

www.stat.gouv.qc.ca
Institut de la statistique du Québec

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Enquête québécoise
sur le tabac, l'alcool, la drogue
et le jeu chez les élèves
du secondaire, 2006

Québec 

Pour tout renseignement concernant l'ISQ et les données statistiques qui y sont disponibles, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2401
ou
Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Cette publication a été réalisée et produite par l'Institut de la statistique du Québec.

Les Publications du Québec
en assurent la distribution.

Les Publications du Québec
1500-D, boul. Charest Ouest
Sainte-Foy (Québec)
G1N 2E5

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Quatrième trimestre 2007
ISBN 978-2-551-23595-7 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-50918-9 (version PDF)

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation expresse
de l'Institut de la statistique du Québec.

Novembre 2007

Avant-propos

L'usage, l'abus et la dépendance que peuvent engendrer la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues de même que la participation à des jeux de hasard et d'argent sont des sujets qui préoccupent la population. Ces comportements peuvent être à l'origine de multiples problèmes sociaux et de santé.

Les données de la cinquième édition de l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, recueillies à l'automne 2006 auprès de 4 571 élèves, révèlent que depuis 1998, les élèves québécois du secondaire fument de moins en moins la cigarette; que la proportion d'élèves qui s'abstient de consommer de l'alcool ou de la drogue augmente sans cesse depuis 2000; et qu'en 2006, moins d'élèves participent à des jeux de hasard et d'argent comparativement à l'année 2002.

Les élèves québécois du secondaire sont-ils plus sages pour autant? La présente enquête contient les éléments clés permettant de répondre à cette question. Elle a pour objectif de fournir, sur une base biennale, un portrait fiable de l'évolution de chacun de ces comportements sur lequel le législateur et les autres intervenants peuvent s'appuyer pour orienter les politiques, guider les actions et en vérifier l'efficacité. Deux indicateurs font de cette enquête un outil de surveillance original et unique au Canada : l'un porte sur la consommation problématique d'alcool et de drogues (l'indice DEP-ADO), l'autre, sur les problèmes de jeu (l'indice DSM-IV-J).

L'Institut tout comme les membres du comité d'orientation de l'enquête considèrent que ces données contribuent à une meilleure connaissance des sujets traités et, il est souhaitable, à une plus juste appréciation des efforts déployés lors de la création, de l'application et de l'évaluation des différents programmes d'intervention destinés aux élèves québécois du secondaire.

Le directeur général,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Yvon Fortin'.

Yvon Fortin

Produire une information statistique pertinente, fiable et objective, comparable, actuelle, intelligible et accessible, c'est là l'engagement « qualité » de l'Institut de la statistique du Québec.

Cette publication a été réalisée par :

Gaëtane Dubé, Rébecca Tremblay et Issouf Traoré

Institut de la statistique du Québec

Isabelle Martin

Centre international d'étude sur le jeu et
les comportements à risque chez les jeunes
Université McGill

Avec la collaboration de :

Jocelyne Camirand et Claire Fournier

Institut de la statistique du Québec

Rina Gupta et Jeffrey Derevensky

Centre international d'étude sur le jeu et
les comportements à risque chez les jeunes
Université McGill

Sous la direction de :

Daniel Tremblay

Institut de la statistique du Québec

Ont réalisé la vérification, le montage,
la révision linguistique et l'édition :

Jean-François Cardin, Maude Dumont,

Nicole Descroisselles et Andrée Roy

Institut de la statistique du Québec

Collaborateurs externes :

Lise Tremblay, Yves Archambault et Johanne Corneau

Service de la lutte contre le tabagisme

Direction générale de la santé publique

Ministère de la Santé et des Services sociaux

Mario Fréchette, Paul Roberge et Sonia Morin

Service des toxicomanies et des dépendances

Ministère de la Santé et des Services sociaux

Marie-Thérèse Payre

Direction de la santé publique, de la planification
et de l'évaluation

Agence de développement de réseaux locaux de services de
santé et de services sociaux de l'Estrie

Ann Royer

Unité québécoise de recherche sur le tabagisme

Département de médecine sociale et préventive

Université Laval

André Secours

Direction de la santé publique, de la planification et de
l'évaluation

Agence de développement de réseaux locaux de services de
santé et de services sociaux Chaudière-Appalaches

Michèle Tremblay

Direction du développement des individus et des communautés
Institut national de santé publique

Enquête subventionnée par :

Le ministère de la Santé et des Services sociaux

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction Santé Québec
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8
Téléphone : (514) 873-4749
Télécopieur : (514) 864-9919

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Citation suggérée pour le rapport :

DUBÉ, Gaétane, et autres (2007). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 188 p.

Citation suggérée pour un chapitre :

DUBÉ, Gaétane (2007). « Consommation d'alcool et de drogues », dans : DUBÉ, Gaétane, et autres (2007). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 83 - 124.

Avertissement :

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Signes conventionnels :

- Néant ou zéro
- Donnée infime
- .. Donnée non disponible
- * Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
- ** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Abréviations :

Pe Population estimée
k Population en milliers

Table des matières

Introduction	21
 Chapitre 1 ♦ Méthodologie	23
Introduction	23
1.1 Procédure d'enquête	23
1.2 Plan de sondage	24
1.2.1 Population visée	24
1.2.2 Bases de sondage	24
1.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification	25
1.3 Taille et répartition de l'échantillon	25
1.4 Taux de réponse	27
1.4.1 Taux de réponse des classes	27
1.4.2 Taux de réponse des élèves	27
1.4.3 Taux de réponse de l'enquête (taux combiné)	29
1.5 Traitement et analyse des données.....	29
1.5.1 Pondération	29
1.5.2 Estimations	29
1.5.3 Tests statistiques	30
1.6 Évaluation méthodologique de l'enquête.....	30
1.6.1 Non-réponse partielle	30
1.6.2 Erreur d'échantillonnage.....	31
1.6.3 Portée et limites des données de l'enquête	31
 Chapitre 2 ♦ Caractéristiques de la population.....	33
Introduction	33
2.1 Répartition des élèves selon le sexe et l'année d'études.....	33
2.2 Répartition des élèves selon l'âge.....	34
2.3 Répartition des élèves selon la structure familiale et la langue parlée à la maison	35
2.4 Répartition des élèves selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire .	36
2.5 Répartition des élèves selon l'autoévaluation de la performance scolaire.....	37
Bibliographie	38

Chapitre 3 ♦ Usage du tabac	39
Introduction.....	39
3.1 Les principaux indicateurs	39
3.1.1 Mesure de l'usage de la cigarette : le statut de fumeur.....	39
3.1.2 Mesure de la dépendance face à la cigarette : l'indice NDSA	40
3.2 Portée et limites des données sur le tabagisme.....	41
Résultats	42
3.3 Usage de la cigarette.....	42
3.3.1 Usage selon le sexe et l'année d'études	42
3.3.2 Évolution de l'usage de la cigarette depuis 1998	44
3.4 Habitudes tabagiques	46
3.4.1 Fréquence de la consommation de cigarettes	46
3.4.2 Quantité de cigarettes consommées	46
3.4.3 Âge moyen d'initiation à la cigarette.....	47
3.4.4 Fréquence pour certains contextes ou périodes de consommation.....	48
3.4.5 Consommation du cigare.....	49
3.5 Accessibilité aux produits du tabac.....	51
3.5.1 Sources d'approvisionnement	51
3.5.2 Mode habituel d'approvisionnement.....	53
3.5.3 Achat de cigarettes dans un commerce	56
3.6 Facteurs associés à l'usage de la cigarette.....	57
3.6.1 Statut de fumeur selon l'âge	57
3.6.2 Statut de fumeur selon la langue parlée à la maison	59
3.6.3 Statut de fumeur selon la structure familiale	59
3.6.4 Statut de fumeur selon le fait d'occuper ou non un emploi	61
3.6.5 Statut de fumeur selon l'allocation hebdomadaire	61
3.6.6 Statut de fumeur selon l'autoévaluation de la performance scolaire.....	62
3.7 Sources d'influence.....	63
3.7.1 Source d'influence : la famille	63
3.7.2 Source d'influence : les pairs.....	66
3.8 Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial.....	68
3.9 Dépendance et renoncement au tabagisme.....	70
3.9.1 Dépendance à la nicotine chez les adolescents (Indice NDSA)	70
3.9.2 Perception de la dépendance.....	72
3.9.3 Perception du risque pour la santé associé au tabagisme.....	74
3.9.4 Renoncement au tabagisme.....	74
3.9.5 Projection du statut de fumeur dans six mois.....	75

Synthèse et discussion	75
Bibliographie	80
Annexe 3.1	82
Chapitre 4 ♦ Consommation d'alcool et de drogues	83
Introduction.....	83
4.1 Les principaux indicateurs	83
4.1.1 Type de consommateurs et fréquence de consommation	83
4.1.2 Consommation excessive et répétitive d'alcool.....	84
4.1.3 Polyconsommation de substances psychoactives	85
4.1.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO).....	85
4.2 Portée et limites des données sur la consommation d'alcool et de drogues	87
Résultats	87
4.3 Consommation d'alcool	87
4.3.1 Consommation d'alcool selon le sexe et l'année d'études.....	87
4.3.2 Consommation d'alcool selon le type de consommateurs	89
4.3.3 Âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool.....	90
4.3.4 Facteurs associés à la consommation d'alcool	90
4.3.5 Raisons invoquées pour commencer à consommer de l'alcool	92
4.4 Consommation de drogues.....	94
4.4.1 Consommation de drogues selon le sexe et l'année d'études.....	94
4.4.2 Âge moyen d'initiation à la consommation de drogues	96
4.4.3 Facteurs associés à la consommation de drogues	96
4.4.4 Vue d'ensemble des drogues consommées	98
4.4.5 Consommation de cannabis	101
4.4.6 Consommation d'hallucinogènes.....	105
4.4.7 Consommation d'amphétamines	108
4.5 Consommation problématique d'alcool et de drogues	111
4.5.1 Consommation régulière d'alcool	111
4.5.2 Consommation excessive d'alcool	111
4.5.3 Consommation excessive répétitive d'alcool.....	112
4.5.4 Consommation excessive et répétitive selon les facteurs sociodémographiques	114
4.5.5 Consommation régulière de drogues	115
4.5.6 Polyconsommation de substances psychoactives	115
4.5.7 Indice DEP-ADO	116
Synthèse et discussion	119
Bibliographie.....	121

Annexe 4.1	122
Chapitre 5 ♦ Participation aux jeux de hasard et d'argent	125
Introduction.....	125
5.1 Les principaux indicateurs	125
5.1.1 Mesure de la participation aux jeux de hasard et d'argent.....	126
5.1.2 Mesure de la participation aux jeux étatisés ou privés.....	126
5.1.3 Typologie des joueurs.....	126
5.1.4 Mesure de la prévalence des problèmes de jeu.....	127
5.2 Portée et limites des données sur la participation aux jeux de hasard et d'argent	127
Résultats	128
5.3 Taux de participation aux jeux de hasard et d'argent.....	128
5.3.1 Participation selon le sexe et l'année d'études	128
5.3.2 Participation selon les caractéristiques sociodémographiques.....	130
5.3.3 Participation selon le type de joueurs.....	130
5.4 Taux de participation en fonction du type de jeu	132
5.4.1 Participation à chacun des jeux de hasard et d'argent.....	132
5.4.2 Participation aux jeux privés ou étatisés	135
5.5 Prévalence des problèmes de jeu	138
5.5.1 Problèmes de jeu selon le sexe et l'année d'études	138
5.5.2 Problèmes de jeu selon les caractéristiques sociodémographiques.....	139
5.5.3 Problèmes de jeu parmi les joueurs seulement	140
Synthèse et discussion	141
Bibliographie.....	143
Chapitre 6 ♦ Liens entre les comportements à risque	145
Introduction.....	145
Que connaissons-nous des liens entre les quatre comportements à risque?	145
Cumul des comportements à risque : portrait d'ensemble	146
Quel est le lien entre l'usage de la cigarette et la consommation d'alcool?	148
Quel est le lien entre l'usage de la cigarette et la consommation de drogues?	150
Quel est le lien entre l'usage de la cigarette et la participation aux jeux de hasard et d'argent?.....	150
Quel est le lien entre la consommation d'alcool et la consommation de drogues?.....	151
Quel est le lien entre la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent?.....	153
Quel est le lien entre l'alcool, la drogue et la participation aux jeux de hasard et d'argent?.....	156
Profils des élèves	156
Synthèse	158

Bibliographie	159
Tableau complémentaire	160
Conclusion générale	161
Ces résultats sont-ils vraiment encourageants pour les années à venir?	162
Questionnaire	165

Liste des tableaux et figures

TABLEAUX

Chapitre 1

1.1 Répartition des tailles d'échantillon, Québec, de 1998 à 2006.....	27
1.2 Nombre de classes répondantes et taux de réponse des classes selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2006	28
1.3 Nombre d'élèves répondants et taux de réponse des élèves selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2006.....	28
1.4 Taux de réponse selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2006.....	28
1.5 Estimation de l'effet de plan pour la variable type de fumeur à 6 catégories, Québec, de 1998 à 2006	30

Chapitre 2

2.1 Population visée par l'enquête selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	34
2.2 Âge des élèves selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	34
2.3 Population visée par l'enquête selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006	35
2.4 Population visée par l'enquête selon la langue parlée à la maison, élèves du secondaire, Québec, 2006	36
2.5 Allocation hebdomadaire selon le sexe, l'année d'études et le fait d'occuper ou non un emploi, élèves du secondaire, Québec, 2006	36
2.6 L'emploi selon le sexe, l'année d'études et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006	37

2.7 Population visée par l'enquête selon l'autoévaluation de la performance scolaire, le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	38
---	----

Chapitre 3

3.1 Statut de fumeur selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	43
3.2 Statut de fumeur selon l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006	43
3.3 Évolution du statut de fumeur selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	44
3.4 Évolution de l'usage de la cigarette et du statut de fumeur selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006.....	45
3.5 Fréquence de la consommation de cigarettes selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	46
3.6 Nombre de cigarettes consommées par jour selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	47
3.7 Évolution de l'âge moyen d'initiation à la cigarette selon l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, de 1998 à 2006.....	47
3.8 Fréquence à laquelle les fumeurs font « Souvent » ou « Toujours » usage de la cigarette dans certains contextes selon le sexe et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	48

3.9 Évolution de la fréquence à laquelle les fumeurs font « Souvent » ou « Toujours » usage de la cigarette dans certains contextes, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, de 2000 à 2006	49	3.20 Évolution du statut de fumeur selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	58
3.10 Consommation du cigare au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	49	3.21 Statut de fumeur selon la langue parlée à la maison, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	59
3.11 Fréquence de la consommation du cigare selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006	50	3.22 Statut de fumeur selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006	60
3.12 Principales sources d'approvisionnement selon le sexe et le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006.....	52	3.23 Statut de fumeur selon le fait d'occuper ou non un emploi, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	61
3.13 Nombre de sources d'approvisionnement selon le statut de fumeur et le sexe, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	53	3.24 Statut de fumeur selon l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006	62
3.14 Évolution du mode habituel d'approvisionnement, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, de 2000 à 2006	54	3.25 Statut de fumeur selon l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006	63
3.15 Mode habituel d'approvisionnement selon le sexe, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	54	3.26 Statut de fumeur des parents selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	63
3.16 Mode habituel d'approvisionnement selon l'année d'études, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	55	3.27 Statut de fumeur des élèves selon le statut de fumeur des parents et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006	64
3.17 Mode habituel d'approvisionnement selon le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	55	3.28 Statut de fumeur des élèves selon le statut de fumeur de la fratrie et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006	64
3.18 Mode habituel d'approvisionnement selon le sexe et le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	56	3.29 Permission des parents de fumer selon le sexe, l'année d'études, le statut de fumeur, la structure familiale et le statut de fumeur des parents, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	65
3.19 Fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce selon le sexe et le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	56	3.30 Permission de fumer à la maison selon le statut de fumeur des parents, élèves du secondaire, Québec, 2006	66
		3.31 Nombre d'amis qui fument selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006	66
		3.32 Nombre d'amis qui fument selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	66
		3.33 Nombre d'amis qui fument selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	67

3.34 Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon le sexe, l'année d'études, le statut de fumeur et le nombre d'amis qui fument, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	67	4.3 Raisons invoquées pour commencer à boire selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	93
3.35 Règles en vigueur relativement au tabagisme à la maison selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	68	4.4 Raisons invoquées pour commencer à boire selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	94
3.36 Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006	69	4.5 Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006	97
3.37 Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006	69	4.6 Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon la langue parlée à la maison et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	97
3.38 Temps écoulé entre le réveil et le moment de consommer la première cigarette la semaine selon le sexe, l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	70	4.7 Évolution de la proportion de consommateurs de chacun des types de drogues étudiés selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	99
3.39 Temps écoulé entre le réveil et le moment de consommer la première cigarette la fin de semaine selon le sexe, l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006.....	71	4.8 Consommation de cannabis selon le sexe, l'année d'études, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le type de consommateurs, élèves du secondaire, Québec, 2006	100
3.40 Perception de la dépendance selon le sexe et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006.....	73	4.9 Fréquence de la consommation de cannabis selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	102
Chapitre 4		4.10 Évolution du type de consommateurs de cannabis, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	102
4.1 Évolution du type de consommateurs d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	89	4.11 Raisons invoquées pour commencer à consommer du cannabis selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	104
4.2 Type de consommateurs d'alcool selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	90		

4.12 Raisons invoquées pour commencer à consommer du cannabis selon le type de consommateurs de drogues, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	105	4.21 Consommation de substances psychoactives selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	116
4.13 Consommation d'hallucinogènes selon le sexe, l'année d'études, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le type de consommateurs, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	106	4.22 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	117
4.14 Fréquence de la consommation d'hallucinogènes selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	107	4.23 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	117
4.15 Évolution du type de consommateurs d'amphétamines, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	107	4.24 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le type de substances consommées, élèves du secondaire, Québec, 2006	118
4.16 Consommation d'amphétamines selon le sexe, l'année d'études, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le type de consommateurs, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	109	4.25 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon la langue parlée à la maison, la structure familiale, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	119
4.17 Fréquence de la consommation d'amphétamines selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	110		
4.18 Évolution du type de consommateurs d'amphétamines, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	110		
4.19 Prévalence du boire excessif et du boire excessif répétitif selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006.....	112		
4.20 Évolution de la consommation de substances psychoactives, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006.....	115		

Chapitre 5

5.1 Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	129
5.2 Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006	130
5.3 Type de joueurs selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006	131

5.4 Type de joueurs selon le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	132
5.5 Participation aux jeux privés et étatisés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	136
5.6 Évolution de la participation aux jeux privés et étatisés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	137
5.7 Participation aux jeux privés et étatisés au cours d'une période de 12 mois selon la langue parlée à la maison, le fait d'occuper ou non un emploi, l'autoévaluation de la performance scolaire, l'allocation hebdomadaire et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	138
5.8 Évolution de la prévalence des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques probables (JPP) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	139
5.9 Prévalence des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques probables (JPP) au cours d'une période de 12 mois selon la langue parlée à la maison, le fait d'occuper ou non un emploi, l'autoévaluation de la performance scolaires, l'allocation hebdomadaire et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	140
5.10 Évolution de la prévalence des problèmes de jeu selon le sexe, élèves du secondaire qui ont joué, Québec, de 2002 à 2006	141

Chapitre 6

6.1 Cumul des comportements à risque au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	147
6.2 Évolution du cumul des comportements au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	147
6.3 Cumul des comportements à risque au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	148
6.4 Statut de fumeur selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	148
6.5 Statut de fumeur selon le boire excessif et le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	149
6.6 Statut de fumeur selon le type de consommateurs de cannabis, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	149
6.7 Statut de fumeur selon le type de joueurs, élèves du secondaire, Québec, 2006	150
6.8 Statut de fumeur selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), élèves du secondaire, Québec, 2006.....	151
6.9 Consommation de drogues selon le boire excessif et le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	151
6.10 Type de consommateurs de cannabis selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006	152
6.11 Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006	152

6.12 Type de joueurs selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	153
6.13 Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le boire excessif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	153
6.14 Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	154
6.15 Indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le boire excessif et le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	154
6.16 Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006	154
6.17 Boire excessif selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006	155
6.18 Boire excessif répétitif selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006	155
6.19 Type de consommateurs d'alcool selon le type de joueurs, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	155
6.20 Boire excessif selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), élèves du secondaire, Québec, 2006.....	155
6.21 Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2006.....	156

FIGURES

Chapitre 1

1.1 Stratification des écoles pour chaque année d'études, Québec, 2006	26
--	----

Chapitre 3

3.1 Évolution de l'usage de la cigarette selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	44
3.2 Évolution de l'usage de la cigarette et du cigare, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	49

3.3 Évolution du statut de fumeur chez les élèves vivant dans une structure familiale biparentale, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	60
3.4 Évolution du statut de fumeur chez les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	61
3.5 Évolution du statut de fumeur des parents, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	63

3.6	Évolution de la fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006	70
3.7	Score moyen des fumeurs à l'échelle NDSA selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006	72
3.8	Score moyen à l'échelle NDSA selon la quantité de cigarettes fumées, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2006.....	72
3.9	Score moyen à l'échelle NDSA selon la perception de la dépendance, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2006.....	73

Chapitre 4

4.1	Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	88
4.2	Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	88
4.3	Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, 2006	91
4.4	Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	91
4.5	Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	92
4.6	Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006	92

4.7	Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	95
4.8	Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006	95
4.9	Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, 2006	96
4.10	Évolution du boire excessif et du boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, de 2000 à 2006	112
4.11	Prévalence du boire excessif selon le sexe, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	113
4.12	Prévalence du boire excessif selon l'année d'études, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	113
4.13	Prévalence du boire excessif et du boire excessif répétitif selon l'âge, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006	114

Chapitre 5

5.1	Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	129
5.2	Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le type de joueurs, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	131

5.3	Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon la forme de jeu, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	133
5.4	Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon la forme de jeu et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006.....	134
5.5	Évolution de la participation aux jeux privés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	135
5.6	Évolution de la participation aux jeux étatisés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006	136

Introduction

La cinquième édition de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* menée à l'automne 2006 offre, comme les éditions antérieures, un portrait actuel et détaillé de l'usage du tabac, de la consommation d'alcool, de la consommation de drogues et de la participation aux jeux de hasard et d'argent par les élèves du secondaire.

Le premier chapitre de ce rapport traite de l'ensemble des aspects méthodologiques de l'enquête tels que le plan d'échantillonnage, les modalités de la collecte des données et les taux de réponse. Le chapitre deux décrit les caractéristiques des quelque 4 571 élèves qui ont eu l'amabilité de répondre au questionnaire. Les trois chapitres suivants présentent les résultats relatifs à l'usage du tabac (chapitre trois), à la consommation d'alcool et de drogues (chapitre quatre) et à la participation aux jeux de hasard et d'argent (chapitre cinq). Chacun de ces chapitres décrit d'abord les indicateurs utilisés pour mesurer le comportement dont il fait l'objet, puis précise la portée et les limites des données présentées. Les données principales sont présentées en fonction du sexe des élèves, de l'année d'études et de six variables sociodémographiques : l'âge des élèves, la langue parlée à la maison, la structure familiale, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire. Le sixième chapitre analyse les liens entre l'usage du tabac, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent. Une conclusion générale, faisant la synthèse des résultats présentés et des recommandations, clôt le présent rapport.

Présentation des sujets traités dans les chapitres portant sur les résultats :

Le chapitre trois traite des sujets suivants :

- l'usage de la cigarette selon le sexe et l'année d'études;

- les habitudes tabagiques;
- l'accessibilité aux produits du tabac;
- le statut de fumeur selon différentes variables individuelles et sociodémographiques;
- les sources d'influence : la famille et les pairs;
- l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial;
- la dépendance et le renoncement au tabac.

Le chapitre quatre traite des sujets suivants :

- la consommation d'alcool selon le sexe et l'année d'études;
- la consommation d'alcool selon le type de consommateurs;
- la consommation d'alcool selon différentes variables individuelles et sociodémographiques;
- les raisons invoquées pour commencer à consommer de l'alcool;
- la consommation de drogues selon le sexe et l'année d'études;
- la consommation de drogues selon différentes variables individuelles et sociodémographiques;
- la consommation régulière, excessive et répétitive d'alcool;
- la consommation régulière de drogues;
- la polyconsommation de substances psychoactives;
- la consommation problématique d'alcool et de drogues.

Le chapitre cinq traite des sujets suivants :

- la participation aux jeux de hasard et d'argent selon le sexe et l'année d'études;
- la participation selon le type de joueurs;

- la participation selon le type de jeux;
- la participation selon différentes variables individuelles et sociodémographiques;
- la prévalence des problèmes de jeu.

Le chapitre six traite des sujets suivants :

- le cumul des comportements à risque : portrait d'ensemble;
- le lien entre l'usage de la cigarette et la consommation d'alcool;
- le lien entre l'usage de la cigarette et la consommation de drogues;
- le lien entre l'usage de la cigarette et la participation aux jeux de hasard et d'argent;
- le lien entre la consommation d'alcool et celle de drogues;
- le lien entre la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent;
- le lien entre alcool, drogues et participation aux jeux de hasard et d'argent;
- les profils des élèves qui n'adoptent aucun comportement à risque et de ceux qui en adoptent un ou plusieurs.

Chapitre 1

Méthodologie

Rébecca Tremblay

Institut de la statistique du Québec
Direction de la méthodologie, de la démographie
et des enquêtes spéciales

Introduction

Ce chapitre présente la méthodologie employée afin de réaliser l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*. Cette dernière est sensiblement la même depuis les débuts de l'enquête afin de conserver la comparabilité entre les différentes éditions.

Le chapitre comprend six sections. La première constitue une description de la procédure d'enquête (1.1). La section 1.2 décrit le plan de sondage de l'enquête; des détails concernant la population visée, les bases de sondage employées et le plan d'échantillonnage y sont présentés. Par la suite, la taille et la répartition de l'échantillon sont exposées à la section 1.3, suivies des taux de réponse obtenus à l'enquête (1.4). La section 1.5 porte sur le traitement et l'analyse des données : on y retrouve une présentation de la pondération réalisée afin que les données infèrent adéquatement à la population visée ainsi que des renseignements relatifs aux estimations produites et aux tests statistiques effectués. Le chapitre se termine par une évaluation méthodologique de l'enquête, dont une analyse de la non-réponse partielle, des détails sur l'erreur d'échantillonnage des estimations et un aperçu de la portée et des limites des données.

1.1 Procédure d'enquête

L'enquête en milieu scolaire a la particularité d'exiger l'approbation de nombreux paliers décisionnels, soit les commissions scolaires, les directions d'écoles, les parents (lorsque exigé par l'établissement scolaire) et enfin les élèves. Un consentement a été demandé à chacun de ces groupes d'acteurs en spécifiant le caractère volontaire de leur participation.

Dès le mois de mai 2006, des démarches ont été entreprises auprès des commissions scolaires afin d'obtenir la permission de prendre contact avec les écoles publiques sélectionnées. Trois commissions scolaires ont refusé; cinq classes au total devaient être sélectionnées dans ces commissions. En cours de collecte, ces commissions scolaires ont été contactées de nouveau afin qu'elles puissent réviser leur décision en prenant soin de consulter les écoles en question; cela a conduit, finalement, à la perte d'une seule classe. Les directions d'écoles ont été informées de la nature du projet par le biais d'une lettre d'introduction émanant de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) en septembre 2006. Par la suite, ces directions étaient jointes par téléphone afin de s'assurer de leur participation et de convenir des modalités de réalisation de la collecte des données. À cette étape, il y a eu quatre refus de direction et un refus de la part d'un professeur, conduisant à une perte supplémentaire de cinq classes.

La décision relative à l'approbation parentale relevait de la direction de l'école. Trois écoles se sont prévaluées de cette prérogative et ont alors reçu les formulaires de consentement pour leur classe respective (3 classes au total). Le professeur responsable de chaque classe sélectionnée se chargeait de distribuer les formulaires, accompagnés d'une lettre expliquant la nature du projet et spécifiant le caractère anonyme de l'enquête. Lorsqu'un parent refusait que son enfant participe à l'étude, il devait signer et retourner le formulaire au professeur, qui le remettait ensuite à l'intervieweur. La pertinence et l'utilisation de ce consentement passif ont été évaluées et autorisées par le comité d'éthique de l'ISQ, compte tenu des mesures prises pour garantir l'anonymat des réponses. Finalement, seulement huit parents ont refusé que leur enfant participe à l'étude.

La collecte des données a été menée par l'ISQ. Elle s'est déroulée entre le 6 novembre et le 14 décembre 2006. L'instrument de collecte consistait en un questionnaire autoadministré distribué aux élèves en début de période d'un cours de sciences humaines. Le questionnaire ne comportait aucun code permettant d'identifier l'élève. Un intervieweur se présentait en classe pour distribuer et faire remplir le questionnaire aux élèves. Le temps alloué était de quarante minutes et le temps requis pour répondre au questionnaire avait été évalué à environ trente minutes. La participation des élèves était libre et volontaire. Les enseignants étaient conviés à demeurer en classe pour maintenir la discipline, sans toutefois pouvoir circuler parmi les élèves. Cette mesure visait à garantir la confidentialité des réponses et à minimiser un biais potentiel de sous-déclaration. Une fois les questionnaires remplis, l'intervieweur les insérait dans une enveloppe qu'il scellait devant les élèves.

1.2 Plan de sondage

1.2.1 Population visée

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire qui sont inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2006. Les jeunes qui fréquentent les établissements suivants sont exclus de la population visée :

- les établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux);
- les écoles autochtones;
- les écoles situées dans des villes de régions éloignées (Parent, Beaucanton, Natashquan, Baie Johan-Beetz, la région Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent, l'Île d'Anticosti et les Îles-de-la-Madeleine);
- les écoles composées d'au moins 30 % de jeunes handicapés (les élèves qui fréquentent ces écoles comptent pour moins de 1 % des élèves du secondaire au Québec);
- les écoles de la région Nord-du-Québec.

La population visée couvre ainsi 98 % de la population des élèves qui fréquentent les établissements d'enseignement secondaire québécois. Toutefois, en raison de facteurs logistique et financier, les écoles comptant moins de 25 élèves par année d'études ont été exclues de la population enquêtée, soit 1 % des élèves visés du secondaire. Ainsi, la population d'enquête représente 99 % de la population visée. Évidemment, ces élèves exclus peuvent présenter des comportements de consommation de tabac, d'alcool, de drogues et de jeux différents de ceux des répondants, mais leur petit nombre laisse supposer que ces comportements auraient peu d'influence sur les estimations produites.

1.2.2 Bases de sondage

Deux bases de sondage sont utilisées pour créer l'échantillon. La première sert à sélectionner de façon aléatoire les écoles pour chaque année d'études : c'est le fichier des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année scolaire 2005-2006. Ce fichier comprend, entre autres, les coordonnées de l'établissement scolaire, le nombre d'étudiants inscrits dans chacune des années du secondaire et le nombre d'handicapés de l'école, le réseau d'enseignement ainsi que la langue d'enseignement.

La seconde base de sondage correspond à la liste des classes de sciences humaines pour chacune des années d'études dans les écoles sélectionnées. Deux raisons justifiaient le choix de cette discipline. Le cours devait être obligatoire pour donner à chaque élève une probabilité non nulle d'être sélectionné. Ensuite, puisque l'échantillon devait être représentatif de l'ensemble des élèves québécois, il fallait éviter les matières soumises à des programmes de performance, telles que les mathématiques ou l'anglais langue seconde. Le bloc des sciences humaines (histoire pour les quatre premières années du secondaire et éducation économique pour la cinquième) répondait à ces deux critères. Les classes appelées à participer sont choisies de façon aléatoire dans cette liste.

Étant donné la difficulté de constitution de cette liste observée lors de l'enquête précédente, des changements ont été apportés à la procédure de collecte de l'information. Ces derniers ont consisté à fournir aux recruteurs le nombre d'élèves inscrits à l'automne 2005 au secondaire pour chaque année d'études de l'école pour leur discussion avec la personne-ressource de la direction de l'école; ces données proviennent de la première base de sondage. Ainsi, certaines validations ont pu être réalisées sur les renseignements fournis par la personne-ressource à l'automne 2006, afin d'établir le mieux possible le nombre de classes admissibles de l'année d'études sélectionnée, et de procéder à une sélection plus adéquate de la classe. Il y a évidemment encore des exceptions dans certaines écoles quant aux matières enseignées et on a dû quelquefois opter pour une autre matière que celle prévue pour constituer la liste. Dans ces rares cas, on s'est alors assuré que tous les élèves de l'année d'études en question de l'école sélectionnée étaient inscrits à un cours de la nouvelle matière retenue, pour respecter la sélection aléatoire avec probabilité égale, et que les groupes n'étaient pas formés selon une caractérisation particulière (ex. : groupe fort, groupe faible).

1.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification

L'échantillon a été construit selon un plan de sondage par grappes¹ stratifié à deux degrés. Les cinq années du secondaire constituant des populations indépendantes, la sélection de l'échantillon s'est faite de la façon suivante :

Pour chacune des années d'études :

1. La population des écoles a été stratifiée selon la langue d'enseignement (anglaise ou française), le réseau d'enseignement (privé ou public) et un découpage géographique (en régions métropolitaines de recensement de 2001), lorsque la taille de la population le permettait, ainsi que présenté à la figure 1.1. À l'intérieur de chacune des strates, les écoles ont été sélectionnées de façon

aléatoire avec une probabilité proportionnelle à leur taille (la probabilité pour une école d'être choisie augmentant avec le nombre d'élèves inscrits dans l'année d'études visée).

2. Ensuite, une liste des classes admissibles a été établie dans chacune des écoles sélectionnées. Une fois les classes d'une école répertoriées, une seule était sélectionnée de façon aléatoire; cela étant, toutes les classes avaient la même probabilité d'être choisies. Enfin, tous les élèves de la classe choisie étaient appelés à participer à l'enquête.

On a donc échantillonné une école par année d'études, puis une classe pour cette année d'études dans l'école. Ainsi, puisque les échantillons par année d'études sont construits de façon indépendante, il est possible qu'une même école ait été sélectionnée dans différentes strates (années d'études).

1.3 Taille et répartition de l'échantillon

Depuis l'enquête de 2000, la taille de l'échantillon des classes est demeurée la même : le nombre de classes par année d'études est établi à 36, soit 180 classes pour l'ensemble du secondaire. Cette dernière taille a été établie en fonction de la précision statistique désirée, tout en tenant compte du nombre moyen d'élèves par classe francophone et par classe anglophone, de l'effet de plan et du taux de réponse attendus. La précision des estimations des trois enquêtes précédentes ayant été jugée adéquate, il n'a pas été nécessaire de revoir l'estimation de cette taille d'échantillon. Les hypothèses formulées lors de ce calcul sont présentées brièvement ci-dessous. Le tableau 1.1 montre les répartitions des tailles d'échantillon des enquêtes de 1998 à 2006.

1. Les personnes échantillonnées sont concentrées dans un endroit précis, en l'occurrence dans une classe, créant ainsi un effet d'agglomération d'où l'appellation « grappes ».

Figure 1.1

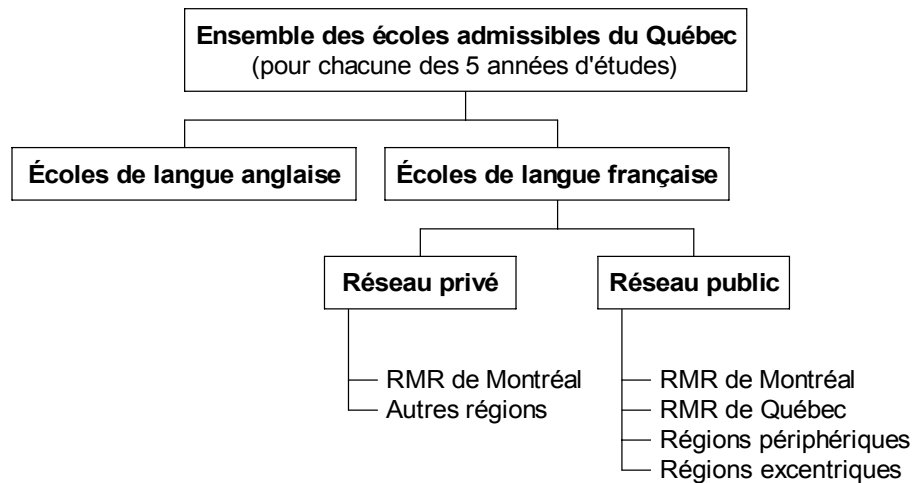
Stratification des écoles pour chaque année d'études, Québec, 2006

Tableau 1.1

Répartition des tailles d'échantillon, Québec, de 1998 à 2006

	1998	2000	2002	2004	2006
Nombre de classes par année d'études	36 (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 28 (4 ^e et 5 ^e sec.)	36	36	36	36
Nombre total de classes	164	180	180	180	180
Nombre d'écoles différentes ¹	137	159	153	159	156
Nombre d'élèves possible	4 920	5 340	5 340	5 160 ²	5 180 ²
Nombre attendu d'élèves répondants	3 980	4 540	4 540	4 82 ²	4 850 ²

1. Certaines écoles ont été sélectionnées pour différentes années d'études de façon indépendante.

2. Les hypothèses formulées sont différentes en 2004 et 2006.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Pour ce qui est de la précision statistique désirée, la taille de l'échantillon pour chacune des années d'études devait être suffisamment grande pour produire des estimations fiables, c'est-à-dire dont le coefficient de variation² est inférieur à 15 %, pour une proportion estimée de 15 % et plus selon le sexe et l'année d'études. Les nombres moyens d'élèves par classe utilisés étaient de 30 pour les écoles francophones et de 27 pour les écoles anglophones. Par ailleurs, puisque le plan de sondage par grappes entraîne une diminution de la précision des estimations obtenues par

rapport à un plan de sondage aléatoire simple de même taille, la taille de l'échantillon devait être augmentée pour tenir compte de cette perte d'efficacité. Cette dernière s'explique par le fait que les élèves sélectionnés appartiennent tous à une même classe et qu'ils peuvent donc présenter une certaine homogénéité sur le plan des comportements. La perte d'efficacité se mesure à l'aide de l'effet de plan qui avait été évalué à 1,8. Finalement, l'enquête étant volontaire, le taux de réponse attendu est un incontournable dans la planification : le taux de réponse combiné des classes et des élèves avait alors été estimé à 85 %.

2. La notion de coefficient de variation est définie à la section 1.6.2.

À titre indicatif, la taille d'échantillon des élèves de 2002 et de 2000 permettait d'obtenir un coefficient de variation inférieur à 15 % pour des proportions minimales estimées de 15 %, 10 %, 4 % et 3 %, évaluées respectivement par année d'études et par sexe, par année d'études, par sexe et de façon globale.

Dans la présente enquête, la taille d'échantillon d'élèves attendue a plutôt été fixée approximativement à 1 036 par année d'études, soit environ 5 180 élèves du secondaire. Cette taille a été déterminée à partir du nombre de classes sélectionnées en 2006 ainsi qu'à partir du nombre moyen d'élèves par classe obtenu en 2004, qui était de 29 pour les écoles francophones et de 27 pour les écoles anglophones. De plus, en appliquant le taux de réponse combiné des classes et des élèves de 2004, soit de 93,7 %, on pouvait espérer obtenir environ 4 850 élèves répondants.

1.4 Taux de réponse

Le taux de réponse est défini comme le rapport entre le nombre d'unités répondantes et le nombre d'unités admissibles à l'enquête. Dans la présente enquête, trois taux de réponse ont été calculés : celui des classes, celui des élèves et le taux de réponse combiné des classes et des élèves. Ces taux ont été calculés à partir des données pondérées, permettant, entre autres, la comparaison avec les enquêtes précédentes.

1.4.1 Taux de réponse des classes

L'admissibilité de l'école (année d'études) et de la classe se déterminait lors du contact avec la direction d'école. Quant au phénomène de non-réponse, il s'est produit à trois niveaux : refus de commissions scolaires, de directeurs et de professeurs.

Des 180 classes sélectionnées initialement, 173 ont accepté de participer à l'enquête, 6 ont refusé de collaborer (un refus de commission scolaire, 4 refus de directeurs et un refus de professeur) et une n'était pas admissible (année d'études n'existant plus); ces 173 classes répondantes se répartissent dans 149 écoles. Aucune classe supplémentaire n'a été ajoutée cette année; cela n'était pas primordial étant donné la bonne

répartition des classes perdues au niveau des strates.

Le taux de réponse global des classes s'élève à 96,4 %. Ce taux est légèrement plus bas que les taux des trois enquêtes précédentes. Les taux de réponse pondérés des classes selon l'année d'études sont présentés dans le tableau 1.2, en plus de ceux obtenus dans les enquêtes passées. Les plus faibles taux de réponse en 2006 sont obtenus pour la 2^e et la 4^e secondaire.

1.4.2 Taux de réponse des élèves

Parmi les écoles visitées, 4 571 élèves ont répondu au questionnaire, ce qui porte leur taux de réponse à 93,2 % (tableau 1.3). Les taux de réponse sont peu variables entre les années d'études et le plus faible taux est obtenu pour la 5^e secondaire. Le nombre d'élèves répondants est légèrement inférieur aux nombres notés en 2000, 2002 et 2004; cela s'explique, entre autres, par un plus petit nombre de classes répondantes, mais aussi par un taux de réponse des élèves légèrement plus faible que les taux observés jusqu'à présent. La principale raison expliquant la non-réponse globale est l'absentéisme; il y a aussi quelques cas de refus (parent ou élève) et d'élèves en retard.

Tableau 1.2

Nombre de classes répondantes et taux de réponse des classes selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2006

	1998		2000		2002		2004		2006	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
1 ^{re} secondaire	34	94,0	36	97,4	35	100,0	34	97,9	35	97,1
2 ^e secondaire	36	100,0	34	97,4	34	97,4	36	100,0	33	94,4
3 ^e secondaire	35	97,9	35	93,8	36	100,0	34	96,3	36	100,0
4 ^e secondaire	27	97,4	35	100,0	35	98,5	36	100,0	34	92,8
5 ^e secondaire	22	87,7	35	97,1	36	100,0	35	100,0	35	97,6
Total	154	95,4	175	97,1	176	99,1	175	98,9	173	96,4

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Tableau 1.3

Nombre d'élèves répondants et taux de réponse des élèves selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2006

	1998		2000		2002		2004		2006	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
1 ^{re} secondaire	944	95,5	1 000	95,2	980	95,9	893	95,1	928	94,8
2 ^e secondaire	984	94,5	949	99,1	955	95,6	992	96,0	880	93,1
3 ^e secondaire	965	94,8	928	95,6	1 010	94,4	941	94,4	993	93,1
4 ^e secondaire	763	92,5	948	97,2	908	94,4	998	93,5	897	93,1
5 ^e secondaire	582	93,0	905	87,8	918	90,0	902	93,8	873	91,2
Total	4 238	94,1	4 730	95,2	4 771	94,3	4 726	94,7	4 571	93,2

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Tableau 1.4

Taux de réponse selon l'année d'études, Québec, de 1998 à 2006

	1998	2000	2002	2004	2006
	%				
1 ^{re} secondaire	89,8	92,7	95,9	93,1	92,1
2 ^e secondaire	94,5	96,5	93,1	96,0	87,9
3 ^e secondaire	92,8	89,7	94,4	90,8	93,1
4 ^e secondaire	90,1	97,2	93,0	93,5	86,4
5 ^e secondaire	81,6	85,3	90,0	93,8	89,0
Total	89,8	92,4	93,4	93,7	89,8

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

1.4.3 Taux de réponse de l'enquête (taux combiné)

Le taux de réponse combiné correspond au produit du taux de réponse des classes et de celui des élèves. Il s'élève à 89,8 %, ce qui est toujours très bon même s'il est inférieur aux taux des trois dernières enquêtes (tableau 1.4). Les plus faibles taux de réponse concernent la 2^e et la 4^e secondaire, ce qui reflète l'impact de la réponse des classes.

1.5 Traitement et analyse des données

1.5.1 Pondération

La pondération consiste à attribuer à chaque répondant une valeur, appelée un poids, correspondant au nombre d'individus, incluant lui-même, qu'il « représente » dans la population visée. Globalement, le calcul du poids d'un élève répondant à l'enquête prend en compte la probabilité de sélection de l'année d'études de l'école, un ajustement pour la non-réponse d'une année d'études de l'école, la probabilité de sélection de la classe, un ajustement pour la non-réponse des classes, un ajustement pour la non-réponse des élèves ainsi qu'un ajustement à la population visée.

De façon plus détaillée, la démarche consiste dans un premier temps à attribuer un poids à chaque élève ayant répondu au questionnaire afin de tenir compte de la non-proportionnalité de l'échantillon par rapport à la population visée. Ce poids initial est défini par l'inverse de la probabilité de sélection de l'année d'études de l'école multiplié par l'inverse de la probabilité de sélection de la classe de l'élève.

Ce poids initial est ajusté en fonction de la non-réponse des écoles pour une année d'études, de celle des classes et de celle des élèves. La non-réponse au niveau de la direction d'école (année d'études) est une nouveauté par rapport aux autres années et une correction doit donc être apportée à la pondération pour en tenir compte. Le poids initial est ainsi multiplié par l'inverse du taux de réponse des écoles par strate (ou regroupement de strates), par l'inverse du taux de réponse des classes par strate (ou regroupement de strates) et par l'inverse du taux de réponse des

élèves par classe. Les ajustements pour la non-réponse consistent donc à augmenter les poids initiaux des répondants afin que ces derniers représentent aussi les non-répondants. Il est à noter que ces ajustements pour la non-réponse sont basés sur des données pondérées, contrairement aux années passées.

Le dernier ajustement apporté au poids correspond à la poststratification. Cette procédure permet d'ajuster la pondération afin de s'assurer que la distribution pondérée des répondants soit conforme à celle de la population visée selon l'année d'études et le sexe. Les données utilisées pour procéder à cet ajustement proviennent du fichier des déclarations scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année 2006-2007.

1.5.2 Estimations

Toutes les estimations présentées dans ce rapport ont été produites en utilisant la pondération et les particularités du plan de sondage, ce qui permet d'inférer adéquatement à la population visée de l'enquête. Les estimations de variance ou relatives à la variance (coefficient de variation et intervalle de confiance), ainsi que les estimations elles-mêmes, ont été calculées à l'aide du logiciel SUDAAN.

L'effet de plan sert à évaluer la perte ou le gain en précision imputable au fait d'avoir eu recours à un plan de sondage complexe (plan de sondage utilisant la notion de degrés d'échantillonnage et/ou de grappes). Il est défini comme le quotient de la variance estimée avec un plan de sondage complexe par la variance estimée avec un plan de sondage aléatoire simple basé sur le même nombre de personnes. À des fins de comparaison entre les cinq enquêtes, l'effet de plan pour la variable principale (type de fumeur à 6 catégories) a été estimé dans chacune des éditions de l'enquête (tableau 1.5). Les effets de plan moyens sont du même ordre de grandeur que ceux des enquêtes précédentes.

Tableau 1.5
Estimation de l'effet de plan pour la variable type de fumeur à 6 catégories, Québec, de 1998 à 2006

	1998	2000	2002	2004	2006
Global	1,59	1,68	1,55	1,77	1,63
Par année d'études	1,52	1,65	1,53	1,72	1,57

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Les estimations de populations ont également été produites à l'aide des données pondérées, mais contrairement aux estimations de proportions, un ajustement pour la non-réponse partielle par année d'études et par sexe a été réalisé. Il n'y a donc pas de correspondance parfaite entre la proportion et la population estimée qui lui est associée. Cette méthode d'estimation des populations est la même depuis l'enquête de 2002 et elle permet l'obtention de totaux adéquats de la population visée par année d'études et par sexe de même que pour l'ensemble des élèves du secondaire. Cette méthode diffère de celle employée dans les deux premières éditions de l'enquête – 1998 et 2000 – qui ne tenait pas compte de la non-réponse partielle dans les estimations.

1.5.3 Tests statistiques

Tous les tests statistiques ont été effectués à l'aide du logiciel SUDAAN, qui permet de tenir compte adéquatement du plan de sondage. Les relations entre deux variables ainsi que les comparaisons de certains résultats avec ceux obtenus les années précédentes ont été évaluées à l'aide de tests du khi-deux (tests d'indépendance et tests d'homogénéité) à un seuil de 5 %. Lorsque ces tests étaient significatifs et lorsque les phénomènes observés demandaient un examen plus approfondi, des tests d'égalité entre deux proportions ou deux moyennes étaient réalisés. Ces tests ont été effectués à l'aide de tests de Student pour ce qui est des comparaisons dans le temps, alors que pour les comparaisons d'estimations de la même année d'enquête, les tests ont été faits à l'aide des intervalles de confiance. Toutes les différences qui sont mentionnées dans le rapport sont significatives à un seuil de 5 %, à moins d'avis contraire. Il faut

noter cependant que la réalisation des tests à l'aide des intervalles de confiance est une méthode conservatrice et, ainsi, le seuil est inférieur ou égal à 5 %; autrement dit, certains résultats non significatifs auraient pu l'être si le test avait eu effectivement un seuil égal à 5 %.

1.6 Évaluation méthodologique de l'enquête

1.6.1 Non-réponse partielle

La non-réponse partielle est un phénomène que l'on rencontre dans toute enquête. Elle survient lorsque le répondant ne comprend pas une question ou l'interprète mal, refuse d'y répondre ou n'arrive pas à se souvenir des renseignements demandés. L'impact est important lorsqu'un groupe de personnes possédant certaines caractéristiques communes refusent de fournir une réponse à une question donnée et lorsque ces caractéristiques sont liées directement aux résultats de l'enquête.

Ce phénomène se mesure à l'aide du taux de non-réponse partielle qui est défini comme le rapport entre le nombre de personnes ne fournissant pas de réponse à une question et le nombre de celles devant y répondre. On doit cependant mentionner que les réponses de type « Ne sait pas » peuvent avoir une valeur informative dans certains cas; elles ne sont donc pas toujours traitées à titre de données manquantes et figurent parfois dans les résultats. C'est notamment le cas de deux questions qui sont analysées dans le chapitre sur le tabagisme, soit les questions 25 (opinion sur ce qui est le plus dangereux entre fumer des cigarettes ou du cannabis) et 32 (l'intention d'arrêter de fumer dans les 6 prochains mois).

De façon générale, on porte une attention particulière aux questions et indices pour lesquels le taux de non-réponse partielle est supérieur à 10 % en procédant à une analyse comparative des caractéristiques des répondants et des non-répondants. Toutefois, on procède également à une telle analyse lorsque le taux de non-réponse partielle à une question ou un indice est supérieur à 5 % et le nombre de répondants potentiels non négligeable. Dans la présente enquête, la majorité des questions et indices ont des taux de non-réponse partielle inférieurs à 5 %.

Par contre, il y a bien quelques taux supérieurs à cette borne et une analyse de caractérisation de la non-réponse partielle a été effectuée pour ces questions et indices. On a ainsi déterminé que les non-répondants partiels aux variables suivantes possédaient des caractéristiques particulières les différenciant des répondants : eq35 (Est-ce que ton père fume la cigarette), eq36 (Est-ce que ton père est d'accord (serait d'accord) que tu fumes la cigarette), merefume (Mère présente qui fume), eq38 (Est-ce que ta mère est d'accord (serait d'accord) que tu fumes la cigarette), permis_de_fumer (Permission des parents de fumer), autredm (Consommation autre drogue dernière année), eq65mr2 et eq65mr3 (Prévalence, billets de loterie reçus en cadeau dans les 12 mois précédant l'enquête), cigare3 et cigare5 (Consommation du cigare dans les 30 derniers jours). On a ensuite tenté d'évaluer l'impact de ces caractéristiques sur les estimations produites dans le rapport en prenant comme hypothèse que les non-répondants partiels auraient répondu de façon similaire aux répondants à ces questions selon leurs caractéristiques particulières. Les caractéristiques détaillées et leur impact possible sont présentés dans les chapitres pertinents du rapport.

1.6.2 Erreur d'échantillonnage

Les estimations basées sur un échantillon comportent toujours un certain degré d'erreur lié au fait que l'enquête n'est pas menée auprès de l'ensemble de la population visée. L'ampleur de cette erreur d'échantillonnage est en partie attribuable au nombre de répondants. La précision des estimations est donc fonction du nombre de répondants à partir duquel celles-ci sont établies. Dans une enquête comme celle-ci, il est important de mettre en évidence la qualité des estimations produites. La marge d'erreur et le coefficient de variation sont deux mesures de précision fréquemment utilisées pour ce faire.

Dans ce rapport, la mesure principale utilisée pour évaluer la précision des estimations est le coefficient de variation (CV). Ce dernier permet de mesurer la précision relative des estimations. Il s'exprime comme le rapport, en pourcentage, de l'erreur-type de la proportion estimée sur la proportion estimée elle-même. Pour deux

estimations faites sur la même population ou sous-population, la plus petite estimation aura un coefficient de variation plus grand car la qualité de l'estimation produite s'appauvrit lorsque le phénomène devient de plus en plus rare.

Les estimations dont le CV est inférieur à 15 % sont présentées dans ce rapport sans commentaire parce qu'elles sont suffisamment précises. Celles dont le CV se situe entre 15 % et 25 % sont marquées d'un astérisque (*) et doivent être interprétées avec prudence. Finalement, les estimations dont le CV est supérieur à 25 % sont marquées d'un double astérisque (**) pour en signaler l'imprécision, et ne sont fournies qu'à titre indicatif.

1.6.3 Portée et limites des données de l'enquête

Tout a été mis en place pour assurer la qualité et la représentativité de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*. D'abord, l'enquête utilise un échantillon de taille considérable, soit de 36 classes par année d'études, pour un total de 180 classes. Sa constitution a pu être améliorée par rapport à l'année d'enquête précédente grâce à la nouvelle méthode de construction de la seconde base de sondage. De plus, la réponse totale à l'enquête a encore été très bonne, bien qu'on note une certaine perte de collaboration au niveau des commissions scolaires et des directeurs; un taux de réponse global de 89,8 % a été atteint, 4 571 élèves québécois ayant répondu à cette enquête. La comparabilité des données avec celles des enquêtes québécoises de 1998, 2000, 2002 et 2004 est également assurée : on a conservé la même méthodologie d'enquête ainsi que les principaux indicateurs du tabagisme depuis 1998 et le questionnaire n'a subi que très peu de changements depuis 2000, année où les volets alcool, drogue et jeu ont été ajoutés en plus du remaniement du volet tabac. La non-réponse partielle a aussi été examinée pour chaque variable étudiée dans le présent rapport; les taux sont en général faibles et ceux qui sont plus importants ont été étudiés plus en profondeur. Finalement, une attention toute particulière a été accordée aux procédures inférentielles utilisées. Premièrement, une pondération a été effectuée de sorte que les biais potentiels associés à la

non-réponse totale ont été minimisés et l'inférence à la population visée déclarée fiable.

Cette pondération est en tout temps utilisée dans les analyses des données de l'enquête. Deuxièmement, toutes les mesures de précision et les tests ont été produits en prenant en compte la complexité du plan de sondage de l'enquête.

Il importe de rappeler que la présente enquête est représentative des adolescents québécois inscrits dans un établissement d'enseignement secondaire. Cependant, cette enquête ne peut prétendre à une représentativité de tous les adolescents québécois puisque tous les âges ne sont pas dûment représentés dans la population du secondaire. En effet, la majorité des élèves débutent la 1^{re} secondaire à l'âge de 12 ans, prennent en général un an pour compléter chacune des cinq années et terminent leur secondaire à 16 ou 17 ans selon leur date d'anniversaire. Malgré cela, le fichier des déclarations scolaires indiquait qu'en septembre 2000, 19,5 % des élèves de 12 ans étaient au primaire, 78 %, en 1^{re} secondaire et 2,4 %, en 2^e secondaire. Ainsi, la population visée dans cette enquête n'est pas la population des jeunes d'un certain groupe d'âge mais bien les élèves du secondaire. Les groupes d'âge extrêmes, 12 ans et moins et 17 ans et plus, sont les moins bien représentés.

À l'instar de toutes les enquêtes s'appuyant sur le principe de l'autodéclaration, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Néanmoins, tous les éléments susceptibles d'entraîner un biais de sous-déclaration ont été examinés afin de réduire les risques au minimum. Ainsi, les précautions suivantes ont été prises pour assurer la validité des données :

1. le questionnaire était anonyme;
2. le questionnaire était rempli en classe;
3. un enquêteur professionnel non rattaché à l'école distribuait et récupérait les questionnaires;

4. les enseignants ne pouvaient circuler dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire.

Tout a donc été mis en œuvre pour rassurer les jeunes et les convaincre de l'impossibilité pour leurs parents ou l'enseignant de connaître leurs réponses, réduisant ainsi le biais de sous-déclaration. On ne peut cependant exclure la possibilité inverse, soit une surdéclaration, liée à la présence des pairs au moment de remplir le questionnaire. En terminant, il importe de préciser que le devis transversal de l'enquête permet d'établir des liens ou des associations entre deux variables ainsi que des différences entre des sous-groupes de la population. Toutefois, il ne permet pas la détermination de relations causales entre les variables. Il est également à noter que les analyses présentées dans ce rapport s'appuient essentiellement sur des méthodes bivariées. La prudence est donc de mise dans l'interprétation de certains résultats pour lesquels le contrôle de certains facteurs exogènes aurait été nécessaire et rendu possible par le recours à la standardisation ou à l'analyse multivariée. L'approche retenue a néanmoins l'avantage de permettre une bonne description, fort utile en soi, et qui constitue par ailleurs une excellente exploration des données recueillies en plus de suggérer des pistes de recherche ultérieures.

Chapitre 2

Caractéristiques de la population

Issouf Traoré

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Introduction

Ce chapitre décrit la population de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006* selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Ces résultats portent sur des données pondérées afin que l'échantillon soit représentatif de la population dont il est issu. Aux fins de comparaison, le présent chapitre reprend essentiellement les variables retenues dans les éditions précédentes de cette enquête (Loiselle, 1999; Loiselle, 2001; Perron et Loiselle, 2003; Dubé et autres, 2005).

À l'automne 2006, 4 571 élèves du secondaire québécois ont accepté de répondre au questionnaire de la présente enquête. La population visée par cet échantillon représente 473 850 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement, inscrits dans une école secondaire, francophone ou anglophone, publique ou privée, de la province de Québec. Les caractéristiques de la population sont présentées selon le sexe, l'année d'études, l'âge, la structure familiale, la langue parlée à la maison, l'allocation hebdomadaire, le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré et l'autoévaluation de la performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli). Rappelons que les estimations suivies d'un astérisque (*) indiquent un coefficient de variation de celles-ci se situant entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter ces résultats avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée est supérieur à 25 %; dans ce cas, les résultats sont imprécis et fournis à titre indicatif seulement.

2.1 Répartition des élèves selon le sexe et l'année d'études

Les garçons représentent près de 51 % des élèves québécois inscrits dans les classes de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement (tableau 2.1). Cependant, le nombre de garçons diminue un peu chaque année, de sorte qu'à la dernière année du secondaire, l'effectif féminin est légèrement supérieur en proportion. Par contre, cette dernière différence n'est pas significative. Selon les données du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec pour l'année scolaire 2005-2006, le nombre d'élèves inscrits en 1^{re} secondaire s'élève à environ 99 500 contre 111 000 en 2004. Le tableau 2.1 montre qu'au moins 21 % des élèves sont inscrits dans les premières années et ceux inscrits en 4^e et 5^e secondaire représentent 19 % et 17 % respectivement.

Dans la mesure où l'influence des pairs est considérée comme un facteur important dans l'adoption et le maintien des comportements face à l'usage de la cigarette, à la consommation d'alcool ou de drogue ou à la participation à des jeux de hasard et d'argent, il a été convenu de privilégier l'année d'études telle qu'elle est déclarée par l'élève dans le questionnaire (Q1). Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

Tableau 2.1

Population visée par l'enquête selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Garçons		Filles		Total	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	50,7	240,2	49,3	233,7	100,0	473,9
Année d'études						
1 ^{re} secondaire	21,6	51,8	20,4	47,7	21,0	99,5
2 ^e secondaire	23,1	55,5	21,8	51,0	22,5	106,6
3 ^e secondaire	21,0	50,4	20,6	48,1	20,8	98,6
4 ^e secondaire	18,6	44,7	19,4	45,4	19,0	90,1
5 ^e secondaire	15,7	37,8	17,7	41,4	16,7	79,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

2.2 Répartition des élèves selon l'âge

Le tableau 2.2 présente la distribution de la population selon l'âge des élèves dans chacune des années du secondaire. Au moment de l'enquête, soit entre le 6 novembre et le 14 décembre 2006, près de 71 % des élèves de la 1^{re} secondaire avaient 12 ans ou moins et environ 24 % étaient âgés de 13 ans. Ces deux groupes d'âge représentent la quasi-totalité

(96 %) des élèves de la 1^{re} secondaire. En fait, chaque année d'études est représentée à plus de 60 % par un groupe d'âge. Le groupe d'âge en importance des élèves en 2^e secondaire est 13 ans, en 3^e secondaire, 14 ans, en 4^e secondaire, 15 ans, et la 5^e secondaire est dominée par les élèves qui ont 16 ans. Une très faible proportion d'élèves du secondaire avait 11 ans ou moins (0,2 %**) ou 18 ans et plus (0,8 %**) (données non présentées).

Tableau 2.2

Âge des élèves selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
12 ans et moins	71,4	1,1**	-	-	-
13 ans	24,3	67,7	1,1**	-	-
14 ans	3,1**	23,4	68,6	1,1**	-
15 ans	1,0**	7,0*	25,3	64,4	1,3**
16 ans	-	0,8**	4,0*	27,2	72,5
17 ans et plus	-	-	0,9**	7,2**	26,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

- Néant ou zéro.

- Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Ces données expliquent pourquoi, dans la méthodologie, le plan de sondage a été construit afin de garantir une représentativité par année d'études et non par groupe d'âge. À titre d'exemple, si approximativement 64 % des élèves de la 4^e secondaire ont 15 ans, tous les élèves de cet âge ne sont pas en 4^e secondaire. On retrouve environ 63 % des élèves âgés de 15 ans en 4^e secondaire; les autres sont répartis dans les quatre autres années d'études (données non présentées). Cette décision méthodologique repose également sur l'hypothèse qu'une classe représente un groupe d'appartenance et que les membres de ce groupe (donc les pairs de l'élève) ont de ce fait une influence plus importante que l'âge de l'élève en soi sur l'acquisition de comportements tels que l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2^e secondaire est vraisemblablement davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'à celle des autres jeunes de son âge qui sont en 1^{re} secondaire, par exemple.

2.3 Répartition des élèves selon la structure familiale et la langue parlée à la maison

Le tableau 2.3 présente la répartition de la population visée selon le type de famille déclaré par les élèves. La majorité des élèves du secondaire vivent avec leurs deux parents biologiques (66 %). Quant aux élèves vivant avec un seul parent sans la présence d'un nouveau conjoint (12 %), ils se démarquent de ceux qui vivent avec un de leurs parents et un nouveau conjoint (10 %). Près de 11 % des élèves déclarent habiter en alternance avec leur mère et leur père, selon un principe de garde partagée (8 % en 2004), et environ 2,0 % des élèves n'habitent pas avec leurs parents. Ces derniers vivent avec un autre membre de leur famille, en foyer d'accueil, en pension, partagent un appartement ou vivent seuls.

Tableau 2.3

Population visée par l'enquête selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006

	%	Pe (k)
Structure familiale		
Famille biparentale	65,6	310,8
Famille reconstituée	9,5	45,2
Famille monoparentale	12,4	58,6
Garde partagée	10,5	49,9
Autres	2,0	9,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Dans l'intention de mettre en lumière l'influence des parents biologiques (que ces derniers vivent ensemble ou non) sur le comportement de leurs enfants, les élèves vivant avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée ont été regroupés dans la structure familiale « **biparentale** ». Les élèves habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été classés dans la structure familiale « **monoparentale** ». Enfin, les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou d'autres personnes ont été classés dans la structure familiale « **autres** ». Cet indicateur de la structure familiale à trois catégories a été utilisé pour toutes les analyses.

Le français est la langue parlée à la maison pour près de 84 % des élèves du secondaire et l'anglais est couramment parlé par près de 11 % des élèves (tableau 2.4). Environ 5 % des élèves du secondaire communiquent dans une langue autre que l'anglais ou le français lorsqu'ils sont à la maison. Cette répartition des élèves selon la langue parlée à la maison est semblable, tant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 2.4

Population visée par l'enquête selon la langue parlée à la maison, élèves du secondaire, Québec, 2006

	%	Pe (k)
Langue parlée à la maison		
Français	84,1	398,4
Anglais	10,6	50,0
Autres	5,4	25,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

2.4 Répartition des élèves selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire

La question portant sur l'allocation dont les élèves disposent en moyenne chaque semaine pour leurs dépenses personnelles permet de créer un

indicateur d'allocation hebdomadaire incluant l'argent de poche, l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source. Toutefois, cet indicateur ne constitue pas une véritable mesure du statut socioéconomique; il permet simplement de vérifier une relation possible entre le montant d'allocation hebdomadaire disponible et le statut de fumeur, par exemple. Aux fins d'analyse, les réponses ont été regroupées en quatre catégories : a) 10 \$ ou moins par semaine, b) entre 11 \$ et 30 \$, c) entre 31 \$ et 50 \$, et d) 51 \$ ou plus. Un peu plus du tiers des élèves (38 %) ont à leur disposition un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles (tableau 2.5). Cette proportion inclut environ 11 % d'élèves qui déclarent n'avoir aucune allocation (données non présentées). Près du tiers des élèves (32 %) bénéficient d'une allocation hebdomadaire s'établissant entre 11 \$ et 30 \$, 11 % ont entre 31 \$ et 50 \$ et 19 % disposent de 51 \$ ou plus.

Tableau 2.5

Allocation hebdomadaire selon le sexe, l'année d'études et le fait d'occuper ou non un emploi, élèves du secondaire, Québec, 2006

	10 \$ ou moins		11-30 \$		31-50 \$		51 \$ ou plus	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	37,8	179,5	32,5	153,8	11,0	51,9	18,8	88,7
Sexe								
Garçons	40,4	97,2	29,8	71,5	9,2	22,1	20,6	49,3
Filles	35,2	82,3	35,2	82,3	12,7	29,7	16,9	39,3
Année d'études								
1 ^{re} secondaire	61,0	60,7	28,4	28,2	5,7	57,	4,9	4,9
2 ^e secondaire	43,6	46,4	35,0	37,3	11,6	12,4	9,7	10,4
3 ^e secondaire	36,3	35,7	38,6	38,0	11,4	11,3	13,7	13,5
4 ^e secondaire	26,4	23,8	31,3	28,2	12,9	11,6	29,4	26,5
5 ^e secondaire	16,3	12,9	27,8	22,0	13,7	10,9	42,2	33,4
Emploi								
Avec emploi	21,0	..	33,1	..	14,7	..	31,1	..
Sans emploi	57,4	..	31,7	..	6,5	..	4,3	..

.. Donnée non disponible.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

La somme d'argent dont les élèves disposent pour leurs dépenses personnelles augmente avec l'année d'études et, donc, inévitablement, avec l'âge. En 1^{re} secondaire, environ 61 % des élèves bénéficient d'un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles, alors qu'en 5^e secondaire, cette proportion n'est que d'environ 16 % (tableau 2.5). Par contre, les élèves des dernières années sont proportionnellement plus nombreux à disposer de 51 \$ ou plus par semaine comparativement à ceux des premières années du secondaire (29 % et 42 % c. 4,9 %, 10 % et 14 %). Ce sont surtout les garçons qui déclarent avoir 51 \$ ou plus comme allocation hebdomadaire (21 % c. 17 % chez les filles). Ce constat est observé depuis l'enquête de 2000 (données non présentées).

Ces résultats semblent contradictoires avec le fait que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un emploi rémunéré, comme en fait foi le tableau 2.6 (62 % c. 46 %). On peut penser que les filles occupent des emplois moins bien rémunérés ou qu'elles travaillent un moins grand nombre d'heures que les garçons; les données ne nous permettent pas de vérifier ces hypothèses. D'autre part, la proportion d'élèves ayant un emploi rémunéré augmente avec l'année d'études (40 %, en 1^{re} secondaire c. 69 %, en 5^e secondaire). La proportion d'élèves qui déclarent occuper un emploi en 2006 n'est pas significativement différente de celle observée en 2004 (55 %) (données non présentées).

Le tableau 2.6 met en évidence la relation entre le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles (l'allocation hebdomadaire) et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré. Il appert qu'une proportion non négligeable d'élèves disposant d'une allocation importante (plus de 30 \$) n'occupe pas d'emploi rémunéré (28 % pour ceux qui ont entre 31 \$ et 50 \$ et 11 % pour ceux qui ont 51 \$ ou plus). D'autre part, l'allocation n'est pas plus importante lorsque les élèves occupent un emploi rémunéré (tableau 2.5). Ces deux variables peuvent avoir une influence notable sur le comportement des élèves dans la mesure où le pouvoir d'achat a un impact sur l'accès aux produits du tabac, la consommation d'alcool et de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent.

Elles seront mises en relation avec chacun des quatre comportements à risque dans les chapitres ultérieurs.

Tableau 2.6
Emploi selon le sexe, l'année d'études et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Avec emploi		Sans emploi	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	53,7	254,3	46,3	219,6
Sexe				
Garçons	45,9	110,0	54,1	130,2
Filles	61,7	144,2	38,3	89,4
Année d'études				
1 ^{re} sec.	39,7	39,5	60,3	60,0
2 ^e sec.	53,3	56,8	46,7	49,8
3 ^e sec.	50,7	50,0	49,3	48,6
4 ^e sec.	59,4	53,6	40,6	36,5
5 ^e sec.	68,8	54,5	31,2	24,7
Allocation hebdomadaire				
10 \$ ou moins	30,0	..	70,0	..
11-30 \$	55,0	..	45,0	..
31-50 \$	72,5	..	27,5	..
51 \$ ou plus	89,4	..	10,6	..

.. Donnée non disponible.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

2.5 Répartition des élèves selon l'autoévaluation de la performance scolaire

Le tableau 2.7 montre que plus de la moitié (55 %) des élèves de l'enquête de 2006 situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) dans la moyenne de leur classe. Environ 30 % estiment que leur performance scolaire se situe au-dessus de la moyenne tandis que près de 14 % l'évaluent plutôt sous la moyenne. Si les filles (33 % c. 28 % chez les garçons) sont proportionnellement plus nombreuses à situer leur performance au-dessus de la moyenne, les garçons (18 % c. 11 % chez les filles), pour leur part, sont davantage enclins à évaluer la leur sous la moyenne.

Tableau 2.7

Population visée par l'enquête selon l'autoévaluation de la performance scolaire, le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Au-dessus de la moyenne		Dans la moyenne		Sous la moyenne	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)	%	Pe (k)
Total	30,3	143,6	55,4	262,8	14,2	67,4
Sexe						
Garçons	27,7	66,5	54,7	131,4	17,7	42,4
Filles	33,0	77,2	56,3	131,5	10,7	25,0
Année d'études						
1 ^{re} secondaire	29,0	28,9	62,5	62,1	8,5	8,5
2 ^e secondaire	29,3	31,2	61,2	65,2	9,6	10,2
3 ^e secondaire	31,4	30,9	51,5	50,7	17,1	16,9
4 ^e secondaire	28,9	26,0	52,1	47,0	19,0	17,1
5 ^e secondaire	33,6	26,6	47,8	37,9	18,6	14,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

L'autoévaluation de la performance scolaire varie selon l'année d'études. En effet, toutes proportions gardées, les élèves des années d'études inférieures (1^{re} et 2^e) sont non seulement plus nombreux à situer leur performance dans la moyenne de leur classe (62 % et 61 % respectivement), mais aussi moins nombreux à se considérer sous la moyenne (9 % et 10 % respectivement) comparativement aux élèves des années d'études supérieures.

PERRON, Bertrand, et Jacynthe LOISELLE (dir.) (2003). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Où en sont les jeunes face au tabac, à l'alcool, aux drogues et au jeu?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 240 p.

Bibliographie

DUBÉ, Gaëtane, Lucille PICA, Isabelle MARTIN et Rebecca TREMBLAY (2005). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004. Quoi de neuf depuis 2002?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 186 p.

LOISELLE, Jacynthe (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, volume 1, 123 p.

LOISELLE, Jacynthe (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 105 p.

Chapitre 3

Usage du tabac

Gaëtane Dubé et Jocelyne Camirand
Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Introduction

Le présent chapitre rapporte les données relatives à l'usage du tabac recueillies à l'automne 2006 auprès des élèves québécois du secondaire et examine les facteurs associés au tabagisme. Ces résultats sont comparés avec ceux obtenus dans les différentes éditions de l'enquête, qui est menée aux deux ans depuis 1998.

Dans un premier temps, nous décrivons les principales mesures utilisées pour documenter l'usage de la cigarette. Puis, nous présentons la portée et les limites des données sur le tabagisme. La présentation des résultats de l'enquête suit ces deux premiers sujets. Une discussion dégagant les principaux résultats et des pistes d'action clôt le chapitre.

La partie du chapitre consacrée aux résultats comporte sept sections. La première section (3.3) dresse un portrait de l'usage de la cigarette selon le sexe et l'année d'études et de son évolution. La deuxième (3.4) analyse les habitudes de consommation; cette section se termine par un examen de la consommation du cigare. La troisième section (3.5) examine l'accessibilité aux produits du tabac. La quatrième section (3.6) analyse l'usage de la cigarette en fonction de différents facteurs qui y sont associés, comme l'âge, la langue parlée à la maison, la structure familiale, le fait d'occuper un emploi ou non, le montant d'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli). Les sections suivantes abordent les facteurs afférents à l'usage de la cigarette. Ainsi, la cinquième section (3.7) explore deux sources d'influence importantes sur les habitudes tabagiques des élèves : la famille et les pairs.

La sixième section (3.8) traite de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial et des règles concernant l'usage de la cigarette en vigueur à la maison. L'exposition à la fumée de tabac dans la cour d'école n'est pas traitée dans la présente édition de l'enquête. Elle a été retirée du questionnaire de 2006 en raison des modifications apportées à la Loi sur le tabac le 16 juin 2005. Rappelons que ces modifications stipulent notamment qu'il est interdit de fumer dans les locaux et sur les terrains des établissements d'éducation préscolaire et d'enseignement primaire et secondaire aux heures pendant lesquelles ces établissements reçoivent les élèves et de fournir du tabac à un mineur dans ces locaux et sur ces terrains (une mesure entrée en vigueur le 1^{er} septembre 2006). La dernière section (3.9) traite de la dépendance et du renoncement à la cigarette.

3.1 Les principaux indicateurs

3.1.1 Mesure de l'usage de la cigarette : le statut de fumeur

Depuis 1998, l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours et le statut de fumeur des élèves sont établis à l'aide des questions 6 à 10 du questionnaire¹. Une typologie de consommateurs à six catégories détermine le **statut de fumeur** d'un élève. Elle est construite en fonction de la quantité de cigarettes fumées au cours de la vie et de la fréquence de la consommation au cours des trente jours précédant l'enquête. Ainsi :

- les **fumeurs quotidiens** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie

1. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

et qui ont fumé la cigarette tous les jours au cours des trente jours précédant l'enquête;

- les **fumeurs occasionnels** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins qu'à tous les jours au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les **fumeurs débutants** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les **anciens fumeurs** sont des élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les **anciens expérimentateurs** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des trente jours précédant l'enquête;
- les **non-fumeurs depuis toujours** sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

Lorsque la taille de l'échantillon, le nombre des répondants ou le thème traité ne permettent pas de présenter des résultats détaillés concernant le statut de fumeur, la typologie suivante, à trois catégories, est utilisée :

- la catégorie **fumeurs actuels** regroupe les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels de la typologie à six catégories;
- la catégorie **fumeurs débutants** correspond à celle du même nom de la typologie à six catégories;
- la catégorie **non-fumeurs** regroupe les catégories des anciens fumeurs, des anciens expérimentateurs et des non-fumeurs depuis toujours de la typologie à six catégories.

En résumé, l'**usage de la cigarette** est établi comme suit : a fait usage de la cigarette un élève qui a fumé la cigarette à tous les jours, presque à tous les jours ou quelques jours, au cours d'une période de trente jours précédant l'enquête.

L'usage de la cigarette désigne les élèves du secondaire qui ont fumé la cigarette, soit les fumeurs quotidiens, les fumeurs occasionnels (ou les fumeurs actuels lorsque ces deux catégories sont regroupées) et les fumeurs débutants. Le lecteur désireux de connaître les détails concernant le choix de ces indicateurs peut consulter le chapitre 4 du rapport de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*².

3.1.2 Mesure de la dépendance face à la cigarette : l'indice NDSA

Depuis l'enquête de 1998, un élève est considéré comme un fumeur dépendant face à la cigarette (ou plutôt à la nicotine), s'il fume dans un délai de moins de 30 minutes après son réveil. D'une part, les résultats des enquêtes antérieures montrent qu'une grande proportion des élèves qui fument n'a pas la permission de fumer à la maison. La proportion d'élèves dépendants de la cigarette serait par conséquent sous-estimée puisque les élèves qui fument à l'insu de leurs parents échappent à cette mesure de la dépendance. D'autre part, des études fondées sur des instruments servant à mesurer la dépendance tabagique (tels que le *Fagerström test of nicotine dependence*, le DSM-IV et le CIM-10), menées au Québec par O'Loughlin et ses collaborateurs (Gervais et autres, 2006; O'Loughlin et autres, 2002a; O'Loughlin et autres, 2002b), montrent que la dépendance à la cigarette est un phénomène complexe, défini par un ensemble de symptômes. D'après ces auteurs, les principaux symptômes de la dépendance face à la cigarette sont : la difficulté d'arrêter, l'envie irrésistible de fumer, l'impression d'être dépendant (*accro*, *addict*), la difficulté de s'abstenir de fumer dans les endroits où il est interdit de le faire (à l'école par exemple) et la manifestation de certains états psychophysiologiques (comme le manque de concentration, l'irritabilité et l'anxiété). Le délai entre le réveil et la première cigarette, le nombre de cigarettes fumées par jour, la teneur en nicotine des cigarettes qui sont fumées, fumer lorsque l'on est malade, respirer la fumée et la meilleure cigarette de la journée sont d'autres

2. Disponible sur le site Web de l'Institut : www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/rapport_tabagisme.html

critères aussi utilisés dans les études mesurant le niveau de dépendance d'un fumeur. Pour toutes ces raisons, le choix d'un nouvel indice pour mesurer la dépendance à la cigarette s'imposait.

L'indice NDSA (*Nicotine Dependence Scale for Adolescents*), dont les qualités psychométriques pour mesurer la dépendance à la nicotine chez les adolescents ont été démontrées par Nonnemaker et ses collaborateurs (2004), a été retenu; il prend en effet en considération le moment où un fumeur consomme sa première cigarette de la journée. La mesure de ce symptôme assure une forme de continuité de la mesure de la dépendance à la cigarette utilisée jusqu'à présent.

Les questions utilisées dans le questionnaire pour constituer l'indice NDSA sont des questions adaptées de l'*Enquête sur le tabagisme chez les jeunes* (ETJ, 2004-2005). Ces questions sont identiques à celles utilisées par Nonnemaker et elles ont l'avantage d'avoir été validées auprès d'une population de jeunes québécois. Quatre facteurs sont utilisés dans l'indice NDSA pour déterminer la dépendance face à la cigarette : le temps écoulé entre le réveil matinal et la consommation de la première cigarette, durant les jours de semaine ou au cours de la fin de semaine (Q13, Q14); fumer quand on est malade (Q16); l'envie irrépressible de fumer (Q26a, Q26b); et l'impression que l'on peut arrêter de fumer au moment où on le désire (Q31). La somme des points³ accumulés par un fumeur permet de situer le niveau de dépendance de ce dernier sur une échelle graduée de 0 à 16; la plus petite valeur correspond au niveau le plus faible de la dépendance au tabac et la valeur la plus élevée, au niveau le plus fort.

3.2 Portée et limites des données sur le tabagisme

Les données présentées dans ce chapitre répondent à un besoin de surveillance et d'analyse des changements dans le profil de consommation du tabac chez les jeunes âgés de

12 à 17 ans. Ces données aideront les décideurs gouvernementaux, les organismes provinciaux et les intervenants engagés dans la lutte contre le tabagisme auprès des adolescents à collaborer à l'élaboration de mesures législatives, en plus de créer des programmes d'intervention utiles, et à affecter les ressources humaines et financières là où elles sont nécessaires. Pour pouvoir élaborer des programmes de lutte efficaces, il est de ce fait essentiel de continuer à surveiller avec vigilance l'attitude des élèves face au tabagisme et aux différents produits du tabac, de connaître leur opinion quant aux conséquences de l'usage du tabac sur la santé, de poursuivre la surveillance des sources d'influence et des modes d'approvisionnement puis de surveiller la prévalence de la consommation de nouveaux produits du tabac.

Parmi les limites que comportent les données, figurent celles liées à l'utilisation d'un questionnaire autoadministré. Les données sont fondées sur la sincérité des réponses des élèves à des questions qui pourraient être perçues comme délicates dans un questionnaire autoadministré. On peut supposer, par exemple, que les élèves qui fument sous-estiment la quantité de cigarettes fumées ou encore que ceux qui ne fument que des bouffées de cigarettes nient leur statut de fumeur. Dans un même ordre d'idées, on peut supposer que l'absence de questions concernant les bouffées prises sur les cigarettes de l'entourage, sans jamais fumer une cigarette entière, altère la justesse de la définition du statut de fumeur. Comme pour toutes les enquêtes similaires portant sur le tabagisme, il est impossible de déterminer s'il existe une sous-déclaration systématique de l'usage du tabac au sein de l'échantillon. Cependant, les conclusions auxquelles sont parvenus Patrick et ses collaborateurs (1994), à la suite de l'analyse d'une série d'enquêtes sur le tabagisme, donnent à penser que cette sous-déclaration est faible.

Les élèves sont bien informés de l'action délétère du tabac (Perron et Loiselle, 2003; Dubé, 2005). Les messages transmis dans les médias, à l'école ou dans leur communauté et les nouvelles dispositions de la Loi sur le tabac les rendent conscients du peu de popularité dont jouit le tabagisme dans la société à l'heure actuelle. Les fumeurs sont donc susceptibles de répondre aux

3. La grille de cotation utilisée pour calculer l'indice NDSA est détaillée à l'annexe 3.1 à la fin du présent chapitre.

questions en tentant de se conformer à ce qui est socialement souhaitable. La présence d'un tel biais de désirabilité sociale n'a pas été évaluée et n'est donc pas documentée. Des mesures sont cependant prises pour encourager l'honnêteté des élèves.

Les principales mesures prises pour encourager l'honnêteté chez les élèves ont consisté à convaincre ces derniers que leurs réponses ne seraient pas examinées par leur enseignant, d'autres élèves ou leurs parents, entre autres. À cela s'ajoute l'engagement de l'Institut de la statistique du Québec selon lequel il ne révélera pas les réponses fournies à quiconque. Ces mesures comprennent aussi une collecte des données faite par des intervieweurs expérimentés et inconnus des élèves et des instructions claires sur la façon de remplir le questionnaire de manière confidentielle. Ces mesures ont été mises en application lors de chacune des éditions de la présente enquête depuis 1998.

Bien que l'âge auquel un élève a pu s'initier à la cigarette, à l'alcool, à la drogue ou aux jeux de hasard et d'argent puisse être rapproché de son âge actuel, un biais de mémoire peut affecter les données concernant l'âge d'initiation à ces comportements. Ce biais n'a pas été analysé et n'est donc pas documenté.

Finalement, le statut de fumeur est limité à l'usage de la cigarette. Il ne tient donc pas compte de la consommation d'autres produits du tabac, tels que le cigare, le cigarillo, le petit cigare, le tabac à priser ou à chiquer et le narghilé, actuellement en vogue.

Résultats⁴

3.3 Usage de la cigarette

3.3.1 Usage selon le sexe et l'année d'études

À l'automne 2006, environ 15 % des élèves québécois de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement ont fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours (tableau 3.1). Parmi ces fumeurs, environ 6 % des élèves (soit 27 100 élèves) ont fumé la cigarette quotidiennement, 2,7 % (soit 12 700 élèves) ont consommé la cigarette occasionnellement et 7 % (soit 30 800 élèves) ont commencé à fumer. En contrepartie, 85 % des élèves du secondaire n'ont pas fait usage de la cigarette au cours de la période de référence. Parmi les non-fumeurs, environ 1,3 % sont d'anciens fumeurs (soit 6 400 élèves), 10 %, d'anciens expérimentateurs (soit 47 500 élèves) et 74 % sont des non-fumeurs depuis toujours (soit 349 400 élèves).

Comme dans les enquêtes précédentes, les données recueillies à l'automne 2006 indiquent que l'usage de la cigarette et le statut de fumeur diffèrent selon le sexe et l'année d'études des élèves. Ainsi, les filles sont, cette fois encore, plus nombreuses, en proportion, que les garçons à fumer (17 %, soit 31 400 élèves de sexe féminin, contre 13 %, soit 39 300 élèves de sexe masculin) (tableau 3.1). Cette distinction entre les sexes est en partie attribuable à une différence observée chez les fumeurs quotidiens (7 % chez les filles c. 4,7 % chez les garçons). Cependant, les non-fumeurs depuis toujours sont proportionnellement plus nombreux chez les garçons que chez les filles (77 % c. 70 %). On ne détecte pas, comme dans l'enquête de 2004, de différence significative entre les proportions de fumeurs débutants de sexe masculin et de sexe féminin (garçons : 6 %; filles : 7 %).

4. Dans le texte, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter celle-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée est supérieur à 25 %; dans ce cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.

Tableau 3.1

Statut de fumeur selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Fumeurs actuels			Fumeurs débutants	Usage	Non-fumeurs			Total
	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Total	Total	Total	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours	
%									
Total	5,7	2,7	8,4	6,5	14,9	1,3	10,0	73,8	85,1
Sexe									
Garçons	4,7	2,5*	7,2	5,8	13,0	1,3*	8,6	77,0	87,0
Filles	6,7	2,8	9,6	7,2	16,8	1,4*	11,4	70,4	83,2
Année d'études									
1 ^{re} sec.	1,4**	0,4**	1,8**	5,1*	6,8*	0,2**	3,7*	89,3	93,2
2 ^e sec.	3,2*	1,7**	4,9*	5,9*	10,8	1,0**	7,3	80,9	89,2
3 ^e sec.	6,1	3,4	9,5	8,0*	17,5	1,5*	10,3	70,6	82,5
4 ^e sec.	9,2*	4,5**	13,8	5,9*	19,7	1,9**	13,7	64,7	80,3
5 ^e sec.	10,1	3,8*	13,9	8,0	21,8	2,3**	17,0	58,8	78,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, l'usage de la cigarette passe de 7 % à 22 %. Cependant, l'usage de la cigarette croît de façon statistiquement significative uniquement entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, en passant de 7 % à 18 %. L'analyse du statut de fumeur montre que de la 1^{re} à la 5^e secondaire, la proportion des fumeurs quotidiens passe de 1,4 % à 10 %, celle des fumeurs occasionnels, de 0,4 % à 3,8 % et celle des fumeurs débutants, de 5 % à 8 % (tableau 3.1). Toutefois, la proportion des fumeurs quotidiens augmente de manière significative uniquement entre la 1^{re} secondaire (1,4 %) et la 3^e secondaire (6 %). Il en est de même de celle des fumeurs occasionnels (0,4 % c. 3,4 %). En corollaire, la proportion des non-fumeurs depuis toujours est significativement plus élevée en 1^{re} secondaire (89 %) qu'en 3^e secondaire (71 %).

L'analyse plus approfondie de l'usage de la cigarette selon le sexe et l'année d'études révèle que la proportion des fumeurs actuels augmente de manière significative entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, tant chez les garçons que chez les filles (de 1,8 % à 9 % chez les garçons; de 1,8 % à 10 % chez les filles) (tableau 3.2). Comme on peut s'y attendre, cette augmentation se fait au détriment de la proportion des non-fumeurs qui diminue, entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, en passant de 94 % à 84 % chez les garçons et de 92 % à 81 % chez les filles.

Tableau 3.2

Statut de fumeur selon l'année d'études et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Garçons	Filles
	%	
1^{re} secondaire		
Fumeurs actuels	1,8**	1,8**
Fumeurs débutants	4,0*	6,2*
Non-fumeurs	94,2	92,1
2^e secondaire		
Fumeurs actuels	3,7**	6,3*
Fumeurs débutants	5,8*	6,0*
Non-fumeurs	90,5	87,7
3^e secondaire		
Fumeurs actuels	9,1*	10,0
Fumeurs débutants	6,9*	9,1*
Non-fumeurs	83,9	80,9
4^e secondaire		
Fumeurs actuels	11,7*	15,8
Fumeurs débutants	5,6**	6,2*
Non-fumeurs	82,7	78,0
5^e secondaire		
Fumeurs actuels	12,2	15,4*
Fumeurs débutants	7,0*	8,9*
Non-fumeurs	80,8	75,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.3.2 Évolution de l'usage de la cigarette depuis 1998

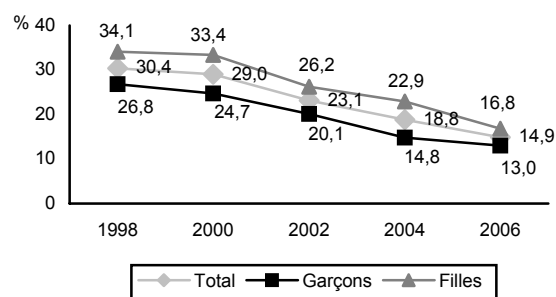
L'analyse de l'évolution de l'usage de la cigarette dans le temps montre que celui-ci a subi une baisse notable depuis 1998. La proportion d'élèves qui ont fait usage de la cigarette est en effet passée de 30 % à 23 %, entre 1998 et 2002. Cette proportion est ensuite passée de 23 % à 19 % entre 2002 et 2004 pour atteindre 15 % en 2006 (figure 3.1).

La diminution observée entre 2004 et 2006 est en partie attribuable à une baisse significative de l'usage de la cigarette chez les élèves de sexe féminin (23 % en 2004 c. 17 % en 2006) (figure 3.1). L'usage de la cigarette par les élèves de sexe masculin se distingue, pour sa part, de celui observé en 2002 (20 % c. 13 % en 2006).

L'analyse du statut de fumeur révèle que la diminution observée depuis 2004 est aussi en partie due à une baisse de la proportion des fumeurs quotidiens (8 % en 2004 c. 6 % en 2006), mais plus spécifiquement à une baisse significative de celle de sexe féminin (10 % en 2004 c. 7 % en 2006) (tableau 3.3). D'ailleurs, la

proportion des fumeurs quotidiens de sexe féminin décroît de manière significative depuis 1998 : d'environ 14 %, elle a régressé à 12 % en 2002, puis à 10 % en 2004, pour finalement atteindre 7 % en 2006.

Figure 3.1
Évolution de l'usage de la cigarette selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Tableau 3.3
Évolution du statut de fumeur selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006

		1998	2000	2002	2004	2006
		%				
Fumeurs quotidiens	Total	12,0	12,4	10,3	7,8	5,7
	Garçons	10,6	9,9	8,7	6,0	4,7
	Filles	13,5	14,9	12,0	9,6	6,7
Fumeurs occasionnels	Total	7,9	6,2	4,6	3,4	2,7
	Garçons	6,7	5,7	4,3	3,1	2,5*
	Filles	9,1	6,8	4,8	3,6	2,8
Fumeurs débutants	Total	10,5	10,4	8,2	7,6	6,5
	Garçons	9,5	9,1	7,0	5,6	5,8
	Filles	11,6	11,7	9,4	9,7	7,2
Anciens fumeurs	Total	3,0	2,5	1,9	1,5	1,3
	Garçons	3,2	2,3	1,7*	1,6*	1,3*
	Filles	2,9	2,6	2,2*	1,4*	1,4*
Anciens expérimentateurs	Total	18,6	14,6	14,6	11,6	10,0
	Garçons	19,3	14,7	13,5	11,0	8,6
	Filles	17,9	14,6	15,7	12,3	11,4
Non-fumeurs depuis toujours	Total	48,0	54,0	60,4	68,1	73,8
	Garçons	50,8	58,4	64,8	72,7	77,0
	Filles	45,1	49,4	55,9	63,4	70,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

L'analyse du statut de fumeur montre également que la proportion des fumeurs occasionnels est inférieure à celle de 2002 (4,6 % c. 2,7 % en 2006) (tableau 3.3). Il en est de même de celle des fumeurs débutants (8 % en 2002 c. 7 % en 2006). La diminution de la proportion des fumeurs quotidiens semble se faire au profit d'une augmentation de la proportion des non-fumeurs depuis toujours. Ainsi, pour la cinquième fois consécutive depuis 1998, une augmentation significative de la proportion des non-fumeurs depuis toujours est enregistrée en comparaison de la dernière enquête (68 % en 2004 c. 74 % en 2006). En huit ans, la proportion des non-fumeurs depuis toujours a subi une hausse remarquable, soit de 48 % (en 1998) à 74 % (en 2006).

L'analyse plus détaillée de l'évolution du statut de fumeur selon le sexe révèle par ailleurs que les proportions de fumeurs quotidiens et de fumeurs occasionnels de sexe masculin de 2006 (4,7 % et 2,5 %, respectivement) sont significativement différentes de celles observées en 2002 (9 % et 4,3 %) mais non de celles enregistrées en 2004 (6 % et 3,1 %) (tableau 3.3). Quant à la proportion des fumeurs débutants de sexe masculin, elle est significativement moins élevée que celle observée en 2000 (9 % c. 6 % en 2006). L'évolution de la proportion des non-fumeurs depuis toujours de sexe masculin suit la même trajectoire que ce qui est noté dans le portrait global : celle-ci augmente de manière significative à chaque année d'enquête depuis 1998 (51 % en 1998 c. 58 % en 2000 c. 65 % en 2002 c. 73 % en 2004 c. 77 % en 2006).

Du côté des filles, la proportion des fumeurs occasionnels a diminué de manière significative entre les enquêtes 1998 (9 %), 2000 (7 %) et 2002 (4,8 %). Quant à la proportion des fumeurs occasionnels observée en 2006 (2,8 %), elle est moindre que celle de 2002 (4,8 %). La proportion des fumeurs débutants de sexe féminin se distingue, elle, de celle observée en 2004 (10 % c. 7 % en 2006). À l'exemple des garçons, la proportion des non-fumeurs depuis toujours de sexe féminin augmente de manière constante depuis l'enquête de 1998 (45 % c. 49 % en 2000 c. 56 % en 2002 c. 63 % en 2004 c. 70 % en 2006).

En 2006, l'usage de la cigarette chez les élèves de 1^{re}, 2^e et 5^e secondaire a chuté de manière significative comparativement à 2004 (de 12 % à 7 % en 2006 chez les élèves de 1^{re} secondaire; de 18 % à 11 % chez les élèves de 2^e secondaire; de 30 % à 22 % chez les élèves de 5^e secondaire) (tableau 3.4). Les proportions de fumeurs de 3^e et de 4^e secondaire sont, pour leur part, significativement plus faibles que celles de 2002 (25 % c. 18 % en 2006 pour la 3^e secondaire; 28 % c. 20 % pour la 4^e secondaire).

Tableau 3.4
Évolution de l'usage de la cigarette et du statut de fumeur selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006

	1998	2000	2002	2004	2006
	%				
Usage de la cigarette	30,4	29,0	23,1	18,8	14,9
1 ^{re} sec.	21,6	17,7	13,9	11,7	6,8*
2 ^e sec.	29,2	28,8	21,6	18,4	10,8
3 ^e sec.	34,8	33,9	24,7	16,4	17,5
4 ^e sec.	31,2	31,3	28,2	22,3	19,7
5 ^e sec.	36,5	35,4	31,3	29,6	21,9
Fumeurs actuels	19,9	18,6	14,9	11,1	8,4
1 ^{re} sec.	9,6	5,3*	5,7*	5,2*	1,8**
2 ^e sec.	17,2	16,6	12,6	8,3	4,9*
3 ^e sec.	23,7	23,8	16,6	8,9*	9,5
4 ^e sec.	22,1*	22,5	20,5	16,2	13,8
5 ^e sec.	28,7	27,8	23,6	21,8	13,9
Fumeurs débutants	10,5	10,4	8,2	7,6	6,5
1 ^{re} sec.	12,0	12,4	8,2	6,5*	5,1*
2 ^e sec.	12,0	12,2	8,9	10,0	5,9*
3 ^e sec.	11,1	10,1	8,1	7,6	8,0*
4 ^e sec.	9,1	8,8	7,7*	6,1	5,9*
5 ^e sec.	7,8*	7,6	7,7	7,8	8,0
Non-fumeurs	69,6	71,1	76,9	81,2	85,1
1 ^{re} sec.	78,4	82,3	86,1	88,3	93,2
2 ^e sec.	70,8	71,3	78,4	81,6	89,2
3 ^e sec.	65,2	66,1	75,3	83,6	82,5
4 ^e sec.	68,8	68,7	71,9	77,7	80,3
5 ^e sec.	63,5	64,6	68,7	70,5	78,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

L'analyse détaillée du statut de fumeur selon l'année d'études indique que la diminution de l'usage observée entre 2004 et 2006 chez les élèves de 1^{re}, 2^e et 5^e secondaire est attribuable à une baisse de la proportion des fumeurs actuels, soit les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels regroupés (de 5 % en 2004 à 1,8 % en 2006 en 1^{re} secondaire; de 8 % à 4,9 % en 2^e secondaire; de 22 % à 14 % en 5^e secondaire) (tableau 3.4). La proportion des fumeurs débutants a elle aussi tendance à diminuer, notamment chez les élèves de 2^e secondaire (de 10 % en 2004 à 6 % en 2006). Chez les élèves de 1^{re} secondaire, la proportion des fumeurs débutants est, pour sa part, significativement plus faible que celle observée en 2002 (8 % c. 5 % en 2006). La proportion des non-fumeurs chez les élèves de 1^{re}, 2^e et 5^e secondaire a, quant à elle, augmenté depuis la dernière enquête (de 88 % en 2004 à 93 % en 2006 en 1^{re} secondaire; de 82 % à 89 % en 2^e secondaire; de 70 % à 78 % en 5^e secondaire).

3.4 Habitudes tabagiques

3.4.1 Fréquence de la consommation de cigarettes

Les données recueillies à l'automne 2006 montrent qu'environ 40 % des élèves qui fument ont consommé la cigarette tous les jours, 14 % ont fumé presque à tous les jours et 46 % ont fait usage de la cigarette quelques jours, au cours de la période de référence de trente jours (tableau 3.5). Elles révèlent également que près d'un fumeur occasionnel sur deux (49 %) consomme la cigarette presque à tous les jours et qu'environ 4,2 % des fumeurs débutants ont consommé du tabac tous les jours et 11 %, presque à tous les jours. Ces données ne sont pas statistiquement différentes de celles observées en 2004. Seule la proportion d'élèves qui déclarent avoir consommé des cigarettes presque à tous les jours a diminué depuis 1998 : de 19 %, elle est passée à 14 % en 2004, et s'est maintenue à ce niveau en 2006 (données non présentées).

Tableau 3.5

Fréquence de la consommation de cigarettes selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%		
Tous les jours	40,2	100,0	—	4,2**
Presque tous les jours	13,6	—	49,3	10,8*
Quelques jours	46,2	—	50,7	85,0

— Néant ou zéro.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.4.2 Quantité de cigarettes consommées

Les jours où ils ont fait usage de la cigarette, environ 24 % des élèves qui fument ont déclaré consommer moins d'une cigarette par jour, soit quelques bouffées (ou *puffs*). Environ 28 % des élèves ont consommé une ou deux cigarettes par jour. C'est donc environ un fumeur sur deux (52 %) qui a consommé 2 cigarettes ou moins par jour, environ 20 % en ont consommé de 3 à 5, 18 % en ont consommé de 6 à 10 et 11 % ont consommé quotidiennement 11 cigarettes ou plus (tableau 3.6). L'enquête ne détecte pas de variation selon le sexe sur cette question.

La quantité de cigarettes consommées diffère selon le statut de fumeur. Ainsi, les fumeurs qui ont une consommation élevée de cigarettes se retrouvent principalement parmi les fumeurs quotidiens : 25 % d'entre eux ont consommé 11 cigarettes et plus quotidiennement (tableau 3.6). Cependant, la plus grande part des fumeurs quotidiens (soit environ 42 %) consomment en moyenne 6 à 10 cigarettes par jour. Du côté des fumeurs occasionnels, la majorité (54 %) fument deux cigarettes ou moins par jour et 36 % en consomment de trois à cinq. Aucun changement n'est observé sur ce plan depuis 1998.

Tableau 3.6
Nombre de cigarettes consommées par jour selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%	%	
2 ou moins	51,5	5,4**	54,1	91,2
3 à 5	20,2	27,5	35,9*	7,2*
6 à 10	17,8	41,6	6,0**	1,6**
11 ou plus	10,5	25,5	4,1**	—

— Néant ou zéro.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 3.7
Évolution de l'âge moyen d'initiation à la cigarette selon l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, de 1998 à 2006

	1998	2000	2002	2004	2006
	Âge moyen				
Tous	12,1	12,2	12,1	12,3	12,5
Année d'études					
1 ^{re} sec.	10,9	11,1	10,9	11,0	11,2
2 ^e sec.	11,4	11,6	11,6	11,8	11,6
3 ^e sec.	12,0	12,2	12,1	12,3	12,4
4 ^e sec.	12,6	12,7	12,5	12,7	12,5
5 ^e sec.	12,8	12,9	12,9	13,1	13,4
Statut de fumeur					
Fumeurs quotidiens	11,3	11,8	11,7	12,0	12,0
Fumeurs occasionnels	11,8	11,9	11,8	12,0	12,2
Fumeurs débutants	12,5	12,5	12,3	12,6	12,9
Anciens fumeurs	11,3	11,7	11,5	11,7	12,1
Anciens expérimentateurs	12,5	12,5	12,4	12,5	12,7

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

3.4.3 Âge moyen d'initiation à la cigarette

En 2006, les élèves déclarent avoir fumé leur première cigarette complète en moyenne vers l'âge de 12,5 ans (tableau 3.7). Les garçons comme les filles commencent à fumer environ à cet âge (garçons : 12,2 ans; filles : 12,5 ans).

L'âge moyen d'initiation diffère selon l'année d'études : plus on avance dans les années du secondaire, plus l'âge d'initiation est élevé. Ainsi, d'après les déclarations faites par les élèves, ceux qui ont consommé leur première cigarette en 3^e secondaire se seraient initiés à la cigarette à un âge légèrement plus avancé que ceux présentement en 2^e secondaire (12,4 ans c. 11,6 ans). Le phénomène s'explique par un fait rapporté plus haut (tableau 3.1), à savoir que plus on avance dans les années d'études, plus la proportion des fumeurs débutants augmente.

L'âge moyen d'initiation à la cigarette a légèrement augmenté depuis la dernière enquête : il était de 12,3 ans en 2004 et il est de 12,5 ans en 2006 (tableau 3.7).

L'âge moyen d'initiation des élèves de 1^{re}, 2^e et 4^e secondaire ne varie pas selon l'année d'enquête (tableau 3.7). Par contre, chez les élèves de 3^e secondaire, l'âge moyen observé en 2006 (12,4 ans) se distingue de celui observé en 1998 (12 ans). L'âge d'initiation indiqué par les élèves de 5^e secondaire en 2006 (13,3 ans) se distingue, pour sa part, de celui déclaré lors des enquêtes de 2002 (12,9 ans), 2000 (12,9 ans) et 1998 (12,8 ans).

Les fumeurs quotidiens en 2006 ont déclaré avoir consommé leur première cigarette complète à un âge plus avancé (12 ans) comparativement à l'enquête de 1998 (11,3 ans) (tableau 3.7). L'âge moyen d'initiation des fumeurs occasionnels, quant à lui, ne varie pas selon l'année d'enquête, tandis que les fumeurs débutants (12,9 ans) ont rapporté une initiation plus tardive que celle des élèves de 2002 (12,3 ans) et de 1998 (12,5 ans) pour cette catégorie de fumeur.

3.4.4 Fréquence pour certains contextes ou périodes de consommation

En 2006, la fréquence à laquelle les fumeurs font « Toujours » ou « Souvent » usage de la cigarette, lors de chacun des contextes examinés, est la suivante : environ 57 % des élèves fument les fins de semaine, 49 % fument pendant la journée d'école, 43 % fument après l'école, une proportion similaire d'élèves fument les soirs de semaine et 36 % fument le matin avant l'école (tableau 3.8).

On ne décèle pas de lien entre la fréquence de consommation dans ces différents contextes et le sexe des élèves. On note cependant que, quel que soit le sexe ou le contexte examiné, la proportion d'élèves qui fument souvent ou toujours dans de tels contextes est significativement plus élevée chez les fumeurs quotidiens que chez les fumeurs occasionnels et que ces derniers présentent toujours une proportion plus forte sur ce plan que les fumeurs débutants.

La proportion d'élèves qui fument « Toujours » ou « Souvent » a diminué avec le temps dans tous les contextes, à l'exception des soirs de semaine. Ainsi, la proportion d'élèves qui fument à cette fréquence, le matin avant l'école, est significativement moins élevée en 2006 (36 %) qu'en 2002 (45 %) et 2000 (44 %) (tableau 3.9). Il en est de même de la proportion d'élèves qui, en 2006, fument « Toujours » ou « Souvent » pendant la journée d'école (49 % en 2006 c. 58 % en 2002 et 61 % en 2000). La proportion d'élèves qui, en 2006, fument à cette fréquence après l'école (43 %) est significativement moindre que les proportions observées en 2004 (50 %) et en 2000 (52 %). Enfin, la proportion d'élèves qui fument « Toujours » ou « Souvent » les fins de semaine est significativement moins élevée en 2006 (57 %) que ce qui a été noté en 2004 (64 %) et en 2000 (67 %).

Tableau 3.8

Fréquence à laquelle les fumeurs font « Souvent » ou « Toujours » usage de la cigarette dans certains contextes selon le sexe et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Total %	Garçons %	Filles %
Le matin avant l'école			
Fumeurs quotidiens	35,8	34,5	36,8
Fumeurs occasionnels	78,1	77,6	78,4
Fumeurs débutants	18,4*	23,0**	14,6**
	3,7**	2,5**	4,7**
Pendant la journée d'école			
Fumeurs quotidiens	48,8	47,1	50,0
Fumeurs occasionnels	93,0	91,4	94,1
Fumeurs débutants	37,3	45,6*	30,2*
	13,6*	10,7**	15,9*
Après l'école			
Fumeurs quotidiens	43,0	42,7	43,2
Fumeurs occasionnels	85,6	88,5	83,5
Fumeurs débutants	35,1*	44,1*	27,8*
	6,9**	2,8**	10,3**
Les soirs de semaine			
Fumeurs quotidiens	43,1	45,3	41,4
Fumeurs occasionnels	81,6	89,8	75,8
Fumeurs débutants	37,2	48,3*	27,3*
	10,2*	6,0**	13,6*
Les fins de semaine			
Fumeurs quotidiens	57,4	55,9	58,6
Fumeurs occasionnels	90,5	92,1	89,4
Fumeurs débutants	64,3	70,1	59,2
	24,7	19,7*	28,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 3.9

Évolution de la fréquence à laquelle les fumeurs font « Souvent » ou « Toujours » usage de la cigarette dans certains contextes, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, de 2000 à 2006

	2000	2002	2004	2006
	%			
Le matin avant l'école	44,5	45,5	39,8	35,8
Pendant la journée d'école	60,6	58,5	51,9	48,8
Après l'école	51,9	50,4	49,8	43,0
Les soirs de semaine	50,2	48,4	48,5	43,1
Les fins de semaine	67,4	64,2	64,4	57,4

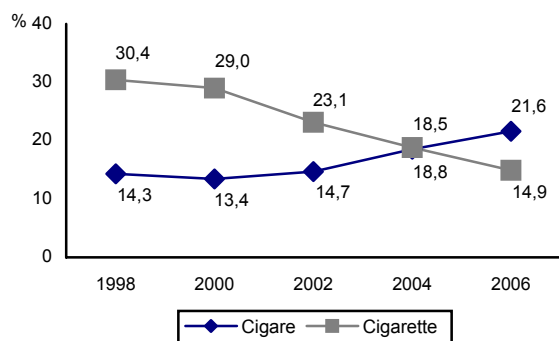
Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

3.4.5 Consommation du cigare

Les données de l'automne 2006 montrent qu'un élève sur cinq du secondaire (22 %) a consommé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare (incluant les cas où quelques bouffées seulement ont été prises), au cours d'une période de trente jours (figure 3.2). D'environ 15 % en 2002, la proportion des consommateurs de cigares a augmenté à 18 % en 2004, pour se hisser à 22 % en 2006.

Figure 3.2

Évolution de l'usage de la cigarette et du cigare, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

L'enquête ne détecte pas de différence selon le sexe à cet égard (garçons : 22 %; filles : 21 %) (tableau 3.10). Elle montre toutefois que la proportion des consommateurs de cigares croît d'environ 9 % à 33 %, entre la 1^{re} et la 5^e secondaire. De façon plus spécifique, on enregistre une hausse significative de la proportion des consommateurs entre la 2^e et la 3^e secondaire; celle-ci passe de 15 % à 24 %.

L'enquête révèle aussi que la consommation du cigare varie selon le statut de fumeur. Des proportions équivalentes de fumeurs de cigarettes consomment le cigare (83 % des fumeurs quotidiens, 80 % des fumeurs occasionnels et 81 % des fumeurs débutants). En contrepartie, environ 33 % des anciens fumeurs de cigarettes ont fumé le cigare au cours d'une période de trente jours, près de 27 % des anciens expérimentateurs et 8 % des non-fumeurs depuis toujours.

Tableau 3.10

Consommation du cigare au cours d'une période de 30 jours selon le sexe, l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006

	%
Sexe	
Garçons	22,0
Filles	21,2
Année d'études	
1 ^{re} secondaire	8,9*
2 ^e secondaire	15,1
3 ^e secondaire	24,5
4 ^e secondaire	29,3
5 ^e secondaire	33,4
Statut de fumeur	
Fumeurs quotidiens	83,4
Fumeurs occasionnels	80,5
Fumeurs débutants	81,0
Anciens fumeurs	32,9*
Anciens expérimentateurs	27,5
Non-fumeurs depuis toujours	8,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

L'enquête montre que près de la moitié (46 %) des consommateurs de cigares ont fumé ce produit un ou deux jours, au cours de la période de référence (tableau 3.11). Tout près d'un consommateur de cigares sur trois (32 %) a fumé le cigare quelques jours seulement au cours de la période. Des proportions équivalentes d'élèves ont consommé ce produit à tous les jours (11 %) ou presque à tous les jours (11 %). On ne détecte pas de différence significative entre les garçons et les filles quant aux fréquences de consommation du cigare.

Le taux pondéré de non-réponse partielle à l'indice CIGARE est de 8,8 %. Une analyse de cette non-réponse révèle qu'il y a proportionnellement plus de non-répondants partiels que de répondants qui n'ont pas fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours et qui n'ont pas consommé de drogues au cours d'une période de douze mois. Si les non-répondants avaient répondu à l'indice CIGARE de façon similaire aux répondants, selon les modalités de ces variables de croisement, il y aurait, entre autres, une sous-estimation de la proportion d'élèves qui ont fumé le cigare un ou deux jours au cours d'une période de trente jours, parmi ceux qui ont consommé le cigare.

Le tableau 3.11 montre le lien positif entre le statut de fumeur et la consommation de cigares. Ainsi, les fumeurs quotidiens de cigarettes rassemblent la plus forte proportion d'élèves qui ont fumé le cigare tous les jours (38 %). Tout près de 3 fumeurs quotidiens sur 10 (29 %) ont fumé le cigare quelques jours au cours de la période de trente jours. Les fumeurs occasionnels de cigarettes réunissent, pour leur part, la plus forte proportion d'élèves qui ont fumé le cigare presque tous les jours au cours de la période de référence (35 %). Une proportion équivalente de fumeurs occasionnels ont fumé le cigare quelques jours au cours de cette période (37 %). Quant aux fumeurs débutants de cigarettes, ils réunissent la plus forte proportion d'élèves qui ont fumé le cigare quelques jours (45 %). Une proportion similaire de fumeurs débutants a déclaré avoir fumé le cigare un ou deux jours durant la période (41 %). Finalement, c'est parmi les non-fumeurs de cigarettes que figurent les plus fortes proportions d'élèves ayant déclaré n'avoir fumé le cigare qu'un ou deux jours au cours de la période (71 % pour les non-fumeurs depuis toujours, 68 % pour les anciens expérimentateurs et 47 % pour les anciens fumeurs).

Tableau 3.11

Fréquence de la consommation du cigare selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occa- sionnels	Fumeurs débutants	Anciens fumeurs	Anciens expéri- mentateurs	Non- fumeurs depuis toujours
	%	%					
Tous les jours	11,2	37,7	9,3**	3,3**	14,2**	0,7**	0,8**
Presque tous les jours	11,1	11,2*	34,5	10,3*	10,6**	5,0**	5,4**
Quelques jours	31,5	29,0	37,2	45,3	28,1**	26,4	22,4
Un ou deux jours	46,3	22,0	19,0*	41,1	47,1**	67,9	71,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.5 Accessibilité aux produits du tabac

L'objectif principal des questions traitées dans cette section étant de documenter l'accessibilité aux produits du tabac par les élèves mineurs, les analyses effectuées dans le cadre de celle-ci ont été limitées aux données concernant les élèves âgés de 17 ans et moins qui répondent aux critères définissant les fumeurs.

Au Québec, il est interdit à l'exploitant d'un point de vente de tabac :

- de vendre du tabac à un mineur;
- de vendre du tabac à une personne majeure s'il sait que celle-ci en achète pour un mineur;
- de donner du tabac à un mineur;
- de vendre des cigarettes à l'unité.

3.5.1 Sources d'approvisionnement

La question 18 invitait les fumeurs à sélectionner les sources d'approvisionnement qu'ils utilisent le plus fréquemment; l'élève pouvait cocher plus d'un choix de réponse. Nous examinons, dans un premier temps, la prévalence selon le sexe et l'année d'études et l'évolution de chacun des choix de réponse à cette question. Dans un souci de mieux cerner les principales sources d'approvisionnement, nous examinons, dans un deuxième temps, les sources selon des catégories mutuellement exclusives. Les résultats de cette seconde analyse sont présentés plus loin dans la présente section.

Ainsi, à l'automne 2006, environ 38 % des élèves mineurs qui fument ont dit acheter habituellement eux-mêmes leurs cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.) (tableau 3.12). Par ailleurs, environ 28 % des fumeurs mineurs achètent leurs cigarettes d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école. Une proportion statistiquement similaire achète ses cigarettes auprès d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école (24 %). Une autre source concerne près de 38 % des fumeurs mineurs, soit demander à un tiers d'acheter leurs cigarettes pour eux. Pour environ 14 % des élèves mineurs qui fument, leurs cigarettes sont obtenues

gratuitement par l'intermédiaire de leurs parents tandis que 8 % désignent leur frère ou leur sœur comme fournisseur. Une proportion d'environ 43 % des élèves mineurs qui fument se procure ses cigarettes gratuitement auprès de ses amis. Enfin, près de 6 % des fumeurs mineurs utilisent une source autre que les sources présentées dans le questionnaire; le vol de cigarettes à un membre de la famille et l'achat de cigarettes dans une réserve des Premières Nations ou de contrebande représentent les autres sources les plus fréquemment indiquées (données non présentées).

Par ailleurs, lorsqu'on demande aux élèves mineurs qui fument s'ils ont déjà demandé à un étranger d'acheter des cigarettes pour eux (Q19), environ 40 % répondent avoir déjà eu recours à ce stratagème pour se procurer des cigarettes. L'enquête ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles relativement à ce comportement. Les élèves mineurs de 4^e secondaire sont vraisemblablement plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir déjà utilisé cette façon de faire que ceux de 1^{re} secondaire (52 % c. 21 %). On remarque également que les fumeurs mineurs quotidiens n'ont pas hésité à utiliser cette stratégie pour se procurer des cigarettes (63 % pour les fumeurs quotidiens c. 44 % pour les fumeurs occasionnels c. 19 % pour les fumeurs débutants) (données non présentées).

Quatre sources d'approvisionnement présentent une différence selon le sexe : l'achat de cigarettes par soi-même dans un commerce, l'achat pour soi de cigarettes par l'intermédiaire d'un tiers, d'un ami qui est le fournisseur et d'autres sources non présentées dans le questionnaire. Ainsi, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se procurer eux-mêmes leurs cigarettes dans un commerce (46 % c. 31 %) et à utiliser une autre source d'approvisionnement que les sources présentées dans le questionnaire (8 % c. 4,4 %) (tableau 3.12). Comparativement aux garçons, les filles sont, en proportion, plus nombreuses à recourir à une tierce personne pour acheter leurs cigarettes (43 % c. 31 %) et à obtenir gratuitement leurs cigarettes de leurs amis (54 % c. 28 %).

Tableau 3.12

Principales sources d'approvisionnement selon le sexe et le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Total	Garçons	Filles	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%			%	
Achat par soi-même dans un commerce	37,9	46,5	31,2	49,6	47,5	23,1
Achat à un ami ou à quelqu'un d'autre à l'école	28,4	26,0	30,2	33,0	30,5*	23,3
Achat à un ami ou à quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école	23,6	21,9	24,9	26,9	21,6*	21,4
Achat par un tiers	38,0	31,4	43,0	50,7	35,9	27,2
Gratuitement des parents	14,4	13,3*	15,2*	28,3	13,9**	2,0**
Gratuitement des frères/sœurs	8,5	6,3*	10,2*	11,8*	9,2**	5,1**
Gratuitement des amis	42,6	28,2	53,8	33,6	44,7	49,9
Autres sources	6,2*	8,4*	4,4*	5,9**	7,4**	5,9*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quatre sources d'approvisionnement diffèrent selon le statut de fumeur des élèves mineurs : l'achat de cigarettes par soi-même dans un commerce, l'achat pour soi de cigarettes par l'intermédiaire d'un tiers, l'obtention gratuite de cigarettes des parents et celle d'un ami. Ainsi, les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants à se procurer leurs cigarettes eux-mêmes dans un commerce (50 % et 48 % c. 23 %) (tableau 3.12). De même, les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à demander à un tiers d'acheter leurs cigarettes dans un commerce (51 % c. 27 %). Les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels sont aussi proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à se procurer leurs cigarettes gratuitement auprès de leurs parents (28 % et 14 % c. 2,0 %). Les fumeurs débutants sont, pour leur part, plus nombreux, en proportion, que les fumeurs quotidiens à recourir à leurs amis pour s'approvisionner en cigarettes (50 % c. 34 %).

Deux sources d'approvisionnement varient selon l'année d'études : les élèves mineurs de 4^e et 5^e secondaire sont plus nombreux, en proportion, que les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire à se procurer eux-mêmes leurs cigarettes dans un commerce (50 % c. 21 %*); ils sont également proportionnellement plus nombreux à acheter leurs cigarettes d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école (37 % c. 23 %) (données non présentées).

À quel point les élèves mineurs qui fument doivent-ils multiplier les sources d'approvisionnement mentionnées plus haut pour réussir à combler leur besoin en cigarettes? En 2006, environ 51 % des élèves mineurs qui fument n'ont recours qu'à une seule source d'approvisionnement, 21 % ont recours à deux sources et 28 % utilisent trois sources ou plus (tableau 3.13). Les résultats montrent que les fumeurs mineurs de sexe masculin sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs mineurs de sexe féminin à n'avoir qu'une seule source d'approvisionnement (60 % c. 44 %). L'enquête ne détecte

pas de différence statistiquement significative entre les sexes chez les fumeurs qui utilisent deux ou trois sources ou plus. Par ailleurs, les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs quotidiens à n'avoir qu'une seule source d'approvisionnement (65 % c. 37 %). En contrepartie, les fumeurs quotidiens sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants à recourir à trois sources ou plus d'approvisionnement (41 % c. 15 %).

Tableau 3.13

Nombre de sources d'approvisionnement selon le statut de fumeur et le sexe, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Total %	Garçons %	Filles
Tous			
Une source	51,1	60,0	44,3
Deux sources	20,7	16,8	23,7
Trois sources ou plus	28,2	23,2	32,1
Fumeurs quotidiens			
Une source	37,3	47,7	30,0
Deux sources	21,4	14,5*	26,2
Trois sources ou plus	41,3	37,8	43,8
Fumeurs occasionnels			
Une source	48,7	57,2	40,9*
Deux sources	19,9*	17,8**	21,8**
Trois sources ou plus	31,4*	24,9**	37,3*
Fumeurs débutants			
Une source	64,8	71,6	59,4
Deux sources	20,3	18,2*	22,0*
Trois sources ou plus	14,9*	10,1**	18,6*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tant chez les garçons que chez les filles, le nombre de sources varie selon le statut de fumeur (tableau 3.13). Ainsi, chez les fumeurs mineurs de sexe masculin, les fumeurs débutants sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs quotidiens à n'avoir qu'une seule source

d'approvisionnement (72 % c. 48 %). À l'opposé, les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à recourir à trois sources ou plus (38 % c. 10 %).

La même situation s'observe chez les fumeurs mineurs de sexe féminin : environ 59 % des fumeurs débutants contre 30 % des fumeurs quotidiens n'ont qu'une seule source d'approvisionnement, et 44 % des fumeurs quotidiens contre 19 % des fumeurs débutants ont recours à trois sources ou plus (tableau 3.13). L'enquête ne détecte aucune autre différence statistiquement significative entre les statuts de fumeurs quant au nombre de sources d'approvisionnement.

Les résultats indiquent également que chez les fumeurs quotidiens, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à n'avoir qu'une seule source d'approvisionnement (48 % c. 30 %) (tableau 3.13). Quels que soient le statut de fumeur et le nombre de sources examiné, l'enquête ne décèle aucune autre différence significative entre les sexes.

Quel que soit le nombre de sources utilisées pour se procurer des cigarettes, celles-ci n'ont pas changé depuis 2004. Toutefois, la proportion d'élèves qui ont recours à deux sources d'approvisionnement est proportionnellement moins élevée en 2006 (21 %) qu'en 2000 (28 %). Quant aux élèves qui utilisent trois sources ou plus, ils sont proportionnellement plus nombreux en 2006 (28 %) qu'en 2000 (24 %) (données non présentées).

3.5.2 Mode habituel d'approvisionnement

Une analyse des principales sources d'approvisionnement selon des catégories exclusives permet de déterminer le mode habituel d'approvisionnement en cigarettes des élèves mineurs qui fument. Les résultats de cette analyse sont présentés dans les tableaux 3.14 à 3.17.

Les données indiquent, dans un premier temps, qu'environ 16 % des élèves qui fument s'approvisionnent exclusivement dans un commerce (tableau 3.14). Environ 22 % des élèves achètent leurs cigarettes dans un commerce tout en ayant

recours à d'autres stratégies (acheter des cigarettes d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école, les obtenir gratuitement de ses parents, etc.). Pour environ 25 % des élèves qui fument, l'approvisionnement en cigarettes se fait exclusivement auprès d'amis. Une proportion équivalente demande à une tierce personne d'acheter ses cigarettes tout en ayant recours à d'autres stratégies (24 %). Finalement, environ 12 % des fumeurs n'achètent pas leurs cigarettes dans un commerce ou ailleurs et ne s'approvisionnent pas gratuitement auprès de leurs amis ni de leur famille; ils utilisent un autre mode que ce qui est proposé dans le questionnaire. Deux modes d'approvisionnement ont évolué depuis la dernière enquête : toutes proportions gardées, moins d'élèves s'approvisionnent exclusivement auprès de leurs amis à l'automne 2006 comparativement à l'automne 2004 (31 % en 2004 c. 25 % en 2006); la proportion d'élèves qui demandent à un tiers d'acheter pour eux des cigarettes dans un commerce tout en ayant recours à de multiples stratégies d'approvisionnement est significativement plus élevée en 2006 (24 %) qu'en 2004 (20 %). Les résultats concernant tous les autres modes sont similaires à ceux observés en 2004.

Tableau 3.14
Évolution du mode habituel d'approvisionnement, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, de 2000 à 2006

	2000	2002	2004	2006
	%			
Achète dans un commerce				
Commerce exclusivement	14,9	12,0	12,2	15,5
Commerce et autres stratégies	26,2	27,8	24,2	22,4
N'achète pas dans un commerce				
Par les amis exclusivement	20,9	20,4	31,2	25,4
Achat par un tiers et stratégies multiples	25,6	28,1	19,6	24,4
Autres stratégies	12,5	11,7	12,9	12,3

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Les résultats montrent, dans un deuxième temps, que le mode habituel d'approvisionnement diffère selon le sexe et l'année d'études. Les garçons sont plus enclins que les filles à acheter leurs cigarettes dans un commerce exclusivement (23 % c. 9 %). Par contre, les filles sont plus enclines à avoir recours à un tiers pour l'achat de cigarettes et à diversifier les ressources (30 % pour les filles c. 17 % pour les garçons) (tableau 3.15). L'enquête ne décèle pas d'autre différence statistiquement significative entre les sexes sur ce plan.

Tableau 3.15
Mode habituel d'approvisionnement selon le sexe, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Garçons	Filles
	%	
Achète dans un commerce		
Commerce exclusivement	23,2	9,4*
Commerce et autres stratégies	23,3	21,8
N'achète pas dans un commerce		
Par les amis exclusivement	22,5	27,7
Achat par un tiers et stratégies multiples	17,4	29,8
Autres stratégies	13,6*	11,3*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Le mode habituel d'approvisionnement des élèves de 4^e et 5^e secondaire se distingue de celui des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire : les premiers sont plus enclins à acheter leurs cigarettes dans un commerce tout en ayant recours à d'autres stratégies (29 % en 4^e et 5^e secondaire c. 12 % en 1^{re} et 2^e secondaire) (tableau 3.16). À l'opposé, les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire sont plus enclins à confier l'achat de cigarettes à une tierce personne tout en utilisant d'autres stratégies (33 % en 1^{re} et 2^e secondaire c. 19 % en 4^e et 5^e secondaire).

Tableau 3.16

Mode habituel d'approvisionnement selon l'année d'études, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	1 ^{re} et 2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e et 5 ^e sec.
	%		
Achète dans un commerce			
Commerce exclusivement	9,7**	16,1*	21,1*
Commerce et autres stratégies	11,6*	20,0*	28,7
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	29,9	26,6*	21,5
Achat par un tiers et stratégies multiples	33,0	25,2	18,6
Autres stratégies	15,8*	12,1*	10,2*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

L'analyse montre, dans un troisième temps, que le mode habituel d'approvisionnement diffère selon le statut de fumeur des élèves; deux modes principalement sont concernés : les

fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants à acheter leurs cigarettes dans un commerce tout en utilisant d'autres stratégies (34 % et 25 % c. 11 %); à l'inverse, les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux à recourir exclusivement à leurs amis pour se procurer des cigarettes (46 % c. 19 % c. 6 %) (tableau 3.17).

Comme le montre le tableau 3.18, on retrouve des liens semblables entre le mode habituel d'approvisionnement et le statut de fumeur chez les deux sexes. Ainsi, chez les garçons, l'achat de cigarettes dans un commerce combiné à l'utilisation d'autres stratégies est un mode d'approvisionnement plus souvent favorisé par les fumeurs quotidiens que par les fumeurs occasionnels ou débutants (39 % c. 15 % et 14 %). Chez les filles, cette stratégie est plus souvent favorisée par les fumeurs quotidiens et occasionnels que par les fumeurs débutants (30 % et 33 % c. 9 %). Nous observons cependant que se procurer des cigarettes exclusivement auprès de ses amis est un mode d'approvisionnement assurément plus répandu chez les fumeurs débutants de sexe féminin que chez les fumeurs quotidiens ou occasionnels du même sexe (52 % c. 8 % et 16 %). L'enquête ne détecte aucune autre différence statistiquement significative entre les proportions sur ce plan.

Tableau 3.17

Mode habituel d'approvisionnement selon le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
Achète dans un commerce			
Commerce exclusivement	16,0*	22,9*	11,7*
Commerce et autres stratégies	33,5	24,7*	11,4*
N'achète pas dans un commerce			
Par les amis exclusivement	6,1*	18,7*	45,9
Achat par un tiers et stratégies multiples	29,6	22,0*	20,7
Autres stratégies	14,7	11,7**	10,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 3.18

Mode habituel d'approvisionnement selon le sexe et le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Garçons			Filles		
	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%			%		
Achète dans un commerce						
Commerce exclusivement	23,0*	32,7**	18,9*	11,2*	13,9**	5,9**
Commerce et autres stratégies	38,8	15,5**	13,8*	29,9	33,1*	9,4**
N'achète pas dans un commerce						
Par les amis exclusivement	4,1**	21,4**	38,6	7,6**	16,3**	51,6
Achat par un tiers et stratégies multiples	20,0*	20,6**	13,8*	36,3	23,4*	26,2*
Autres stratégies	14,2*	9,8**	14,8*	15,0*	13,3**	6,8**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 3.19

Fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce selon le sexe et le statut de fumeur, élèves mineurs du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Total	Garçons	Filles	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%	%		%		
N'a pas acheté	51,0	42,1	58,0	35,4	40,6	68,9
A acheté ou essayé d'acheter						
Moins d'une fois par semaine	23,6	24,1	23,3	17,8	30,1*	26,1
Une fois par semaine	13,0	17,2*	9,7	19,1	23,1*	3,5**
Deux fois par semaine ou plus	12,3	16,6	9,0*	27,7	6,2**	1,6**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.**3.5.3 Achat de cigarettes dans un commerce**

À l'automne 2006, un peu moins d'un élève mineur qui fume sur deux (49 %) a acheté ou tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce, au cours d'une période de quatre semaines (Q20) (tableau 3.19). Cette proportion, qui ne diffère pas significativement de celle de 2004 (51 %), est cependant moins élevée que les proportions enregistrées en 2002 (58 %) et en 2000 (65 %) (données non présentées).

Environ 24 % des élèves mineurs qui fument ont tenté la manœuvre moins d'une fois par semaine, 13 % l'ont essayé une fois par semaine et 12 %, deux fois ou plus par semaine (tableau 3.19). L'enquête ne détecte pas de différence selon le sexe ou l'année d'études chez les élèves sur ce plan. Toutefois, comme on peut s'y attendre, les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels sont significativement plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants à acheter

ou à tenter d'acheter des cigarettes dans un commerce une fois par semaine (19 % et 23 % c. 3,5 %). Les fumeurs quotidiens sont également plus nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels et les fumeurs débutants à se présenter deux fois par semaine ou plus chez un commerçant (28 % c. 6 % et 1,6 %).

Environ 43 % des élèves mineurs qui fument ont déclaré ne jamais s'être fait demander leur âge par un commerçant au moment d'acheter ou de tenter d'acheter leurs cigarettes, au cours d'une période de quatre semaines (Q21a). Environ 28 % des élèves, pour leur part, ont déclaré s'être fait demander leur âge moins de la moitié du temps, 13 %, la moitié du temps et 16 %, plus de la moitié du temps ou toujours (ou presque). L'enquête ne détecte pas de variation selon le sexe des élèves ou leur année d'études sur cette question ni selon l'année d'enquête (données non présentées).

Environ 45 % des élèves mineurs qui fument ont déclaré qu'un commerçant n'a jamais refusé de leur vendre des cigarettes en raison de leur âge, au cours d'une période de quatre semaines (Q21b). Par ailleurs, environ 26 % des élèves mineurs qui fument se sont vu refuser la vente de cigarettes moins de la moitié du temps, 13 % ont vécu cette situation la moitié du temps et près de 16 % se sont fait refuser la vente de cigarettes en raison de leur âge plus de la moitié du temps ou toujours. L'enquête ne détecte pas de variation selon le sexe des élèves ou leur année d'études sur cette question ni selon l'année d'enquête (données non présentées).

Interrogés sur les diverses tactiques qui pourraient leur permettre de se procurer des cigarettes dans un commerce (Q22), les élèves mineurs ont sélectionné les réponses proposées dans les proportions suivantes : 27 % des élèves disent s'assurer de connaître le commis présent au comptoir, 24 % essaient d'avoir l'air plus âgés et 14 % présentent une fausse pièce d'identité. Environ 52 % des élèves ont indiqué qu'ils ne faisaient rien de particulier et 16 % ont rapporté une autre stratégie que ce qui est proposé dans le questionnaire (données non présentées).

3.6 Facteurs associés à l'usage de la cigarette

3.6.1 Statut de fumeur selon l'âge

L'âge figure parmi les déterminants de l'usage du tabac dans les populations visées par l'enquête. Les résultats présentés ici étayent et complètent ceux de l'analyse du statut de fumeur selon l'année d'études.

Rappelons que le plan de sondage garantit une représentativité par année du secondaire et non par âge. Les estimations basées sur l'âge sont moins précises parce que la distribution des élèves selon leur âge excède l'étendue normale de l'âge des élèves du secondaire, soit de 12 à 17 ans. En effet, au Québec, un élève qui a un parcours scolaire exceptionnel au primaire peut entrer au secondaire même s'il est âgé de moins de 12 ans. Par ailleurs, un élève qui a un parcours scolaire difficile au secondaire le terminera après ses 17 ans. La représentation des élèves âgés de moins de 12 ans et de plus de 17 ans est de ce fait nettement plus faible que la représentation des élèves âgés entre 12 et 17 ans (voir les chapitres sur les caractéristiques de la population pour plus de précisions). Le tableau 3.20 illustre la relation positive existant entre le statut de fumeur et l'âge des élèves.

À l'automne 2006, entre 12 et 17 ans, la proportion des fumeurs actuels fait un bond en passant de 1,2 % (12 ans ou moins) à 27 % (17 ans ou plus). Quant à la proportion des fumeurs débutants, elle augmente de manière significative, soit de 2,8 % à 6 % entre 12 ans ou moins et 13 ans, pour se stabiliser à environ 7 % à partir de 14 ans. Plus spécifiquement, la proportion des fumeurs actuels augmente de façon importante à trois reprises avec l'âge. La première augmentation significative se produit entre 13 et 14 ans, soit de 2,7 % à 6 %. La deuxième survient entre 14 et 15 ans, où la proportion passe de 6 % à 11 %. Cette proportion fait ensuite un troisième bond important entre 16 et 17 ans ou plus, soit de 14 % à 27 %. Par conséquent, la proportion des non-fumeurs diminue de manière significative entre 12 ans ou moins et 13 ans (de 96 % à 91 %), puis entre 13 et 15 ans (de 91 % à 81 %), et finalement entre 16 et 17 ans ou plus (de 78 % à 65 %).

Tableau 3.20

Évolution du statut de fumeur selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006

	1998	2000	2002	2004	2006
	%				
Fumeurs actuels					
12 ans ou moins	5,0*	2,7*	2,8*	1,7**	1,2**
13 ans	11,9	9,8	8,6	6,1	2,7*
14 ans	22,0	20,0	13,7	7,1	6,3
15 ans	23,5	23,5	19,2	13,8	11,2
16 ans	27,5	27,0	24,2	20,2	14,2
17 ans ou plus	36,2	37,8	33,3	32,2	27,1
Fumeurs débutants					
12 ans ou moins	11,4	10,2*	5,7*	4,4*	2,8**
13 ans	12,3	11,5	10,5	8,1	6,1
14 ans	13,5	13,3	9,0	10,0	7,4*
15 ans	9,4	9,7	8,6	7,3	7,3
16 ans	8,6	7,8	7,3	7,9	7,5
17 ans ou plus	5,4*	7,0*	5,7*	7,1*	7,9**
Non-fumeurs					
12 ans ou moins	83,6	87,2	91,5	93,9	96,0
13 ans	75,9	78,7	80,9	85,8	91,2
14 ans	64,5	66,7	77,3	82,9	86,2
15 ans	67,1	66,7	72,2	79,0	81,5
16 ans	64,0	65,2	68,6	72,0	78,2
17 ans ou plus	58,5	55,3	61,0	60,7	65,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

L'analyse de l'évolution du statut de fumeur selon l'âge montre que celui-ci varie dans le temps de manière significative à chacun des âges étudiés, à l'exception des 17 ans et plus (tableau 3.20). Ainsi, chez les élèves âgés de 12 ans ou moins, une baisse significative de la proportion des fumeurs débutants est notée depuis 1998 : de 11 %, elle est passée à 6 % en 2002 pour se situer à 2,8 % en 2006. Chez les élèves de cet âge, cette diminution se fait au profit d'une augmentation de la proportion des non-fumeurs (91 % en 2002 c. 96 % en 2006).

Chez les 13 ans, la proportion des fumeurs actuels a diminué de manière significative depuis la dernière enquête (6 % en 2004 c. 2,7 % en 2006) (tableau 3.20). En corollaire, la proportion des non-fumeurs a augmenté au cours de cette période de 86 % à 91 %. Les fumeurs débutants de ce groupe d'âge sont, pour leur part, moins nombreux, en proportion, qu'en 2002 (11 %

c. 6 %). Cette proportion diminue de manière encourageante depuis 1998 (12 % c. 6 % en 2006).

Chez les élèves âgés de 14 ans, une baisse notable de la proportion des fumeurs actuels est observée entre 2002 et 2006 (14 % c. 6 % en 2006) (tableau 3.20). Durant cette période, la proportion des non-fumeurs de cet âge est passée de 77 % à 86 %. La proportion des fumeurs débutants a diminué de manière notable également dans ce groupe d'âge depuis 1998 (de 14 % à 7 % en 2006).

À l'exemple des 14 ans, la proportion des fumeurs actuels âgés de 15 ans est moins élevée qu'en 2002 (19 % c. 11 % en 2006). On enregistre une augmentation de la proportion des non-fumeurs de cet âge au cours de la même période (de 72 % à 81 %) (tableau 3.20). On ne décèle, pour ce groupe d'âge, aucune différence statistiquement significative au cours des années d'enquête en ce qui concerne les fumeurs débutants.

Entre 2004 et 2006, la proportion des fumeurs actuels âgés de 16 ans a subi une baisse substantielle, soit de 20 % à 14 % (tableau 3.20). Cette diminution s'est manifestement faite au profit d'une augmentation de la proportion des non-fumeurs de cet âge; celle-ci est passée de 72 % à 78 %. Là encore, on ne décèle, pour ce groupe d'âge, aucune différence statistiquement significative au cours des années d'enquête en ce qui concerne les fumeurs débutants.

En somme, entre 2004 et 2006, la proportion d'élèves qui font un usage quotidien ou occasionnel de la cigarette (soit les fumeurs actuels) a chuté de manière appréciable chez les élèves âgés de 13 et de 16 ans, au profit d'une augmentation de la proportion des non-fumeurs. On remarque également que la proportion des fumeurs débutants diminue sans cesse depuis 1998 chez les élèves âgés entre 12 ans (ou moins) et 14 ans.

3.6.2 Statut de fumeur selon la langue parlée à la maison

La variable permettant d'identifier la langue d'usage à la maison est regroupée en trois catégories, soit : le français, l'anglais et les autres langues. L'analyse ne décèle pas de relation entre les statuts de fumeurs et la langue parlée à la maison (tableau 3.21). Les résultats sont présentés à titre d'information seulement.

Tableau 3.21
Statut de fumeur selon la langue parlée à la maison, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Français	Anglais	Autres langues
	%		
Fumeurs actuels	8,9	6,4*	4,1**
Fumeurs débutants	6,5	5,8*	6,8**
Non-fumeurs	84,5	87,8	89,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.6.3 Statut de fumeur selon la structure familiale

La structure familiale est un facteur important dans l'acquisition et le maintien de l'habitude tabagique chez les élèves, au même titre que le statut de fumeur des parents, celui des frères et des sœurs, le nombre d'amis qui fument et la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs (que nous aborderons au point 3.7) (USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Pederson et autres, 1997; Flay et autres, 1998; Tyas et Pederson, 1998; Epstein et autres, 1999). Cette relation entre la structure familiale et le statut de fumeur de l'élève peut toutefois être influencée par d'autres variables, que nous n'abordons pas ici, telles que la qualité de la relation entre les parents et les enfants, la communication, la situation socioéconomique, etc. (Conrad et autres, 1992; Ennet et autres, 2001).

Selon Pederson, l'encadrement parental est un facteur protégeant les adolescents contre le tabagisme (Pederson et autres, 1998). Pour cette raison, les élèves en contact avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée (soit la moitié du temps avec chacun de ses parents) ont été regroupés dans une même catégorie — la **structure familiale biparentale** — et les élèves habitant avec un seul de leurs parents, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été regroupés dans une autre catégorie — la **structure familiale monoparentale**. Une troisième catégorie, la **structure familiale « autres »**, regroupe les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis et toutes les autres situations qui n'incluent pas les parents. L'enquête de 2006 montre, une fois de plus, que l'usage de la cigarette par les élèves du secondaire est associé notamment à la structure familiale.

Le tableau 3.22 montre en effet que la proportion des fumeurs actuels (soit les fumeurs quotidiens et occasionnels regroupés) est moins élevée dans la structure familiale biparentale que dans les structures familiales monoparentale et « autres » (6 % c. 14 % et 21 %). Il en est de même de la proportion des fumeurs débutants (5 % c. 10 % et 12 %). Quant à celle des non-fumeurs, elle est plus élevée dans la structure familiale biparentale que dans les structures familiales monoparentale

et « autres » (88 % c. 77 % et 67 %). Les différences entre les structures familiales monoparentale et « autres » ne sont pas significatives. Il n'y a pas non plus de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles sur ce plan (données non présentées).

Tableau 3.22

Statut de fumeur selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Biparentale	Monoparentale	Autres
	%		
Fumeurs actuels	6,5	13,6	20,9*
Fumeurs débutants	5,3	9,7	12,3**
Non-fumeurs	88,2	76,7	66,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

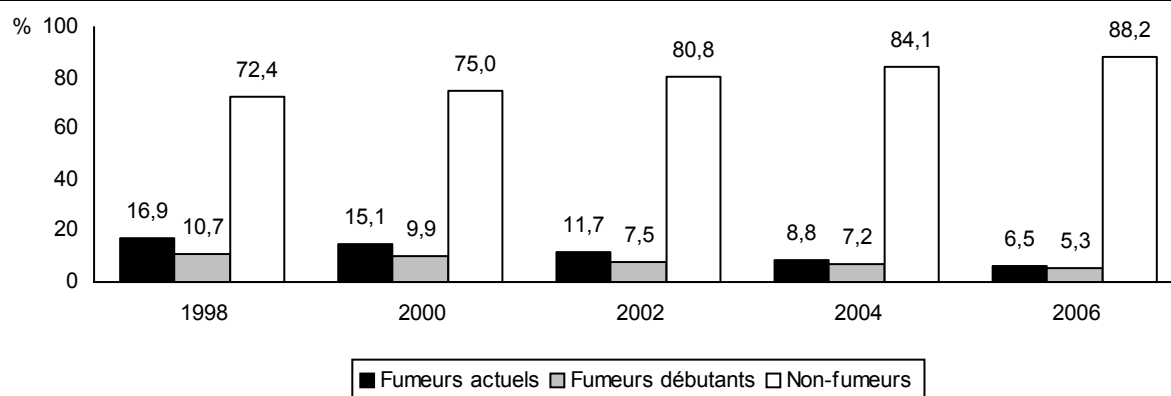
L'analyse de cette relation à travers les résultats des différentes enquêtes indique que le statut de fumeur dans les structures familiales biparentale et monoparentale évolue. Ainsi, dans la structure

familiale biparentale, la proportion des fumeurs actuels est moins élevée en 2006 qu'en 2004 (9 % en 2004 c. 6 % en 2006) (figure 3.3). Une diminution de cette proportion est donc notée pour une troisième édition consécutive de l'enquête. Il en est de même de celle des fumeurs débutants vivant dans ce type de structure familiale : entre 2004 et 2006, cette proportion a diminué de manière significative en passant de 7 % à 5 %. La proportion des non-fumeurs a pour sa part grimpé de 84 % à 88 % au cours de cette période, continuant ainsi à progresser de manière statistiquement significative depuis l'enquête menée en 2002.

La relation entre le statut de fumeur des élèves et la structure familiale a aussi évolué du côté de la structure familiale monoparentale. La proportion des fumeurs actuels y est moins élevée qu'en 2002 (24 % c. 14 % en 2006) (figure 3.4). Entre 1998 et 2006, la proportion des non-fumeurs est passée de 60 % (en 1998) à 66 % (en 2002), pour atteindre 77 % (en 2006). L'enquête ne détecte pas, pour cette structure familiale, de variation dans le temps en ce qui concerne les fumeurs débutants.

Figure 3.3

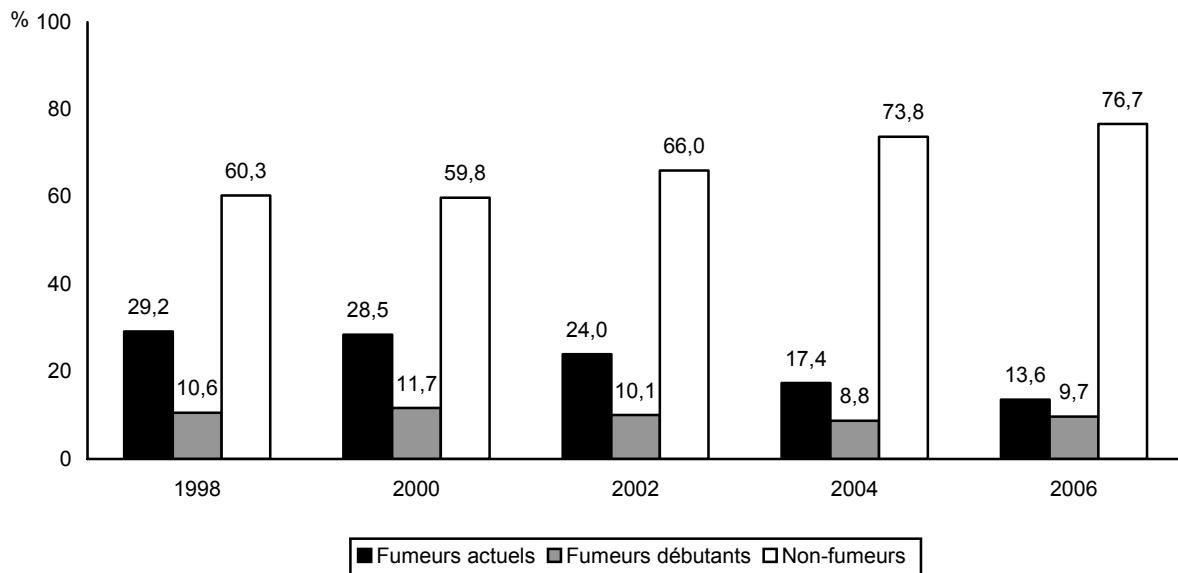
Évolution du statut de fumeur chez les élèves vivant dans une structure familiale biparentale, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Figure 3.4

Évolution du statut de fumeur chez les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

3.6.4 Statut de fumeur selon le fait d'occuper ou non un emploi

Le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré peut avoir une incidence sur l'acquisition de l'habitude tabagique chez les élèves, entre autres parce qu'ils disposent d'argent pour leurs dépenses personnelles, dont l'achat de cigarettes (Tyas et Pederson, 1998). Le lecteur intéressé à connaître la répartition de l'ensemble des élèves selon le fait d'occuper ou non un emploi est invité à consulter le tableau 2.6 du chapitre 2, point 2.4.

Les résultats obtenus à l'automne 2006 vont dans le même sens que ceux observés dans les enquêtes antérieures. Ainsi, la proportion des fumeurs actuels est plus élevée chez les élèves qui déclarent occuper un emploi à l'extérieur de la maison comparativement à ceux qui n'en ont pas (9 % c. 7 %) (tableau 3.23). Contrairement à l'enquête de 2004, l'enquête en 2006 ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les proportions de non-fumeurs avec et sans emploi.

Tableau 3.23

Statut de fumeur selon le fait d'occuper ou non un emploi, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Avec emploi	Sans emploi
	%	
Fumeurs actuels	9,5	7,2
Fumeurs débutants	6,9	6,0
Non-fumeurs	83,6	86,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.6.5 Statut de fumeur selon l'allocation hebdomadaire

L'allocation dont dispose un élève chaque semaine pour ses dépenses personnelles est également un facteur relié à l'usage de la cigarette. Rappelons que dans la présente enquête l'allocation hebdomadaire inclut non seulement l'argent de poche (ou allocation familiale) mais également l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source. Comme indiqué au

chapitre 2, la somme d'argent dont les élèves disposent pour leurs dépenses personnelles augmente avec l'année d'études. Par conséquent, les élèves de 5^e secondaire bénéficient d'un pouvoir d'achat plus élevé que les élèves de 1^{re} secondaire. Il y est également fait mention qu'une proportion non négligeable d'élèves dont l'allocation est importante (soit de 30 \$ ou plus) n'ont pas nécessairement d'emploi. Le lecteur intéressé à mieux connaître la situation des élèves quant à leur allocation hebdomadaire est invité à consulter le tableau 2.5, chapitre 2, point 2.4.

Le tableau 3.24 montre que la proportion des fumeurs s'accroît de façon générale avec le montant de l'allocation hebdomadaire. Ainsi, la proportion des fumeurs actuels est plus élevée chez les élèves qui disposent d'une allocation hebdomadaire de 31\$ à 50\$ (13 %) ou de 51 \$ ou plus (16 %) que parmi les élèves qui bénéficient d'un montant de 11 \$ à 30 \$ (8 %), et cette dernière proportion est plus forte que la proportion notée chez ceux disposant de 10 \$ ou moins (3,5 %). Il en est de même de celle des fumeurs débutants : les élèves qui bénéficient d'une allocation de 11 \$ ou plus sont significativement plus nombreux à fumer, en proportion, que ceux qui disposent de 10 \$ ou moins (8 %, 51 \$ et plus, 10 %, 31-50 \$ et 7 %, 11-30 \$ c. 4,2 %, 10 \$ ou moins). En corollaire, la proportion des non-fumeurs diminue au fur et à mesure que l'allocation augmente. Ainsi, les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves dont l'allocation est de 10 \$ ou moins (92 %) que parmi ceux dont le montant se situe entre 11 \$ et 30 \$ (84 %), et cette dernière proportion est significativement plus élevée que les proportions notées parmi les élèves disposant d'une allocation de 31 \$ à 50 \$ (77 %) ou de 51 \$ ou plus (76 %).

Tableau 3.24

Statut de fumeur selon l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006

	10 \$ ou moins	11 \$– 30 \$	31 \$– 50 \$	51 \$ ou plus
	%			
Fumeurs actuels	3,5*	8,3	13,1	16,0
Fumeurs débutants	4,2	7,4	10,0	7,7
Non-fumeurs	92,3	84,4	76,8	76,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.6.6 Statut de fumeur selon l'autoévaluation de la performance scolaire

Des études menées auprès de jeunes américains ont mis en évidence que certains facteurs personnels, tels que les bons résultats scolaires et les aspirations quant au travail futur, offrent une protection face à l'initiation au tabagisme chez les jeunes (Jacobson et autres, 2001; Pederson et autres, 1998; Tyas et Pederson, 1998; USDHHS, 1994). Les résultats de l'automne 2006 vont dans ce sens.

Les résultats de la présente édition montrent qu'il y a une plus grande proportion de fumeurs actuels parmi les élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) sous la moyenne de leur classe (13 %) que chez ceux qui la situent au-dessus de la moyenne (6 %) (tableau 3.25). Il en est de même de la proportion des fumeurs débutants : ces derniers sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves qui situent leur performance sous la moyenne (11 %) que chez ceux qui situent cette dernière au-dessus de la moyenne (4,9 %). À l'inverse, les non-fumeurs sont plus nombreux, en proportion, parmi les élèves qui situent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne (89 %) que chez ceux qui la considèrent sous la moyenne (76 %).

Tableau 3.25

Statut de fumeur selon l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	Sous la moyenne
	%		
Fumeurs actuels	6,2	8,4	12,9
Fumeurs débutants	4,9	6,2	10,7
Non- fumeurs	89,0	85,4	76,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.7 Sources d'influence

3.7.1 Source d'influence : la famille

Les résultats de la présente enquête valident pour une cinquième fois consécutive la relation positive entre le statut de fumeur des élèves, celui de leurs parents et celui de leurs frères et sœurs. Rappelons toutefois que l'influence familiale peut être modulée par plusieurs variables : pensons à la qualité de la relation ou de la communication entre les parents et les enfants, entre autres (Conrad et autres, 1992; Ennet et autres, 2001).

Les résultats présentés au tableau 3.26 brossent un portrait chez les élèves du secondaire de l'usage de la cigarette par leurs parents, selon la structure familiale (biparentale ou monoparentale) dans laquelle ils évoluent. La structure familiale « autres » n'est pas incluse en raison de l'absence de parents dans cette structure. Nous pouvons y observer que la proportion d'élèves dont au moins un des parents fume est plus élevée parmi les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale que parmi ceux vivant dans une structure familiale biparentale (37 % c. 32 %).

Tableau 3.26

Statut de fumeur des parents selon la structure familiale¹, élèves du secondaire, Québec, 2006

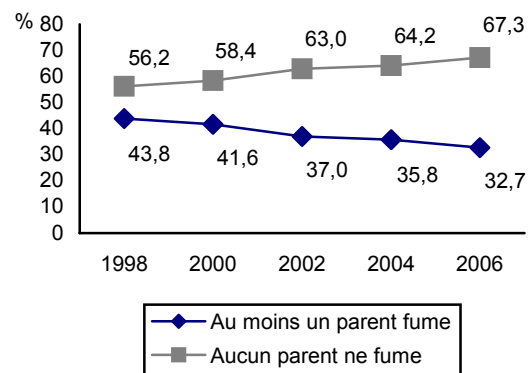
	Biparentale	Monoparentale
	%	
Au moins un des parents fume	31,5	36,9
Aucun des parents ne fume	68,5	63,1

1. La structure familiale « autres » est exclue en raison de l'absence de parents dans cette structure.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

L'analyse de l'évolution du statut de fumeur des parents à travers les années d'enquête montre que la proportion des élèves dont au moins un des parents fume diminue sans cesse depuis 1998 (figure 3.5). Trois baisses statistiquement significatives sont observées : une première, entre 1998 et 2002, soit de 44 % à 37 % et une seconde, entre 2002 et 2006, soit de 37 % à 33 %. La baisse notée depuis la dernière enquête est aussi significative (36 % en 2004 c. 33 % en 2006).

Figure 3.5

Évolution du statut de fumeur des parents, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

À l'automne 2006, la proportion des fumeurs actuels est plus élevée chez les élèves dont au moins un des parents fume que chez ceux dont aucun des parents ne fume (12 % c. 6 %) (tableau 3.27). Quant aux non-fumeurs, ils sont plus nombreux, en proportion, dans les familles où aucun des parents ne fume que dans celles où au moins un des parents fume (88 % c. 80 %).

Tableau 3.27
Statut de fumeur des élèves selon le statut de fumeur des parents et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Au moins un des parents fume	Aucun des parents ne fume
	%	
Tous		
Fumeurs actuels	12,1	6,2
Fumeurs débutants	8,1	5,6
Non-fumeurs	79,8	88,2
Garçons		
Fumeurs actuels	11,2	5,0*
Fumeurs débutants	7,1*	5,1
Non-fumeurs	81,7	89,9
Filles		
Fumeurs actuels	13,1	7,4
Fumeurs débutants	9,0	6,1
Non-fumeurs	77,9	86,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Par ailleurs, la proportion des fumeurs actuels est plus élevée lorsque les élèves ont un frère ou une sœur qui fume que dans le cas contraire (19 % c. 6 %) (tableau 3.28). La situation des fumeurs débutants met particulièrement en exergue l'influence de la famille sur l'initiation au tabagisme : les fumeurs débutants sont plus nombreux, en proportion, lorsque au moins un des parents fume (8 % c. 6 %) et quand la fratrie fume (13 % c. 4,9 %). L'association notée entre le statut de fumeur de l'élève et celui de ses parents ou celui de ses frères et sœurs s'observe également chez les garçons et chez les filles. Aucune différence statistiquement significative n'est toutefois observée entre les sexes.

Tableau 3.28
Statut de fumeur des élèves selon le statut de fumeur de la fratrie et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Frère/Sœur fume	Aucun frère/sœur ne fume
	%	
Tous		
Fumeurs actuels	19,2	6,1
Fumeurs débutants	12,8	4,9
Non-fumeurs	68,0	89,0
Garçons		
Fumeurs actuels	16,8	5,5
Fumeurs débutants	11,1*	4,4
Non-fumeurs	72,1	90,1
Filles		
Fumeurs actuels	21,4	6,7
Fumeurs débutants	14,4	5,4
Non-fumeurs	64,2	87,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Dans quelle mesure les fumeurs ont-ils la permission de leurs parents de fumer? Un nouvel indicateur, composé des réponses fournies aux questions 34 à 38, a été créé dans le but d'analyser, de façon indirecte toutefois, cette question. Les éléments suivants ont été pris en considération : a) la présence des deux parents biologiques en concomitance ou en alternance (les fumeurs vivant dans la structure familiale « autres » sont, par conséquent, exclus de ces analyses); b) la permission explicite de l'un ou l'autre des parents (exprimée dans les réponses à Q36 et Q38 à l'aide du choix suivant : « oui, il/elle est d'accord ») ou la permission implicite (exprimée dans les réponses à Q36 et Q38 à l'aide du choix suivant : « non, mais il/elle accepte »). Le consentement parental des élèves qui fument a été analysé en fonction du sexe, de l'année d'études, du statut de fumeur de l'élève, de la structure familiale et du statut de fumeur des parents. Les résultats de ces analyses apparaissent au tableau 3.29.

Tableau 3.29

Permission des parents de fumer selon le sexe, l'année d'études, le statut de fumeur, la structure familiale et le statut de fumeur des parents, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Au moins un des parents est d'accord %	Aucun des parents n'est d'accord
Tous	63,0	37,0
Sexe		
Garçons	65,6	34,4
Filles	60,9	39,1
Années d'études		
1 ^{re} et 2 ^e sec.	48,6	51,4
3 ^e sec.	58,2	41,8
4 ^e et 5 ^e sec.	72,7	27,3
Statut de fumeur		
Fumeurs quotidiens	83,6	16,4
Fumeurs occasionnels	69,5	30,5*
Fumeurs débutants	41,6	58,4
Structure familiale		
Biparentale	60,7	39,3
Monoparentale	67,1	32,9
Statut de fumeur des parents		
Au moins un des parents fume	70,8	29,2
Aucun des parents ne fume	56,8	43,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Comme le montre ce tableau, environ 63 % des élèves qui fument, le font avec l'assentiment d'au moins un de leurs parents. Le consentement parental ne varie pas significativement selon le sexe des élèves. Comme on peut s'y attendre, la permission de fumer des parents varie plutôt selon l'année d'études ou le statut de fumeur de l'élève. Ainsi, les élèves de 4^e et 5^e secondaire sont significativement plus nombreux, en proportion, que ceux de 1^{re} et 2^e secondaire à fumer avec l'accord de l'un ou l'autre de leurs parents (73 % c. 49 %). La proportion d'élèves qui fument avec l'accord d'au moins un parent est plus élevée chez les fumeurs quotidiens (84 %) que chez les fumeurs occasionnels (70 %) et débutants (42 %). L'enquête ne détecte pas de variation selon la structure familiale, mais elle en décèle une selon le statut de fumeur des parents. Ainsi, les élèves qui fument avec l'accord d'au moins un de leurs parents sont plus nombreux, toutes proportions gardées, parmi les élèves dont au moins un des parents fume que parmi ceux dont aucun des parents ne fume (71 % c. 57 %).

Combien d'élèves ont la permission de fumer à la maison? (Q40) Environ un élève sur cinq (20 %) a la permission de fumer à la maison, trois élèves sur quatre (75 %) n'ont pas cette permission et 6 % des élèves ne savent pas s'ils peuvent fumer à la maison (tableau 3.30). Comme on peut s'y attendre, la proportion des fumeurs qui n'ont pas la permission de fumer à la maison est plus grande là où aucun des parents ne fume que là où au moins un des parents fume (86 % c. 63 %). Par ailleurs, on note qu'environ 44 % des fumeurs actuels et près de 8 % des fumeurs débutants ont la permission de fumer à la maison (données non présentées). L'enquête ne détecte pas de différence selon le sexe sur cette question.

Tableau 3.30

Permission de fumer à la maison selon le statut de fumeur des parents, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total	Au moins un des parents fume	Aucun des parents ne fume
	%	%	%
Oui	19,7	30,0	10,7
Non	74,7	62,6	85,7
Je ne sais pas	5,6	7,4*	3,6*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

3.7.2 Source d'influence : les pairs

À l'automne 2006, environ 38 % des élèves n'ont aucun fumeur parmi leurs amis, 47 % ont quelques amis qui fument et pour 15 % d'entre eux, tous leurs amis ou la plupart fument (tableau 3.31). La proportion d'élèves qui n'ont aucun ami qui fume a augmenté depuis la dernière édition de l'enquête (33 % en 2004 c. 38 % en 2006). Pour ce qui est de la proportion des élèves dont la plupart ou tous les amis fument, elle a diminué durant cette même période (20 % en 2004 c. 15 % en 2006) (données non présentées).

Tableau 3.31

Nombre d'amis qui fument selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total	Garçons	Filles
	%	%	%
Aucun	38,0	40,3	35,7
Quelques-uns	47,3	46,7	47,9
La plupart ou tous	14,7	13,0	16,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Le nombre d'amis qui fument varie selon le sexe des élèves, l'année d'études et leur statut de fumeur. Ainsi, en 2006, les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à s'entourer de non-fumeurs (40 % c. 36 %). Les

filles sont pour leur part plus nombreuses, en proportion, que les garçons à s'entourer d'amis qui fument, que ce soit tous ou la plupart d'entre eux (16 % c. 13 %) (tableau 3.31).

La proportion d'élèves qui n'ont pas d'amis qui fument diminue de manière significative une première fois, entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 60 % à 39 %), puis une deuxième fois, entre la 2^e et la 4^e secondaire (de 39 % à 29 %) (tableau 3.32). En corollaire, la proportion d'élèves qui n'ont que quelques amis qui fument augmente de manière significative entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 33 % à 49 %), puis entre la 2^e et la 5^e secondaire (de 49 % à 58 %). La proportion d'élèves dont la plupart ou tous les amis fument, quant à elle, augmente de manière importante entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, soit de 7 % à 17 %.

Tableau 3.32

Nombre d'amis qui fument selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%	%	%	%	%
Aucun	60,2	39,4	35,1	28,7	22,6
Quelques-uns	32,8	48,7	47,5	51,6	58,5
La plupart ou tous	7,0*	11,9*	17,4	19,6	18,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

La plupart des amis, sinon tous les amis des fumeurs actuels, sont également des fumeurs (77 % c. 40 %, pour les fumeurs débutants c. 6 %, pour les non-fumeurs) (tableau 3.33). À l'inverse, près de la moitié des non-fumeurs n'ont aucun ami qui fume (45 % c. 1,8 %, pour les fumeurs débutants et 0,5 %, pour les fumeurs actuels). Quant aux fumeurs débutants, une majorité d'entre eux comptent déjà quelques amis qui fument (58 % c. 49 %, pour les non-fumeurs c. 23 %, pour les fumeurs actuels).

Tableau 3.33

Nombre d'amis qui fument selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
	%		
Aucun	0,5**	1,8**	44,7
Quelques-uns	22,9	58,4	48,8
La plupart ou tous	76,5	39,8	6,5

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Lorsqu'ils sont interrogés sur l'ampleur du tabagisme chez les jeunes de leur âge, trois élèves sur quatre ont l'impression que beaucoup de leurs congénères fument la cigarette : environ

44 % des élèves évaluent en effet l'ampleur du tabagisme entre 25 % et 40 % et 31 % l'évaluent encore plus haut, soit entre 41 % et 75 % (tableau 3.34). De plus, environ 18 % des élèves estiment le taux de tabagisme à moins de 25 % et 8 %, à plus de 75 %. Sachant que le taux de tabagisme observé dans la présente enquête est de 15 %, force est de constater que les élèves surestiment le pourcentage des jeunes de leur âge qui fument la cigarette; en effet, environ 8 élèves sur 10 l'ont estimé à un niveau égal ou supérieur à 25 %. Les garçons sont plus enclins que les filles à estimer l'ampleur du tabagisme chez les pairs à moins de 25 % (21 % chez les garçons c. 14 % chez les filles). En contrepartie, les filles — chez qui l'usage de la cigarette est plus présent — sont proportionnellement plus nombreuses à surestimer le taux de tabagisme en le situant entre 41 % et 75 % (34 % chez les filles c. 28 % chez les garçons).

Tableau 3.34

Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon le sexe, l'année d'études, le statut de fumeur et le nombre d'amis qui fument, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Moins de 25 %	Entre 25 % et 40 %	Entre 41 % et 75 %	Plus de 75 %
	%			
Tous	18,0	43,8	30,7	7,6
Sexe				
Garçons	21,4	43,6	27,8	7,2
Filles	14,4	44,1	33,6	8,0
Année d'études				
1 ^{re} secondaire	28,0	40,5	22,1	9,4*
2 ^e secondaire	16,4	44,3	32,4	7,0*
3 ^e secondaire	16,2	42,4	33,4	8,0
4 ^e secondaire	12,4*	44,4	36,2	7,0
5 ^e secondaire	16,1*	48,5	29,3	6,1*
Statut de fumeur				
Fumeurs actuels	8,6*	39,9	37,2	14,3
Fumeurs débutants	11,9*	38,0	39,2	11,0*
Non-fumeurs	19,4	44,7	29,2	6,6
Nombre d'amis qui fument				
Aucun ami ne fume	27,6	46,4	21,1	4,8
Quelques amis fument	13,7	46,1	34,6	5,6
La plupart ou tous les amis fument	6,7*	30,2	42,3	20,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Comme l'usage de la cigarette varie selon plusieurs facteurs tels que l'âge, l'année d'études, la structure familiale, le nombre d'amis qui fument, entre autres, la perception des élèves reflète peut-être davantage l'ampleur du tabagisme chez les élèves de leur année d'études que l'usage de la cigarette fait par l'ensemble des élèves du secondaire. Étant donné que la proportion de fumeurs va de 7 % à 22 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire et se situe donc sous la barre des 25 % pour chaque année d'études (voir le point 3.3.1), force est de constater ceci : un peu plus d'un élève sur quatre de 1^{re} secondaire (28 %) évalue correctement le taux de tabagisme chez les pairs et, de la 2^e à la 5^e secondaire, environ 16 % des élèves par année d'études en font autant. Cette analyse permet donc de conclure que, quelle que soit l'année d'études, la majorité des élèves surestiment l'usage de la cigarette chez les jeunes de leur âge.

L'examen de la perception des élèves de l'ampleur du tabagisme chez les pairs en fonction de leur statut de fumeur et du nombre d'amis qui fument conduit aux constats suivants : environ 19 % des non-fumeurs et 12 % des fumeurs débutants évaluent correctement le taux de tabagisme chez les pairs, soit à moins de 25 %, comparativement à 9 % des fumeurs quotidiens; et environ 28 % des élèves qui n'ont aucun ami qui fume évaluent correctement l'ampleur de l'usage de la cigarette chez les jeunes de leur âge comparativement à 14 % des élèves qui ont

quelques amis qui fument et à 7 % de ceux dont la plupart ou tous les amis fument.

3.8 Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial

L'intérêt que nous portons à l'exposition des élèves à la fumée de tabac dans leur environnement (FTE), en particulier l'environnement familial, nous amène nécessairement à porter un regard sur les règles en vigueur à la maison (Q42) et sur la fréquence à laquelle les élèves ont déclaré être exposés à la fumée de cigarette des autres à l'intérieur de leur domicile (Q17).

Dans près de la moitié (48 %) des foyers des élèves interrogés à l'automne 2006, personne n'a le droit de fumer à l'intérieur. D'autre part, 21 % des foyers laissent certains invités fumer. Dans une proportion de 15 %, on peut fumer mais uniquement dans certaines zones, et dans une autre proportion identique, on peut fumer partout (tableau 3.35). On ne décèle pas de différence statistiquement significative entre les situations vécues par les garçons et les filles à ce sujet. L'enquête montre plutôt que les situations varient selon le statut de fumeur des élèves. Ainsi, chez les non-fumeurs, il est interdit de fumer dans un foyer sur deux (50 % c. 39 % chez les fumeurs actuels et 40 % chez les fumeurs débutants). Chez les fumeurs actuels et chez les fumeurs débutants, on peut fumer partout dans la maison dans un foyer sur quatre (25 % et 23 % c. 14 % chez les non-fumeurs).

Tableau 3.35

Règles en vigueur relativement au tabagisme à la maison selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total %	Fumeurs actuels %	Fumeurs débutants %	Non-fumeurs %
Personne ne peut fumer	48,3	39,2	39,7	49,8
Certaines personnes peuvent fumer	21,2	11,9	20,2	22,2
On peut fumer dans certaines zones	15,2	23,7	17,2	14,3
On peut fumer partout	15,3	25,3	23,0	13,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Environ 29 % des élèves déclarent être exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée de cigarette des autres à la maison. Environ 26 % le sont entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois tandis que 45 % ne le sont jamais (tableau 3.36). L'enquête ne décèle pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles sur ce plan. La fréquence de l'exposition à la FTE varie toutefois selon la structure familiale et le statut de fumeur des élèves. Ainsi, toutes proportions gardées, les élèves qui sont exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée secondaire à la maison vivent plus souvent dans les structures familiales monoparentale et « autres » (38 % et 33 % c. 26 %). Ceux qui n'y sont jamais exposés vivent plus souvent dans une structure familiale biparentale (48 % c. 33 % pour la structure

familiale monoparentale et 38 % pour la structure familiale « autres »).

Nous avons vu plus haut qu'environ 12 % des fumeurs actuels vivent dans des familles où au moins un des parents fume (tableau 3.27). C'est donc sans surprise que nous notons que les fumeurs actuels sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants et les non-fumeurs à être exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée secondaire dans leur environnement familial (54 % c. 40 % pour les fumeurs débutants c. 26 % pour les non-fumeurs) (tableau 3.37). En contrepartie, la proportion d'élèves qui ne sont jamais exposés à la fumée de tabac dans leur environnement familial est plus élevée chez les non-fumeurs que chez les fumeurs débutants et les fumeurs actuels (47 % c. 37 % et 31 %).

Tableau 3.36

Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total %	Biparentale	Monoparentale %	Autres
Chaque jour ou presque chaque jour	29,0	26,4	38,1	33,5*
Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	26,2	25,4	28,6	28,6*
Jamais	44,8	48,2	33,2	37,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 3.37

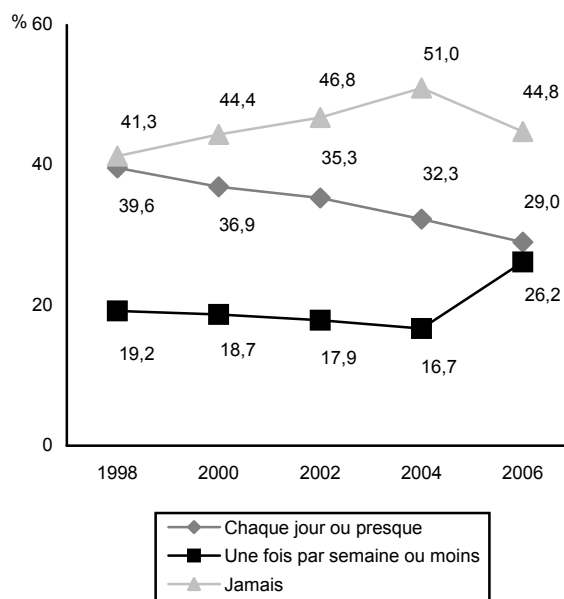
Fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial selon le statut de fumeur, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total %	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants %	Non-fumeurs
Chaque jour ou presque chaque jour	29,0	54,3	40,4	25,7
Entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois	26,2	14,9	22,8	27,5
Jamais	44,8	30,8	36,8	46,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

La proportion d'élèves exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée de tabac à l'intérieur de leur domicile a diminué depuis 2004, poursuivant ainsi une décroissance amorcée en 1998 (40 % en 1998 c. 35 % en 2002 c. 32 % en 2004 c. 29 % en 2006) (figure 3.6). Cette diminution semble s'être faite au détriment des autres fréquences d'exposition : la proportion d'élèves exposés à la FTE entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois enregistre une hausse inattendue en passant de 17 % (en 2004) à 26 % (en 2006). Par ailleurs, la proportion des élèves qui ne sont jamais exposés à la FTE à l'intérieur de leur domicile en 2006, soit environ 45 %, accuse un recul par rapport à 2004 (environ 51 %).

Figure 3.6
Évolution de la fréquence d'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement familial, élèves du secondaire, Québec, de 1998 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

3.9 Dépendance et renoncement au tabagisme

3.9.1 Dépendance à la nicotine chez les adolescents (Indice NDSA)

Prises séparément, les questions de l'indice NDSA conduisent aux constats suivants. Environ 27 % des élèves qui sont des fumeurs consomment leur première cigarette de la journée moins de 30 minutes après leur réveil, les jours de semaine (Q13) (tableau 3.38). Les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à fumer dans ce délai (35 % c. 20 %). Le comportement des fumeurs ne diffère pas de façon significative selon l'année d'études. Cependant, cette habitude est davantage propre aux fumeurs quotidiens qu'aux fumeurs occasionnels ou débutants (39 % c. 13 % et 15 %).

Tableau 3.38
Temps écoulé entre le réveil et le moment de consommer la première cigarette la semaine selon le sexe, l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	30 minutes ou moins	Entre 31 et moins de 60 minutes	60 minutes ou plus
	%		
Tous	26,8	13,8	59,4
Sexe			
Garçons	34,8	10,7*	54,5
Filles	20,3	16,2	63,4
Année d'études			
1 ^{re} et 2 ^e sec.	30,1*	10,5**	59,4
3 ^e sec.	27,8*	14,2*	57,9
4 ^e et 5 ^e sec.	24,4	15,4	60,3
Statut de fumeur			
Fumeurs quotidiens	38,8	20,2	41,0
Fumeurs occasionnels	13,0**	10,7**	76,3
Fumeurs débutants	15,4**	5,2**	79,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Une proportion similaire d'élèves consomment leur première cigarette moins de 30 minutes après leur réveil, la fin de semaine (Q14) (29 %) (tableau 3.39). Bien que les écarts entre les proportions laissent supposer que ce comportement des fumeurs diffère selon le sexe ou l'année d'études, ces différences ne sont pas significatives. L'enquête montre cependant que fumer dans un délai de moins de 30 minutes après son réveil, la fin de semaine, est une habitude davantage adoptée par les fumeurs quotidiens que par les fumeurs occasionnels ou débutants (46 % c. 16 % et 14 %).

Tableau 3.39

Temps écoulé entre le réveil et le moment de consommer la première cigarette la fin de semaine selon le sexe, l'année d'études et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	30 minutes ou moins	Entre 31 et moins de 60 minutes	60 minutes ou plus
	%		
Tous	28,7	10,7	60,6
Sexe			
Garçons	31,9	9,1*	59,0
Filles	26,2	12,0*	61,8
Année d'études			
1 ^{re} et 2 ^e sec.	36,9	8,2**	54,9
3 ^e sec.	30,2	13,8*	56,0
4 ^e et 5 ^e sec.	24,5	10,3*	65,2
Statut de fumeur			
Fumeurs quotidiens	46,3	19,5	34,1
Fumeurs occasionnels	16,2*	7,7**	76,1
Fumeurs débutants	14,1*	1,6**	84,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Interrogés sur leur capacité d'arrêter de fumer lorsqu'ils souffrent d'un mal de gorge (Q16), environ 46 % des fumeurs indiquent qu'ils arrêtent complètement de fumer lorsqu'ils sont malades,

42 % disent réduire le nombre de cigarettes qu'ils consomment et 13 % déclarent qu'ils fument tout autant. Le comportement des garçons ne se distingue pas de celui des filles sur cette question. Cependant, le comportement des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire se distingue de celui des élèves de 4^e et 5^e secondaire. En comparaison des fumeurs de 4^e et 5^e secondaire, les fumeurs de 1^{re} et 2^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux à cesser toute consommation de cigarettes (57 % c. 39 %). À l'inverse, les élèves de 4^e et 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux de 1^{re} et 2^e secondaire à continuer à fumer malgré les maux de gorge (61 % c. 43 %). Ce comportement diffère également selon le statut de fumeur : les fumeurs débutants sont, en proportion, plus nombreux que les fumeurs occasionnels, et ces derniers, plus nombreux que les fumeurs quotidiens, à cesser leur consommation de cigarettes lorsqu'un mal de gorge survient (75 % c. 53 % c. 9 %*). Le comportement des fumeurs quotidiens est à l'opposé de celui des fumeurs débutants; contrairement à ces derniers, les premiers n'hésitent pas à fumer malgré un mal de gorge (91 % pour les fumeurs quotidiens c. 47 % pour les fumeurs occasionnels c. 25 % pour les fumeurs débutants) (données non présentées).

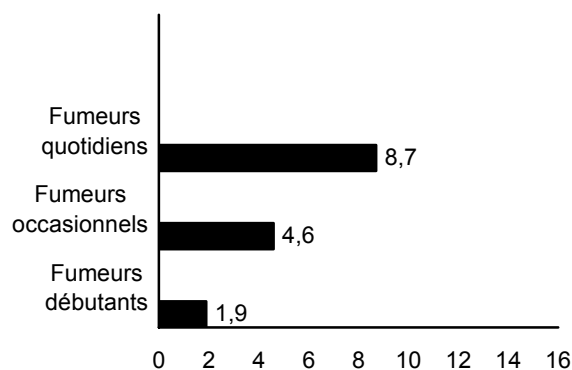
Les réponses aux questions portant sur l'envie irrésistible de fumer (Q26a et b) montrent qu'environ 37 % des fumeurs, s'ils ne fument pas pendant quelques heures, ressentent cette envie (Q26a). Environ 23 % affirment que parfois ils ont une telle envie de fumer qu'ils ont l'impression d'être sous l'emprise d'une force incontrôlable (Q26b). Toutes proportions gardées, les fumeurs quotidiens sont plus nombreux à considérer que ces affirmations s'appliquent à eux comparativement aux fumeurs occasionnels et débutants (Q26a : 69 % c. 28 % c. 8 %*; Q26b : 37 % c. 27 %* c. 7 %*). L'enquête ne décèle pas de différence selon le sexe et l'année d'études sur ces questions (données non présentées).

Environ 83 % des fumeurs estiment qu'ils seraient capables d'arrêter de fumer s'ils le désiraient (Q31). Les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à penser ainsi (89 % c. 78 %). Les fumeurs occasionnels (87 %) de même que les fumeurs débutants (97 %) sont plus prédisposés à penser de cette façon que les

fumeurs quotidiens (70 %). Cette opinion ne varie pas selon l'année d'études (données non présentées).

La figure 3.7 montre les résultats de l'indice de dépendance à la nicotine chez les adolescents (NDSA) pour chacun des statuts de fumeur. Le score moyen de l'indice NDSA est lié au statut de fumeur : il augmente avec l'usage de la cigarette. Ainsi, le score moyen des fumeurs quotidiens sur l'échelle de dépendance NDSA est de 8,7/16. Ce score se situe au centre de l'échelle. Faute d'indications de la part des auteurs de l'indice NDSA quant à des paliers ou seuils possibles de dépendance, nous ne pouvons dire si ces fumeurs sont maintenant fortement dépendants de la nicotine. Le score moyen des fumeurs occasionnels est de 4,6/16 tandis que celui des fumeurs débutants est de 1,9/16, soit un score très près du faible niveau de dépendance sur l'échelle NDSA.

Figure 3.7
Score moyen des fumeurs à l'échelle NDSA selon le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

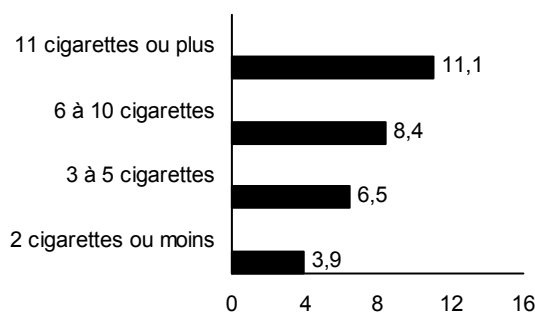


Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

La figure 3.8 montre que le score moyen sur l'échelle de dépendance NDSA s'accroît avec la quantité moyenne de cigarettes fumées par les fumeurs, les jours où ils ont fumé. Ainsi, ceux qui fument deux cigarettes ou moins par jour obtiennent un score moyen de 3,9/16, ce qui les situe très près du plus bas niveau de dépendance de l'échelle. Ceux qui fument de trois à cinq cigarettes en moyenne obtiennent un score de

6,5/16, score qui les rapproche du centre de l'échelle de dépendance. Ceux qui fument de 6 à 10 cigarettes obtiennent un score moyen de 8,4/16 sur l'échelle NDSA, score qui les situe au centre de l'échelle de dépendance. Enfin, ceux qui fument 11 cigarettes ou plus quotidiennement obtiennent le score moyen le plus élevé de l'ensemble des élèves qui fument, soit 11,1/16; ce score rapproche ces fumeurs du niveau le plus élevé de l'échelle de dépendance. Cette position suggère-t-elle que ces fumeurs sont maintenant fortement dépendants de la nicotine?

Figure 3.8
Score moyen à l'échelle NDSA selon la quantité de cigarettes fumées, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2006



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quel que soit le statut de fumeur examiné, le score moyen sur l'échelle NDSA des fumeurs de sexe masculin ne se distingue pas de celui des fumeurs de sexe féminin. L'enquête ne décèle pas non plus de variation du score moyen selon l'année d'études pour chacun des statuts de fumeur.

3.9.2 Perception de la dépendance

Environ 70 % des fumeurs s'estiment peu ou pas du tout dépendants de la cigarette et 30 % s'estiment assez ou très dépendants (tableau 3.40). L'enquête ne décèle pas de lien entre la perception de la dépendance et le sexe des élèves qui fument. Les fumeurs débutants sont, en proportion, plus nombreux que les fumeurs occasionnels, et ces derniers, plus nombreux que les fumeurs quotidiens, à s'estimer

peu ou pas du tout dépendants de la cigarette (97 % c. 83 % c. 33 %). La majorité des fumeurs quotidiens s'estiment assez ou très dépendants de la cigarette, contrairement à moins d'un fumeur occasionnel sur cinq et à une petite proportion de fumeurs débutants (67 % c. 17 % c. 2,6 %).

Tableau 3.40

Perception de la dépendance selon le sexe et le statut de fumeur, élèves du secondaire qui ont fumé, Québec, 2006

	Peu ou pas du tout dépendant	Assez ou très dépendant
	%	
Total	70,2	29,8
Sexe		
Garçons	74,4	25,6
Filles	67,1	32,9
Statut de fumeur		
Fumeurs quotidiens	33,3	66,7
Fumeurs occasionnels	82,8	17,2*
Fumeurs débutants	97,4	2,6**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

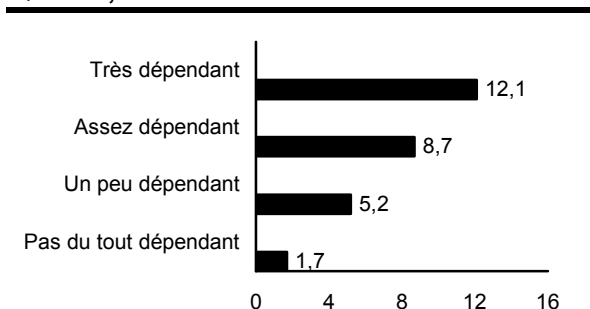
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

La figure 3.9 montre la relation positive entre l'indice NDSA et la perception des fumeurs : l'indice corrobore la perception des fumeurs à l'égard de leur propre dépendance au tabac. Ainsi, le score moyen sur l'échelle NDSA des fumeurs qui se perçoivent comme n'étant pas du tout dépendants de la cigarette est de 1,7/16, soit un niveau de faible dépendance sur cette échelle. Le score moyen de ceux qui s'estiment un peu dépendants est de 5,2/16 et le score de ceux qui s'estiment assez dépendants est de 8,7/16. Enfin, le score moyen de ceux qui s'estiment très dépendants de la cigarette, soit 12,1/16, se situe effectivement parmi les valeurs élevées de l'échelle; cela confirme sans doute la présence d'une forte dépendance à la cigarette.

Figure 3.9

Score moyen à l'échelle NDSA selon la perception de la dépendance, élèves du secondaire qui sont des fumeurs, Québec, 2006



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quel est le risque de développer une dépendance si l'on fume la cigarette tous les jours ou presque tous les jours? (Q24a) À l'automne 2006, la grande majorité des élèves du secondaire reconnaît que le risque est élevé, pour un jeune de leur âge, de devenir dépendant s'il fume la cigarette tous les jours ou presque tous les jours (82 %). Environ 14 % pensent que ce risque est moyen. Une petite proportion d'élèves croit qu'il y a un faible risque (2,1 %) ou aucun risque (1,7 %) de développer une dépendance dans ces conditions. Ceux qui entretiennent une telle croyance sont surtout des garçons (2,4 %) ou des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire (2,8 %). L'opinion des élèves n'a pas évolué depuis la première fois où la question a été posée, soit à l'automne 2002 (données non présentées).

Cette perception varie selon le statut de fumeur des élèves. Ainsi, les élèves qui estiment que le risque de développer une dépendance à la cigarette est élevé lorsque l'on fume la cigarette tous les jours ou presque tous les jours sont en plus grande proportion parmi les non-fumeurs que parmi les fumeurs débutants et actuels (84 % c. 72 % chez les fumeurs débutants et 69 % chez les fumeurs actuels). Comparés aux non-fumeurs, les fumeurs actuels et les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux à estimer que ce risque est plutôt moyen (25 % pour les fumeurs actuels et 22 % pour les fumeurs débutants c. 13 % pour les non-fumeurs) (données non présentées).

Quel est le risque de devenir dépendant si l'on fume la cigarette de temps en temps, comme lorsque l'on est entre amis? (Q24b) En 2006, environ 5 % des élèves du secondaire estiment qu'il n'y a aucun risque de devenir dépendant de la cigarette dans de telles circonstances, 46 % estiment qu'il y a un faible risque, environ 42 % croient plutôt que ce risque est moyen et près de 6 % estiment que ce risque est élevé.

L'analyse de l'évolution de cette variable indique que seule la proportion d'élèves qui croient que le risque est élevé a changé : les élèves qui croient que le risque de devenir dépendant de la cigarette est élevé, si l'on fume de temps en temps, sont en effet moins nombreux qu'en 2004 (8 % en 2004 c. 6 % en 2006) (données non présentées).

Toutes proportions gardées, un nombre plus élevé de garçons que de filles estiment que le risque de devenir dépendant de la cigarette est élevé si l'on fume de temps en temps (8 % c. 4,7 %) (données non présentées). L'enquête ne décèle pas d'association entre cette croyance et l'année d'études des élèves.

Cette croyance est liée au statut de fumeur. Ainsi, les fumeurs débutants (67 %) sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels (46 %) et les non-fumeurs (45 %) à situer ce risque à un faible niveau (données non présentées). Les non-fumeurs (45 %) sont pour leur part légèrement plus nombreux, en proportion, que les fumeurs actuels (38 %) à situer ce risque à un niveau moyen. Par contre, les fumeurs débutants (19 %) sont nettement moins nombreux, en proportion, que les fumeurs actuels et les non-fumeurs à situer ce risque à un niveau moyen.

3.9.3 Perception du risque pour la santé associé au tabagisme

Qu'est-ce qui est le plus dangereux pour la santé, fumer une cigarette ou fumer du cannabis? (Q25) D'après 42 % des élèves du secondaire, l'un comme l'autre sont dangereux. Cependant, environ 23 % estiment que fumer la cigarette est plus dangereux pour la santé que fumer du cannabis alors qu'une proportion semblable estime le contraire (21 %). Puis, environ 13 % des élèves indiquent qu'ils ignorent lequel des

comportements est le plus dangereux (données non présentées).

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à penser que fumer la cigarette ou le cannabis sont aussi dangereux l'un que l'autre pour la santé (47 % c. 37 %). Cependant, une plus grande proportion de garçons que de filles estiment que fumer la cigarette est plus dangereux que fumer du cannabis (27 % c. 20 %). Cette opinion diffère selon l'année d'études des élèves. La crainte des risques associés au cannabis s'atténue au cours des années d'études. Ainsi, pour les élèves de la 1^{re} et 2^e secondaire, le cannabis représente un plus grand danger pour la santé que la cigarette (25 % c. 17 % pour la 4^e et 5^e secondaire). À l'opposé, les élèves de 4^e et 5^e secondaire estiment que fumer la cigarette représente un plus grand danger pour la santé que fumer du cannabis (32 % c. 14 % pour la 1^{re} et 2^e secondaire) (données non présentées).

Finalement, les fumeurs actuels et les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les non-fumeurs à penser que fumer la cigarette est plus dangereux pour la santé que fumer du cannabis (42 % pour les fumeurs actuels et 35 % pour les fumeurs débutants c. 21 % pour les non-fumeurs). Comparativement aux fumeurs actuels et aux fumeurs débutants, les non-fumeurs sont plutôt d'avis que les deux activités sont tout aussi dangereuses l'une que l'autre pour la santé (43 % pour les non-fumeurs c. 35 % pour les fumeurs débutants et 33 % pour les fumeurs actuels) (données non présentées).

3.9.4 Renoncement au tabagisme

Les analyses sur le renoncement au tabagisme impliquent les élèves qui ont répondu « oui » à la question 27, soit environ 10 % de l'ensemble des élèves du secondaire qui ont déclaré avoir tenté d'arrêter de fumer au cours d'une période de douze mois. Environ 7 % des élèves n'ont fait aucune tentative d'arrêt. Les élèves qui, à cette question, ont déclaré n'avoir jamais fumé la cigarette ou n'avoir pas vraiment fumé au cours de la période de référence ont été retirés des analyses (soit environ 83 % de l'ensemble des élèves du secondaire).

L'enquête révèle que les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à avoir tenté d'arrêter de fumer (68 % c. 51 %). L'enquête ne détecte pas de variation selon l'année d'études (données non présentées).

Comme on peut s'y attendre, les non-fumeurs (ici les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs uniquement) et les fumeurs actuels sont significativement plus nombreux, en proportion, que les fumeurs débutants à avoir tenté d'arrêter de fumer au cours de la période de référence (74 % et 64 % c. 43 %) (données non présentées). Environ 70 % des élèves qui ont tenté d'arrêter de fumer ont recommencé. Corollaire obligé, les filles plus que les garçons ont eu tendance à recommencer à fumer (73 % c. 65 %) (données non présentées).

Près de la moitié (48 %) des élèves qui ont fumé et qui ont essayé d'arrêter de fumer l'ont fait une fois au cours de la période de référence de douze mois. Des proportions équivalentes d'élèves ont essayé à deux ou trois reprises et plus (26 % ont fait 2 tentatives et 27 % en ont fait 3 ou plus). L'enquête ne détecte pas de lien entre le nombre de tentatives d'arrêt et le sexe des élèves, l'année d'études ou le statut de fumeur (données non présentées).

La durée de la dernière tentative d'arrêt a été de plus d'un mois pour environ 42 % des élèves ayant essayé d'arrêter de fumer. Pour environ 20 % des élèves concernés, la durée de l'arrêt se situe entre une semaine et un mois, alors que pour 29 % elle a été de un à sept jours. Finalement, pour environ 9 % des élèves concernés, la dernière tentative a été de courte durée, ou tout à fait récente, puisqu'elle a été de moins de 24 heures. Ce comportement n'est pas associé au sexe des élèves ou à l'année d'études. La durée de la dernière tentative est par contre associée au statut de fumeur des élèves qui ont essayé d'arrêter. Ainsi, chez ces derniers, les fumeurs actuels sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à avoir essayé d'arrêter de fumer durant une période de un à sept jours (45 % c. 18 %). À l'inverse, les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants, et ces derniers, plus nombreux que les fumeurs actuels,

à avoir essayé d'arrêter pendant plus d'un mois (77 % c. 52 % c. 20 %) (données non présentées).

3.9.5 *Projection du statut de fumeur dans six mois*

Environ 32 % des fumeurs ont répondu qu'ils avaient l'intention d'arrêter de fumer dans les six prochains mois (Q32). Environ 22 % ont indiqué le contraire tandis que 45 % ont dit qu'ils n'avaient pas d'intention claire ou qu'ils entretenaient un doute à ce sujet en ayant coché « je ne sais pas ». L'enquête ne détecte pas de variation selon le sexe des fumeurs ou l'année d'études concernant cette intention. Cependant, les fumeurs débutants sont plus nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels à signaler une intention d'arrêter de fumer (43 % c. 26 %). Les fumeurs débutants sont aussi plus nombreux, en proportion, que les fumeurs occasionnels et, à la limite, plus nombreux que les fumeurs quotidiens, à entretenir un doute quant à leur intention d'arrêter de fumer au cours des six prochains mois (56 % c. 38 % et 41 %) (données non présentées).

Synthèse et discussion

L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire révèle qu'entre 2004 et 2006, la proportion d'élèves du secondaire qui ont fait usage de la cigarette, au cours d'une période de trente jours, a régressé de 19 % à 15 %. Cette prévalence a, par conséquent, enregistré une chute significative d'environ 15 points de pourcentage depuis 1998. À cette époque, environ 30 % des élèves québécois du secondaire fumaient.

Ce résultat incite à attribuer à la Loi sur le tabac, à la mise en œuvre du *Plan québécois de lutte contre le tabagisme*, aux campagnes de sensibilisation qui s'y rattachent ainsi qu'à la présence de programmes d'intervention auprès des jeunes québécois la diminution encourageante de l'usage de la cigarette. De plus, la réduction de la consommation de tabac chez les adultes au cours des dernières années traduit une attitude favorable au non-tabagisme dans la population, ce qui conduit à un changement de la norme sociale dont les répercussions sont positives auprès des jeunes. Rappelons que le

Plan québécois de lutte contre le tabagisme réaffirme la nécessité de la globalité de l'intervention, tant auprès de l'individu que de son environnement, ainsi que la préoccupation à l'égard du changement des normes quant à la place du tabagisme dans la société québécoise.

Cette diminution dans l'usage de la cigarette s'inscrit dans une tendance à la baisse observée aussi ailleurs au pays, comme le démontre le *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario* (SCDEO). Entre 2003 et 2005, le tabagisme chez les élèves ontariens de la 7^e à la 12^e année du secondaire est en effet passé de 19 % à 14 % alors qu'il s'établissait à 28 % en 1999. Rappelons que la Loi sur le tabac canadienne a été adoptée en 1997. Les résultats de l'*Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada* (ESUTC), menée de février à décembre 2006, vont dans le même sens : environ 15 % des jeunes canadiens âgés de 15 à 19 ans sont des fumeurs actuels (c'est-à-dire des fumeurs quotidiens ou occasionnels). Cette proportion s'élevait à 18 % en 2003 et à 28 % en 1999. Par ailleurs, l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Cycle 3.1* (2005) montre que, dans la population québécoise, le taux de prévalence du tabagisme a diminué chez tous les groupes d'âge (Dubé, Berthelot et Provençal, 2006).

L'enquête met également en évidence le fait suivant : la majorité des élèves du secondaire qui fument sont de petits fumeurs. En effet, un peu plus d'un élève qui fume sur deux a consommé deux cigarettes ou moins par jour. Un peu moins du quart des élèves n'a consommé que quelques bouffées de cigarettes. Néanmoins, un élève sur dix fume 11 cigarettes ou plus par jour.

D'autres gains notables ont été faits depuis 2004. Même si les filles sont toujours plus enclines que les garçons à fumer, la proportion des fumeurs quotidiens et celle des fumeurs débutants de sexe féminin ont toutes deux chuté (de 10 % à 7 %, respectivement) au profit d'une augmentation de la proportion des non-fumeurs depuis toujours (laquelle est passée de 63 % à 70 %). La décroissance de l'usage de la cigarette par les élèves de sexe masculin se fait plus lentement : toutes proportions gardées, moins de garçons qu'en 2002 font usage de la cigarette.

On note par contre que la proportion des fumeurs quotidiens et celle des fumeurs occasionnels font un saut substantiel entre la 1^{re} et la 3^e secondaire; cependant, l'usage de la cigarette par les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels de 1^{re} et 2^e secondaire est moins élevé en 2006 qu'en 2004. On compte également moins de fumeurs débutants parmi les élèves de 2^e secondaire, une année charnière dans l'initiation au tabagisme. En lien avec l'analyse de l'usage de la cigarette selon l'année d'études, l'analyse du statut de fumeur selon l'âge indique que la proportion des fumeurs actuels âgés de 13 ans de même que celle des fumeurs âgés de 16 ans ont baissé depuis la dernière enquête, au profit d'une augmentation de la proportion des non-fumeurs de ces groupes d'âge. Les proportions de fumeurs actuels des autres âges étudiés, à l'exception des 12 ans et moins et des 17 ans et plus, sont significativement moindres que les proportions observées en 2002. Comme il est indiqué par les élèves, l'initiation à la cigarette se fait à un âge de plus en plus tardif : d'environ 12,3 ans, en 2004, l'âge moyen est passé à 12,5 ans en 2006. En 1998, les élèves du secondaire fumaient leur première cigarette complète à 12,1 ans.

On constate que la proportion d'élèves qui fument pendant la journée d'école a baissé, soit de 52 % à 49 %. Cet écart n'est toutefois pas significatif sur le plan statistique. Bien qu'on ne puisse établir de lien direct avec cette hypothèse, la réduction observée témoigne peut-être du fait que les mesures de la Loi sur le tabac visant, entre autres, l'interdiction de fumer sur les terrains des écoles (entrée en vigueur le 1^{er} septembre 2006) contribuent à changer les comportements des fumeurs. Il y a également significativement moins d'élèves qui fument après la journée d'école et les fins de semaine en 2006 qu'en 2004.

Les résultats de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* de 2006 rappellent aussi l'importance de l'influence et de l'attitude du milieu familial dans l'acquisition, le développement et le maintien des comportements tabagiques. Certains parents ont un message très clair face au tabagisme dans le domicile. Ainsi, il est interdit de fumer dans 48 % des foyers des élèves et seulement un fumeur sur cinq a la permission de fumer à la maison.

On enregistre une diminution des proportions de fumeurs pour chacune des deux structures familiales où il y a une présence parentale. Ainsi, la proportion des fumeurs actuels et celle des fumeurs débutants vivant dans une structure familiale biparentale sont significativement moindres qu'en 2004 (fumeurs actuels : 9 % en 2004 c. 6 % en 2006; fumeurs débutants : 7 % en 2004 c. 5 % en 2006). La proportion des fumeurs actuels vivant dans une structure familiale monoparentale est pour sa part différente de celle observée en 2002 (24 % c. 14 % en 2006).

Les résultats montrent que la permission parentale de fumer est liée à l'année d'études et au statut de fumeur des élèves. Ainsi, comparativement aux élèves de 1^{re} et 2^e secondaire, les élèves de 4^e et 5^e secondaire fument avec l'accord de l'un ou l'autre de leurs parents en plus grande proportion. Les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels sont significativement plus nombreux que les fumeurs débutants à fumer avec l'accord de l'un de leurs parents.

L'enquête révèle que la proportion d'élèves exposés chaque jour ou presque chaque jour à la fumée secondaire dans leur domicile a diminué de manière significative depuis 2004 (de 32 % à 29 %). Nous enregistrons toutefois une hausse inexplicable de la proportion d'élèves qui sont exposés entre une fois par semaine et moins d'une fois par mois à la FTE au domicile et une diminution de la proportion d'élèves qui ne sont jamais exposés. Rien dans l'enquête n'explique de tels résultats puisque nous observons que la proportion d'élèves dont au moins un de leurs parents fume a diminué depuis 2004. Le statut de fumeur des parents serait-il en cause? Une diminution de la proportion des fumeurs quotidiens parmi les parents des élèves au profit d'une augmentation de celle des fumeurs occasionnels plutôt que de celle des non-fumeurs expliquerait-elle ces résultats inattendus? L'ajout, dans l'enquête, d'une question établissant le statut de fumeur de chacun des parents permettrait de vérifier cette hypothèse.

Selon Tyas et Pederson (1998), la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs serait un déterminant plus important que l'usage réel du tabac par les amis dans l'acquisition des habitudes tabagiques. Les résultats concernant

cette croyance sont complexes et difficiles à interpréter. Nous constatons cependant, cette fois encore, qu'une faible proportion d'élèves estime correctement l'ampleur du tabagisme chez ses pairs. Les élèves ont plutôt tendance à surestimer celle-ci.

Contrairement à ce que l'on peut penser, les élèves qui n'achètent pas leurs cigarettes dans un commerce ne s'approvisionnent pas nécessairement auprès de leurs parents. L'analyse des sources habituelles d'approvisionnement en cigarettes des élèves mineurs montre que ceux qui fument obtiennent leurs cigarettes d'une autre source d'origine sociale : un ami, à qui ils achètent des cigarettes ou qui leur en donne, et une tierce personne. En effet, un élève mineur sur quatre qui fume s'approvisionne exclusivement auprès de ses amis (25 %) ou demande à une tierce personne d'acheter ses cigarettes tout en utilisant d'autres sources d'approvisionnement (24 %). Un peu plus d'un élève sur 10 seulement s'approvisionne auprès de ses parents (14 %). La proportion d'élèves qui s'approvisionnent auprès de leurs amis exclusivement a chuté depuis 2004 (de 31 % à 25 %), au profit d'une augmentation de l'achat de cigarettes par un tiers et du recours à de multiples stratégies (de 20 % à 24 %). Il conviendrait sans doute de faire prendre conscience aux élèves plus âgés qu'acheter des cigarettes pour un élève plus jeune, ou lui en fournir, est un bien mauvais service à lui rendre.

La Loi modifiant la Loi sur le tabac et d'autres dispositions législatives (mesures entrées en vigueur pour la plupart le 31 mai 2006) s'attaque à l'accessibilité aux produits du tabac par les jeunes québécois d'âge mineur. Elle vise à limiter davantage les efforts promotionnels en faveur du tabac. Il est, par exemple, interdit de fournir du tabac à un mineur dans les établissements et sur les terrains d'éducation préscolaire et d'enseignement primaire et secondaire de même que dans les locaux où se déroulent des activités culturelles, sportives, de loisirs ou artistiques. L'exploitant d'un point de vente de tabac ne peut vendre du tabac à une personne d'âge mineur. S'il doute de l'âge de l'acheteur, le commerçant peut exiger une pièce d'identité faisant foi de la majorité de son client.

Il est étonnant d'observer, dans un tel contexte, que plus du tiers des élèves mineurs qui fument achètent eux-mêmes leurs cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.). Un peu plus de 4 élèves mineurs qui fument sur 10 ont déclaré que le commerçant n'a jamais vérifié leur âge (43 %) ou qu'il n'a jamais refusé de leur vendre des cigarettes en raison de leur âge (45 %). Il faut dire qu'un peu plus d'un élève mineur sur quatre a déclaré qu'il s'assure de connaître le commis présent au comptoir et qu'un peu plus d'un élève mineur sur 10 a déclaré qu'il présente une fausse carte d'identité. Cependant, un élève mineur qui fume sur deux a aussi déclaré qu'il ne faisait rien de particulier. L'enquête ne montre aucune variation significative de ces variables selon le sexe et l'année d'études des élèves. Ces variables ne varient pas non plus selon l'année d'enquête.

À la demande de Santé Canada, des études sont réalisées sur une base régulière en ce qui a trait au comportement des détaillants. L'âge et le sexe du commis y sont notamment analysés. Une évaluation québécoise plus approfondie du comportement des détaillants face à certaines restrictions de l'accès au tabac chez les jeunes permettant de vérifier diverses hypothèses relativement à l'accessibilité, dans les points de vente, aux produits du tabac par les mineurs serait souhaitable.

L'échelle NDSA semble être un instrument pertinent pour déceler la présence d'une dépendance face à la cigarette. Les scores moyens obtenus sur l'échelle NDSA par les fumeurs quotidiens, les fumeurs occasionnels et les fumeurs débutants montrent clairement la relation entre le statut de fumeur et la dépendance à la cigarette. Les fumeurs quotidiens obtiennent en effet un score moyen sur l'échelle NDSA plus élevé que celui des fumeurs occasionnels et ces derniers obtiennent un score moyen plus élevé que celui des fumeurs débutants. Une analyse mettant en relation le score moyen obtenu sur l'échelle NDSA et la quantité de cigarettes fumées par jour confirme la relation entre la présence d'une dépendance et le statut de fumeur. On note en effet que plus le nombre de cigarettes fumées est élevé plus le score moyen obtenu l'est.

L'échelle NDSA suggère qu'un adolescent qui fume est d'emblée une personne dépendante de la nicotine. Elle ne permet pas toutefois, par exemple, de déterminer l'intensité de cette dépendance face à la nicotine. L'absence d'indications claires de la part des créateurs de l'échelle de dépendance à la nicotine chez les adolescents (NDSA), quant à des paliers ou seuils possibles de dépendance, empêche par conséquent d'évaluer la proportion d'élèves auprès de laquelle on pourrait intervenir.

Parmi les résultats négatifs, nous observons que la proportion des consommateurs de cigares a augmenté de manière inquiétante. Les données recueillies à l'automne 2006 montrent que les adeptes du cigare dépassent maintenant en proportion les fumeurs de cigarettes. En effet, plus d'un élève sur cinq du secondaire a déclaré avoir consommé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare au cours d'une période de trente jours. Cette prévalence croît rapidement depuis 2002 : d'environ 15 %, elle s'est hissée à 18 % en 2004, pour se fixer à 22 % en 2006.

Les élèves commencent à fumer le cigare entre la 2^e et la 3^e secondaire (moment où la proportion de consommateurs passe de 15 % à 24 %) et autant de garçons que de filles consomment ces produits (garçons : 22 %; filles : 21 %).

Huit élèves sur dix qui fument la cigarette au quotidien ou occasionnellement ou qui commencent à fumer la cigarette ont fumé le cigare. Un non-fumeur de cigarettes sur 10 fume le cigare. Ces derniers se répartissent comme suit : un ancien fumeur de cigarettes sur trois a fumé le cigare au cours d'une période de trente jours, un peu plus d'un ancien expérimentateur de cigarettes sur quatre en a fait autant et 8 % des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie ont déclaré avoir fumé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare au cours de la période de référence.

Les élèves qui consomment le cigare le plus fréquemment, soit tous les jours, se retrouvent chez les fumeurs quotidiens et occasionnels de cigarettes. À l'opposé, les non-fumeurs regroupent les élèves qui ont consommé le cigare le moins fréquemment, soit un ou deux jours au cours d'une période de trente jours.

Selon Santé Canada, la quantité de cigares et de cigarillos vendus au Québec aurait augmenté de plus de 300 % entre 2000 et 2005 (Hamelin, 2006). Contrairement aux cigarettes, la vente de cigarillos aromatisés à l'unité n'est pas interdite. Selon la *Coalition québécoise pour le contrôle du tabac* (CQCT), le prix abordable des cigarillos, leurs saveurs de bonbons et la mise en marché multicolore et prépondérante offrent aux jeunes un produit du tabac particulièrement attrayant (Hamelin, 2006). Par ailleurs, la mise en marché de produits du tabac de diverses saveurs telles que les saveurs de cerise, de vanille ou de cannelle, portant parfois la mention *sweets*, peut inciter les élèves à croire que ces produits sont moins nocifs pour la santé. Le *National Cancer Institute* américain considère que la fumée de ces produits (qu'on l'inhale ou non) constitue un facteur de risque de multiples problèmes de santé : leur usage – même occasionnel – peut provoquer une dépendance à la nicotine à l'exemple de la cigarette (Hamelin, 2006).

On peut se demander si l'usage du cigare, du cigarillo (aromatisé ou non) et du petit cigare est un phénomène qui nuit aux progrès obtenus dans la lutte contre le tabac chez les jeunes. Un tel gain de popularité exige la mise en place de mesures pour contrôler la vente de ces produits. À ce sujet, on peut se demander si l'interdiction de faire étalage des produits du tabac, dont les cigares, ailleurs que dans les boutiques spécialisées, hors taxes et les salons de cigares – mesure qui entrera en vigueur le 31 mai 2008 – influencera de manière positive l'usage du cigare, du cigarillo et du petit cigare par les élèves du secondaire.

Il serait également intéressant de suivre, dans les prochaines éditions de l'enquête, l'évolution de l'usage du cigare, du cigarillo et du petit cigare et de documenter l'ampleur de ce phénomène. Il serait urgent, notamment, de déterminer si, pour les élèves du secondaire, le cigare est un substitut à la cigarette. Si tel est le cas, il est important de mettre à jour la liste des produits du tabac les plus populaires auprès des élèves du secondaire et d'évaluer leur intérêt pour ces produits.

Il serait également important d'évaluer, dans les prochaines éditions de l'enquête, l'attitude et les croyances des élèves concernant d'autres produits du tabac tout aussi nocifs pour la santé tels que le tabac à chiquer ou à priser, les cigarettes à base d'herbes et la pipe à eau orientale (aussi appelée houka, shisha et narghilé) qui, au Québec, peut être fumée légalement dans certains lieux qui accueillent le public. Les résultats pour la première moitié de l'année 2006 de l'ESUTC indiquent à cet égard qu'environ 4 % des Canadiens de 15 ans et plus avaient consommé des cigarettes à base d'herbes et 8 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans avaient utilisé la pipe à eau.

Il y aurait peut-être également lieu de s'interroger sur la définition du statut de fumeur : ne devrait-elle pas tenir compte de l'usage du cigare notamment en plus de celui de la cigarette?

Les données de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2006* démontrent une fois de plus la capacité de celle-ci de cerner l'usage du tabac par les élèves du secondaire québécois, de documenter le rôle joué par certains facteurs afférents et de suivre leur évolution dans le temps. Les données permettent, indirectement, de renseigner les utilisateurs sur l'évolution de la norme sociale en matière de tabagisme et d'exposition à la fumée secondaire. À cet égard, elles permettent notamment d'observer certaines attitudes des adultes et des familles relativement à l'usage du tabac. Les données peuvent être comparées avec celles d'enquêtes canadiennes. Elles peuvent aussi être associées aux données concernant la consommation d'alcool et de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent pour ensuite orienter les interventions.

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* est un instrument de surveillance efficace dans le cadre du *Plan québécois de lutte contre le tabagisme 2006-2010*. Elle permet notamment d'orienter les interventions (prévention, cessation, clientèles à cibler) et d'en apprécier l'impact. Elle entretient aussi une certaine réflexion à l'égard de certaines mesures de la Loi sur le tabac (telles que les cours d'écoles sans fumée, l'accessibilité et la vente aux mineurs).

Le *Programme national de santé publique* s'est fixé comme objectif de réduire l'usage du tabac chez les élèves du secondaire d'ici 2012; à cet égard, l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* permet d'assurer un suivi précieux de la situation chez les jeunes en dressant un portrait fiable de leur réalité.

Sa périodicité permet aux législateurs et aux responsables des programmes d'intervention auprès des jeunes d'obtenir des données scientifiques à jour soulignant les réussites et les échecs des objectifs de santé publique, leur permettant ainsi d'agir rapidement.

Bibliographie

- CONRAD, K. M., B. FLAY et D. HILL (1992). « Why children start smoking cigarettes: predictors of onset », *British Journal of Addiction*, vol. 87, p. 1711-1724.
- DUBÉ, Gaëtane, Lucille PICA, Isabelle MARTIN et Rébecca TREMBLAY (2005). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, Quoi de neuf depuis 2002?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 186 p.
- DUBÉ, Gaëtane, Mikaël BERTHELOT et Delphine PROVENÇAL (2007). « Aperçu des habitudes tabagiques et de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement des enfants, des jeunes et des adultes québécois », *Zoom Santé*, Institut de la statistique du Québec, janvier, 8 p.
- ENNET, S. T., et autres (2001). « Parent child communication about adolescent tobacco and alcohol use: what do parents say and does it affect youth behaviour », *Journal of Marriage and Family*, vol. 63, n° 1, p. 48-62.
- EPSTEIN, J. A., et autres (1999). « Psychosocial predictors of cigarette smoking among adolescents living in public housing developments », *Tobacco Control*, vol. 8, p. 45-52.
- FLAY, B. R., F. B. HU et J. RICHARDSON (1998). « Psychological predictors of different stages of cigarette smoking among high school students », *Preventive Medicine*, vol. 27, A9-A18.
- GERVAIS, André, et autres (2006). « Milestones in the natural course of onset of cigarette use among adolescents », *Canadian Medical Association Journal*, vol. 175, n° 3, p. 255-261.
- HAMELIN, Josée (2006). « La coalition réclame un resserrement des règles qui entourent la vente des cigarillos », *Info-Tabac*, n° 66, p. 4.
- JACOBSON, P. D., et autres (2001). *Combating teen smoking: research and policy strategies*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- LOISELLE, Jacynthe (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 105 p.
- NONNEMAKER, James M., et autres (2004). « Measurement properties of a nicotine dependence scale for adolescents », *Nicotine and Tobacco Research*, vol. 6, n° 2, p. 295-301.
- O'LOUGHLIN, Jennifer, et autres (2002a). « Assessment of nicotine dependence symptoms in adolescents: a comparison of five indicators » *Tobacco Control*, vol. 11, p. 354-360.
- O'LOUGHLIN, Jennifer, et autres (2002b). « The hardest thing is the habit: a qualitative investigation of adolescent smokers' experience of nicotine dependence », *Nicotine and Tobacco Research*, vol. 4, p. 201-209.
- PATRICK, D. L., et autres (1994). « The validity of self-reported smoking: A review and meta-analysis », *American Journal of Public Health*, vol. 84, p. 1086-1093.
- PEDERSON, L. L., et autres (1997). « Are psychosocial factors related to smoking in grade 6 students? », *Addictive Behaviors*, vol. 22, n° 2, p. 169-181.

PEDERSON, L. L., et autres (1998). « The degree and type of relationship between psychosocial variables and smoking status for students in grade 8: is there a dose-response relationship? », *Preventive Medicine*, vol. 27, n° 3, p. 337-347.

PERRON, Bertrand, et Jacynthe LOISELLE (dir.) (2003). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Où en sont les jeunes face au tabac, à l'alcool, aux drogues et au jeu?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 240 p.

TYAS, S. L., et L. L. PEDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking: a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7, p. 409-420.

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of the Surgeon General*, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no S/N 017-001-00491-0.

VITARO, F., et autres (1996). « Prédiction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes », *Psychotropes : R.I.T.*, vol. 3, p. 71-85.

Grille de cotation des scores de l'indice NDSA pour l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006.

- 1) Dénominateur : fumeurs uniquement.
- 2) Questions utilisées : Q13, Q14, Q16, Q26a, Q26b, Q31.
- 3) Pointage :

No	Question	Points
13	Les jours de la semaine (du lundi au vendredi), combien de temps après ton réveil fumes-tu habituellement ta première cigarette?	
14	Au cours de la fin de semaine (samedi et dimanche), combien de temps après ton réveil fumes-tu habituellement ta première cigarette?	
	Moins de 15 minutes	6
	15 à 30 minutes	5
	Plus de 30 minutes, mais moins de 60 minutes	4
	De 1 à 2 heures	3
	Plus de 2 heures, mais moins d'une demi-journée	2
	Plus d'une demi-journée	1
	Je ne fume pas pendant la semaine	0
16	Fumes-tu des cigarettes quand tu es enrhumé(e) ou que tu souffres d'un mal de gorge?	
	Non, j'arrête de fumer quand je suis malade	0
	Oui, mais je fume moins de cigarettes	1
	Oui, je fume le même nombre de cigarettes que lorsque je ne suis pas malade	2
26	Dans quelle mesure cette affirmation est vraie pour toi?	
A	Si je ne fume pas pendant quelques heures, j'ai une très grande envie de fumer.	
B	J'ai parfois une telle envie de fumer que j'ai la sensation d'être sous l'emprise d'une force incontrôlable.	
	Pas vrai du tout	0
	Pas tellement vrai	1
	Assez vrai	2
	Très vrai	3
31	Penses-tu que tu serais capable d'arrêter de fumer si tu le désirais?	
	Oui, sans aucun doute	0
	Oui, probablement	1
	Non, probablement pas	2
	Non, absolument pas	3

- 4) Calculer la moyenne des questions 13 et 14. Faire le total des points. Puis, retrancher 0,5 au score obtenu.

Tableau des scores possibles à l'indice NDSA :

Questions	Min.	Max.
(Q13+Q14)/2	0,5	6
Q16	0	2
Q26A	0	3
Q26B	0	3
Q31	0	3
Total	0,5	17

Valeurs de l'échelle NDSA : 0 à 16,5 où la plus petite valeur correspond au niveau le plus faible de la dépendance au tabac et la valeur la plus élevée, au niveau le plus fort de la dépendance.

Source : NONNEMAKER, James M., et autres (2004). « Measurement properties of a nicotine dependence scale for adolescents », *Nicotine and Tobacco Research*, vol. 6, n° 2, p. 295-301.

Chapitre 4

Consommation d'alcool et de drogues

Gaëtane Dubé et Claire Fournier
Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Introduction

Le présent chapitre dresse un portrait de la consommation de substances psychoactives chez les élèves du secondaire à l'automne 2006. Depuis 2000, les substances psychoactives examinées dans l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* sont l'alcool et les drogues illégales comme le cannabis, la cocaïne, les solvants, les hallucinogènes, l'héroïne, les amphétamines et toute autre drogue ou médicament pris sans ordonnance, tels que Valium, Librium, Dalmane, Halcion, Ativan, etc., et pris uniquement pour la recherche de l'effet.

Dans l'analyse qui suit, on s'intéresse tant à la simple utilisation de ces substances, quelle qu'en soit la fréquence, qu'à l'abus ou la consommation excessive et la polyconsommation. La dépendance aux substances psychoactives n'est pas abordée dans cette enquête. Tous les indicateurs principaux sont analysés selon le sexe et l'année d'études, et sont comparés avec ceux obtenus dans les éditions précédentes de l'enquête.

Ce chapitre comprend cinq sections. La première définit les indicateurs principaux utilisés pour mesurer la consommation des substances psychoactives. La deuxième précise la portée et les limites des données portant sur la consommation d'alcool et de drogues. Les trois sections suivantes sont consacrées à la présentation des résultats. Une discussion vient dégager les faits saillants du chapitre et propose quelques éléments de réflexion.

Dans la première section des résultats (4.3), nous dressons un portrait de la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois. Dans la section suivante (4.4), nous dressons celui de la consommation de drogues au cours d'une période de douze mois. La troisième section des

résultats (4.5), pour sa part, traite de la consommation problématique d'alcool et de drogues.

4.1 Les principaux indicateurs

4.1.1 Type de consommateurs et fréquence de consommation

Depuis 2000, la prévalence de la consommation de substances psychoactives est mesurée à l'aide des questions portant sur la consommation au cours d'une période de douze mois (Q47 et Q55)¹. En 2004, pour des raisons éthiques, deux questions filtres (Q45 et Q53) ont été ajoutées afin d'éviter aux élèves qui n'ont jamais consommé d'alcool ou de drogues de répondre à toutes les questions de cette section du questionnaire.

Une **typologie des consommateurs** comportant cinq catégories est utilisée pour analyser autant la consommation d'alcool que celle du cannabis, des hallucinogènes et des amphétamines. Cette typologie est construite en fonction de la fréquence de consommation déclarée par les élèves au cours d'une période de douze mois (Q47 et Q55). Les catégories sont les suivantes :

- **abstinents** : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui n'ont pas consommé au cours de la période de référence;
- **expérimentateurs** : regroupe les élèves qui ont consommé juste une fois, pour essayer, au cours de la période de référence;

1. Le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport.

- **occasionnels** : regroupe les élèves qui ont consommé (a) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (b) environ une fois par mois, au cours de la période de référence;
- **réguliers** : regroupe les élèves qui ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, ou (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, au cours de la période de référence;
- **quotidiens** : regroupe les élèves qui ont consommé tous les jours au cours de la période de référence.

En regroupant les types de consommateurs, on obtient une **typologie de la fréquence de consommation** à trois catégories, où :

- **aucune consommation** : regroupe les élèves qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait au cours d'une période de douze mois. Cette catégorie correspond donc aux abstinents de la typologie à cinq catégories;
- **consommation à faible fréquence** : regroupe les élèves qui, au cours d'une période de douze mois, ont consommé (a) juste une fois pour essayer, (b) moins d'une fois par mois (à l'occasion), ou (c) environ une fois par mois. Cette catégorie regroupe donc les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels de la typologie à cinq catégories;
- **consommation à fréquence élevée** : regroupe les élèves qui, au cours d'une période de douze mois, ont consommé (a) la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine, (b) trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours, ou (c) tous les jours. Cette catégorie regroupe donc les consommateurs réguliers et les consommateurs quotidiens de la typologie à cinq catégories.

4.1.2 Consommation excessive et répétitive d'alcool

Selon certains auteurs, le boire excessif est caractéristique des jeunes (Davis, 2006; Demers et Quesnel Vallée, 1998; RISQ, 2005). Ces derniers semblent particulièrement apprécier

boire un grand nombre de consommations lors d'une même occasion, sans nécessairement consommer toutes les fins de semaine. Les jeunes parlent de défonces, les adultes, de cuites. Lorsque les médecins parlent de consommation compulsive et les chercheurs de coulage ou de gavage d'alcool, il s'agit plutôt de consommer plusieurs verres d'alcool en un temps limité, voire chronométré (mesure d'intoxication connue sous le terme *binge drinking*). Cette façon de boire est associée à une augmentation des comportements ayant des conséquences nuisibles pour la santé des individus (notamment l'hépatite aiguë alcoolique pouvant conduire à la défaillance hépatique et au coma, voire à la mort) ou des conséquences sociales (telles que la conduite avec les facultés affaiblies, la violence, les accidents, etc.) (Guyon et Desjardins, 2002; Davis, 2006). La recherche met aussi en évidence le fait suivant : commencer à boire de l'alcool et à consommer de la drogue à l'adolescence augmente de façon importante les risques de présenter, à l'âge adulte, des problèmes d'abus d'alcool (par exemple, des cuites à répétition) ou des troubles de dépendance à l'alcool et à la drogue (DeWit et autres, 2000).

Depuis l'enquête de 2000, la mesure retenue pour déterminer le **boire excessif** d'alcool est la suivante : le fait d'avoir pris cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois (Q48). Nous parlons de **boire excessif répétitif** d'alcool lorsque cette mesure d'intoxication est survenue cinq fois ou plus au cours de la période de référence.

Certaines études récentes établissent une différence selon le sexe quant au nombre de consommations relié au boire excessif. L'*Enquête sur les toxicomanies au Canada* de 2004, par exemple, évalue le boire excessif, chez les 15-19 ans, à cinq consommations ou plus en une même occasion chez les hommes et à quatre consommations ou plus chez les femmes. Cependant, parce que la mesure de cinq consommations ou plus en une même occasion est encore largement utilisée en Amérique du Nord (voir, par exemple, le *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario, 1977-2005* ou l'*Enquête sur le tabagisme chez les jeunes, 2004-2005* et 2006-

2007), elle a été conservée telle quelle dans la présente édition de l'enquête. Ce faisant, nous préservons la comparabilité des résultats concernant le boire excessif et le boire excessif répétitif avec ceux des enquêtes antérieures et poursuivons le mandat de surveillance.

4.1.3 Polyconsommation de substances psychoactives

La réalité des élèves est complexe compte tenu de leur tendance à consommer ou à expérimenter plus d'un produit de façon concomitante. On parle alors de « **polyconsommation** » ou de consommation simultanée de plus d'une substance au cours d'une même période (au cours de la vie ou pendant une année); il peut s'agir de consommer de l'alcool et de la drogue, ou de consommer une ou plusieurs drogues sans consommer d'alcool (Guyon et Desjardins, 2002).

La mesure de polyconsommation de substances psychoactives est construite à partir de la consommation concomitante d'alcool et de drogues (Q47, pour l'alcool et Q55, pour les drogues). En regroupant les réponses à ces deux questions, on obtient un indicateur de la consommation comprenant les quatre catégories suivantes :

- **abstinents** : regroupe les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool et de drogues au cours d'une période de douze mois;
- **alcool** : regroupe les élèves qui ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois, sans avoir consommé de la drogue au cours de la période de référence;
- **drogues** : regroupe les élèves qui ont consommé de la drogue au moins une fois au cours d'une période de douze mois, sans avoir consommé d'alcool au cours de la période de référence;
- **alcool et drogues** : regroupe les polyconsommateurs, soit les élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au moins une fois au cours d'une période de douze mois.

4.1.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

Dans la présente édition de l'enquête, la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire est mesurée à l'aide de questions adaptées de la version 3.1 – octobre 2005 – de la *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes* (la DEP-ADO). Dans les éditions précédentes, la grille de référence utilisée était la version d'octobre 2000 de la DEP-ADO. En raison des ajustements apportés aux items et à leur cotation, les données de 2006 de l'indice DEP-ADO ne peuvent être comparées avec celles des années antérieures.

La DEP-ADO est reconnue comme étant un outil fiable et valide qui permet de dépister la consommation problématique, ou à risque, d'alcool et de drogues chez les jeunes. Conçue en 1999 par un groupe de chercheurs du RISQ², pour les intervenants de première ligne, elle peut se prêter à une administration collective pour des enquêtes locales ou des études épidémiologiques plus vastes, telles que la présente enquête, si l'on en fait un usage adéquat (Guyon et Desjardins, 2002; Landry et autres, 2004 et 2005).

L'utilisation de la DEP-ADO dans le cadre de la présente enquête répond à des normes éthiques rigoureuses sur le plan de la recherche dans un milieu scolaire. L'impossibilité d'identifier un élève, un groupe classe ou une école participant à l'enquête fait en sorte que la collecte des données ne peut servir à implanter des mesures disciplinaires, ou à conduire à identifier des individus ou des sous-groupes d'individus qui autrement risqueraient d'être étiquetés ou ostracisés dans leur milieu scolaire parce qu'ils répondent aux questions de la DEP-ADO sans la supervision d'un intervenant professionnel. Toutefois, un élève qui est bouleversé par les questions de la DEP-ADO, au moment où il remplit le questionnaire, est référé par l'intervieweur aux autorités compétentes de son

milieu scolaire afin qu'une aide professionnelle appropriée lui soit prodiguée.

Les questions de la DEP-ADO touchent la consommation d'alcool et de drogues au cours d'une période de douze mois (Q47 et Q55) et au cours d'une période de trente jours (Q49 et Q56), la consommation régulière d'alcool et de drogues (Q50 et Q57), l'âge du début de la consommation régulière d'alcool ou de drogues (Q51 et Q58), la consommation excessive d'alcool (Q48)³, l'injection de substances psychoactives (Q59) ainsi qu'un certain nombre de méfaits associés à la consommation des substances psychoactives au cours d'une période de douze mois (Q61a à g).

La **consommation régulière** d'alcool ou de drogues est définie comme suit : avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois (Q50 et Q57). L'**âge du début de la consommation régulière** tant d'alcool que de drogues (Q51 et Q58) est considéré comme une variable continue. Toutefois, pour la création de l'indice DEP-ADO, l'âge est regroupé en catégories selon la substance consommée et une cote est attribuée en fonction de la précocité de la consommation régulière.

Un score total, nommé « *Feu* » et calculé à partir d'une grille de cotation⁴, permet d'établir le degré de gravité (3 catégories) de la consommation (Landry et autres, 2004) :

- **feu vert** (0 à 13 points) : regroupe les élèves qui ne présentent aucun problème évident de consommation problématique et qui ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation);

- **feu jaune** (14 à 19 points) : regroupe les élèves qui présentent des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.);

- **feu rouge** (20 points et plus) : regroupe les élèves qui présentent des problèmes importants de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée, ou une intervention faite en complémentarité avec une telle ressource. Lorsqu'un adolescent obtient un « feu rouge », on suggère de faire une évaluation de la gravité de la toxicomanie à l'aide d'un instrument plus complet (par exemple, l'Indice de gravité d'une toxicomanie pour les adolescents [IGT-ADO]).

Une étude approfondie des qualités psychométriques de la DEP-ADO montre que peu de jeunes sont classifiés incorrectement, soit dans une catégorie supérieure à la leur, par exemple des feux jaunes classés feux rouges (faux positifs), ou dans une catégorie inférieure à la leur, par exemple des feux rouges qui seraient classés feux jaunes ou feux verts (faux négatifs) (Landry et autres, 2005). De façon générale, 80 % des jeunes sont classifiés correctement selon la DEP-ADO. Toutefois, une vigilance s'impose pour les 20 % qui peuvent faire l'objet d'une mauvaise classification. Un biais de désirabilité sociale⁵, des réponses fournies par bravade de même qu'un refus de répondre à toutes les questions de la grille peuvent entraîner une classification incorrecte, limitant ainsi la portée des données de la présente enquête en lien avec l'indice DEP-ADO.

3. Une question de la grille DEP-ADO n'a pas été utilisée telle quelle dans la construction de l'indice DEP-ADO dans le cadre de la présente enquête : la question 48 du questionnaire aurait pu s'adresser de manière distincte aux garçons et aux filles puisque les seuils de consommation excessive d'alcool varient selon le sexe dans la grille DEP-ADO. Elle aurait aussi pu offrir les choix de réponse suivants : aucune fois, une à 2 fois, 3 à 25 fois et 26 fois et plus. Le point 4.1.2 explique pourquoi ces seuils de consommation excessive n'ont pas été retenus.

4. Voir la grille de cotation annexée au présent chapitre.

5. Le désir de fournir la réponse souhaitée ou la réponse perçue comme étant socialement acceptable par les parents, les professeurs ou les pairs de l'élève.

4.2 Portée et limites des données sur la consommation d'alcool et de drogues

La portée des données présentées dans ce chapitre est grande puisque celles-ci tentent de combler un besoin de connaissances et de surveillance de la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire. Ces données peuvent aider les décideurs gouvernementaux ainsi que les organismes provinciaux qui s'occupent de toxicomanie à légiférer en la matière, à développer des programmes d'intervention utiles et à affecter les ressources humaines et financières là où elles sont le plus nécessaires. Les résultats présentés dans ce chapitre font de la présente enquête une source d'information riche et unique pouvant être utilisée par les intervenants en milieu scolaire et par les chercheurs étudiant les problématiques liées aux élèves du secondaire.

Parmi les limites associées aux données, il importe de noter que les estimations sur la consommation d'alcool et de drogues reposent sur l'autodéclaration. Même si, dans le cadre d'une enquête anonyme, l'autodéclaration peut sembler le meilleur moyen de recueillir des données pour établir la prévalence de la consommation de substances psychoactives socialement acceptées ou illégales, il faut tenir compte du fait que les élèves peuvent avoir des raisons de donner des renseignements inexacts quant à leur consommation. Nous devons, par conséquent, reconnaître la possibilité d'un biais de sous-déclaration ou, au contraire, de surdéclaration (par bravade) à l'égard de la consommation d'alcool et de drogues dont l'ampleur est inconnue. Toutefois, la recherche révèle que les estimations sur la consommation de substances psychoactives fondées sur des réponses données à des questionnaires autoadministrés en milieu scolaire fournissent des données valides (Sudman, 2001; Turner et autres, 1992). De plus, différentes mesures ont été prises dans le cadre de l'enquête pour inciter les élèves à fournir l'information la plus exacte possible. Celles-ci visaient notamment à les convaincre que leurs réponses ne seraient pas examinées par leur enseignant, par d'autres élèves ni par leurs parents. Ces mesures comprennent aussi une collecte des données faite par des intervieweurs expérimentés, des instructions claires sur la façon de remplir le questionnaire de

manière confidentielle et l'engagement de l'Institut à ne révéler les réponses fournies à quiconque.

Aux limites déjà mentionnées s'ajoute le fait que l'enquête ne permet pas de déterminer dans quel ordre les jeunes commencent à prendre les diverses substances psychoactives examinées, ni de poser un diagnostic de dépendance. De plus, parce que l'on ne prend pas en considération l'âge, le poids de la personne et l'intervalle de temps pris pour consommer la quantité d'alcool établie comme paramètre, il est difficile de considérer la mesure du boire excessif comme une véritable mesure d'intoxication; celle-ci ne nous renseigne donc que partiellement sur l'altération des facultés et, par ricochet, sur la gravité du geste commis. Enfin, le caractère peu défini de la catégorie « autres drogues » (soit les médicaments ordinairement prescrits, pris sans ordonnance uniquement pour avoir l'effet psychotrope) est aussi une limite liée à la mesure de la consommation.

Malgré ces limites, les données de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* portant sur la consommation de substances psychoactives fournissent aux intervenants, aux décideurs et au public des résultats pertinents à partir desquels des constats pourront être dégagés pour amener à repenser les actions, en vue de préserver et d'améliorer la santé des jeunes.

Résultats⁶

4.3 Consommation d'alcool

4.3.1 Consommation d'alcool selon le sexe et l'année d'études

En 2006, environ 60 % des élèves du secondaire (soit 285 400 élèves) ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours d'une période de douze mois (figure 4.1). L'enquête ne décele pas de différence statistiquement significative entre

6. Dans le texte, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter celle-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation est supérieur à 25 %; dans ce cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.

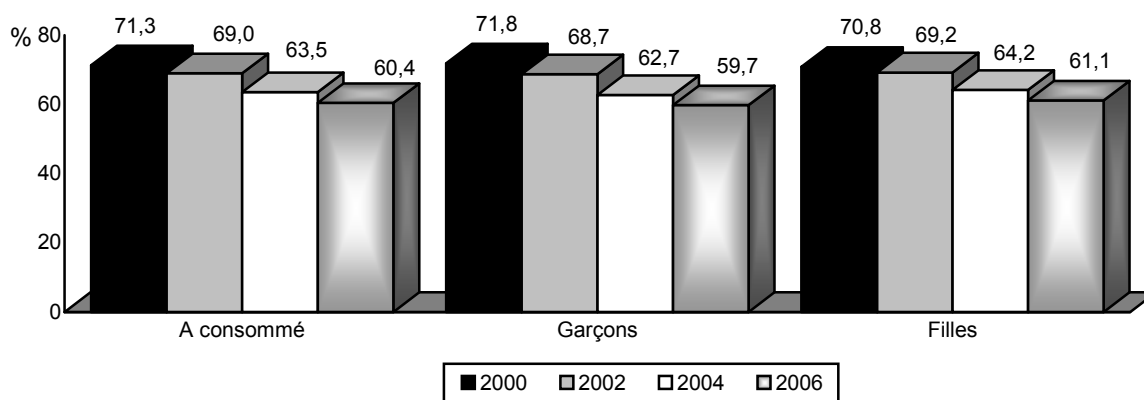
les garçons et les filles sur cette question. Entre 2004 et 2006, la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool est passée de 63 % à 60 % (figure 4.1).

La proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois augmente de manière significative à chaque année d'études; elle passe de 26 % en 1^{re} secondaire à 49 % en 2^e secondaire, à 68 % en 3^e secondaire, à 79 % en 4^e secondaire, pour atteindre 89 % en 5^e secondaire (figure 4.2). On

constate cependant que la proportion des consommateurs d'alcool de 1^{re} secondaire a diminué de manière significative depuis 2004 (de 37 % à 26 %). Il en est de même des élèves de 2^e secondaire, chez lesquels la proportion des consommateurs d'alcool est passée de 57 % à 49 %. Chez les élèves de 3^e secondaire, la proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool en 2006 est significativement moindre que celle observée en 2002 (76 % c. 68 %). L'enquête ne détecte pas d'autres variations dans le temps.

Figure 4.1

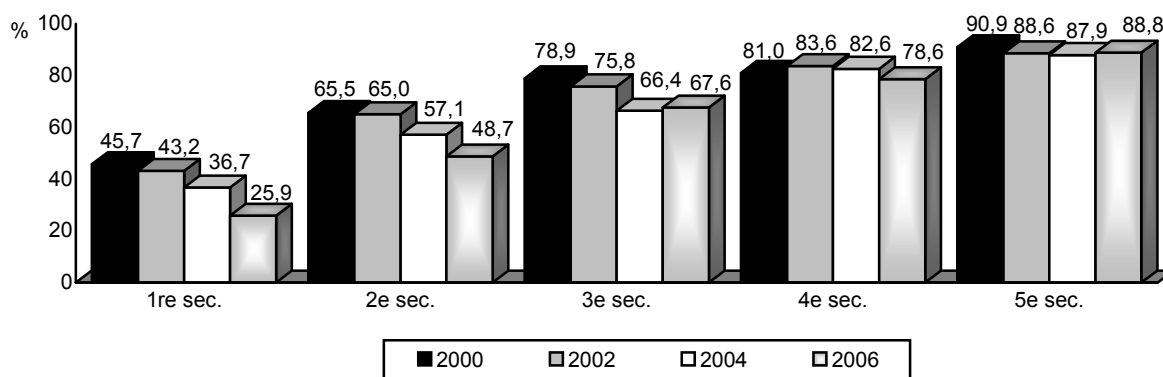
Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Figure 4.2

Évolution de la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

En 2006, plus d'un élève sur trois (35 %, soit 166 600 élèves) a consommé de l'alcool au cours d'une période de trente jours. On ne détecte pas de différence significative entre les garçons et les filles sur cette question. La proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de trente jours augmente de manière significative avec l'année d'études; elle passe de 11 % en 1^{re} secondaire à 23 % en 2^e secondaire, à 38 % en 3^e secondaire, à 48 % en 4^e secondaire, pour atteindre 63 % en 5^e secondaire (données non présentées).

4.3.2 Consommation d'alcool selon le type de consommateurs

En 2006, au cours d'une période de douze mois, environ 8 % des élèves (soit 38 300 élèves) ont consommé de l'alcool juste une fois, pour essayer (expérimentateurs), près de 38 % (soit 177 500 élèves) en ont consommé une fois par mois ou moins (consommateurs occasionnels) et environ 15 % (soit 68 600 élèves) ont consommé de l'alcool la fin de semaine ou plusieurs fois dans la semaine sans pour autant consommer tous les

jours (consommateurs réguliers) (tableau 4.1). Une très petite proportion d'élèves (0,2 %, soit 1 000 élèves) ont consommé de l'alcool tous les jours au cours de la période de référence (consommateurs quotidiens). Le type de consommateurs ne varie pas selon le sexe des élèves.

En somme, environ 46 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool à une faible fréquence (expérimentateurs et consommateurs occasionnels), tandis que 15 % ont consommé cette substance à une fréquence élevée (consommateurs réguliers et consommateurs quotidiens).

On peut également voir au tableau 4.1 que la proportion d'expérimentateurs a diminué depuis la dernière enquête (de 10 % en 2004 à 8 % en 2006), particulièrement chez les filles (de 11 % à 8 %). Quant aux proportions de consommateurs occasionnels, réguliers et quotidiens, elles ne varient pas de manière statistiquement significative d'une enquête à l'autre.

Tableau 4.1
Évolution du type de consommateurs d'alcool selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006

	2000			2002			2004			2006		
	Tous	Garçons	Filles	Tous	Garçons	Filles	Tous	Garçons	Filles	Tous	Garçons	Filles
	%	%		%	%		%	%		%	%	
Abstinentes	28,7	28,2	29,2	31,1	31,3	30,8	36,5	37,3	35,8	39,6	40,3	39,0
Expérimentateurs	11,1	10,2	12,0	12,3	11,9	12,6	10,1	9,5	10,7	8,1	8,4	7,7
Occasionnels	39,9	39,2	40,6	38,3	36,2	40,5	36,6	34,4	38,8	37,6	34,5	39,8
Réguliers	20,0	21,8	18,1	18,1	20,2	15,9	16,5	18,4	14,6	14,5	15,6	13,5
Quotidiens	0,4*	0,6**	—	0,3*	0,4**	—	0,3**	0,5**	—	0,2**	0,4**	—

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Tableau 4.2

Type de consommateurs d'alcool selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
Abstinentes	74,1	51,3	32,4	21,4	11,2
Expérimentateurs	7,5	9,7	10,5	6,8	5,0
Occasionnels	15,6	29,3	44,6	51,4	51,1
Réguliers et quotidiens	2,9**	9,7	12,4	20,4	32,7

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, la proportion des buveurs occasionnels augmente de manière significative, soit de 16 % à 29 % puis à 45 % (tableau 4.2). Quant à la proportion des consommateurs réguliers et quotidiens (regroupés), elle augmente de manière significative entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 2,9 % à 9 %), puis entre la 3^e, la 4^e et la 5^e secondaire (de 12 % à 20 % puis à 33 %).

En somme, nous pouvons déceler trois configurations selon l'année d'études : d'abord, les élèves de la 1^{re} et de la 2^e secondaire sont principalement abstinents, ceux de 3^e secondaire présentent une augmentation de la proportion des consommateurs occasionnels, tandis que ceux de 4^e et 5^e secondaire montrent une plus forte proportion de consommateurs réguliers et quotidiens que les élèves des autres années d'études.

4.3.3 Âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool

À l'automne 2006, l'âge moyen de la première consommation d'alcool à vie déclaré par les élèves (lesquels ne devaient pas tenir compte des fois où ils avaient seulement goûté à l'alcool, Q46) est 12,6 ans. L'âge moyen d'initiation déclaré par les filles est légèrement plus tardif que celui déclaré par les garçons (12,7 ans c. 12,4 ans). L'analyse comparative dans le temps montre que les élèves se sont initiés à l'alcool à un âge moyen un peu plus tardif en 2006 (12,6 ans) qu'en 2004 (12,4 ans) (données non présentées).

4.3.4 Facteurs associés à la consommation d'alcool

• Consommation d'alcool selon l'âge

En complément aux données présentées sur la consommation d'alcool selon l'année d'études, nous observons, à la figure 4.3, que la proportion des consommateurs d'alcool au cours d'une période de douze mois progresse de manière significative avec l'âge, soit de 22 % chez les élèves de 12 ans ou moins à 42 % chez les 13 ans, puis à 61 % chez les 14 ans, pour finalement atteindre 77 % chez les élèves de 15 ans. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les proportions des élèves âgés de 15, 16 et 17 ans ou plus.

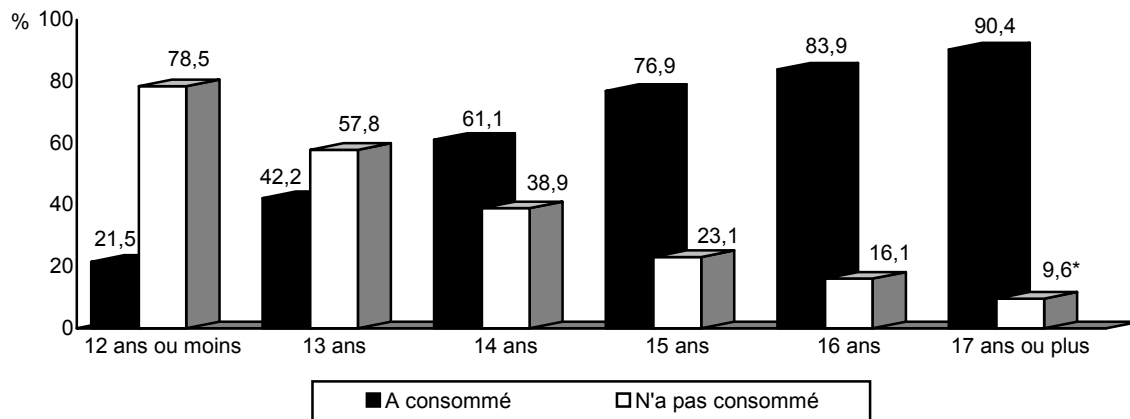
• Consommation d'alcool selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire

En 2006, la proportion des consommateurs d'alcool au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez ceux qui sont sans emploi (69 % c. 51 %) (données non présentées).

La figure 4.4 illustre de façon éloquentes les retombées de ce fait : plus l'allocation hebdomadaire est élevée, plus grande est la proportion des consommateurs d'alcool. En effet, d'environ 44 %, chez les élèves dont l'allocation hebdomadaire est de 10 \$ ou moins, la proportion de consommateurs d'alcool augmente à 62 % chez ceux qui disposent de 11 \$ à 30 \$; puis, elle s'élève à 74 % chez les élèves qui bénéficient d'une allocation se situant entre 31 \$ et 50 \$, pour finalement atteindre environ 82 % chez les élèves dont l'allocation est supérieure à 51 \$.

Figure 4.3

Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, 2006

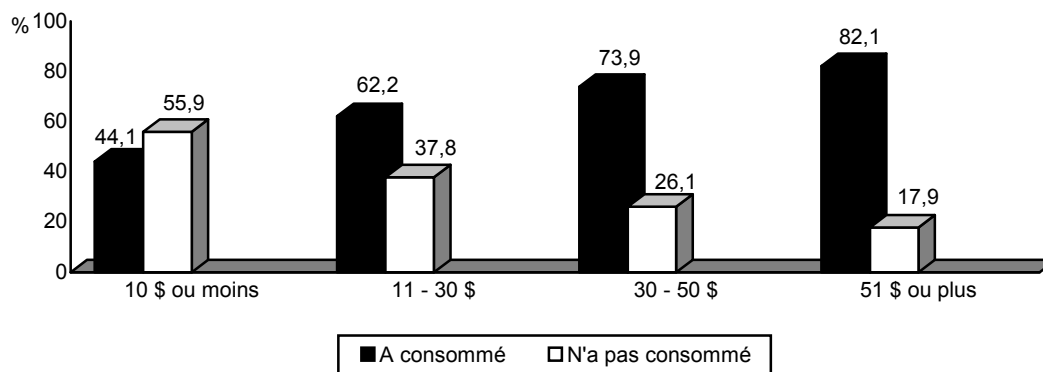


* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Figure 4.4

Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

- **Consommation d'alcool selon la structure familiale**

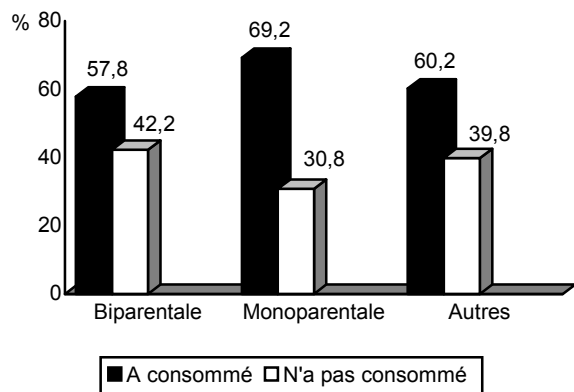
Rappelons que, dans la présente enquête, les élèves en contact avec leurs deux parents, au quotidien ou en garde partagée, ont été regroupés dans la structure familiale biparentale. Les élèves vivant avec un seul de leurs parents biologiques, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été regroupés dans la structure familiale monoparentale. La structure familiale

« autres » regroupe, pour sa part, les élèves vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou seul.

En 2006, la proportion des consommateurs d'alcool au cours d'une période de douze mois est moins élevée chez les élèves qui vivent dans une structure familiale biparentale que chez ceux vivant dans une structure familiale monoparentale (58 % c. 69 %) (figure 4.5).

Figure 4.5

Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

- *Consommation d'alcool selon la langue parlée à la maison*

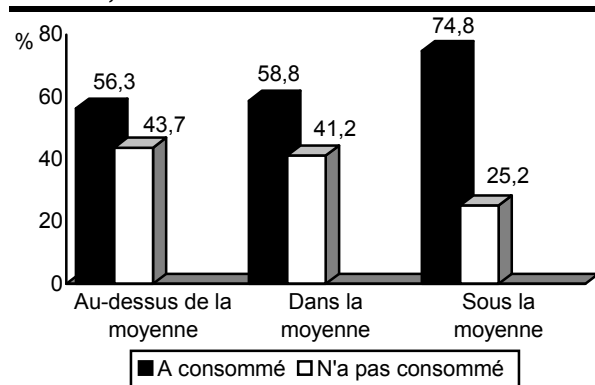
La proportion des consommateurs d'alcool est plus élevée parmi les élèves dont la langue parlée à la maison est le français comparativement aux élèves dont la langue est l'anglais et à ceux d'une autre langue que le français ou l'anglais (62 % c. 53 % et 44 %) (données non présentées).

- *Consommation d'alcool selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

En 2006, la proportion des consommateurs d'alcool au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) sous la moyenne de leur classe que chez les élèves qui évaluent cette dernière au-dessus de la moyenne (75 % c. 56 %) (figure 4.6).

Figure 4.6

Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

4.3.5 Raisons invoquées pour commencer à consommer de l'alcool

Invités à se prononcer sur les raisons pour lesquelles les jeunes de leur âge commencent à consommer de l'alcool (Q52), les élèves ont sélectionné les réponses proposées dans les proportions suivantes (l'ordre de présentation des raisons n'implique pas un ordre de grandeur ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les fréquences; les élèves pouvaient cocher plus d'un choix de réponse) : environ deux élèves sur trois estiment que les personnes de leur âge commencent à boire en réponse à la pression sociale, c'est-à-dire parce que leurs amis boivent (63 %); un peu plus d'un élève sur deux croit que c'est par curiosité (58 %), pour s'enivrer (55 %) ou parce que c'est « cool », ce qui signifie dans leur langage que c'est une activité plutôt agréable, excellente et sympathique (53 %); environ un élève sur trois pense que la recherche d'un état euphorique (pour être « high »; donc pour l'effet psychotrope) est une raison suffisante pour commencer à boire (36 %) ou que c'est tout simplement parce que le père ou la mère boit déjà (31 %); environ un élève sur quatre invoque l'effet relaxant de l'alcool (28 %), la popularité des jeunes qui boivent (26 %) ou le besoin de transgresser l'interdit (22 %); peu d'élèves, soit environ un sur dix, suggèrent que c'est pour passer le temps (13 %).

Tableau 4.3

Raisons invoquées¹ pour commencer à boire selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total %	Garçons %	Filles	1 ^{re} et 2 ^e sec.	3 ^e sec. 4 ^e et 5 ^e sec.	
Leurs amis boivent	62,7	58,5	67,1	63,8	62,2	61,7
Leur père ou leur mère boit	30,5	28,1	32,9	37,6	26,7	24,0
Les jeunes qui sont populaires boivent	26,2	24,4	28,1	30,0	26,5	21,4
Ils trouvent que c'est relaxant	28,1	29,7	26,5	23,7	27,8	33,6
Par curiosité, juste pour essayer	57,9	50,9	65,1	58,8	58,4	56,6
Parce que ce n'est pas autorisé	21,5	19,9	23,2	20,8	23,9	21,1
Pour passer le temps	12,6	12,8	12,4	8,3	11,8	18,3
Ils pensent que c'est « cool »	53,4	50,4	56,5	64,6	49,4	42,2
Pour s'enivrer	54,8	51,4	58,3	38,5	60,3	71,3
Pour être euphorique (pour planer, être « high »)	36,3	33,0	39,7	28,0	39,4	44,7
Je ne sais pas	7,7	8,8	6,6	9,4	8,2	5,4
Pour une autre raison	13,5	11,2	15,9	10,2	13,7	17,3

1. Les élèves pouvaient cocher plus d'un choix de réponse.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à croire que les jeunes de leur âge commencent à boire de l'alcool pour les raisons suivantes : parce que les amis boivent (67 % c. 58 %), le père ou la mère boit (33 % c. 28 %), les jeunes gens populaires boivent (28 % c. 24 %), par curiosité (65 % c. 51 %), parce que c'est défendu (23 % c. 20 %), parce que c'est « cool » (56 % c. 50 %), pour s'enivrer (58 % c. 51 %) et pour être « high » (40 % c. 33 %) (tableau 4.3).

Les garçons sont pour leur part proportionnellement plus nombreux que les filles à croire que les jeunes de leur âge commencent à boire pour la raison suivante : parce que c'est relaxant (30 % c. 26 %). Autant de garçons que de filles croient que c'est pour passer le temps (garçons : 13 %; filles : 12 %). Une plus grande proportion de garçons que de filles ont indiqué qu'ils ne savent pas pourquoi les jeunes commencent à boire (9 % c. 7 %). À l'inverse, proportionnellement plus de filles que de garçons ont indiqué qu'une autre raison que les raisons proposées pourrait être invoquée (16 % c. 11 %).

Les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les élèves de 3^e et de 4^e et 5^e secondaire à croire que les jeunes de leur âge commencent à boire de l'alcool pour les raisons suivantes : parce que les parents boivent, parce que c'est « cool » et parce que les jeunes qui sont populaires boivent (tableau 4.3). Ils sont par contre proportionnellement moins nombreux à croire que c'est pour être euphorique. Les élèves de 4^e et 5^e secondaire sont, pour leur part, proportionnellement plus nombreux que ceux de 1^{re} et 2^e secondaire et ceux de 3^e secondaire à prétendre que les jeunes commencent à consommer de l'alcool pour relaxer, pour passer le temps ou pour s'enivrer.

Tableau 4.4

Raisons invoquées¹ pour commencer à boire selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Abstinentes	Expé- rimentateurs	Occa- sionnels	Réguliers et quotidiens
	%	%	%	%
Leurs amis boivent	71,9	68,0	57,8	47,2
Leur père ou leur mère boit	39,9	31,1	23,8	21,3
Les jeunes qui sont populaires boivent	34,0	26,1	22,1	15,5
Ils trouvent que c'est relaxant	25,0	21,5	27,8	41,2
Par curiosité, juste pour essayer	60,1	69,9	57,8	46,4
Parce que ce n'est pas autorisé	22,9	27,4	20,6	17,2
Pour passer le temps	9,1	10,4*	12,8	22,5
Ils pensent que c'est « cool »	72,9	60,2	41,9	26,2
Pour s'enivrer	40,8	52,3	65,9	67,5
Pour être euphorique (pour planer, être « high »)	31,3	32,5	39,4	44,8
Je ne sais pas	9,2	8,5*	7,2	4,4*
Pour une autre raison	7,4	12,0	16,1	23,8

1. Les élèves pouvaient cocher plus d'un choix de réponse.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Les raisons sont aussi associées au type de consommateurs d'alcool (tableau 4.4). Le faible nombre de consommateurs quotidiens ne permettant pas de produire les résultats les concernant, les réponses de ces derniers ont été regroupées avec celles des consommateurs réguliers. Ainsi, les abstinentes sont plus enclins que les consommateurs d'alcool à penser que les jeunes de leur âge commencent à consommer de l'alcool parce que : leurs amis boivent, leur père ou leur mère boit, les jeunes qui sont populaires boivent, c'est « cool ». Les expérimentateurs sont plus enclins que les autres catégories de consommateurs à penser que c'est par curiosité ou parce que c'est interdit aux personnes de leur âge. Les consommateurs réguliers ou quotidiens sont, pour leur part, plus nombreux que les autres catégories de consommateurs à estimer que les jeunes de leur âge commencent à boire parce que c'est relaxant, pour passer le temps, pour s'enivrer ou pour être euphorique (« high »).

4.4 Consommation de drogues

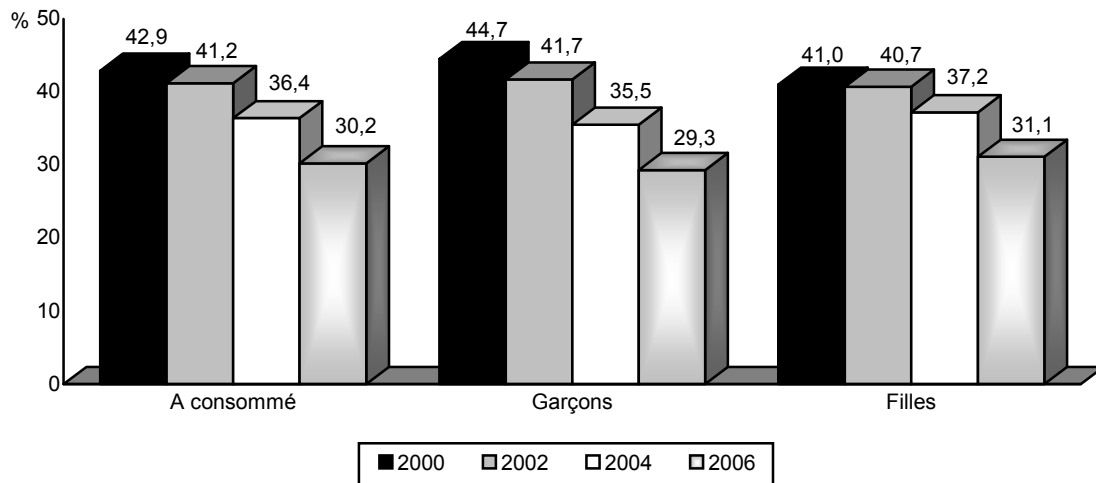
4.4.1 Consommation de drogues selon le sexe et l'année d'études

En 2006, environ 30 % des élèves du secondaire (soit 142 700 élèves) ont consommé de la drogue au moins une fois au cours d'une période de douze mois (figure 4.7). L'enquête ne décelé pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles sur cette question. La proportion de consommateurs de drogues a baissé de manière significative depuis la dernière enquête, en passant de 36 % (en 2004) à 30 % (en 2006), et ce tant chez les garçons (de 36 % à 29 %) que chez les filles (de 37 % à 31 %).

Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois augmente à chaque année d'études, en passant de 8 % (en 1^{re} secondaire) à 20 % (en 2^e secondaire), à 36 % (en 3^e secondaire), puis à 42 % (en 4^e secondaire) et à 51 % (en 5^e secondaire) (figure 4.8).

Figure 4.7

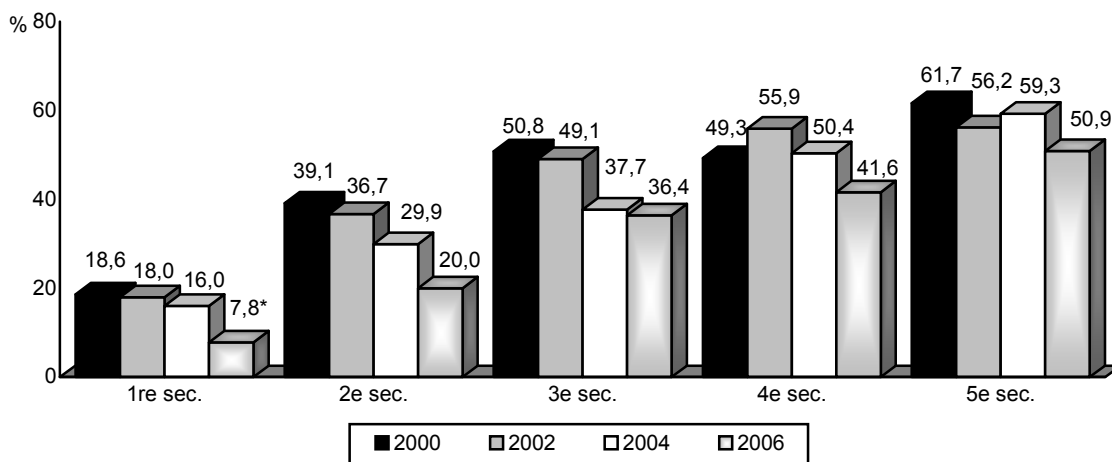
Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Figure 4.8

Évolution de la consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Entre 2004 et 2006, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois a régressé de manière significative pour toutes les années d'études, à l'exception de la 3^e secondaire. Plus précisément, chez les élèves de 1^{re} secondaire, elle est passée de 16 % à 8 %; chez ceux de 2^e secondaire, elle est passée de 30 % à 20 %; les élèves de 4^e secondaire voient leur proportion passer de 50 % à 42 %; enfin, chez les élèves de 5^e secondaire, la proportion a baissé de manière significative pour la première fois depuis 2000, en allant de 59 % à 51 %. La proportion de consommateurs de drogues de 3^e secondaire est pour sa part statistiquement moindre que celle observée en 2002 (49 % c. 36 % en 2006).

4.4.2 Âge moyen d'initiation à la consommation de drogues

L'âge moyen d'initiation à la consommation de drogues déclaré par les élèves est 13,2 ans, et ce

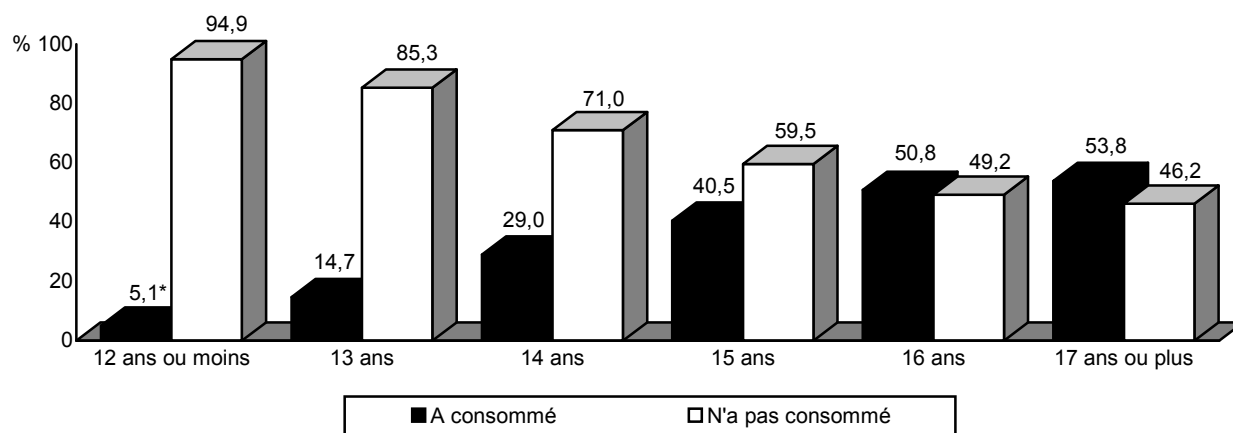
tant chez les garçons que chez les filles. L'analyse comparative dans le temps montre que les élèves se sont initiés à la drogue à un âge moyen légèrement plus tardif en 2006 (13,2 ans) qu'en 2004 (13 ans) (données non présentées).

4.4.3 Facteurs associés à la consommation de drogues

• Consommation de drogues selon l'âge

La figure 4.9 montre, en complément des données présentées sur la consommation de drogues selon l'année d'études, qu'entre 12 et 17 ans la proportion des élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois augmente de manière significative à chaque âge : de 5 % (chez les 12 ans ou moins), elle passe à 15 % (chez les 13 ans), à 29 % (chez les 14 ans), puis à 41 % (chez les 15 ans), pour se fixer à 51 % et 54 % (chez les 16 ans et les 17 ans ou plus).

Figure 4.9
Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon l'âge, élèves du secondaire, Québec, 2006



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

- *Consommation de drogues selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire*

En 2006, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (35 % c. 24 %) (tableau 4.5).

Tableau 4.5

Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A consommé	N'a pas consommé
	%	
Emploi		
Avec emploi	35,2	64,8
Sans emploi	24,5	75,5
Allocation hebdomadaire		
10 \$ ou moins	17,1	82,9
11–30 \$	30,5	69,5
31–50 \$	41,0	59,0
51 \$ ou plus	50,2	49,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

La proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue est également plus élevée chez ceux qui bénéficient d'une allocation de 51 \$ ou plus (50 %) que chez les élèves qui disposent de 31 \$ à 50 \$ (41 %) (tableau 4.5). Cette dernière proportion est toutefois plus élevée que celle des élèves qui ont une allocation se situant entre 11 \$ et 30 \$ (30 %) et cette dernière, plus élevée que celle des élèves qui reçoivent 10 \$ ou moins (17 %).

- *Consommation de drogues selon la langue parlée à la maison*

L'enquête de 2006 montre que la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves parlant le français à la maison que chez ceux parlant une autre langue que le français (32 % c. 19 %) (tableau 4.6).

Tableau 4.6

Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon la langue parlée à la maison et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A consommé	N'a pas consommé
	%	
Langue parlée à la maison		
Français	32,3	67,7
Autres langues	19,2	80,8
Structure familiale		
Biparentale	26,6	73,4
Monoparentale	41,9	58,1
Autres	39,5*	60,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

- *Consommation de drogues selon la structure familiale*

Les résultats indiquent également que la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale que chez les élèves vivant dans une structure familiale biparentale (42 % c. 27 %) (tableau 4.6).

- *Consommation de drogues selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

La proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) sous la moyenne de leur classe que chez les élèves qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (45 % c. 25 %) (données non présentées).

4.4.4 Vue d'ensemble des drogues consommées

Le tableau 4.7 offre une vue d'ensemble de la proportion de consommateurs pour chacune des drogues illégales entrant dans le calcul de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (l'indice DEP-ADO est traité plus loin dans le chapitre). De plus, depuis l'enquête de 2000, trois types de drogues font l'objet d'un suivi particulier : le cannabis, les hallucinogènes et les amphétamines. Nous établissons le profil des consommateurs de chacune de ces drogues dans les trois prochaines sections du chapitre. Dans ces profils, lorsque le nombre de répondants le permet, les données sont analysées selon les variables sociodémographiques habituelles. Finalement, l'enquête s'est donné comme objectif additionnel de surveiller l'évolution de la consommation de PCP, de LSD et d'ecstasy chez les élèves du secondaire, en raison de la dangerosité de ces drogues ou d'une popularité qui semblait grandissante.

En 2006, environ 29 % des élèves ont consommé du cannabis au moins une fois au cours d'une période de douze mois (tableau 4.7). Des proportions équivalentes de consommateurs, soit environ 9 % des élèves du secondaire, ont fait usage de drogues hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.) et d'amphétamines (Speed, Upper), 3 % des élèves ont consommé de la cocaïne, une très faible proportion des élèves a consommé des solvants (0,9 %) ou de l'héroïne (0,6 %) et 1,9 % des élèves ont consommé d'autres types de drogues (incluant les médicaments sans ordonnance).

Sauf en ce qui concerne la consommation d'amphétamines et de solvants, on détecte peu de différences entre les garçons et les filles quant aux différentes drogues consommées (tableau 4.7). Nous observons en effet qu'une proportion plus élevée de filles que de garçons ont consommé des amphétamines au cours de la période de référence (11 % c. 8 %). La proportion de consommateurs de solvants est, pour sa part, plus élevée chez les garçons que chez les filles (1,3 % c. 0,6 %).

Entre 2004 et 2006, la proportion des consommateurs de cannabis a diminué, en passant de 36 % à 29 %; celle des consommateurs d'hallucinogènes est passée de 11 % à 9 %; les consommateurs de cocaïne, pour leur part, voient leur proportion passer de 5 % à 3,3 %; la proportion des consommateurs de solvants est passée de 1,9 % à 0,9 % tandis que celle des consommateurs d'héroïne, de 1,3 % à 0,6 %.

Les données montrent qu'environ 18 % des élèves (soit 83 300 élèves) ont consommé au moins une de ces drogues au cours d'une période de trente jours (Q56). On ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les garçons et les filles sur cette question. Entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de trente jours augmente de manière significative, soit de 3,5 %* à 11 %*, puis à 22 % (données non présentées).

En 2006, une faible proportion d'élèves parmi les consommateurs de drogues (1,4 %*) s'est injecté de la drogue (0,4 %* parmi l'ensemble des élèves) (données non présentées).

- *PCP, LSD et ecstasy*

En 2006, environ 1,3 % des élèves du secondaire ont consommé du PCP au moins une fois au cours d'une période de douze mois. L'enquête ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles sur ce plan. La proportion de consommateurs de PCP a diminué depuis 2004 (de 2,4 % à 1,3 %), notamment chez les garçons (de 2,5 %* à 1,4 %) (données non présentées).

Environ 2,0 % des élèves ont consommé du LSD au moins une fois au cours d'une période de douze mois. L'enquête ne décèle pas de différence entre les garçons et les filles sur cette question. L'enquête ne décèle pas non plus de différence statistiquement significative entre cette proportion et celle observée en 2004; par contre, la proportion de consommateurs de LSD a diminué depuis 2002, en passant de 4 % à 2 % (données non présentées).

Tableau 4.7

Évolution de la proportion de consommateurs de chacun des types de drogues étudiés selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006

	2000	2002	2004	2006
	%			
Cannabis				
Total	40,6	39,1	35,5	29,4
Garçons	42,6	40,0	35,0	28,9
Filles	38,4	38,2	36,1	29,9
Hallucinogènes				
Total	15,6	12,5	11,2	8,8
Garçons	15,8	13,8	11,1	8,5
Filles	15,4	11,2	11,3	9,0
Amphétamines				
Total	7,0	7,6	10,3	9,4
Garçons	6,9	8,3	9,5	7,6
Filles	7,2	7,0	11,0	11,1
Cocaïne				
Total	5,2	5,2	5,0	3,3
Garçons	5,0	5,8	5,1	3,0
Filles	5,4	4,5	4,9	3,5
Solvants (colle)				
Total	2,9	2,2	1,9	0,9*
Garçons	3,1	2,2*	2,3	1,3*
Filles	2,6	2,3*	1,5*	0,6**
Héroïne				
Total	1,2	1,2	1,3	0,6*
Garçons	1,4*	1,3*	1,5*	0,8**
Filles	1,0*	1,2*	1,1*	0,5**
Autres drogues				
Total	2,3	2,4	2,9	1,9
Garçons	2,5	2,9	2,9*	1,6*
Filles	2,1*	1,9*	2,9	2,2*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Tableau 4.8

Consommation de cannabis selon le sexe, l'année d'études, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le type de consommateurs, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinentes)	Expéri- mentateurs	Occa- sionnels	Réguliers	Quotidiens
	%		%			
Total	29,4	70,6	6,5	12,0	8,4	2,5
Sexe						
Garçons	28,9	71,1	5,5	11,2	8,7	3,5
Filles	29,9	70,1	7,6	12,7	8,0	1,6*
Année d'études						
1 ^{re} secondaire	7,4*	92,6	3,6*	2,1**	1,6**	0,8**
2 ^e secondaire	18,8	81,2	4,6*	7,3*	5,4*	1,4**
3 ^e secondaire	35,5	64,5	7,6*	14,7	9,6	3,5*
4 ^e secondaire	40,8	59,2	8,7*	16,7	11,6	3,8*
5 ^e secondaire	50,2	49,8	8,9	21,6	15,4	4,3*
Emploi						
Avec emploi	34,2	65,8	8,1	13,6	9,7	2,7
Sans emploi	23,8	76,2	4,7	10,0	6,8	2,4
Allocation hebdomadaire						
10 \$ ou moins	16,6	83,4	5,1	6,4	3,8	1,3*
11–30 \$	29,5	70,5	6,5	12,1	8,8	2,1*
31–50 \$	40,5	59,5	8,1*	17,5	11,6	3,2**
51 \$ ou plus	48,7	51,3	8,6	19,7	14,9	5,5*
Langue parlée à la maison						
Français	31,5	68,5	6,9	12,7	9,1	2,8
Autres langues	18,0	82,0	4,5*	8,1*	4,7*	0,8**
Structure familiale						
Biparentale	25,9	74,1	6,1	10,6	7,3	1,9
Monoparentale	41,1	58,9	8,2	17,0	12,0	3,9*
Autres	35,5*	64,5	6,5**	11,1**	8,1**	9,8**
Autoévaluation de la performance scolaire						
Au-dessus de la moyenne	24,4	75,6	5,7	10,8	6,7	1,2**
Dans la moyenne	28,4	71,6	6,6	11,6	7,7	2,5
Sous la moyenne	44,2	55,8	8,1	16,2	14,7	5,3*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Environ 6 % des élèves ont consommé de l'ecstasy au moins une fois au cours d'une période de douze mois. La proportion de consommateurs d'ecstasy est plus élevée chez les filles que chez les garçons (7 % c. 5 %). L'enquête ne décèle pas de différence significative dans la consommation de cette drogue entre 2004 et 2006 (données non présentées).

4.4.5 Consommation de cannabis

- *Consommation de cannabis selon le sexe et l'année d'études*

Même si la proportion de consommateurs diminue depuis 2000, nous venons de voir que le cannabis est de loin la substance illicite préférée des élèves et que l'enquête ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles sur cette question. Le tableau 4.8 montre que si environ 7 % des élèves de 1^{re} secondaire ont consommé du cannabis en 2006, c'est un élève sur deux de 5^e secondaire (50 %) qui en a fait autant. Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion de consommateurs croît de manière relativement rapide, en passant de 7 % (en 1^{re} secondaire) à 19 % (en 2^e secondaire), puis à 36 % (en 3^e secondaire) et à 41 % (en 4^e secondaire), pour finalement représenter un élève sur deux en 5^e secondaire (50 %).

- *Consommation de cannabis selon le type de consommateurs*

D'après la typologie des consommateurs de cannabis, la majorité des élèves (71 %, soit 335 000 élèves) n'a jamais consommé de cannabis ou n'en avait pas consommé au cours de la période de douze mois (tableau 4.8). Cependant, environ 7 % des élèves (soit 30 900 élèves) en sont au stade de l'expérimentation, 12 % (soit 56 500 élèves) sont des consommateurs occasionnels, 8 % (soit 39 500 élèves) sont des consommateurs réguliers et 2,5 % (soit 12 000 élèves) consomment du cannabis sur une base quotidienne.

Le type de consommateurs de cannabis varie selon le sexe et l'année d'études. Nous observons plus particulièrement que la proportion des consommateurs quotidiens varie selon le

sexe : toutes proportions gardées, les garçons plus que les filles consomment du cannabis à cette fréquence (3,5 % c. 1,6 %). La proportion des consommateurs occasionnels, quant à elle, augmente entre la 1^{re} et la 5^e secondaire : elle passe de 2,1 %, en 1^{re} secondaire, à 7 %, en 2^e secondaire, à 15 %, en 3^e secondaire, pour se fixer à 22 %, en 5^e secondaire. L'enquête ne détecte aucune autre différence significative.

En somme, nous pouvons déduire qu'environ 19 % des élèves du secondaire ont consommé du cannabis selon une faible fréquence en 2006 (consommations expérimentale et occasionnelle) et qu'environ 11 % des élèves ont des habitudes régulières de consommation (consommations régulière et quotidienne) (tableau 4.9). Les filles sont significativement plus nombreuses, en proportion, que les garçons à consommer du cannabis à une faible fréquence (20 % c. 17 %). Par ailleurs, autant de filles que de garçons consomment du cannabis à une fréquence élevée (garçons : 12 %; filles : 10 %). C'est davantage à partir de la 3^e secondaire que la consommation du cannabis trouve des adeptes. Entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, la proportion de consommateurs de faible fréquence augmente de manière significative, soit de 6 % (en 1^{re} secondaire) à 12 % (en 2^e secondaire), puis à 22 % (en 3^e secondaire), pour finalement atteindre 30 % (en 5^e secondaire). Quant à la proportion des élèves qui consomment du cannabis à une fréquence élevée, elle passe, entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, de 1,7 % à 13 %, puis de 13 % à 20 %, entre la 3^e et la 5^e secondaire.

La proportion des consommateurs occasionnels de cannabis a diminué depuis 2004 (de 14 % à 12 %), de même que celle des consommateurs réguliers (de 11 % à 8 %) et celle des consommateurs quotidiens (de 4,0 % à 2,5 %) (tableau 4.10). Cette diminution chez les consommateurs s'est faite au profit d'une augmentation de la proportion d'abstinents, laquelle est passée de 65 % à 71 % entre 2004 et 2006. Quant aux expérimentateurs, leur nombre est demeuré stable au fil des enquêtes, toutes proportions gardées (de l'ordre de 7 %).

Tableau 4.9

Fréquence de la consommation de cannabis selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	70,6	18,5	10,9
Sexe			
Garçons	71,1	16,7	12,2
Filles	70,1	20,3	9,6
Année d'études			
1 ^{re} sec.	92,6	5,6*	1,7**
2 ^e sec.	81,2	12,0	6,9*
3 ^e sec.	64,5	22,3	13,1
4 ^e sec.	59,2	25,4	15,4
5 ^e sec.	49,8	30,5	19,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 4.10

Évolution du type de consommateurs de cannabis, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006

	2000	2002	2004	2006
	%			
Abstinentes	59,4	60,9	64,5	70,6
Expérimentateurs	6,8	7,0	6,4	6,5
Occasionnels	14,1	14,6	14,4	12,0
Réguliers	14,8	13,1	10,7	8,4
Quotidiens	4,8	4,4	4,0	2,5

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

- *Consommation de cannabis selon le fait d'occuper ou non un emploi*

La consommation de cannabis est liée au fait d'occuper ou non un emploi (tableau 4.8). Ainsi, en proportion, il y a plus de consommateurs de cannabis chez les élèves qui occupent un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (34 % c. 24 %). L'analyse détaillée selon le type de consom-

mateurs de cannabis montre que la proportion d'expérimentateurs est plus élevée chez ceux qui occupent un emploi comparativement aux autres (8 % c. 4,7 %). Il en est de même de la proportion des consommateurs occasionnels (14 % c. 10 %) et de celle des consommateurs réguliers (10 % c. 7 %).

- *Consommation de cannabis selon l'allocation hebdomadaire*

Comme on peut s'y attendre, la proportion de consommateurs de cannabis de même que le type de consommateurs varient en fonction du montant d'allocation hebdomadaire dont les élèves disposent (tableau 4.8). Les données révèlent que plus le montant de l'allocation est élevé, plus la proportion de consommateurs l'est aussi. Ainsi, la proportion de consommateurs de cannabis, qui est de 17 % chez ceux qui ont une allocation de 10 \$ ou moins, augmente à 30 % chez ceux qui reçoivent entre 11 \$ et 30 \$, puis à 40 % chez ceux qui disposent de 31 \$ à 50 \$, pour atteindre 49 % chez les élèves dont l'allocation est de 51 \$ ou plus. On compte proportionnellement plus d'expérimentateurs de cannabis chez les élèves qui bénéficient d'une allocation de 51 \$ ou plus (9 %) que chez les élèves qui ont 10 \$ ou moins (5 %). La proportion de consommateurs occasionnels de cannabis est plus élevée chez les élèves qui disposent de 51 \$ ou plus (20 %) que chez ceux qui ont entre 11 \$ et 30 \$ (12 %) ou 10 \$ ou moins (6 %) d'allocation. La proportion de consommateurs réguliers de cannabis, pour sa part, est plus faible chez les élèves qui reçoivent 10 \$ ou moins d'allocation (3,8 %) que chez ceux dont le montant d'allocation se situe entre 31 \$ et 50 \$ (12 %) ou atteint 51 \$ ou plus (15 %).

- *Consommation de cannabis selon la langue parlée à la maison*

La consommation de cannabis est liée à la langue parlée à la maison et à la structure familiale (tableau 4.8). En proportion, les consommateurs de cannabis sont en effet plus nombreux chez les élèves dont la langue parlée à la maison est le français que chez ceux dont la langue est autre que le français (32 % c. 18 %). Exception faite des abstinentes, tous les types de consommateurs de cannabis présentent toujours une proportion

plus élevée chez les élèves dont le français est la langue parlée à la maison en comparaison de ceux dont la langue est autre que le français (7 % c. 4,5 % pour les expérimentateurs; 13 % c. 8 % pour les consommateurs occasionnels; 9 % c. 4,7 % pour les consommateurs réguliers).

- *Consommation de cannabis selon la structure familiale*

Toutes proportions gardées, les consommateurs de cannabis se trouvent en plus grand nombre parmi les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale (41 %) ou dans une structure « autres » (36 %) que chez ceux qui vivent dans une structure familiale biparentale (26 %) (tableau 4.8). Trois types de consommateurs se distinguent selon la structure familiale : la proportion des abstinents, la proportion des consommateurs réguliers et celle des consommateurs quotidiens. La proportion des abstinents est plus élevée chez les élèves qui vivent dans une structure familiale biparentale que chez ceux qui vivent dans une structure monoparentale (74 % c. 59 %). Contrairement aux abstinents, la proportion des consommateurs réguliers et celle des consommateurs quotidiens sont plus élevées chez les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale en comparaison de la structure biparentale (12 % c. 7 %, chez les consommateurs réguliers; 3,9 % c. 1,9 %, chez les consommateurs quotidiens). La petite taille de l'échantillon de la structure familiale « autres » ne permet pas d'analyser les résultats.

- *Consommation de cannabis selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

Environ 44 % des élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) sous la moyenne de leur classe ont consommé du cannabis comparativement à 24 % chez les élèves qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (tableau 4.8).

- *Raisons invoquées pour commencer à consommer du cannabis*

Invités à se prononcer sur les raisons pour lesquelles les jeunes de leur âge commencent à consommer du cannabis (Q62), les élèves ont sélectionné les réponses proposées dans les proportions présentées au tableau 4.11. L'ordre de présentation des raisons n'implique pas un ordre de grandeur ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences; notons également que les élèves pouvaient cocher plus d'un choix de réponse.

Ainsi, nous observons que pratiquement trois élèves sur quatre estiment que les jeunes de leur âge commencent à consommer du cannabis parce que leurs amis en consomment (74 %) ou par curiosité (70 %); environ deux élèves sur trois pensent que c'est en raison de la sensation que cette drogue procure (pour être « *high* ») (68 %) ou parce que c'est « *cool* » (63 %); un peu plus d'un élève sur deux considère plutôt que c'est en raison de son effet relaxant (53 %); un élève sur trois invoque la popularité des jeunes qui en consomment (33 %); un élève sur quatre environ est d'avis que l'on commence à consommer du cannabis pour défier l'autorité, cette substance étant défendue (26 %) ou parce que les parents en consomment (24 %); et près d'un élève sur cinq pense que c'est pour s'occuper (19 %).

Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à penser que les jeunes de leur âge commencent à consommer du cannabis pour les raisons suivantes : leurs amis en consomment (79 % c. 30 %), les parents en consomment (29 % c. 19 %), par curiosité (77 % c. 64 %), parce que c'est « *cool* » (66 % c. 59 %), pour être « *high* » (70 % c. 66 %) ou pour une autre raison que les raisons proposées (9 % c. 6 %) (tableau 4.11).

Autant de garçons que de filles estiment que les jeunes de leur âge commencent à consommer du cannabis pour les raisons suivantes : les jeunes qui sont populaires en consomment (garçons : 32 %; filles : 34 %), parce que c'est relaxant (garçons : 52 %; filles : 53 %), parce que ce n'est pas autorisé (garçons : 25 %; filles : 28 %), pour s'occuper (garçons : 19 %; filles : 20 %).

Tableau 4.11

Raisons invoquées¹ pour commencer à consommer du cannabis selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Total %	Garçons %	Filles	1 ^{re} et 2 ^e sec.	3 ^e sec. 4 ^e et 5 ^e sec.	
Leurs amis en consomment (pression des camarades)	74,2	30,3	78,9	74,1	73,7	74,7
Leur père ou leur mère en consomme	24,1	19,4	28,9	29,5	21,2	19,3
Les jeunes qui sont populaires en consomment	33,2	32,1	34,2	38,6	30,5	28,1
Ils trouvent que c'est relaxant	52,8	52,3	53,3	40,2	57,3	65,3
Par curiosité, juste pour essayer	70,4	64,2	76,7	65,0	72,3	75,8
Parce que ce n'est pas autorisé	26,4	25,2	27,7	23,5	29,4	28,3
Pour s'occuper	19,4	18,7	20,2	14,3	22,1	24,1
Ils pensent que c'est « cool »	62,5	58,9	66,3	72,2	57,3	53,9
Pour planer (pour être « high »)	68,2	66,0	70,4	55,4	73,2	80,6
Je ne sais pas	7,3	8,2	6,3	9,1	6,0	5,8
Pour une autre raison	7,5	6,1	8,9	6,4	8,4	8,3

1. Les élèves pouvaient cocher plus d'un choix de réponse.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire à croire que les jeunes de leur âge commencent à consommer du cannabis pour les raisons suivantes : le père ou la mère en consomme (30 % c. 21 % et 19 %), les jeunes qui sont populaires en consomment (39 % c. 31 % et 28 %) ou parce que c'est « cool » (72 % c. 57 % et 54 %) (tableau 4.11). Les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire sont, par contre, moins nombreux que ceux de 3^e, 4^e et 5^e secondaire à croire que les jeunes de leur âge commencent à consommer du cannabis parce que cela n'est pas autorisé (23 % c. 29 % et 28 %), par curiosité, juste pour essayer (65 % c. 72 % et 76 %) ou pour s'occuper (14 % c. 22 % et 24 %). Les élèves de 4^e et 5^e secondaire sont plus nombreux que les élèves de 3^e secondaire, et ces derniers plus nombreux que ceux de 1^{re} et 2^e secondaire, à invoquer l'aspect relaxant du cannabis (65 % c. 57 % c. 40 %) ou le but d'être « high » (81 % c. 73 % c. 55 %). Enfin, les deux raisons suivantes ne varient pas selon l'année d'études : leurs amis en consomment et consommer du cannabis est interdit.

Les raisons invoquées varient également selon le type de consommateurs de drogues (tableau 4.12). Ainsi, les abstinents sont proportionnellement plus nombreux que les consommateurs de cannabis à penser que les jeunes de leur âge commencent à consommer du cannabis pour les raisons suivantes : parce que les amis en consomment, c'est « cool », les jeunes qui sont populaires en consomment et les parents en consomment. Toutes proportions gardées, les consommateurs quotidiens et réguliers de cannabis sont plus nombreux que les consommateurs occasionnels, et ceux-ci plus nombreux que les abstinents, à prétendre que les jeunes commencent à consommer du cannabis parce que c'est relaxant ou pour s'occuper. Les expérimentateurs et les consommateurs occasionnels sont plus nombreux à invoquer la curiosité. Comme on peut s'y attendre, les consommateurs quotidiens, réguliers et occasionnels de même que les expérimentateurs sont plus nombreux, en proportion, que les abstinents à indiquer que c'est pour être « high ».

Tableau 4.12

Raisons invoquées¹ pour commencer à consommer du cannabis selon le type de consommateurs de drogues, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Abstinentes	Expéri- mentateurs	Occa- sionnels	Réguliers	Quotidiens
	%				
Leurs amis en consomment (pression des camarades)	78,4	74,0	66,4	59,4	55,3
Leur père ou leur mère en consomme	26,4	21,5	16,2	19,2	21,0*
Les jeunes qui sont populaires en consomment	37,2	28,8	22,0	23,1	23,2*
Ils trouvent que c'est relaxant	47,0	58,7	64,9	73,8	81,8
Par curiosité, juste pour essayer	69,9	77,6	75,7	67,9	56,8
Parce que ce n'est pas autorisé	27,7	23,1	26,6	21,2	20,6*
Pour s'occuper	16,3	21,2	22,8	34,4	39,1
Ils pensent que c'est « cool »	71,6	60,0	40,0	32,9	26,1*
Pour planer (pour être « high »)	63,7	75,6	80,3	81,0	82,3
Je ne sais pas	8,6	3,3**	4,2*	3,7**	—
Pour une autre raison	5,6	5,6*	10,7	15,0	23,0*

1. Les élèves pouvaient cocher plus d'un choix de réponse.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

4.4.6 Consommation d'hallucinogènes

• Consommation d'hallucinogènes selon le sexe et l'année d'études

Les hallucinogènes et les amphétamines sont les deux substances les plus populaires chez les élèves après le cannabis. Cependant, le petit nombre de répondants qui ont consommé des hallucinogènes limite considérablement la production de résultats les concernant. En conséquence, plusieurs données de la présente section sont touchées par un degré d'imprécision appelant la prudence quand vient le moment de les interpréter.

Rappelons qu'environ 91 % des élèves (soit 432 300 élèves) n'ont jamais consommé d'hallucinogènes ou n'en ont pas consommé au cours de la période de douze mois et qu'une même proportion de garçons et de filles en ont consommé. Le tableau 4.13 montre que de la 1^{re} à la 5^e secondaire, la prévalence de cette consommation passe de 1,7 % à 17 %. Celle-ci fait un bond significatif entre la 2^e et la

3^e secondaire (de 4,1 % à 10 %), puis entre la 3^e et la 5^e secondaire (de 10 % à 17 %).

• Consommation d'hallucinogènes selon le type de consommateurs

Des proportions équivalentes d'élèves ont consommé des hallucinogènes de façon expérimentale ou occasionnelle (3,9 %, soit 18 500 élèves, tant pour les expérimentateurs que pour les consommateurs occasionnels). Une proportion infime d'élèves (1,0 %, soit 4 300 élèves) consomme des hallucinogènes sur une base régulière ou quotidienne.

Le type de consommateurs d'hallucinogènes ne varie pas selon le sexe des élèves mais il est associé à l'année d'études. Ainsi, la proportion d'expérimentateurs augmente de manière significative, soit de 2,1 % à 5 % entre la 2^e et la 3^e secondaire, puis de 4,2 % à 8 % entre la 4^e et la 5^e secondaire. Celle des consommateurs occasionnels passe de 3,8 % à 8 % entre la 3^e et la 4^e secondaire.

Tableau 4.13

Consommation d'hallucinogènes selon le sexe, l'année d'études, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le type de consommateurs, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinentes)	Expéri- mentateurs	Occasionnels	Réguliers et quotidiens
	%		%		
Total	8,8	91,2	3,9	3,9	1,0**
Sexe					
Garçons	8,5	91,5	3,3	4,3	0,9*
Filles	9,0	91,0	4,6	3,4	1,0**
Année d'études					
1 ^{re} secondaire	1,7**	98,3	1,1**	0,6**	—
2 ^e secondaire	4,1*	95,9	2,1**	1,3**	0,8**
3 ^e secondaire	10,4	89,6	5,3	3,8*	1,3**
4 ^e secondaire	13,3	86,7	4,2*	7,8	1,3**
5 ^e secondaire	16,7	83,3	7,9*	7,2*	1,6**
Emploi					
Avec emploi	10,5	89,5	4,8	4,5	1,2*
Sans emploi	6,8	93,2	2,9	3,1	0,7**
Allocation hebdomadaire					
10 \$ ou moins	3,7	96,3	1,9*	1,4**	0,4**
11–30 \$	8,1	91,9	4,2*	3,5	0,5**
31–50 \$	12,3	87,7	4,2*	6,6*	1,5**
51 \$ ou plus	18,4	81,6	7,7	8,1	2,6*
Langue parlée à la maison					
Français	9,8	90,2	4,2	4,5	1,1*
Autres langues	3,6*	96,4	2,4**	0,8**	—
Structure familiale					
Biparentale	7,2	92,8	3,2	3,3	0,8*
Monoparentale	13,2	86,8	6,3	5,3	1,6**
Autres	15,5**	84,5	6,2**	7,2**	—
Autoévaluation de la performance scolaire					
Au-dessus de la moyenne	6,4	93,6	3,1*	2,8*	0,5**
Dans la moyenne	8,3	91,7	3,7	3,7	0,9*
Sous la moyenne	15,6	84,4	6,6*	6,6	2,3*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

En somme, environ 8 % des élèves du secondaire ont consommé des hallucinogènes sur une période de douze mois à une faible fréquence (expérimentale ou occasionnelle), tandis qu'une infime proportion des élèves (1,0 %) en a consommé à une fréquence élevée (régulière ou quotidienne) (tableau 4.14). Nous pouvons également observer la configuration suivante : la vaste majorité des élèves de chacune des années d'études ne consomment pas d'hallucinogènes; la consommation débute vers la 3^e secondaire; pour chacune des années d'études, la proportion d'élèves qui consomment des hallucinogènes à une faible fréquence est plus élevée que celle des élèves qui en consomment à une fréquence élevée.

Tableau 4.14

Fréquence de la consommation d'hallucinogènes selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	91,2	7,8	1,0*
Sexe			
Garçons	91,5	7,6	0,9*
Filles	91,0	8,0	1,0**
Année d'études			
1 ^{re} sec.	98,3	1,6**	—
2 ^e sec.	95,9	3,4**	0,8**
3 ^e sec.	89,6	9,1	1,3**
4 ^e sec.	86,7	12,0	1,3**
5 ^e sec.	83,3	15,1	1,6**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Entre 2004 et 2006, la proportion d'élèves qui n'ont jamais consommé d'hallucinogènes ou qui n'en ont pas consommé au cours de la période de référence a augmenté, soit de 89 % à 91 % (tableau 4.15). Les proportions de consommateurs occasionnels et réguliers ont, pour leur part, diminué depuis l'enquête précédente, en passant de 5 % à 3,9 %, chez les consommateurs occasionnels, et de 1,5 % à 0,9 %, chez les

consommateurs réguliers. La proportion d'expérimentateurs a quant à elle diminué depuis l'enquête de 2002 (de 5 % à 3,9 % en 2006). L'enquête montre également que la proportion d'abstinents de sexe masculin comme celle de sexe féminin ont augmenté depuis 2004 (de 89 % à 92 % chez les garçons; de 89 % à 91 % chez les filles) (données non présentées). Du côté des filles, notons également que les proportions des consommateurs occasionnels et des consommateurs réguliers ont chuté depuis 2004 (de 4,9 % à 3,4 % chez les consommateurs occasionnels; de 1,7 % à 0,9 % chez les consommateurs réguliers).

Tableau 4.15

Évolution du type de consommateurs d'amphétamines, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006

	2000	2002	2004	2006
	%			
Abstinentes	84,4	87,5	88,8	91,2
Expérimentateurs	6,1	5,4	4,4	3,9
Occasionnels	7,7	5,6	5,2	3,9
Réguliers	1,4	1,4	1,5*	0,9*
Quotidiens	0,4**	0,1**	0,1**	—

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

• **Consommation d'hallucinogènes selon le fait d'occuper ou non un emploi**

Le tableau 4.13 montre qu'à l'automne 2006 la proportion des consommateurs d'hallucinogènes sur une période de douze mois est plus élevée chez les élèves qui occupent un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (11 % c. 7 %). Notons, plus précisément, que la proportion d'expérimentateurs est plus élevée chez ceux qui ont un emploi (4,8 % c. 2,9 %) de même que celle des consommateurs occasionnels (4,5 % c. 3,1 %).

- *Consommation d'hallucinogènes selon l'allocation hebdomadaire*

La consommation d'hallucinogènes est aussi liée au montant d'allocation hebdomadaire. Ainsi, la proportion de consommateurs est plus élevée chez les élèves qui bénéficient d'une allocation de 51 \$ ou plus comparativement à ceux qui ont une allocation de 30 \$ ou moins (18 % c. 8 % c. 3,7 %). Il en est de même tant chez les expérimentateurs que chez les consommateurs occasionnels (8 % c. 4,2 % c. 1,9 % pour les expérimentateurs; 8 % c. 3,5 % c. 1,4 % pour les consommateurs occasionnels).

- *Consommation d'hallucinogènes selon la langue parlée à la maison*

Toutes proportions gardées, les consommateurs d'hallucinogènes sont plus nombreux chez les élèves dont la langue parlée à la maison est le français que chez les élèves dont la langue est autre que le français (10 % c. 3,6 %) (tableau 4.13).

- *Consommation d'hallucinogènes selon la structure familiale*

Les consommateurs d'hallucinogènes sont aussi proportionnellement plus nombreux chez ceux qui vivent dans une structure familiale monoparentale que chez ceux qui vivent dans une structure familiale biparentale (13 % c. 7 %); cette situation est particulièrement notée chez les expérimentateurs (6 % c. 3,2 %) et chez les consommateurs occasionnels (5 % c. 3,3 %).

- *Consommation d'hallucinogènes selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

Finalement, environ 16 % des élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) sous la moyenne de leur classe ont consommé des hallucinogènes contre 6 % chez ceux qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (tableau 4.13).

4.4.7 Consommation d'amphétamines

- *Consommation d'amphétamines selon le sexe et l'année d'études*

À l'exemple des consommateurs d'hallucinogènes, le petit nombre de consommateurs d'amphétamines limite considérablement la production de résultats les concernant. En conséquence, plusieurs données de la présente section sont touchées par un degré d'imprécision appelant la prudence quand vient le moment de les interpréter.

Nous avons vu plus haut qu'environ 91 % des élèves (soit 429 700 élèves) se sont abstenus de consommer des amphétamines en 2006 et que les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à avoir consommé cette substance. Le tableau 4.16 montre que de la 1^{re} à la 5^e secondaire, la proportion de consommateurs d'amphétamines croît avec l'année d'études, en passant de 1,7 % à 17 %. Celle-ci subit deux hausses statistiquement significatives au cours des années d'études : la proportion de consommateurs augmente une première fois, entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 1,7 % à 6 %), et une seconde fois, entre la 3^e et la 4^e secondaire (de 9 % à 15 %).

- *Consommation d'amphétamines selon le type de consommateurs*

La typologie des consommateurs d'amphétamines montre qu'environ 3,4 % (soit 16 100 élèves) ont consommé des amphétamines de façon expérimentale et environ 4,2 % (soit 20 000 élèves) en ont consommé à l'occasion. Une faible proportion, soit 1,7 % (soit 7 500 élèves), en a consommé régulièrement ou quotidiennement (tableau 4.16).

Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir consommé cette drogue de façon expérimentale (4,3 % c. 2,6 %) ou sur une base régulière ou quotidienne (2,3 % c. 1,1 %). Le nombre restreint de consommateurs limite l'interprétation des résultats concernant la typologie de consommateurs d'amphétamines selon l'année d'études.

Tableau 4.16

Consommation d'amphétamines selon le sexe, l'année d'études, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale, l'autoévaluation de la performance scolaire et le type de consommateurs, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A consommé	N'a pas consommé (Abstinentes)	Expéri- mentateurs	Occasionnels	Réguliers et quotidiens
	%		%		
Total	9,4	90,6	3,4	4,2	1,7
Sexe					
Garçons	7,6	92,4	2,6	3,9	1,1*
Filles	11,1	88,9	4,3	4,6	2,3*
Année d'études					
1 ^{re} secondaire	1,7**	98,3	0,9**	0,7**	—
2 ^e secondaire	5,5*	94,5	2,0**	2,3**	1,2**
3 ^e secondaire	9,4	90,6	2,8*	4,5*	2,1**
4 ^e secondaire	15,3	84,7	5,6*	7,2	2,5*
5 ^e secondaire	17,1	82,9	6,7	7,5	3,0*
Emploi					
Avec emploi	11,3	88,7	4,3	5,1	2,0
Sans emploi	7,1	92,9	2,4	3,2	1,4*
Allocation hebdomadaire					
10 \$ ou moins	4,5	95,5	1,7*	1,8*	1,0**
11–30 \$	8,2	91,8	2,9*	3,9	1,4*
31–50 \$	12,2	87,8	3,3**	6,5*	2,4**
51 \$ ou plus	20,0	80,0	7,9	8,6	3,4*
Langue parlée à la maison					
Français	10,5	89,5	3,8	4,8	1,9
Autres langues	3,4*	96,6	1,3**	1,2**	0,9**
Structure familiale					
Biparentale	7,6	92,4	2,5	3,5	1,6
Monoparentale	14,5	85,5	6,7	6,0	1,9*
Autres	18,1*	81,9	—	11,9**	—
Autoévaluation de la performance scolaire					
Au-dessus de la moyenne	6,9	93,1	2,4*	3,3*	1,2**
Dans la moyenne	8,7	91,3	3,6	3,9	1,2*
Sous la moyenne	16,7	83,3	4,8*	7,4	4,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

En somme, environ 8 % des élèves du secondaire ont consommé des amphétamines à une faible fréquence (consommations expérimentale et occasionnelle), tandis qu'une faible proportion, soit 1,7 %, en a consommé à une fréquence élevée (consommations régulière et quotidienne) (tableau 4.17). On note donc que la plupart des élèves ont consommé des amphétamines à une faible fréquence et que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à en avoir consommé à cette fréquence (9 % c. 6 %). On note également que la proportion d'élèves à avoir consommé des amphétamines à une faible fréquence croît avec l'année d'études; elle passe de 1,6 % à 4,3 % de la 1^{re} à la 2^e secondaire, à 7 % chez les élèves de 3^e secondaire, puis à 13 % en 4^e secondaire, pour atteindre 14 % en 5^e secondaire.

Tableau 4.17

Fréquence de la consommation d'amphétamines selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Total	90,6	7,6	1,7
Sexe			
Garçons	92,4	6,5	1,1*
Filles	88,9	8,8	2,3*
Année d'études			
1 ^{re} sec.	98,3	1,6**	—
2 ^e sec.	94,5	4,3*	1,2**
3 ^e sec.	90,6	7,3*	2,1**
4 ^e sec.	84,7	12,8	2,5*
5 ^e sec.	82,9	14,2	3,0*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quel que soit le type de consommateurs d'amphétamines examiné, l'enquête ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les proportions observées en 2006 et celles observées en 2004 (tableau 4.18). Nous observons toutefois une variation dans le temps en ce qui concerne les consommateurs occasionnels et réguliers : la proportion de

chacun de ces types est significativement plus élevée en 2006 qu'en 2002 (consommateurs occasionnels : 3 % en 2002 c. 4,2 % en 2006; consommateurs réguliers : 0,8 % en 2002 c. 1,6 % en 2006).

Tableau 4.18

Évolution du type de consommateurs d'amphétamines, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006

	2000	2002	2004	2006
	%			
Abstinentes	93,0	92,4	89,8	90,7
Expérimentateurs	3,3	3,7	4,1	3,4
Occasionnels	2,7	3,0	4,3	4,2
Réguliers	0,7*	0,8*	1,7	1,6
Quotidiens	0,4**	0,2**	0,2**	0,1**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

• **Consommation d'amphétamines selon le fait d'occuper ou non un emploi**

Comme en fait foi le tableau 4.16, la proportion des consommateurs d'amphétamines en 2006 est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (11 % c. 7 %). Plus précisément, la proportion des expérimentateurs et celle des consommateurs occasionnels sont plus élevées chez les élèves détenant un emploi que chez ceux sans emploi (4,3 % c. 2,4 % chez les expérimentateurs; 5 % c. 3,2 % chez les consommateurs occasionnels).

• **Consommation d'amphétamines selon l'allocation hebdomadaire**

La proportion des consommateurs d'amphétamines progresse en fonction du montant d'allocation hebdomadaire des élèves (tableau 4.16). Toutes proportions gardées, on retrouve donc plus de consommateurs d'amphétamines chez les élèves qui bénéficient d'une allocation de 51 \$ ou plus (20 %) que chez les élèves qui disposent d'une allocation se situant entre 31 \$ et 50 \$ (12 %),

entre 11 \$ et 30 \$ (8 %) ou de 10 \$ ou moins (4,5 %). Cette situation vaut particulièrement pour les expérimentateurs où l'on note une différence significative entre les élèves dont l'allocation est de 51 \$ ou plus (8 %) et ceux qui disposent de 31 \$ à 50 \$ (3,3 %).

- *Consommation d'amphétamines selon la langue parlée à la maison*

Les données montrent que la proportion de consommateurs d'amphétamines est plus élevée chez les élèves dont le français est la langue parlée à la maison que chez ceux dont la langue est autre que le français (10 % c. 3,4 %) (tableau 4.16).

- *Consommation d'amphétamines selon la structure familiale*

Il y a aussi proportionnellement plus de consommateurs d'amphétamines chez les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale ou « autres » que chez ceux qui vivent dans une structure familiale biparentale (18 % et 14 % c. 8 %); cette situation est particulièrement remarquée chez les expérimentateurs (7 % pour la structure monoparentale c. 2,5 % pour la structure biparentale) et chez les consommateurs occasionnels (6 % pour la structure monoparentale c. 3,5 % pour la structure biparentale).

- *Consommation d'amphétamines selon l'autoévaluation de la performance scolaire*

Finalement, environ 17 % des élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) sous la moyenne de leur classe ont consommé des amphétamines comparativement à 7 % parmi ceux qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne.

4.5 Consommation problématique d'alcool et de drogues

4.5.1 Consommation régulière d'alcool

À l'automne 2006, environ 21 % des élèves du secondaire ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool de façon régulière (Q50), c'est-à-dire au

moins une fois par semaine pendant au moins un mois. Une prévalence du même ordre est observée, soit de 22 %, chez les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois à cette fréquence, soit les buveurs seulement. Toutes proportions gardées, plus de garçons que de filles ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool sur une base régulière (23 % c. 18 % pour l'ensemble des élèves; 24 % c. 19 % chez les buveurs seulement) (données non présentées).

L'âge moyen du début de la consommation régulière d'alcool (Q51) est 14,2 ans. On ne détecte pas de différence statistiquement significative entre l'âge déclaré par les élèves en 2006 et celui déclaré en 2004 (13,9 ans). On remarque toutefois que les élèves qui ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool sur une base régulière en 2006 ont commencé à le faire plus tard que les élèves de l'enquête de 2002 (13,4 ans).

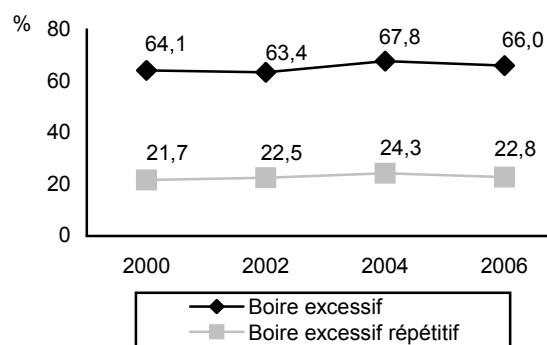
4.5.2 Consommation excessive d'alcool

La prévalence du boire excessif (soit avoir bu cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours d'une période de douze mois) est d'environ 40 % pour l'ensemble des élèves (soit 188 000 élèves). Cette prévalence a diminué de manière significative entre 2004 et 2006 (de 43 % à 40 %). Ce comportement semble moins populaire en 2006 qu'en 2004 auprès des garçons; en effet, nous observons, pour cette période, une tendance à la baisse chez ces derniers (44 % en 2004 et 40 % en 2006) (données non présentées).

La prévalence du boire excessif parmi les buveurs seulement est de 66 % (figure 4.10). La prévalence observée en 2006 ne se distingue pas de celle observée en 2004 (68 %) et ce comportement attire toujours autant de buveurs depuis 2000.

Figure 4.10

Évolution du boire excessif et du boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, de 2000 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

En 2006, la prévalence du boire excessif chez les buveurs ne se distingue pas selon le sexe (tableau 4.19); la même situation était observée en 2004 (données non présentées).

Tableau 4.19

Prévalence du boire excessif et du boire excessif répétitif selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006

	Boire excessif	Boire excessif répétitif
	%	
Sexe		
Garçons	67,4	24,8
Filles	64,6	20,7
Année d'études		
1 ^{re} secondaire	46,8	7,9*
2 ^e secondaire	56,1	9,1
3 ^e secondaire	62,7	18,4
4 ^e secondaire	70,8	27,8
5 ^e secondaire	78,3	37,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

La prévalence du boire excessif chez les buveurs croît toutefois avec l'année d'études : entre la 1^{re} et la 3^e secondaire, la proportion augmente de manière significative, soit de 47 % à 63 %, et fait ensuite un deuxième saut significatif à 78 %, en 5^e secondaire (tableau 4.19).

4.5.3 Consommation excessive répétitive d'alcool

En 2006, environ 17 % des élèves qui ont consommé de l'alcool l'ont fait de manière excessive à une seule occasion au cours d'une période de douze mois, environ 27 % l'ont fait de deux à quatre fois et environ 23 % l'ont fait à cinq occasions ou plus (figure 4.11).

La figure 4.12 montre que de la 1^{re} à la 5^e secondaire, la proportion de buveurs qui ont consommé de manière excessive à cinq occasions ou plus augmente de manière significative à chaque année d'études (8 % et 9 % c. 18 % c. 28 % c. 37 %).

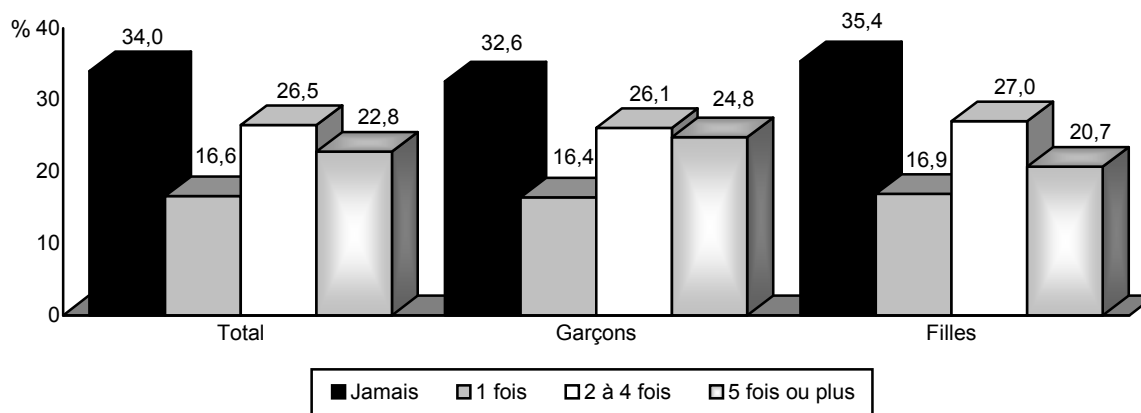
Toutes proportions gardées, la prévalence du boire excessif répétitif chez les buveurs est plus forte chez les garçons (25 %) que chez les filles (21 %) (tableau 4.19).

L'analyse de l'évolution de cet indicateur montre que la prévalence du boire excessif répétitif n'a pas changé de manière significative depuis la première fois où elle a été mesurée : en effet, depuis 2000, à chaque année d'enquête, c'est toujours environ un élève sur cinq qui consomme de l'alcool de manière excessive et répétée, et ce tant chez les garçons que chez les filles (données non présentées.)

Notons par ailleurs que la proportion d'élèves de 2^e secondaire qui ont bu de façon excessive et répétée a diminué depuis 2004, soit de 17 % à 9 %; toutes les autres proportions sont stables depuis 2000 (données non présentées).

Figure 4.11

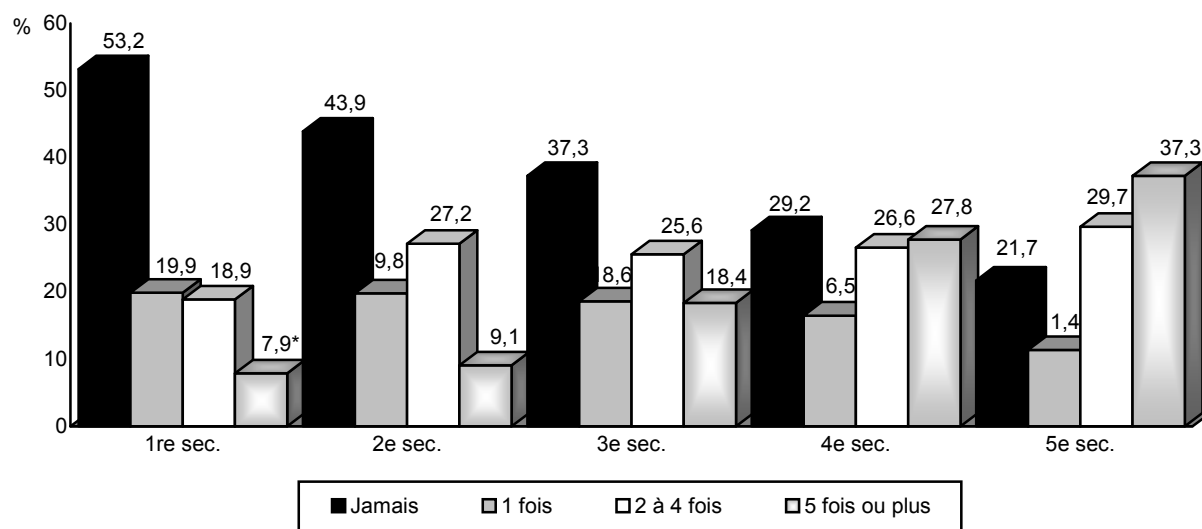
Prévalence du boire excessif selon le sexe, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Figure 4.12

Prévalence du boire excessif selon l'année d'études, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006

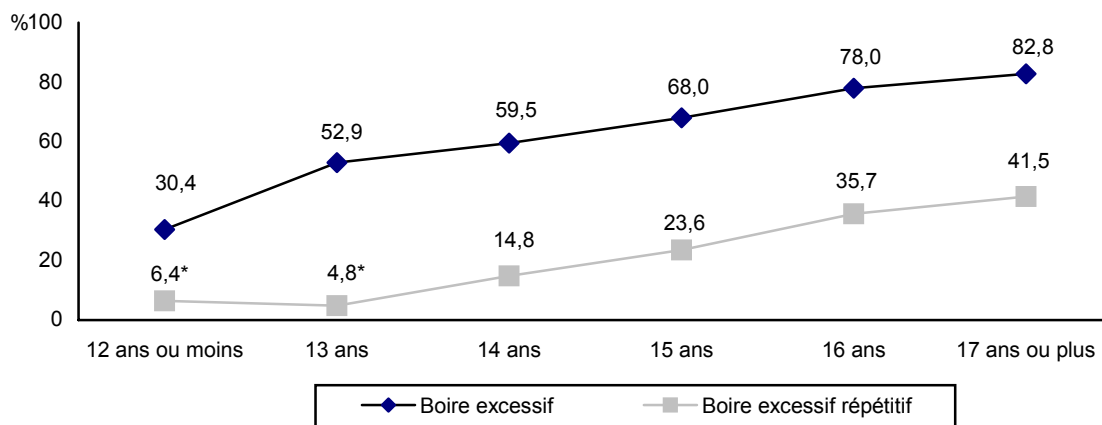


* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Figure 4.13

Prévalence du boire excessif et du boire excessif répétitif selon l'âge, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

4.5.4 Consommation excessive et répétitive selon les facteurs sociodémographiques

L'analyse de la prévalence du boire excessif et de celle du boire excessif répétitif chez les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois (soit les buveurs) selon les variables sociodémographiques montre que celles-ci sont liées entre elles. Ainsi, en complément du développement du comportement avec l'année d'études, les prévalences du boire excessif et du boire excessif répétitif augmentent de manière significative avec l'âge des élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois (figure 4.13). Entre 12 et 13 ans, la prévalence du boire excessif subit une première hausse importante, soit de 30 % à 53 %. Entre 13 et 15 ans, elle passe de 53 % à 68 %, après quoi elle augmente de manière significative à chaque âge, en passant de 68 % (15 ans) à 78 % (16 ans), puis à 83 % (17 ans ou plus). Il en est de même de la prévalence du boire excessif répétitif : entre 12 ans ou moins et 15 ans, celle-ci passe de 6 % à 24 %, puis atteint 36 % et 42 % chez les élèves de 16 ans et de 17 ans ou plus.

La prévalence du boire excessif chez les buveurs est plus élevée chez les élèves qui vivent dans une structure familiale monoparentale que chez les élèves qui vivent dans une structure familiale

biparentale (71 % c. 64 %); elle ne varie toutefois pas selon la langue parlée à la maison. La prévalence du boire excessif répétitif chez les buveurs, pour sa part, ne varie pas selon la structure familiale ni selon la langue parlée à la maison (données non présentées).

La prévalence du boire excessif chez les buveurs est plus élevée chez les élèves qui ont un emploi que chez ceux qui n'en ont pas (68 % c. 62 %). Quant à la prévalence du boire excessif répétitif chez les buveurs, elle n'est pas liée au statut d'emploi des élèves. On remarque par ailleurs que ce sont surtout les élèves qui bénéficient d'une allocation hebdomadaire de plus de 30 \$ qui boivent de l'alcool de manière excessive : environ 81 % des élèves qui ont une allocation de 51 \$ ou plus et 73 % des élèves qui ont une allocation de 31 \$ à 50 \$ ont présenté un comportement de boire excessif comparativement à 64 % chez les élèves dont l'allocation se situe entre 11 \$ et 30 \$ et 51 % chez ceux qui reçoivent 10 \$ ou moins. Il en est de même pour la prévalence du boire excessif répétitif (36 %, 51 \$ ou plus c. 26 %, 31 \$–50 \$ c. 21 %, 11 \$–30 \$ c. 12 %, 10 \$ ou moins) (données non présentées).

Tant la prévalence du boire excessif que celle du boire excessif répétitif chez les buveurs sont liées à l'autoévaluation de la performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) des élèves qui ont consommé au cours d'une période de douze mois. Ainsi, les élèves qui ont consommé de l'alcool de manière excessive sont plus nombreux, en proportion, parmi les élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe que parmi ceux qui évaluent leur performance au-dessus de la moyenne (73 % c. 60 %). Les élèves qui boivent de façon excessive et répétée sont également plus nombreux, proportionnellement, parmi les élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe (32 % c. 20 %) (données non présentées).

4.5.5 Consommation régulière de drogues

L'enquête de 2006 montre qu'environ 46 % des élèves ont déclaré avoir déjà consommé de la drogue de façon régulière (Q57), c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois. Plus de garçons que de filles, en proportion, ont fait cette déclaration (50 % c. 43 %). L'enquête ne détecte pas de lien entre le fait d'avoir déjà consommé de la drogue de façon régulière et l'année d'études des élèves (données non présentées).

L'âge moyen du début de la consommation régulière de drogues déclaré par ces élèves (Q58) est 13,8 ans, et ce tant chez les garçons que chez les filles. On ne détecte pas de différence statistiquement significative entre l'âge enregistré en 2006 et celui noté en 2004. Cependant, l'âge moyen déclaré par les élèves en 2006 est légèrement plus tardif que celui déclaré par les élèves en 2002 (13,2 ans).

4.5.6 Polyconsommation de substances psychoactives

L'analyse de la consommation des substances psychoactives en catégories mutuellement exclusives montre qu'en 2006, environ 38 % des élèves du secondaire (soit 182 600 élèves) n'ont consommé ni alcool ni drogue; environ 31 % des élèves (soit 148 700 élèves) ont consommé de l'alcool sans avoir consommé de la drogue; une faible proportion des élèves, soit environ 1,4 % (soit 6 400 élèves), a consommé de la drogue sans avoir consommé d'alcool; puis, environ 29 % des élèves (soit 136 200 élèves) ont consommé de l'alcool et de la drogue au cours de la période de douze mois — ces élèves sont les polyconsommateurs (tableau 4.20). Rappelons que le fait d'avoir consommé de l'alcool et de la drogue en concomitance au cours d'une période de douze mois n'implique pas que ces substances aient nécessairement été prises lors d'une même occasion. L'enquête ne décèle pas de différence entre les garçons et les filles sur cette question.

Tableau 4.20
Évolution de la consommation de substances psychoactives, élèves du secondaire, Québec, de 2000 à 2006

	2000	2002	2004	2006
	%			
Abstinentes	26,5	28,3	35,2	38,3
Alcool	30,5	30,4	28,5	31,4
Drogues	2,2	2,7	1,5	1,4
Alcool et drogues	40,8	38,6	34,8	28,9

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

L'analyse de l'évolution de la consommation de substances psychoactives révèle que la proportion d'élèves qui ont consommé uniquement de l'alcool a augmenté depuis la dernière enquête (de 29 % à 31 %). Par contre, entre 2004 et 2006, celle des polyconsommateurs a chuté, en passant de 35 % à 29 %, et ce tant chez les garçons (34 % en 2004 c. 28 % en 2006) que chez les filles (36 % en 2004 c. 30 % en 2006) (données non présentées).

La proportion d'élèves qui ont consommé uniquement de l'alcool augmente de manière significative entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 19 % à 30 %) (tableau 4.21). Elle demeure relativement stable à ce dernier niveau jusqu'en 5^e secondaire. Environ 7 % des élèves de 1^{re} secondaire sont des polyconsommateurs; cette proportion grimpe à 50 % chez les élèves de 5^e secondaire.

4.5.7 Indice DEP-ADO

Rappelons que l'indice DEP-ADO permet d'évaluer la polyconsommation de substances psychoactives chez les jeunes en fonction de critères tenant compte à la fois de l'âge, de l'usage et de l'impact de ce comportement sur différentes sphères de la vie (Guyon et

Desjardins, 2002). Cet indice permet également de déterminer trois niveaux de problème : feu vert (aucun problème), feu jaune (problème en émergence) et feu rouge (consommation problématique). Rappelons également que les modifications apportées à son calcul dans la présente édition de l'enquête empêchent toute comparaison avec les données des enquêtes antérieures. L'indice DEP-ADO est calculé pour l'ensemble des élèves qui ont participé à l'enquête.

En 2006, la grande majorité des élèves du secondaire n'ont pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues (feu vert : 87 %, soit 410 300 élèves) (tableau 4.22). Cependant, environ 7 % des élèves (soit 32 800 élèves) reçoivent un feu jaune, indiquant la présence d'un problème en émergence pour lequel une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion, etc.); une proportion similaire (7 %, soit 30 800 élèves) se voit attribuer un feu rouge, indiquant par conséquent la présence de problèmes importants de consommation pour lesquels une intervention spécialisée est suggérée ou une intervention faite en complémentarité avec une telle ressource. L'enquête ne décèle pas de différence entre les garçons et les filles sur ce plan.

Tableau 4.21

Consommation de substances psychoactives selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
Abstinentes	73,0	50,3	29,8	20,3	10,8
Alcool	19,1	29,6	33,9	38,0	38,4
Drogues	1,2**	1,1**	2,7*	1,2**	—
Alcool et drogues	6,6*	19,0	33,6	40,4	50,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 4.22

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Tous %	Garçons %	Filles
Feu vert	86,5	86,1	86,9
Feu jaune	7,0	6,7	7,3
Feu rouge	6,5	7,2	5,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

L'indice DEP-ADO varie toutefois selon l'année d'études. Ainsi, entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion d'élèves qui obtiennent un feu jaune augmente de manière significative, en passant de 1,6 % (en 1^{re} secondaire) à 8 % (en 3^e secondaire), puis à 13 % (en 5^e secondaire) (tableau 4.23).

Tableau 4.23

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
Feu vert	97,3	92,1	84,5	80,7	74,9
Feu jaune	1,6**	4,2**	7,6	9,9	13,0
Feu rouge	1,1**	3,7*	7,9	9,3	12,1

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Le tableau 4.24 présente l'indice DEP-ADO selon les substances consommées (alcool et drogues illicites); nous y avons ajouté le boire excessif d'alcool et le boire excessif répétitif d'alcool. À l'égard de la consommation d'alcool, nous remarquons qu'environ 78 % des élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois se voient attribuer un feu vert. Nous observons également que les élèves qui consomment de l'alcool de façon excessive et répétée sont proportionnellement plus nombreux que les buveurs excessifs à se voir attribuer un feu jaune (27 % c. 16 %) ou un feu rouge (34 % c. 16 %).

Le tableau 4.24 montre également qu'environ 56 % des élèves du secondaire qui ont consommé du cannabis au cours d'une période de douze mois reçoivent un feu vert. Cependant, un peu plus d'un élève sur cinq qui a consommé du cannabis reçoit un feu jaune et une proportion identique se voit attribuer un feu rouge (22 % respectivement).

La majorité des élèves qui ont consommé des hallucinogènes (56 %), des amphétamines (52 %), de la cocaïne (65 %), des solvants (57 %) ou de l'héroïne (81 %), au cours d'une période de douze mois, se voient attribuer un feu rouge.

Le tableau 4.25 présente l'indice DEP-ADO selon les variables sociodémographiques utilisées dans la présente enquête. Nous observons les résultats suivants : les élèves dont la langue parlée à la maison est le français sont proportionnellement plus nombreux que les élèves dont la langue parlée est autre que le français à se voir attribuer un feu jaune (8 % c. 3,8 %). Toutes proportions gardées, les élèves qui vivent dans une structure familiale biparentale sont plus nombreux que ceux vivant dans une structure familiale monoparentale ou « autres » à se trouver dans la catégorie feu vert (88 % c. 82 % et 75 %). On note aussi que les élèves vivant dans une structure familiale monoparentale se classent plus souvent dans la catégorie feu jaune ou feu rouge comparativement aux élèves vivant dans une structure familiale biparentale.

Tableau 4.24

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon le type de substances consommées, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge	Tous
	%			%
Alcool	77,8	11,4	10,8	60,4
Boire excessif	67,6	16,3	16,1	39,8
Boire excessif répétitif	39,5	26,9	33,6	13,7
Drogues				
Cannabis	55,8	22,2	22,0	29,4
Hallucinogènes	16,1	28,3	55,6	8,8
Amphétamines	21,0	27,0	52,0	9,4
Cocaïne	16,5*	18,4*	65,1	3,3
Solvants	28,5**	14,9**	56,6	0,9*
Héroïne	—	—	81,3	0,6*
Autres drogues ou médicaments pris sans ordonnance	29,2*	20,5*	50,3	1,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

— Donnée infime.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Les élèves qui sont sans emploi sont plus nombreux, en proportion, que les élèves qui occupent un emploi à se classer dans la catégorie feu vert (89 % c. 85 %) (tableau 4.25). L'enquête ne détecte pas de différence significative entre ces deux groupes en ce qui concerne l'obtention d'un feu jaune ou d'un feu rouge.

La proportion d'élèves qui se voient attribuer un feu vert décroît à mesure que l'allocation hebdomadaire augmente (94 %, 10 \$ ou moins c. 86 %, 11–30 \$ c. 81 %, 31–50 \$ c. 74 %, 51 \$ ou plus) (tableau 4.25). Par ailleurs, les élèves qui bénéficient d'une allocation hebdomadaire de 51 \$ ou plus sont plus nombreux, en proportion, à se classer dans la catégorie feu jaune en comparaison des élèves qui ont une allocation de 30 \$ ou moins (12 % c. 8 % c. 3,2 %). Les élèves dont l'allocation est de 51 \$ ou plus de même que les élèves ayant de 31 \$ à 50 \$, sont également plus nombreux, en proportion, à se classer dans la catégorie feu rouge comparativement aux

élèves qui disposent d'une allocation de 30 \$ ou moins (14 % et 10 % c. 6 % c. 2,4 %).

Finalement, les élèves qui situent leur performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) au-dessus de la moyenne de leur classe sont proportionnellement plus nombreux à se trouver dans la catégorie feu vert que les élèves qui évaluent leur performance sous la moyenne (90 % c. 75 %) (tableau 4.25). Ces derniers sont plus nombreux, en proportion, que les élèves qui situent leur performance au-dessus de la moyenne à se voir attribuer un feu jaune (12 % c. 4,7 %) ou un feu rouge (14 % c. 5 %).

Tableau 4.25

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) selon la langue parlée à la maison, la structure familiale, le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Feu vert	Feu jaune %	Feu rouge
Tous	86,5	7,0	6,5
Langue parlée à la maison			
Français	85,5	7,6	6,9
Autres langues	91,5	3,8*	4,8*
Structure familiale			
Biparentale	88,3	6,3	5,4
Monoparentale	81,8	9,1	9,1
Autres	74,9	11,9**	13,2**
Emploi			
Avec emploi	84,6	7,9	7,4
Sans emploi	88,6	5,9	5,6
Allocation hebdomadaire			
10 \$ ou moins	94,4	3,2	2,4*
11–30 \$	86,4	7,8	5,8
31–50 \$	80,7	8,9*	10,3
51 \$ ou plus	74,1	11,8	14,1
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	90,2	4,7	5,1
Dans la moyenne	87,7	7,1	5,2
Sous la moyenne	74,5	11,9	13,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Synthèse et discussion

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* montre en ce qui concerne la consommation d'alcool et de drogues que des gains appréciables ont été faits depuis l'enquête de 2004. La proportion d'élèves qui ont consommé

de l'alcool au cours d'une période de douze mois a en effet chuté de manière significative, en passant de 63 % à 60 %; cette situation est particulièrement notée chez les expérimentateurs de sexe féminin (de 11 % à 8 %) et chez les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire. La proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool de façon excessive a aussi diminué, en passant de 43 % à 40 %.

La proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois a, pour sa part, baissé de manière significative, en passant de 36 % à 30 %; cette situation est surtout observée chez les consommateurs de cannabis (de 36 % à 29 %) et d'hallucinogènes (de 11 % à 9 %). Toujours entre 2004 et 2006, la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois a chuté pour toutes les années d'études, à l'exception de la 3^e secondaire. Il est à noter que l'apprentissage de ces comportements se fait vers la 3^e secondaire.

Ces diminutions s'inscrivent dans une tendance à la baisse observée aussi ailleurs au pays, comme en fait foi le *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario* (SCDEO, 1977-2005). Entre 2003 et 2005, la consommation d'alcool au cours d'une période de douze mois des élèves ontariens de la 7^e à la 12^e année est passée de 66 % à 62 %. Quant à l'usage de la drogue (incluant la consommation du cannabis), il a diminué chez les élèves ontariens, en passant de 32 % à 29 % au cours de cette période.

D'autres drogues ont aussi perdu de leur popularité. On note, par exemple, que la proportion des consommateurs de cocaïne est passée de 5 % à 3,3 %, celle des solvants, de 1,9 % à 0,9 % et celle de l'héroïne, de 1,3 % à 0,6 %.

En outre, l'âge moyen auquel les élèves s'initient à la consommation d'alcool ou de drogues a gagné quelques mois. L'âge moyen d'initiation à la consommation d'alcool est passé à 12,6 ans (c. 12,4 ans en 2004) et celui de la consommation de drogues est passé à 13,2 ans (c. 13 ans en 2004). Ces résultats indiquent-ils que les

élèves passent moins rapidement à une consommation régulière d'alcool ou de drogues?

Des progrès sont observés à ce chapitre. L'âge du début de la consommation régulière d'alcool déclaré par les élèves est légèrement plus tardif en 2006 (14,2 ans) qu'en 2004 (13,9 ans). Quant à celui ayant trait à la consommation régulière de drogues, il est légèrement plus tardif en 2006 qu'en 2002 (13,2 ans c. 13,8 ans en 2006).

À l'exemple des enquêtes précédentes, les résultats de l'enquête de 2006 confirment que le comportement des filles se distingue peu de celui des garçons. Nous notons toutefois une exception à cette règle : les filles sont en effet plus enclines que les garçons à consommer des amphétamines. On retiendra par ailleurs que les garçons sont plus enclins que les filles à consommer des solvants; d'autre part, les garçons qui boivent sont plus enclins que les filles à le faire de manière excessive et répétée.

D'après l'indice DEP-ADO, la grande majorité des élèves, soit près de 9 élèves du secondaire sur 10 (87 %), n'ont pas de problème de consommation d'alcool ou de drogues (feu vert). Cependant, 7 % des élèves présentent des problèmes de consommation d'alcool et de drogues en émergence pour lesquels une intervention de première ligne est jugée souhaitable (feu jaune), surtout si la consommation est associée à certaines difficultés sans nécessairement présenter la gravité d'une dépendance. Une proportion similaire d'élèves présente des problèmes importants de consommation d'alcool et de drogues pour lesquels une intervention professionnelle est suggérée (feu rouge).

Les élèves qui consomment de l'alcool ou de la drogue, ou qui en abusent, présentent les caractéristiques particulières suivantes : ils parlent généralement le français à la maison; ils ont un emploi; ils bénéficient d'une allocation hebdomadaire supérieure à 30 \$; la plupart vivent dans une structure familiale monoparentale; ils sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe. Ces résultats mettent spécialement en exergue l'impact de facteurs, tels que l'encadrement familial et le montant d'argent dont dispose un élève, sur l'acquisition et le

maintien de ces comportements. Ces résultats soulignent une fois de plus la nécessité d'offrir un soutien professionnel aux élèves issus de familles monoparentales. Une attention particulière devrait également être accordée aux élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe.

L'enquête met également en évidence les raisons pour lesquelles les élèves commencent à consommer de l'alcool ou du cannabis. Ces raisons diffèrent selon le sexe des élèves, leur année d'études et le type de consommateurs. Nous retiendrons plus particulièrement que la majorité des élèves estiment que les jeunes de leur âge commencent à boire de l'alcool pour les raisons suivantes : parce que leurs amis boivent (63 %), par curiosité (58 %), pour s'enivrer (55 %) et parce que c'est « cool » (53 %). Les raisons invoquées par la majorité des élèves pour justifier que les jeunes commencent à consommer du cannabis sont les suivantes : parce que les amis en consomment (74 %), par curiosité (70 %), pour l'effet psychotrope, pour être « high » (68 %), parce que c'est « cool » (63 %) et pour l'effet relaxant que cette drogue procure (53 %).

En somme, les résultats concernant la consommation d'alcool et de drogues sont positifs et encourageants. Les programmes de prévention auprès des jeunes ainsi que plusieurs autres facteurs sont sans doute à l'origine de la baisse de la proportion des consommateurs d'alcool et de drogues, de la baisse du nombre des adeptes du boire excessif, de la hausse de l'âge d'initiation à la consommation d'alcool ou de drogues et de l'âge du début de la consommation régulière d'alcool ou de drogues. Toute action visant à retarder l'âge d'initiation et l'âge du début de la consommation régulière, par exemple, devrait être poursuivie et encouragée.

D'autres actions sont aussi nécessaires. Ainsi, l'intervention d'un professionnel est souhaitable ou requise pour un peu plus d'un élève sur 10 en raison d'un problème de consommation d'alcool ou de drogues (environ 14 % des élèves ont en effet reçu un feu jaune ou un feu rouge).

En ce qui concerne la consommation d'alcool, force est de constater que l'augmentation de la proportion des abstinents s'est faite au profit

d'une diminution de la proportion des expérimentateurs uniquement. Les proportions de consommateurs occasionnels, réguliers et quotidiens n'ont en pratique pas bougé depuis 2004. La consommation excessive de même que la consommation excessive répétitive d'alcool ont diminué dans l'ensemble de la population du secondaire, mais pas chez les buveurs uniquement. Les résultats soulignent donc une fois de plus la nécessité de sensibiliser les jeunes aux dangers du boire excessif, du boire excessif répétitif et de la polyconsommation. Des actions visant de façon précise les élèves de 2^e et 3^e secondaire – années pivots où plusieurs des habitudes de consommation s'installent – et leur famille (en particulier les familles monoparentales) seraient souhaitables. Une intervention ciblant particulièrement les consommateurs occasionnels d'alcool ou de cannabis est aussi recommandée.

Bibliographie

- ADLAF, Edward M., Patricia BÉGIN et Edward SAWKA (2005). *Enquête sur les toxicomanies au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens. La prévalence de l'usage et les méfaits. Rapport détaillé*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 101 p.
- DAVIS, Christopher G. (2006). *Risques associés au tabagisme chez les jeunes de 15 à 19 ans : analyse tirée de l'Enquête sur les toxicomanies au Canada de 2004*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 8 p.
- DEMERS, Andrée, et Amélie QUESNEL VALLÉE (1998). *L'intoxication à l'alcool : conséquences et déterminants*, Québec, Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 61 p.
- DEWIT, David J., et autres (2000). « Age at first alcohol Use : A risk factor for the development of alcohol disorders », *American Journal of Psychiatry*, vol. 157, p. 745-750.
- GUYON, Louise, et Lyne DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et de drogues », dans : Bertrand PERRON et Jacynthe LOISELLE (dir.), *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, 2000, volume 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 35-64.
- LANDRY, Michel, et autres (2005). « L'utilisation de la DEP-ADO dans l'intervention et les enquêtes : questions éthiques et méthodologiques », *RISQ-INFO*, vol. 13, n^o. 1, p. 3-5.
- Landry, Michel, et autres (2004). « La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques », *Drogues, santé et société*, vol. 3, n^o. 1, p. 20-37.
- RECHERCHE ET INTERVENTION SUR LES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES (RISQ) (2005). *DEP-ADO : Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes*, version 3.1 – octobre 2005, Notes explicatives et mode d'emploi, Montréal, Université de Montréal, 17 p.
- SANTÉ CANADA. Enquête sur le tabagisme chez les jeunes 2004-2005, [En ligne] : http://www.hc-sc.gc.ca/hl-vs/tobac/tabac/research-recherche/stat/survey-sondage/2004-2005/result_f.html (page consultée le 23 janvier 2007).
- SUDMAN, S. (2001). « Examining substance abuse data collection methodologies », *Journal of Drug Issues*, vol. 31, n^o. 3, p. 695-716.
- TURNER, C. F., J. Y. LESSLER et J. C. GFROERER (dir.) (1992). *Survey Measurement of Drug Use: Methodological Studies*. Washington, DC, Government Printing Office, Department of Health and Human Services.

Grille de cotation des scores de l'indice DEP-ADO pour l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006.

AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, À QUELLE FRÉQUENCE AS-TU CONSOMMÉ DE L'ALCOOL OU CONSOMMÉ CHACUNE DES DROGUES SUIVANTES?

	Je n'ai pas consommé (0)	Juste une fois pour essayer (1) / À l'occasion (2)	Environ une fois par mois (3)	La fin de semaine OU une à deux fois par semaine (4)	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours (5)	Tous les jours (6)
Alcool (Q47)	0	1	2	3	4	5
	Je n'ai pas consommé (1)	Juste une fois pour essayer (2) / À l'occasion (3)	Environ une fois par mois (4)	La fin de semaine OU une à deux fois par semaine (5)	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours (6)	Tous les jours (7)
Cannabis (Q55A)	0	1	2	3	4	5
Cocaïne (Q55B)	0	1	2	3	4	5
Colle/Solvants (Q55C)	0	1	2	3	4	5
Hallucinogènes (Q55D)	0	1	2	3	4	5
Héroïne (Q55E)	0	1	2	3	4	5
Amphétamines/Speed (Q55F)	0	1	2	3	4	5
Autres* (Q55G)	0	1	2	3	4	5

* médicaments pris sans prescription pour avoir un effet (valium, librium, dalmene, halcion, ativan, ritalin)

Q51 À QUEL ÂGE AS-TU COMMENCÉ À CONSOMMER RÉGULIÈREMENT ... DE L'ALCOOL?

- 11 ans ou moins = 3
- 12 à 15 ans = 2
- 16 ans ou plus = 1

Q58 À QUEL ÂGE AS-TU COMMENCÉ À CONSOMMER RÉGULIÈREMENT ... DE LA DROGUE?

- 13 ans ou moins = 3
- 14–15 ans = 2
- 16 ans et plus = 1

Q59 T'ES-TU DÉJÀ INJECTÉ DES DROGUES?

Oui = 8 Non = 0

Q49 AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU CONSOMMÉ DE L'ALCOOL?

Oui = 2 Non = 0

Q56 AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, AS-TU CONSOMMÉ DE LA DROGUE?

Oui = 2 Non = 0

Q48 AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, COMBIEN DE FOIS AS-TU BU 5 CONSOMMATIONS OU PLUS D'ALCOOL DANS UNE MÊME OCCASION?

AUCUNE FOIS = 0 1 À 2 FOIS = 1 3 FOIS ET + = 2

Q61 AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, LES SITUATIONS SUIVANTES TE SONT-ELLES ARRIVÉES?

(Pour chacun des items **A** à **G**)

Oui = 2 Non = 0

Items de la Q61 utilisés dans le calcul de l'indice DEP-ADO

Q61A	J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues
Q61B	Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à mes relations avec ma famille
Q61C	Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse
Q61D	J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues
Q61E	J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue
Q61F	J'ai l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur moi
Q61G	J'ai parlé de ma consommation d'alcool ou de drogues à un intervenant

FAIRE LE TOTAL DES POINTS

13 et moins	= Feu vert	• pas de problème évident (aucune intervention nécessaire)
Entre 14 et 19	= Feu jaune	• problème en émergence (intervention souhaitable)
20 et plus	= Feu rouge	• problème évident (intervention spécialisée nécessaire)

Toute reproduction ou utilisation de cette grille doit porter la mention : RISQ, Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., Bergeron, J. © RISQ, 2003.

Chapitre 5

Participation aux jeux de hasard et d'argent

Isabelle Martin, Rina Gupta et Jeffrey Derevensky

Université McGill

Centre international d'études sur le jeu
et les comportements à risque chez les jeunes

Introduction

Le présent chapitre traite de la participation des élèves du secondaire à diverses formes de jeux de hasard et d'argent, tant privés qu'étatisés, disponibles au Québec. La prévalence et la fréquence de participation (occasionnelle ou habituelle) au cours d'une période de douze mois sont analysées selon le sexe, le niveau d'études et cinq variables sociodémographiques : le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire (en français ou en anglais, selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli). Ce chapitre traitera également de l'évolution du taux de participation des élèves et des problèmes face au jeu, de 2002 à 2006.

Les mesures de la participation de même que la comparabilité des résultats avec ceux des enquêtes précédentes sont abordées dans la première partie du chapitre tandis que les résultats sont présentés dans la deuxième. Cette dernière partie comporte trois sections : la première section porte sur la prévalence et l'évolution de la participation des élèves selon les sept variables et selon le type de joueurs; la deuxième porte sur la participation et l'évolution de la participation aux diverses formes de jeux; et la troisième concerne la prévalence et l'évolution des problèmes de jeu chez les élèves du secondaire et parmi les joueurs seulement. Les faits saillants, leurs répercussions et les éléments à surveiller, d'un point de vue de santé publique, sont discutés à la fin du chapitre.

5.1 Les principaux indicateurs

5.1.1 *Mesure de la participation aux jeux de hasard et d'argent*

Dans le cadre de la présente enquête, comme dans celui des enquêtes de 2002 et 2004, les jeux de hasard et d'argent comprennent l'ensemble des jeux et des activités, basés sur le hasard ou nécessitant certaines habiletés, et sur lesquels des paris sont placés. Les loteries comme la loterie 6/49[®] figurent dans le groupe des jeux de hasard et d'argent tandis que les activités sportives ou les jeux de billard sont considérés comme des formes de jeux d'habiletés.

Le taux de participation aux jeux de hasard et d'argent, le type de joueurs et l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J) sont évalués à l'aide des questions 65 et 66 du questionnaire (le lecteur est invité à consulter le questionnaire en annexe du rapport). Ces questions portent sur la participation des élèves au cours d'une période de douze mois. Tous les élèves qui ont participé au moins une fois à l'une ou l'autre forme de jeu au cours de la période de référence sont considérés « joueurs » (Q65a à Q65m). Les termes « taux de participation » et « joueurs » sont par conséquent synonymes et désignent la proportion d'élèves qui ont joué au moins une fois à l'une ou l'autre des formes de jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois. Ces termes sont utilisés indifféremment dans le présent chapitre.

Contrairement aux enquêtes de 2002 et 2004, le taux de participation à vie n'a pas été examiné (Q63). L'analyse de cet indicateur crée davantage de confusion qu'elle n'apporte d'éclairage à la compréhension du phénomène étudié. Par exemple, savoir que les élèves ont joué, dans une proportion de 50 % ou 65 %, au moins une fois dans leur vie, ne contribue en rien à une meilleure

compréhension de la participation actuelle des élèves aux jeux de hasard et d'argent et ne permet pas non plus d'intervenir de façon plus efficace auprès d'eux. Cependant, pour des raisons éthiques, la question est conservée dans le questionnaire afin d'éviter aux élèves qui n'ont jamais participé à des jeux de hasard et d'argent de répondre aux questions portant sur le jeu.

En 2006, une question portant sur la participation à des parties de poker pour de l'argent a été ajoutée dans le questionnaire (Q67). Il nous apparaît incontournable de documenter la participation des élèves à cette forme de jeu en raison de la présence de celle-ci dans plusieurs types de média de masse (télévision, Internet, journaux), de l'intérêt que cette forme de jeu semble susciter chez les adolescents — l'enquête de 2004 révélait en effet une augmentation significative de la proportion de joueurs de cartes par rapport à l'enquête de 2002 — et des risques qui y sont associés. L'examen de cette nouvelle variable, par l'intermédiaire des élèves du secondaire, permettra d'évaluer adéquatement sa popularité auprès des adolescents québécois.

5.1.2 Mesure de la participation aux jeux étatisés ou privés

Les formes de jeux de hasard et d'argent qui font l'objet de la présente enquête, à l'instar des enquêtes passées, peuvent être regroupées en deux catégories : les jeux étatisés et les jeux privés (voir encadré 5.1). Les jeux étatisés sont ceux que l'État gère lui-même ou encadre par l'émission de permis et par le biais d'organismes de contrôle : ce sont les différentes formes de loterie proposées par Loto-Québec, les bingos, les appareils de loterie vidéo ainsi que les jeux de casino. De manière générale, il est légalement interdit de laisser participer les jeunes d'âge mineur à ces formes de jeux. Aussi, selon la Loi québécoise, il est nommément interdit aux moins de 18 ans de jouer aux appareils de loterie vidéo. Cependant, il est important de rappeler que ce type d'appareils est exploité dans des établissements accessibles aux mineurs tels que les restaurants, les salons de quilles et les brasseries. Toutes les autres formes de jeux dont l'organisation et la participation sont dictées par le Code criminel canadien sont considérées comme des jeux privés. Les jeux d'habiletés, les jeux de

dés, les paris sportifs privés, les paris sur Internet, les jeux de cartes et le poker, présentés dans le questionnaire, entrent dans cette catégorie.

Encadré 5.1

Nomenclature des jeux privés et des jeux étatisés, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*

Jeux privés	• Paris sur Internet • Jeux de cartes • Paris sportifs privés • Jeux d'habiletés • Jeux de dés • Autres jeux
Jeux étatisés	• Loteries ordinaires (telles que 6/49[®]) • Loteries instantanées (« gratteux ») • Mise-O-Jeu[®] • Bingo • Appareils de loteries vidéo • Jeux de casino

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

5.1.3 Typologie des joueurs

Une typologie des joueurs à trois catégories est utilisée pour analyser la participation globale des élèves, au cours d'une période de douze mois, leur participation à toutes les formes de jeu prises individuellement de même que leur participation aux jeux étatisés et aux jeux privés. Les catégories de joueurs sont les suivantes :

- la catégorie **non-joueurs** regroupe les élèves qui n'ont joué à aucune forme de jeu de hasard et d'argent au cours de la période de référence;
- la catégorie **joueurs occasionnels** regroupe les élèves qui ont joué une fois pour essayer ou se sont adonnés à au moins une forme de jeu de hasard et d'argent, moins d'une fois par semaine (environ une fois par mois ou moins) au cours de la période de référence;

- la catégorie **joueurs habituels** regroupe les élèves qui ont joué à au moins une forme de jeu de hasard et d'argent sur une base hebdomadaire ou quotidienne, au cours de la période de référence.

5.1.4 Mesure de la prévalence des problèmes de jeu

La présence, chez les élèves, de problèmes de jeu est mesurée à l'aide du DSM-IV-J, un outil de dépistage fréquemment utilisé auprès des adolescents et adolescentes. Cette version adaptée du questionnaire DSM-IV convient davantage aux réalités que vivent les adolescents (American Psychiatric Association, 1994). Cet instrument comprend 12 questions, regroupées au sein de 9 domaines relatifs au jeu problématique (critères diagnostiques) : 1- la préoccupation avec le jeu et son financement, 2- la tolérance (besoin de miser de plus en plus d'argent pour atteindre l'état d'excitation souhaité), 3- le sevrage (irritabilité ou agitation lors des tentatives de diminution ou d'arrêt du jeu), 4- la fuite des problèmes, 5- jouer pour « se refaire » (récupérer ses pertes), 6- les mensonges à propos de ses activités de jeu, 7- les comportements illégaux pour financer le jeu, 8- les difficultés relationnelles et scolaires, puis 9- les difficultés financières.

Le choix de cet instrument repose sur le fait que celui-ci est considéré comme étant un questionnaire plus conservateur que l'ensemble des outils de dépistage disponibles à ce jour, notamment le SOGS-RA et le *Gamblers Anonymous-20 questions* (Derevensky et Gupta, 2000a). Il y a ainsi moins de chances d'identifier des élèves comme étant des joueurs problématiques alors qu'ils n'en seraient pas (faux positifs). Le questionnaire a été validé et il repose sur le modèle médical classique qui vise l'identification d'un problème ou d'une pathologie sur la base de l'observation de symptômes bien définis sur une période de douze mois.

Compte tenu de leurs réponses aux 12 questions (Q66a à I), les élèves sont identifiés comme suit :

- les **joueurs sans problème** de jeu, lesquels rencontrent un critère diagnostique ou moins;

- les **joueurs à risque** (JÀR) de développer une dépendance au jeu, lesquels rencontrent deux ou trois critères diagnostiques; et
- les **joueurs pathologiques probables** (JPP), lesquels rencontrent 4 critères diagnostiques ou plus sur un maximum de 9 critères répartis sur 12 questions.

Dans le cadre de la présente enquête, les élèves qui ont des problèmes de jeu ou « **joueurs problématiques** » incluent l'ensemble des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques probables (JPP).

5.2 Portée et limites des données sur la participation aux jeux de hasard et d'argent

Les données présentées dans ce chapitre sont uniques et utiles à plusieurs fins. Dans un premier temps, elles répondent à un besoin de surveillance et d'analyse des comportements des jeunes québécois face au jeu, comportements qui, pour certains, peuvent avoir des conséquences graves et sur une longue période. D'un point de vue de santé publique, la récurrence de l'enquête permet de suivre l'évolution de ce comportement à risque afin de déterminer si d'autres mesures devraient être implantées et quels comportements devraient être ciblés en priorité.

La rigueur méthodologique de cette enquête permet, dans un deuxième temps, de dresser un portrait fiable des comportements des élèves du secondaire face au jeu, de la fréquence à laquelle ces derniers s'y adonnent et de la proportion d'élèves qui sont aux prises avec un tel comportement problématique.

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* constitue donc un outil de documentation intéressant pour tout intervenant qui travaille, directement ou indirectement, auprès des adolescents québécois; cet outil vise notamment les enseignants, les directions d'écoles et les travailleurs sociaux qui, souvent, sont les premiers témoins, outre les parents, des manifestations et des conséquences de la participation excessive aux jeux de hasard et d'argent. Ces données aideront par conséquent

les décideurs gouvernementaux, les organismes provinciaux et les intervenants engagés dans la lutte contre les problèmes de jeu pathologiques dans la population du secondaire à légiférer, à créer des programmes d'intervention utiles et à affecter les ressources humaines et financières là où elles sont nécessaires. Pour pouvoir élaborer des programmes de lutte efficaces, il est de ce fait essentiel de continuer à évaluer la participation des élèves aux jeux privés et étatisés, de surveiller l'émergence et l'impact de nouveaux phénomènes (tels que jouer au poker pour de l'argent) et de s'interroger sur l'accessibilité à de tels jeux.

En contrepartie, l'autodéclaration des comportements peut comporter certains biais qui ont un impact sur la mesure de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire. Un de ces biais est celui de la désirabilité sociale, c'est-à-dire le désir de fournir la réponse souhaitée ou la réponse perçue comme étant acceptée par la société ou les pairs. Il n'est donc pas exclu que les élèves transmettent des renseignements qui ne sont pas tout à fait véridiques, soit pour ne pas révéler leur participation réelle, soit pour faire comme les autres. Cependant, comme la participation aux jeux de hasard est socialement acceptée, et ce même chez les jeunes de moins de 18 ans, il est permis de croire que la majorité des élèves n'ont pas senti le besoin de cacher leurs comportements face au jeu et la fréquence à laquelle ils s'y adonnent. De plus, la garantie de confidentialité et l'anonymat complet font en sorte que les besoins de mentir, de se comparer ou de rapporter de faux comportements pour « faire comme les autres » sont fortement atténués.

Il est également probable que des élèves aient participé à des formes de jeu non spécifiées dans la présente enquête. Par exemple, à la question 65I, un élève pourrait préciser qu'il a joué au Keno ou fait des paris sur des courses de chevaux, mais la participation à ces formes de jeu n'est pas prise en compte directement dans l'enquête.

Il importe de signaler que le plan de sondage ne prend pas en compte la participation des jeunes québécois qui ne fréquentent pas un établissement d'enseignement secondaire. La proportion d'élèves du secondaire qui s'adonnent aux jeux de hasard et d'argent et celle des joueurs problématiques seraient-elles sous-estimées en raison de l'absence des décrocheurs dans le plan de sondage de l'enquête? On ne peut vérifier cette information, aucune étude n'ayant été faite auprès de cette population plus difficile à joindre. La portée des données de l'enquête n'en est pas pour autant réduite puisque le plan de sondage a pour objectif principal de représenter les élèves de chacune des années d'études du secondaire qui fréquentent les établissements publics et privés, francophones et anglophones, de la province, au moment de l'enquête, et cet objectif est pleinement atteint.

Résultats¹

5.3 Taux de participation aux jeux de hasard et d'argent

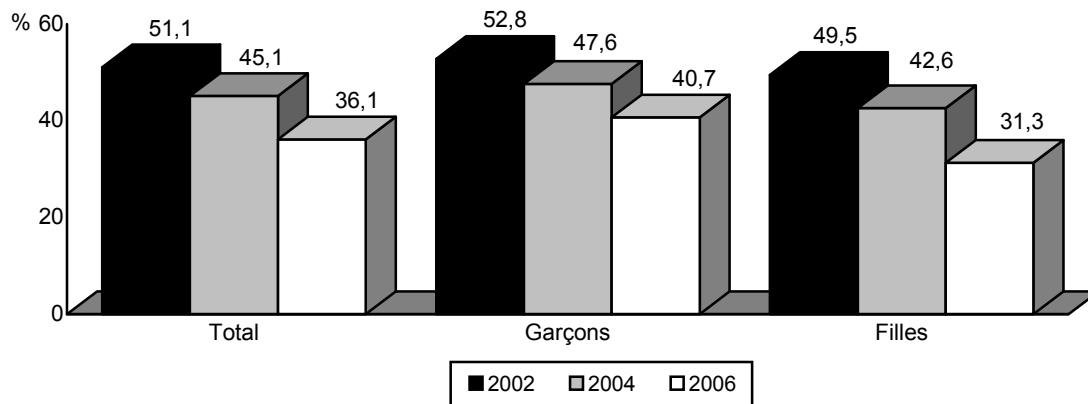
5.3.1 Participation selon le sexe et l'année d'études

En 2006, un peu plus du tiers des élèves du secondaire (36 %) (soit 170 800 élèves) rapporte avoir participé à au moins une forme de jeu de hasard et d'argent, à au moins une occasion au cours d'une période de douze mois (figure 5.1). Depuis 2004 (45 %), le taux de participation des élèves a diminué de façon significative, diminution amorcée déjà entre les enquêtes de 2004 et 2002 (51 %). En moyenne, les élèves ont été initiés aux jeux de hasard et d'argent vers l'âge de 11,1 ans; les garçons (11,3 ans) et les filles (10,9 ans) ont débuté approximativement au même âge (données non présentées).

1. Dans le texte, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter celle-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée est supérieur à 25 %; dans ce cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.

Figure 5.1

Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Les garçons sont significativement plus nombreux (41 %) (soit 97 700 élèves), toutes proportions gardées, à avoir participé à au moins une forme de jeu au cours de la période de référence, comparativement aux filles (31 %) (soit 73 000 élèves) (figure 5.1). Entre 2004 et 2006, on peut observer une baisse significative de la participation, tant chez les garçons (48 % en 2004) que chez les filles (43 % en 2004). À l'instar de la participation globale, cette baisse est constante depuis 2002 (53 % chez les garçons et 49 % chez les filles).

Les résultats de la présente enquête montrent que la proportion d'élèves ayant participé à au moins une forme de jeu au cours d'une période de douze mois augmente avec l'année d'études : elle passe d'environ 23 %, en 1^{re} secondaire, à 51 %, en 5^e secondaire (tableau 5.1). Cette proportion augmente de façon significative à deux reprises : la première fois, entre la 1^{re} et la 2^e secondaire, soit de 23 % à 35 %, et la deuxième fois, entre la 4^e et la 5^e secondaire, soit de 40 % à 51 %.

Tableau 5.1

Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006

	2002	2004	2006
	%		
1 ^{re} secondaire	39,0	33,4	22,7
2 ^e secondaire	52,1	43,5	34,6
3 ^e secondaire	52,7	46,9	35,7
4 ^e secondaire	55,4	51,0	40,1
5 ^e secondaire	61,5	56,4	50,7

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Le taux de participation des élèves de la 1^{re} à la 4^e secondaire a connu une baisse significative entre 2002 et 2006 (tableau 5.1). Pour les élèves de la 1^{re} secondaire, le taux est passé de 39 %, en 2002, à 33 %, en 2004, pour s'établir à approximativement 23 % en 2006. Chez les élèves de la 2^e secondaire, la proportion de participation est à la baisse entre chacune des enquêtes (52 % en 2002 c. 43 % en 2004 c. 35 % en 2006). En 3^e secondaire, le taux de participation qui était de 53 %, en 2002, est passé à 47 %, en 2004, pour s'établir à environ 36 %

en 2006. La proportion a aussi connu une diminution chez les élèves de 4^e secondaire entre 2002 et 2006 (55 % en 2002 c. 51 % en 2004 c. 40 % en 2006). Enfin, chez les élèves de 5^e secondaire, la seule diminution significative s'observe entre 2002 (62 %) et 2006 (51 %).

5.3.2 Participation selon les caractéristiques sociodémographiques

Les élèves qui n'occupent pas un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison sont moins nombreux, en proportion, à participer à des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois, comparativement à ceux qui en occupent un (31 % c. 40 %) (tableau 5.2). Le taux de participation est aussi moins élevé chez les élèves qui disposent de 10 \$ ou moins d'allocation hebdomadaire (24 %) comparativement à ceux qui gagnent davantage (39 %, 11 \$-30 \$ c. 42 %, 31 \$-50 \$ c. 51 %, 51 \$ ou plus). De même, le taux de participation est moins élevé chez les élèves issus d'une structure familiale biparentale en comparaison des élèves provenant d'une structure familiale monoparentale (35 % c. 41 %). Pour leur part, les élèves dont la langue parlée à la maison est autre que le français sont, en proportion, plus nombreux à participer à des jeux de hasard et d'argent, comparativement à ceux dont la langue parlée est le français (42 % c. 35 %). Enfin, toutes proportions gardées, les élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe sont proportionnellement plus nombreux à jouer que ceux qui se croient dans la moyenne ou au-dessus de celle-ci (44 % c. 35 %).

5.3.3 Participation selon le type de joueurs

En 2006, environ 30 % des élèves du secondaire (soit 142 500 élèves) sont des joueurs occasionnels et 6 % (soit 28 300 élèves) sont des joueurs habituels (figure 5.2) (voir point 5.1.3). Depuis 2004, la proportion de joueurs occasionnels a connu une diminution significative (36 % en 2004). Cette diminution s'observe d'ailleurs depuis 2002, alors que la proportion de joueurs occasionnels était d'environ 43 %. La proportion de joueurs habituels a connu, elle aussi, une baisse significative depuis 2004 (9 %), alors qu'aucune différence significative n'a pu être détectée entre 2002 (8 %) et 2004.

Tableau 5.2

Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006

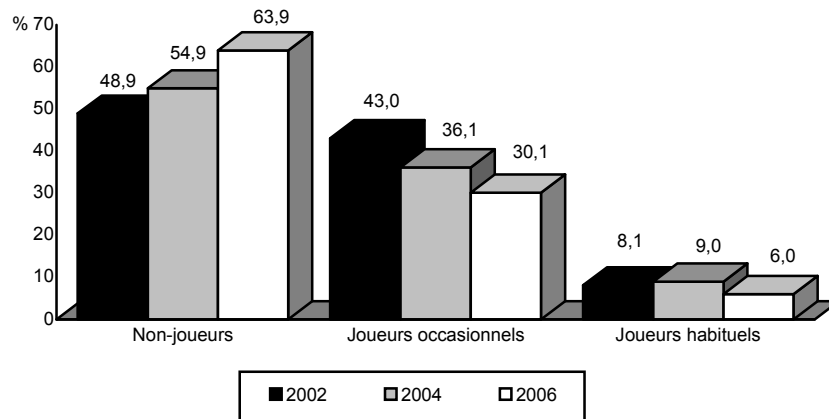
	%
Emploi	
Avec emploi	40,3
Sans emploi	31,1
Allocation hebdomadaire	
10 \$ ou moins	24,4
11-30 \$	39,0
31-50 \$	42,4
51 \$ ou plus	51,1
Langue parlée à la maison	
Français	35,0
Autre langue	41,5
Structure familiale	
Biparentale	34,7
Monoparentale	40,7
Autres	36,5
Autoévaluation de la performance scolaire	
Au-dessus de la moyenne	34,8
Dans la moyenne	34,7
Sous la moyenne	43,6

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006.

Aucune différence significative n'est notée entre la proportion de joueurs occasionnels chez les garçons et celle chez les filles (garçons : 31 %; filles : 29 %) (tableau 5.3). Cependant, la proportion de joueurs habituels est nettement plus grande chez les garçons (9 %) que chez les filles (2,5 %). La proportion de joueurs occasionnels, en 2006, est plus faible que celle de 2004, tant chez les garçons (36 % en 2004 c. 31 % en 2006) que chez les filles (36 % en 2004 c. 29 % en 2006). Quant à la proportion de joueurs habituels, elle est également en régression depuis 2004, tant du côté masculin (12 %) que du côté féminin (6 %) (données non présentées).

Figure 5.2

Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le type de joueurs, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Tableau 5.3

Type de joueurs selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
	%		
Sexe			
Garçons	59,3	31,3	9,4
Filles	68,7	28,8	2,5*
Année d'études			
1 ^{re} sec.	77,3	19,5	3,2*
2 ^e sec.	65,5	28,2	6,3
3 ^e sec.	64,3	29,3	6,4*
4 ^e sec.	59,9	33,4	6,7
5 ^e sec.	49,3	42,9	7,7*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

On note une hausse de la proportion de joueurs occasionnels avec l'année d'études; celle-ci passe d'environ 20 %, en 1^{re} secondaire, à 43 %, en 5^e secondaire (tableau 5.3). Cette proportion augmente de façon significative entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 20 % à 28 %) et, à nouveau, entre la 4^e et la 5^e secondaire (de 33 % à 43 %).

Un portrait similaire s'observe chez les joueurs habituels. La proportion croît avec l'année d'études, en passant de 3,2 %, en 1^{re} secondaire, à 8 %, en 5^e secondaire (tableau 5.3). Les élèves de la 1^{re} secondaire sont, en proportion, significativement moins nombreux à participer de façon habituelle aux jeux de hasard et d'argent, comparativement aux élèves de la 2^e (6 %), 3^e (6 %), 4^e (7 %) et 5^e secondaire (8 %).

Une relation est observée entre le type de joueurs et certaines caractéristiques sociodémographiques étudiées dans l'enquête. Ainsi, le taux de participation des joueurs occasionnels est plus faible chez les élèves qui n'ont pas d'emploi rémunéré (25 %), en comparaison de ceux qui en ont un (34 %) (tableau 5.4). Il l'est également chez les élèves bénéficiant d'une allocation hebdomadaire de 10 \$ ou moins (21 %), comparativement à ceux dont l'allocation est plus élevée (33 %, 11 \$-30 \$, 34 %, 31 \$-50 \$ et 42 %, 51 \$ ou plus). La proportion de joueurs habituels, pour sa part, est moins élevée dans les foyers où le français est la langue parlée que dans ceux dont la langue est autre que le français (5 % c. 9 %). Finalement, la proportion de joueurs habituels (9 %) est plus grande chez les élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe que chez les élèves qui se croient dans la moyenne ou au-dessus de celle-ci (5 %).

Tableau 5.4

Type de joueurs selon le fait d'occuper ou non un emploi, l'allocation hebdomadaire, la langue parlée à la maison, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
	%		
Emploi			
Avec emploi	59,7	34,2	6,2
Sans emploi	68,9	25,4	5,7
Allocation hebdomadaire			
10 \$ ou moins	75,6	21,0	3,4
11-30 \$	61,0	32,9	6,1
31-50 \$	57,6	34,0	8,4*
51 \$ ou plus	48,9	41,7	9,4
Langue parlée à la maison			
Français	65,0	29,7	5,3
Autre langue	58,5	32,4	9,1
Structure familiale			
Biparentale	65,3	29,1	5,6
Monoparentale	59,3	33,5	7,2
Autres	63,5	31,9*	4,6**
Autoévaluation de la performance scolaire			
Au-dessus de la moyenne	65,2	29,6	5,2
Dans la moyenne	65,3	29,4	5,3
Sous la moyenne	56,4	34,0	9,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

5.4 Taux de participation en fonction du type de jeux

5.4.1 Participation à chacun des jeux de hasard et d'argent

- Selon la forme de jeu

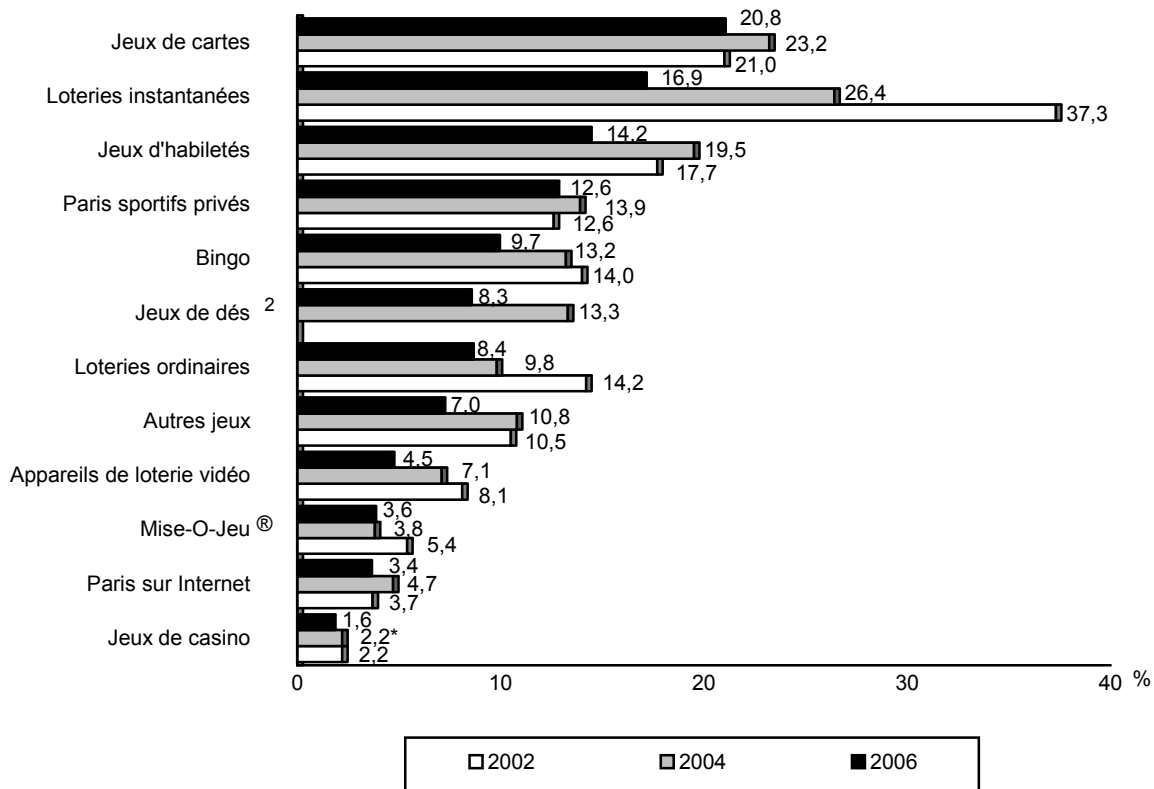
La figure 5.3 montre que certaines formes de jeu sont plus populaires que d'autres. L'ordre de présentation de ces formes de jeu n'implique pas un ordre de grandeur ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences. Ainsi, la participation aux jeux de cartes sur une période de douze mois est l'activité la plus fréquemment rapportée par les élèves (21 %), suivie par l'achat de billets de loterie instantanée (17 %) et les paris sur des jeux d'habiletés (14 %). Suivent ensuite les paris sportifs (13 %), le bingo (10 %), les jeux de dés et les loteries ordinaires (8 % respectivement), les autres formes de jeu de hasard et d'argent (7 %), les loteries vidéo (4,5 %), la loterie Mise-O-Jeu® (3,6 %), les paris sur Internet (3,4 %) et les jeux de casino (1,6 %).

Pour la première fois, en 2006, la participation des élèves au poker est examinée. Environ 2,5 % des élèves rapportent avoir joué au moins une fois au poker sur Internet, au cours d'une période de douze mois; 15 % ont joué au poker avec des amis et 4,7 % disent avoir pris part à des événements de poker organisés par d'autres types de personnes (données non présentées).

La prévalence de participation aux loteries instantanées, la forme de jeu la plus fréquemment rapportée par les élèves en 2002 (37 %) et en 2004 (26 %), a connu une diminution entre 2004 et 2006 (de 26 % à 17 %) (figure 5.3). L'enquête ne détecte pas de différence significative dans le taux de participation aux loteries ordinaires (10 % en 2004) et aux loteries Mise-O-Jeu® (3,8 % en 2004) entre 2004 et 2006 (8 % pour les loteries ordinaires et 3,6 % pour la loterie Mise-O-Jeu®, en 2006), bien qu'une régression ait été observée entre 2002 et 2004 (14 % et 5 %, respectivement).

Figure 5.3

Évolution de la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon la forme de jeu¹, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006



1. L'ordre de présentation des types de jeux n'implique pas un ordre de grandeur ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

2. En 2002, les jeux de dés étaient classés dans la catégorie « autres jeux ». Cette catégorie n'est donc pas exactement la même qu'en 2002.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Le taux de participation aux jeux d'habiletés, au bingo et aux loteries vidéo est plus faible en 2006 qu'en 2004 (14 % c. 19 % pour les jeux d'habiletés; 10 % c. 13 % pour le bingo; 4,5 % c. 7 % pour les appareils de loterie vidéo). Les jeux de dés, les paris sur Internet et les autres formes de jeu ont connu aussi une baisse significative entre 2004 et 2006; les proportions passent de 13 % à 8 %, pour les jeux de dés, de 4,7 % à 3,4 %, pour les paris sur Internet, et de 11 % à 7 %, pour les autres formes de jeu. Enfin, l'enquête ne décèle pas d'association entre l'année d'enquête et les jeux de casino, les paris sportifs et les jeux de cartes.

• Selon le sexe

La participation à certaines formes de jeu varie également en fonction du sexe des élèves (figure 5.4). Les garçons, toutes proportions gardées, sont significativement plus nombreux que les filles à participer aux activités suivantes : jeux de cartes (26 % c. 15 %), jeux d'habiletés (20 % c. 9 %), paris sportifs (19 % c. 7 %), jeux de dés (12 % c. 4,7 %), autres formes de jeux (9 % c. 5 %), loterie Mise-O-Jeu® (6 % c. 1,3 %), paris sur Internet (5 % c. 1,7 %) et jeux de casino (2,1 % c. 1,2 %). Le taux de participation aux loteries ordinaires, aux loteries instantanées, aux appareils de loterie vidéo et au bingo ne varie pas

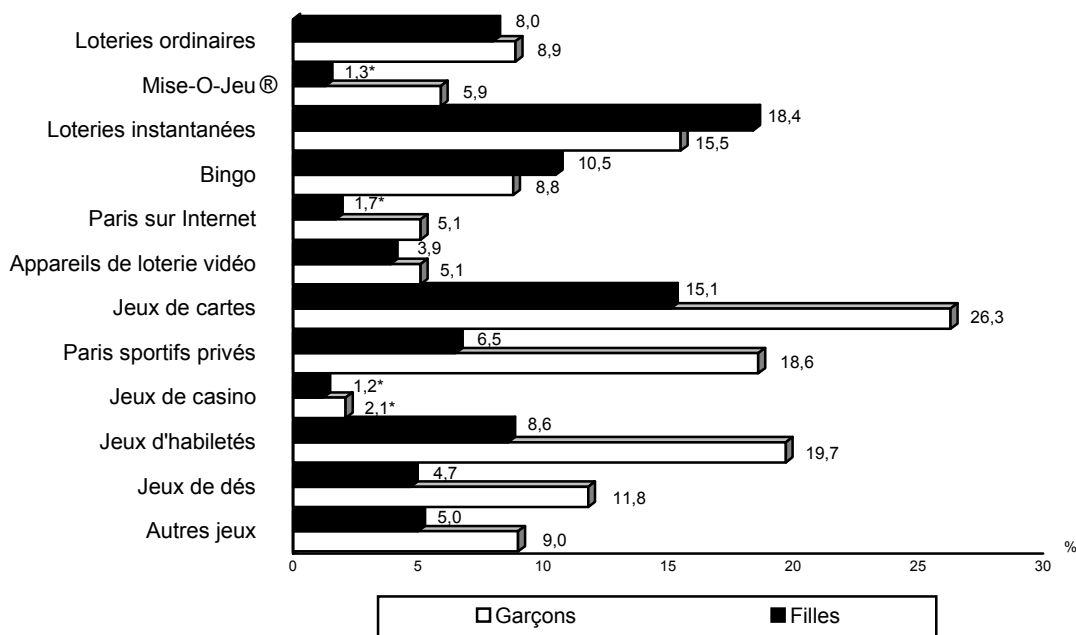
selon le sexe des élèves. Les résultats sur la nouvelle variable montrent que le taux de participation des garçons au poker sur Internet est plus élevé que celui des filles (3,9 % c. 1,1 %*). Il en est de même pour la participation à des parties de poker avec des amis (21 % chez les garçons c. 9 % chez les filles) et à des événements de poker organisés par d'autres types de personnes (7 % c. 2,6 %) (données non présentées).

En 2006, environ 21 % des élèves rapportent avoir reçu en cadeau divers produits de loterie. L'analyse ne décèle pas de relation entre cette variable et le sexe des élèves ou l'année d'études. Cette proportion a connu une diminution significative depuis 2004 alors que ce taux s'établissait à environ 30 % (données non présentées). La question sur les billets de loterie reçus en cadeau dans les douze mois a un taux pondéré de non-réponse partielle de 6,5 %.

Toutes proportions gardées, les non-répondants partiels à la question 65m sont plus souvent des joueurs occasionnels ou habituels; ils ont aussi plus souvent fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours, et ils ont consommé plus fréquemment de l'alcool ou de la drogue au cours d'une période de douze mois. Ces caractéristiques ont une influence non négligeable sur les estimations. Dans le cas présent, si les non-répondants avaient répondu de façon similaire aux répondants à la question 65m, selon les modalités de ces variables de croisement, il y aurait alors une sous-estimation de la proportion d'élèves qui ont reçu en cadeau des billets de loterie au cours d'une période de douze mois.

Figure 5.4

Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon la forme de jeu¹ et le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2006



1. L'ordre de présentation des types de jeux n'implique pas un ordre de grandeur ni qu'il y a une différence statistiquement significative entre les prévalences.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

- *Selon l'année d'études*

Quelle que soit la forme de jeu examinée, la participation varie en fonction de l'année d'études des élèves. En raison du faible nombre de répondants participant à certaines formes de jeu, une typologie à trois catégories a été utilisée pour analyser les résultats selon l'année d'études : 1^{re} et 2^e secondaire, 3^e secondaire, 4^e et 5^e secondaire.

Ainsi, le taux de participation des élèves de la 4^e et la 5^e secondaire est plus élevé, et ce dans plusieurs formes de jeu, comparativement à la participation des élèves de la 3^e et ceux de 1^{re} et 2^e secondaire. Cet état de fait s'observe dans le cas des loteries ordinaires (13 % c. 7 % et 5 %), des loteries instantanées (23 % c. 16 % et 13 %), des appareils de loterie vidéo (7 % c. 3,9 %* et 3,2 %), des jeux de cartes (27 % c. 22 % et 15 %), du poker avec les amis (22 % c. 16 % et 9 %) et des événements de poker organisés par d'autres types de personnes (7 % c. 4,3 %* et 3 %*). Le taux de participation des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire (12 %) et celui des élèves de 4^e et 5^e secondaire (17 %) se distinguent de façon significative pour les jeux d'habiletés; ni l'un ni l'autre ne se distingue cependant du taux de participation des élèves de 3^e secondaire. La participation des élèves à la loterie Mise-O-Jeu®, au bingo, aux paris sur Internet, aux paris sportifs,

aux jeux de casino, aux jeux de dés, aux autres formes de jeu et au poker sur Internet ne varie pas en fonction de l'année d'études (données non présentées).

- *Selon le type de joueurs*

La majorité des joueurs participe sur une base occasionnelle à l'ensemble des formes de jeu. Toutefois, toutes proportions gardées, les joueurs habituels sont plus nombreux à s'adonner aux diverses formes de poker. Approximativement 20 % des joueurs habituels rapportent avoir joué au poker sur Internet (c. 4,7 % chez les joueurs occasionnels), 62 % ont joué au poker avec des amis (c. 38 %, chez les joueurs occasionnels) et 32 % ont participé à des parties de poker organisées par d'autres types de personnes (c. 10 %, chez les joueurs occasionnels) (données non présentées).

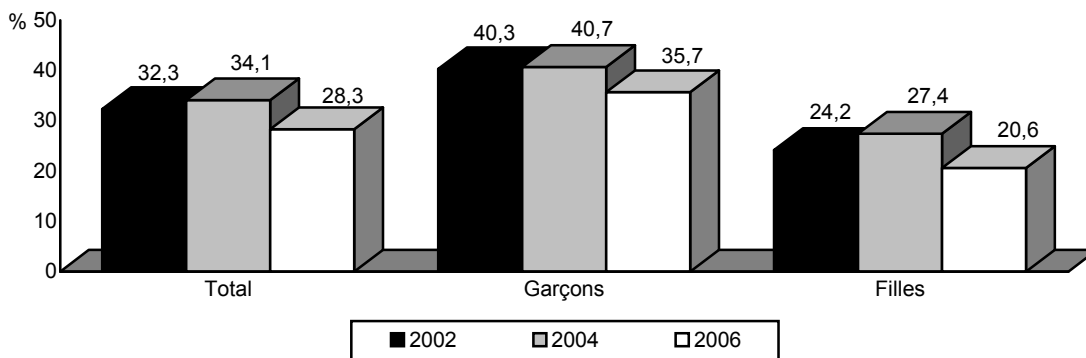
5.4.2 Participation aux jeux privés ou étatisés

- *Selon le sexe, l'année d'études et le type de joueurs*

En 2006, près de 28 % des élèves du secondaire ont participé à au moins une forme de jeu privé au cours d'une période de douze mois (figure 5.5). Cette proportion est plus faible que celle de 2004 (34 %), tandis qu'aucune différence significative n'avait été notée entre 2004 et 2002 (32 %).

Figure 5.5

Évolution de la participation aux jeux privés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Le taux de participation des garçons (36 %) aux jeux privés est plus élevé que celui noté chez les filles (21 %). Cette proportion en 2006 chez les garçons (36 %) est plus faible que celle de 2004 (41 %) et celle de 2002 (40 %). Chez les filles, le taux de participation aux jeux privés a enregistré une baisse entre 2004 et 2006, en passant d'environ 27 % à 21 %, alors que ce taux avait connu une augmentation entre 2002 (24 %) et 2004 (27 %).

En 2006, parmi les élèves, 24 % ont pris part, sur une base occasionnelle, à des jeux privés, soit une proportion plus faible que celle de 2004 (28 %). La participation habituelle aux jeux privés a connu aussi une diminution entre 2004 (6 %) et 2006 (4,8 %) tandis qu'une augmentation avait été notée entre 2002 (5 %) et 2004 (données non présentées).

Environ 28 % des garçons ont participé à des jeux privés sur une base occasionnelle tandis que cette proportion est de 19 % chez les filles. Une différence significative similaire s'observe sur le plan de la participation habituelle aux jeux privés : les garçons s'y adonnent dans une plus grande proportion (8 %) que les filles (1,4 %*) (données non présentées).

La participation des élèves aux jeux privés est en lien avec l'année d'études. Ainsi, le taux de participation augmente de 18 % à 40 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire (tableau 5.5). Deux hausses significatives sont notées : une première entre la 1^{re} (18 %) et la 2^e secondaire (26 %), et une seconde entre la 4^e (30 %) et la 5^e secondaire (40 %).

En 2006, le taux de participation des élèves aux jeux étatisés est d'environ 25 % (figure 5.6), une proportion en régression depuis 2004 (34 %). La participation aux jeux étatisés ne varie pas en fonction du sexe des élèves (25 % respectivement). Cependant, le taux de participation des deux sexes a connu une diminution significative depuis 2004 (33 % chez les garçons; 36 % chez les filles). Déjà, entre 2002 et 2004, une baisse s'observait (42 % chez les garçons; 45 % chez les filles en 2002).

Tableau 5.5

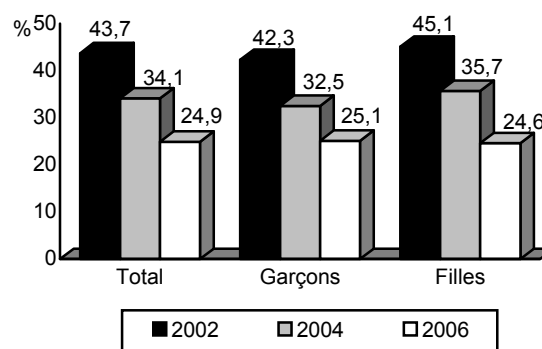
Participation aux jeux privés et étatisés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Jeux privés	Jeux étatisés
	%	
Total	28,3	24,9
Sexe		
Garçons	35,7	25,1
Filles	20,6	24,6
Année d'études		
1 ^{re} secondaire	17,5	15,1
2 ^e secondaire	26,1	24,2
3 ^e secondaire	30,1	23,3
4 ^e secondaire	30,0	28,9
5 ^e secondaire	40,3	35,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Figure 5.6

Évolution de la participation aux jeux étatisés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Parmi les élèves, 22 % ont joué sur une base occasionnelle à des jeux étatisés, les garçons et les filles y participant dans une proportion similaire. Environ 2,4 % des élèves ont participé à ces jeux sur une base habituelle; les garçons sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que les filles à être déclarés « joueur habituel » (3,5 % c. 1,3 %*) (données non présentées).

La proportion des joueurs occasionnels qui, en 2006, s'adonnent aux jeux étatisés (22 %) est plus faible que celle de 2004 (30 %) et celle de 2002 (39 %). Il en est de même pour la participation des joueurs habituels; le taux est passé d'environ 4,6 %, en 2004, à 2,4 %, en 2006. Par contre, aucune différence significative n'avait été notée entre 2002 et 2004 (données non présentées).

Le taux de participation des élèves aux jeux étatisés augmente avec l'année d'études, en passant de 15 %, en 1^{re} secondaire, à environ 35 %, en 5^e secondaire. Une première augmentation significative est notée entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 15 % à 24 %), et une seconde, entre la 3^e et la 5^e secondaire (de 23 % à 35 %) (tableau 5.5).

En 2006, environ 11 % des élèves rapportent avoir participé exclusivement aux jeux privés au cours d'une période de douze mois, un taux similaire à celui noté en 2004 et supérieur à celui observé en 2002 (7 %) (tableau 5.6). Les garçons sont plus nombreux, en proportion, à ne participer qu'aux jeux privés (16 %), comparativement aux filles (7 %).

Approximativement 8 % des élèves rapportent ne participer qu'à des formes de jeu étatisés, un taux en régression depuis les deux dernières enquêtes (c. 11 % en 2004 c. 19 % en 2002) (tableau 5.6). En 2006, à l'instar des résultats de 2004 et de 2002, les filles sont plus nombreuses, en proportion, à ne jouer qu'aux jeux étatisés (11 %), comparativement aux garçons (4,9 %).

Tableau 5.6

Évolution de la participation aux jeux privés et étatisés au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006

	2002	2004	2006
	%		
Non-joueurs	49,1	55,1	64,1
Garçons	47,5	52,7	59,6
Filles	50,7	57,5	68,8
Jeux privés exclusivement	7,4	11,0	11,1
Garçons	10,5	15,0	15,5
Filles	4,3	6,9	6,6
Jeux étatisés exclusivement	18,7	10,9	7,7
Garçons	12,3	6,8	4,9
Filles	25,1	15,1	10,6
Jeux privés et étatisés	24,8	23,1	17,0
Garçons	29,7	25,6	20,0
Filles	19,8	20,5	14,0

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Enfin, la proportion de joueurs qui s'adonnent aux deux types de jeux est en régression depuis la dernière enquête, en passant d'environ 23 %, en 2004, à 17 %, en 2006 (tableau 5.6). Le taux de participation des garçons aux deux types de jeux (20 %) est plus élevé que celui observé chez les filles (14 %).

- *Selon les caractéristiques sociodémographiques*

Le taux de participation aux jeux privés au cours d'une période de douze mois est moins élevé chez les élèves qui n'occupent pas d'emploi rémunéré à l'extérieur de la maison, en comparaison de ceux qui en occupent un (25 % c. 31 %) (tableau 5.7). Le montant d'allocation hebdomadaire disponible est également lié à la participation des élèves aux jeux privés; chez les élèves qui disposent de 10 \$ ou moins, le taux est inférieur (19 %), comparativement à ceux qui bénéficient d'un montant de 11 \$ à 30 \$ (31 %), de 31 \$ à 50 \$ (33 %) ou de 51 \$ ou plus (41 %). Ceux dont l'allocation varie entre 11 \$ et 50 \$ ne se distinguent pas de façon significative quant à leur taux de participation.

Tableau 5.7

Participation aux jeux privés et étatisés au cours d'une période de 12 mois selon la langue parlée à la maison, le fait d'occuper ou non un emploi, l'autoévaluation de la performance scolaire, l'allocation hebdomadaire et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Jeux privés	Jeux étatisés %
Langue parlée à la maison		
Français	26,6	24,6
Autre langue	36,7	26,7
Emploi		
Avec emploi	31,4	28,8
Sans emploi	24,7	20,5
Autoévaluation de la performance scolaire		
Au-dessus de la moyenne	28,0	22,7
Dans la moyenne	26,4	24,8
Sous la moyenne	35,4	30,3
Allocation hebdomadaire		
10 \$ ou moins	18,6	15,3
11-30 \$	30,7	26,3
31-50 \$	33,3	30,8
51 \$ ou plus	40,8	38,4
Structure familiale		
Biparentale	27,6	23,3
Monoparentale	30,4	30,8
Autres	27,4*	26,1*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Les élèves dont le français n'est pas la langue parlée à la maison sont plus nombreux, en proportion, à participer à des jeux privés, comparativement à ceux dont la langue est le français (37 % c. 27 %) (tableau 5.7). Le taux de participation aux jeux privés est supérieur chez les élèves qui évaluent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe (35 %), comparativement aux élèves qui se croient dans la moyenne (26 %) ou au-dessus de celle-ci (28 %).

En 2006, le taux de participation aux jeux étatisés au cours d'une période de douze mois est lié au fait d'occuper ou non un emploi; les élèves sans emploi rémunéré à l'extérieur de la maison sont, en proportion, moins nombreux à prendre part à des jeux étatisés (21 % c. 29 %) (tableau 5.7). Le taux de participation à ces types de jeux est également inférieur chez les élèves qui disposent de 10 \$ ou moins sur une base hebdomadaire (15 %), comparativement à ceux qui bénéficient de 11 \$ à 30 \$ (26 %), de 31 \$ à 50 \$ (31 %) et de 51 \$ ou plus (38 %).

Les élèves issus d'une structure familiale monoparentale sont, en proportion, plus nombreux à jouer aux jeux étatisés, comparativement aux élèves vivant au sein d'une structure familiale biparentale (31 % c. 23 %) (tableau 5.7). Enfin, le taux de participation aux jeux étatisés, au cours d'une période de douze mois, varie aussi en fonction de l'autoévaluation de la performance scolaire : les élèves qui évaluent leur performance sous la moyenne de leur classe (30 %) sont plus nombreux à rapporter avoir participé à de tels jeux, comparativement aux élèves qui se croient au-dessus (23 %) ou dans la moyenne (25 %).

5.5 Prévalence des problèmes de jeu

5.5.1 Problèmes de jeu selon le sexe et l'année d'études

Nous abordons maintenant l'étude des élèves qui sont des joueurs problématiques, c'est-à-dire les joueurs à risque et les joueurs pathologiques probables. En 2006, environ 3,8 % des élèves du secondaire (soit 17 800 élèves) sont à risque de développer un problème de dépendance au jeu (JÀR) (voir point 5.1.4) et approximativement 2,1 % d'entre eux (soit 9 500 élèves) sont considérés comme des joueurs pathologiques probables (JPP), c'est-à-dire qu'ils sont dépendants face aux jeux de hasard et d'argent (tableau 5.8). La proportion de joueurs à risque a connu une diminution depuis 2004 (6 %). Cette proportion avait toutefois augmenté entre 2002 (4,8 %) et 2004. La situation est tout autre pour les joueurs pathologiques probables : aucune différence significative n'a pu être détectée entre 2004 et 2006.

Tableau 5.8

Évolution de la prévalence des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques probables (JPP) au cours d'une période de 12 mois selon le sexe et l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006

	2002		2004		2006	
	JÀR	JPP	JÀR	JPP	JÀR	JPP
	%					
Total	4,8	2,3	6,0	2,5	3,8	2,0
Sexe						
Garçons	6,4	3,2	7,5	3,6	5,3	2,9
Fillles	3,3	1,4*	4,4	1,4*	2,1*	1,1*
Année d'études						
1 ^{re} secondaire	4,5*	2,7*	5,2	3,0*	2,0**	1,4*
2 ^e secondaire	5,8	2,9*	6,6	2,4*	3,9*	2,1**
3 ^e secondaire	4,4	2,2*	5,4	1,9**	4,4	2,1*
4 ^e secondaire	4,5*	1,6**	6,6*	2,9*	2,6**	2,5**
5 ^e secondaire	4,9	2,1*	6,2*	2,0**	6,3*	2,1**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

La proportion de joueurs à risque est significativement supérieure chez les garçons (5 %), comparativement aux filles (2,1 %) (tableau 5.8). Les garçons sont également plus nombreux, en proportion, à vivre une dépendance aux jeux de hasard et d'argent, comparativement aux filles (2,9 % c. 1,1 %).

Chez les garçons, la proportion de joueurs à risque est à la baisse depuis 2004 (7 %) tandis qu'aucune différence n'a pu être détectée dans la proportion de joueurs pathologiques probables, et ce depuis 2002 (tableau 5.8). Chez les filles, le portrait est similaire : la proportion de joueuses à risque a connu une diminution entre 2004 (4,4 %) et 2006 et, à l'instar de la situation chez les garçons, aucune différence significative n'est notée dans la proportion de joueuses pathologiques probables depuis 2002.

La proportion d'élèves étant à risque de développer une dépendance aux jeux de hasard et d'argent est significativement plus grande chez les élèves de la 5^e secondaire (6 %), comparativement aux élèves de 4^e (2,6 %) et de 1^{re} secondaire (2 %) (tableau 5.8). Depuis 2004, la proportion de joueurs à risque a subi une baisse chez les élèves de 1^{re} secondaire (5 % en 2004 c. 2 % en 2006) et chez ceux de 2^e secondaire (7 % en 2004 c. 3,9 % en 2006).

La proportion des élèves qui sont aux prises avec une dépendance aux jeux ne varie pas selon l'année d'études (tableau 5.8). Cette proportion est à la baisse depuis l'enquête de 2004 chez les élèves de 1^{re} secondaire (3 % en 2004 c. 1,4 % en 2006). Chez les élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire, une stabilité est observée entre les trois enquêtes, et ce, tant chez les joueurs à risque que chez les joueurs pathologiques probables.

5.5.2 Problèmes de jeu selon les caractéristiques sociodémographiques

Parmi les élèves qui disposent de 10 \$ ou moins d'allocation hebdomadaire, on retrouve une proportion plus petite de joueurs à risque (2,0 %), comparativement aux élèves qui ont davantage d'argent (3,9 %, de 11 \$ à 30 \$; 6 %, de 31 \$ à 50 \$; 6 %, de 51 \$ ou plus) (tableau 5.9). Le portrait est exactement le même pour les joueurs pathologiques probables : toutes proportions gardées, on retrouve moins de joueurs pathologiques probables parmi les élèves qui ont 10 \$ ou moins d'allocation hebdomadaire (0,8 %), en comparaison de ceux qui disposent de plus d'argent (2,4 %, de 11 \$ à 30 \$; 2,8 %, de 31 \$ à 50 \$; 3,2 %, de 51 \$ ou plus).

Tableau 5.9

Prévalence des joueurs à risque (JÀR) et des joueurs pathologiques probables (JPP) au cours d'une période de 12 mois selon la langue parlée à la maison, le fait d'occuper ou non un emploi, l'autoévaluation de la performance scolaire, l'allocation hebdomadaire et la structure familiale, élèves du secondaire, Québec, 2006

	JÀR	JPP
	%	
Langue parlée à la maison		
Français	3,2	1,6*
Autre langue	6,9*	4,3*
Emploi		
Avec emploi	4,1	2,1*
Sans emploi	3,4	1,9*
Autoévaluation de la performance scolaire		
Au-dessus de la moyenne	3,2*	1,9*
Dans la moyenne	3,7	1,8*
Sous la moyenne	5,2*	3,1**
Allocation hebdomadaire		
10 \$ ou moins	2,0*	0,8**
11-30 \$	3,9	2,4*
31-50 \$	5,5*	2,8**
51 \$ ou plus	6,1	3,2*
Structure familiale		
Biparentale	3,6	1,9
Monoparentale	4,2*	2,1*
Autres	5,4**	5,3**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Parmi les élèves qui parlent le français à la maison, 3,2 % sont considérés comme des joueurs à risque de développer une dépendance aux jeux, une proportion plus faible que celle observée chez les élèves parlant une autre langue (7 %) (tableau 5.9). De façon similaire, la proportion de joueurs pathologiques probables est significativement moins grande chez les élèves dont le français est la langue parlée à la maison, en comparaison des élèves parlant une autre

langue (1,6 % c. 4,3 %). Les proportions de joueurs à risque et de joueurs pathologiques probables ne varient pas en fonction du fait d'occuper ou non un emploi, de la structure familiale et de l'autoévaluation de la performance scolaire.

5.5.3 Problèmes de jeu parmi les joueurs seulement

Cette dernière section des résultats traite de la prévalence des problèmes de jeu parmi les élèves qui ont participé au moins une fois, au cours d'une période de douze mois, à une ou plusieurs formes de jeu de hasard et d'argent examinées dans l'enquête. Les analyses qui suivent portent donc sur les joueurs seulement.

En 2006, parmi les élèves qui ont joué, environ 11 % rencontrent les critères diagnostiques du jeu à risque, et approximativement 6 % rencontrent ceux du jeu pathologique probable (données non présentées). La proportion de joueurs à risque chez les garçons est plus élevée que celle notée chez les filles (13 % c. 7 %). Il en est de même pour les joueurs pathologiques probables; la proportion chez les garçons est de 7 % contre 3,4 % chez les filles (tableau 5.10).

Chez les garçons, la prévalence du jeu problématique (JÀR et JPP) est demeurée stable depuis 2004 (tableau 5.10). Chez les filles, la proportion des joueuses à risque (JÀR) a diminué (10,3 % en 2004 c. 6,6 % en 2006). Une augmentation avait cependant été notée entre 2002 (6,6 %) et 2004. La proportion des joueuses pathologiques probables n'a connu aucune progression entre 2002 et 2006.

La langue parlée à la maison est la seule variable sociodémographique qui est liée à l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J). Ainsi, parmi les élèves qui parlent le français à la maison, 9 % sont à risque de développer une dépendance au jeu, comparativement à 17 %* chez ceux qui parlent une autre langue. De plus, parmi les élèves qui parlent français à la maison 4,6 %* sont aux prises avec une dépendance au jeu, comparativement à 11 %* chez les élèves ne parlant pas cette langue (données non présentées).

Tableau 5.10

Évolution de la prévalence des problèmes de jeu selon le sexe, élèves du secondaire qui ont joué, Québec, de 2002 à 2006

	2002		2004		2006	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
			%			
Joueurs sans problème	82,0	90,6	77,0	86,6	80,0	90,0
Joueurs à risque	11,9	6,6	15,6	10,3	13,0	6,6*
Joueurs pathologiques probables	6,1	2,9*	7,5	3,1*	7,0	3,4*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Synthèse et discussion

Dans l'ensemble, les résultats de la présente enquête sur la participation aux jeux de hasard et d'argent des élèves du secondaire québécois sont encourageants, puisque la prévalence de la participation continue à décroître. De plus, pour la première fois depuis 2002, la proportion de joueurs habituels connaît une diminution. Cependant, malgré une plus faible proportion de joueurs, et plus particulièrement de joueurs habituels, aucune différence significative n'est notée dans la proportion de joueurs pathologiques probables.

La participation des élèves du secondaire aux jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois, connaît une diminution entre les enquêtes de 2004 et de 2006, en passant de 45 % à 36 %; cette baisse avait déjà été amorcée entre 2002 et 2004 car la première évaluation se chiffrait à environ 51 %. La diminution concerne à la fois les garçons et les filles, bien que les garçons demeurent, en proportion, toujours plus nombreux à participer à des jeux de hasard et d'argent; un écart est noté entre les taux de participation respectifs depuis 2002. Une hypothèse est formulée pour expliquer cet état de fait : en 2004, la proportion de filles qui rapportaient avoir participé aux loteries instantanées et au bingo était supérieure à celle notée pour les garçons. Or, la participation des filles à ces deux formes de jeux étatisés a connu une importante diminution entre 2004 et 2006, tout comme celle des garçons, mais on n'observe pas de différence significative entre les taux des

deux sexes. Cependant, la proportion de garçons qui ont participé à certaines autres formes de jeu, notamment les jeux de cartes, les paris sportifs et la loterie Mise-O-Jeu®, n'a connu aucune baisse. D'autre part, la nouvelle popularité du poker, tant auprès des garçons que des filles, pourrait bien modifier ce portrait dans un avenir rapproché.

Pour la première fois depuis 2002, les loteries instantanées ne semblent plus être la forme de jeu préférée des élèves. Le taux de participation à ce jeu étatisé est passé de 37 % à 17 %. Plusieurs hypothèses peuvent être mises de l'avant pour expliquer ce revirement de situation : l'intérêt des élèves pour les jeux étatisés a diminué, les règles interdisant la vente de produits de loterie aux mineurs sont mieux respectées par les commerçants, ou encore, les mesures de prévention et de sensibilisation ont un impact plus grand que prévu sur le comportement des jeunes face au jeu.

En 2006, les jeux de cartes ont la cote auprès des élèves. Environ 21 % y ont participé, un taux semblable à celui noté en 2004. C'est une proportion d'environ 15 % qui rapporte avoir parié de l'argent lors de parties de poker entre amis. Sans surprise, nous constatons que le taux de participation aux jeux de cartes croît avec l'année d'études et varie en fonction du sexe des élèves : les élèves de 4^e et 5^e secondaire et les garçons sont en effet proportionnellement plus nombreux à participer à ces jeux. Le portrait est similaire pour la participation à des événements de poker organisés par des personnes autres que des amis. Près d'un élève sur cinq a parié de l'argent

lors d'un tel événement; ce résultat renforce la perception voulant que le poker soit une forme de jeu populaire auprès des élèves du secondaire. De plus, la participation à ces formes de jeu est grandement associée au type de joueurs : les joueurs habituels sont beaucoup plus nombreux, toutes proportions gardées, à prendre part à des parties de poker organisées entre amis et à celles organisées par des personnes autres que des amis, comparativement aux joueurs occasionnels.

Trois résultats encourageants sont à noter : la participation des élèves aux jeux de hasard et d'argent a diminué considérablement entre 2002 et 2006; une diminution de la proportion des joueurs habituels est aussi observée entre 2004 et 2006; la proportion d'élèves qui, en 2006, sont à risque de développer une dépendance au jeu (3,8 %) est plus faible que celle de 2004 (6 %). Ces résultats sont toutefois assombris par l'absence de différence au regard de la proportion de joueurs pathologiques probables (environ 5 %), entre 2002 et 2006, chez les joueurs seulement. Deux variables semblent liées au jeu problématique : le sexe et la langue parlée à la maison. En 2002 et en 2004, les garçons sont, en proportion, davantage représentés chez les joueurs habituels, les joueurs à risque et les joueurs pathologiques probables. Les élèves qui parlent une autre langue que le français à la maison sont aussi, toutes proportions gardées, plus nombreux chez les joueurs habituels, les joueurs à risque et les joueurs pathologiques probables. Malgré le fait que la participation aux jeux de hasard et d'argent diminue, les élèves qui choisissent de prendre part à ces jeux s'exposent à de graves risques, notamment le risque de perdre, partiellement ou totalement, le contrôle d'eux-mêmes face au jeu.

Dans le cadre de la présente enquête, l'influence de la diversité culturelle est mesurée par le biais d'une question sur la langue parlée à la maison. Les résultats montrent que les élèves dont la langue parlée est autre que le français sont plus nombreux : à avoir participé à au moins une forme de jeu dans l'année de référence; à jouer sur une base habituelle; à prendre part à des formes de jeux privés; à se classer parmi les joueurs à risque de développer une dépendance aux jeux de hasard et d'argent; à se classer parmi les joueurs pathologiques probables.

Le comportement des élèves à l'égard du jeu semble en partie déterminé par la réalité culturelle à laquelle les familles s'identifient. À l'exemple d'Ellenbogen et de ses collaborateurs (2007), nous recommandons de vérifier si l'écart observé, entre la participation des élèves s'exprimant en français à la maison et celle des élèves s'exprimant dans une autre langue, est attribuable à l'influence des valeurs sociales et culturelles vis-à-vis des jeux de hasard et d'argent ou s'il est plutôt dû aux phénomènes d'acculturation et d'isolement social (Ellenbogen, Gupta et Derevensky, 2007; Raylu et Oei, 2004). Bien que nous croyons que les élèves parlant l'anglais à la maison sont peu susceptibles de vivre un phénomène d'isolement social ou d'acculturation au même titre que certains élèves issus de communautés ethniques, il nous est impossible de vérifier cette hypothèse puisque les indicateurs de l'enquête ne permettent pas de départager les élèves parlant l'anglais à la maison de ceux parlant une autre langue que le français ou l'anglais. Nous recommandons également de vérifier si l'attitude et les pratiques face aux jeux de hasard et d'argent des parents des élèves vivant dans une famille où l'on parle une autre langue que le français — par exemple leurs croyances face à l'impact du hasard et de la chance sur le résultat d'un jeu de hasard — sont différentes de celles adoptées par les parents des élèves vivant dans une famille s'exprimant en français et si, ce faisant, elles influencent le comportement des adolescents.

Sur le plan de la prévention et de l'intervention, ces résultats soulignent le besoin d'accorder davantage d'attention à l'ethnicité dans les recherches ultérieures et lors de la mise sur pied d'activités de prévention et de sensibilisation aux problèmes de jeu destinées aux élèves du secondaire. Les campagnes visant les jeunes devraient s'assurer que les jeunes des communautés allophones et anglophones se sentent concernés. Il faudrait également voir à ce que ces jeunes bénéficient de services de prévention et d'intervention adaptés à leur réalité et à leur diversité culturelle. Dans un même esprit, il serait opportun d'intervenir auprès des adultes de ces communautés pour mieux connaître leur attitude et leur perception à l'égard des jeux de hasard et d'argent, d'une part, et pour les

sensibiliser aux risques associés à la participation précoce et excessive à ces jeux, d'autre part.

Les résultats de la présente enquête sont similaires, à plusieurs égards, à ceux obtenus dans le cadre de la *Minnesota Student Survey* (2004) auprès d'élèves de 3^e et 6^e secondaire du système scolaire américain. Cette dernière enquête examine la participation des élèves à cinq formes de jeux de hasard et d'argent : les jeux de cartes, les jeux d'habiletés, les paris sportifs, les loteries ordinaires ou instantanées et les jeux de casino (Stinchfield, 2007). À l'image des résultats de l'enquête québécoise de 2006, les garçons du Minnesota sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à jouer que les filles et les élèves plus âgés sont aussi plus nombreux à jouer et à le faire plus souvent, comparativement aux élèves plus jeunes. Comme dans l'enquête québécoise, il y a aussi une augmentation du nombre d'élèves qui ne jouent pas, et la loterie est la forme de jeu qui connaît la plus importante diminution. À l'instar de ce qui s'observe chez les élèves québécois, la participation aux jeux de cartes ne connaît pas de diminution; elle augmente même entre 2001 et 2004, apparemment en raison de la popularité du poker. Le taux de participation des garçons les plus âgés aux jeux de cartes a augmenté de 11 % à 24 % entre 1992 et 2004, la progression la plus spectaculaire (14 %) étant notée entre 2001 et 2004. Toujours chez les élèves du Minnesota, la participation des garçons plus jeunes et celle des filles, à cette même forme de jeu, ont connu aussi une augmentation entre 1992 et 2004 (Stinchfield, 2007).

En résumé, dans un premier temps, il serait essentiel de poursuivre les efforts de sensibilisation auprès des adolescents et des adultes, notamment ceux des communautés culturelles minoritaires. Deuxièmement, il faudrait suivre avec attention l'évolution de la participation des élèves aux jeux de cartes, notamment le poker, compte tenu de sa grande popularité auprès des adolescents. Plus particulièrement, il faudrait surveiller le taux de participation des filles à ce type de jeu : vont-elles s'investir davantage dans le poker, au fil du temps, ou l'écart de participation entre les garçons et les filles, observé dans la plupart des jeux privés, va persister? Nul doute qu'il serait aussi pertinent d'examiner l'impact de la publicité entourant le

poker sur la participation des adolescents, surtout celle des filles (Derevensky et collaborateurs, sous presse; Kilbourne, 1999). Elles sont également visées par les publicités qui présentent le poker comme étant un sport dans lequel les habiletés des joueurs ont un impact déterminant sur l'issue du jeu. Enfin, bien que le taux de participation des élèves du secondaire aux appareils de loterie vidéo soit à la baisse depuis 2004, encore près de 5 % d'entre eux rapportent y avoir eu accès entre 2004 et 2006. Ce type de jeux figure parmi les formes de jeu les plus susceptibles de créer de la dépendance chez les joueurs, tant les adultes que les adolescents (Chevalier et Allard, 2001). Il importe donc de poursuivre les efforts visant à renforcer l'application des règles limitant l'accès des mineurs aux endroits offrant la possibilité de participer à des jeux de hasard et d'argent, notamment les bars, les brasseries, les salons de quilles et les salons de jeux étatisés, actuels et futurs (Ludoplex). En plus des appareils de loterie vidéo, un grand nombre de bars offrent maintenant la possibilité de participer à des parties de poker. Les jeunes de 16 et 17 ans, qui fréquentent ces bars, sont donc susceptibles d'y prendre part. Il serait intéressant d'interroger les élèves, lors d'une prochaine enquête, sur la fréquentation d'établissements réservés aux 18 ans et plus, notamment les bars et les brasseries.

Bibliographie

- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (1994). *Diagnostic Statistical Manual of Mental Disorders*, 4^e édition, Washington, DC, 856 p.
- CHEVALIER, S., et D. ALLARD (2001). *Jeu pathologique et joueurs problématiques. Le jeu à Montréal*, Montréal, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique.
- DEREVENSKY, J. L., et C. MESSERLIAN (sous presse). *The effects of gambling advertisements on child and adolescents gambling attitudes and behaviours*.

DEREVENSKY, J. L., et R. GUPTA (2000a). « Prevalence estimates of adolescent gambling: A comparison of the SOGS-RA, DSM-IV-J and the GA 20 questions », *Journal of Gambling Studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 227-251.

ELLENBOGEN, S., R. GUPTA et J. L. DEREVENSKY (2007). « A cross-cultural study of gambling behavior among adolescents ». *Journal of Gambling Studies*, vol. 23, p. 25-39.

KILBOURNE, J. (1999). *Deadly Persuasion: Why Women and Girls Must Fight the Addictive Power of Advertising*, New York, The Free Press, 368 p.

RAYLU, N., et T. P. OEI (2004). « Role of culture in gambling and problem gambling ». *Clinical Psychology Review*, vol. 23, n° 8, p. 1087-1114.

STINCHFIELD, R. (2007). *Youth Gambling: How big a problem?*, Arizona Conference on Gambling, Phoenix, AR, mars

Liens entre les comportements à risque

Gaëtane Dubé

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Introduction

Le présent chapitre analyse les liens entre l'usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent, au cours de la période de référence de douze mois qui a précédé l'enquête de l'automne 2006, chez les élèves du secondaire. Nous verrons notamment de quelle façon les élèves cumulent les comportements à risque puis nous établirons le profil des élèves à partir des variables sociodémographiques utilisées dans cette enquête. Un résumé des faits saillants clôt le présent chapitre.

Que connaissons-nous des liens entre les quatre comportements à risque?

Des études récentes montrent que les jeunes fumeurs de cigarettes sont plus susceptibles que les non-fumeurs de consommer des substances psychoactives légales ou illégales, d'en abuser, d'en devenir dépendants et de développer des problèmes comportementaux face aux jeux de hasard et d'argent. Les résultats d'études menées auprès de jeunes fumeurs australiens de cigarettes, par exemple, révèlent que ces fumeurs étaient davantage enclins à consommer du cannabis et que leur usage du tabac ou du chanvre indien (cannabis, marijuana, herbe) était lié à la consommation de sédatifs (ex. : barbituriques), de stimulants (ex. : amphétamines ou ecstasy) ou d'opiacés (ex. : héroïne), au cours de l'année qui a précédé ces études (Degenhardt, Hall et Lynskey, 2001a, 2001b).

Plus près de nous, des recherches menées auprès d'Américains âgés entre 12 et 25 ans montrent que les jeunes qui fument et boivent de l'alcool sont plus susceptibles que les non-fumeurs de consommer du chanvre indien (cannabis, marijuana, herbe), et que l'usage de

cannabis ou de la marijuana augmente de façon sérieuse les chances de consommer de la cocaïne par la suite (Wagner et Anthony, 2002).

D'autres travaux soulignent que le tabagisme à l'adolescence permet de prévoir l'abus d'alcool et de drogues à l'âge adulte; il permet également de prévoir le développement d'une dépendance à l'alcool, au cannabis ou à d'autres drogues, telle que définie dans le DSM-IV (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 4e édition; Lewinsohn, Rohde et Brown, 1999). Par ailleurs, les jeunes adultes qui répondent aux critères du DSM-IV de troubles de dépendance ou d'abus de cannabis sont également enclins à présenter des troubles de dépendance ou d'abus d'alcool (Kessler et autres, 1997).

Les résultats de l'*Enquête sur les toxicomanies au Canada* (ETC) de 2004 vont également dans ce sens : ils montrent que le tabagisme chez les jeunes canadiens de 15 à 19 ans constitue un prédicteur puissant et efficace de la consommation de substances psychoactives telles que l'alcool, le cannabis et d'autres drogues illicites, comme les amphétamines et l'ecstasy. Les résultats de l'ETC indiquent également que les jeunes fumeurs sont plus enclins à adopter d'autres comportements à risque, comme une consommation d'alcool dangereuse (CCLAT, 2006).

D'autres recherches, dont l'*Enquête sur le tabagisme chez les jeunes* (ETJ) de 2002, révèlent que les jeunes qui combinent cigarettes et alcool sont enclins à boire de façon excessive (c'est-à-dire de consommer au moins cinq verres en une même occasion) ou même de consommer une grande quantité d'alcool en un temps record (une mesure d'intoxication de type *binge drinking*) (Adlaf et Racine, 2005; Plant, Miller et Plant, 2005). Les travaux de Chen et DeWit montrent pour leur part que les jeunes qui fument la cigarette et aussi du cannabis risquent davantage

de développer une dépendance précoce à cette drogue, c'est-à-dire de répondre aux critères de dépendance au cannabis dans les deux ans suivant la première consommation (Chen et autres, 2005; DeWit et autres, 2000). Par ailleurs, *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* de 2004 montre que les élèves qui ont des problèmes de jeu comptent proportionnellement plus de fumeurs dans leurs rangs que les élèves qui jouent mais qui n'ont pas de problème sur ce plan (Émond, Pica et Dubé, 2005).

Les données recueillies à l'automne 2006 indiquent qu'en dépit des efforts déployés et des lois interdisant la vente de tabac aux mineurs, la population québécoise du secondaire compte toujours près d'un fumeur sur sept dans ses rangs (15 %) et encore plus de fumeurs de cigares : un sur cinq (22 %) (voir chapitre 3).

L'enquête révèle également qu'environ 60 % des élèves ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois; les deux tiers de ces élèves l'ont fait de manière excessive (66 %) puis le quart ont consommé à l'excès de façon répétée (23 %). On note qu'environ 30 % des élèves ont consommé de la drogue au cours d'une période de douze mois. Selon l'indice DEP-ADO, des proportions équivalentes d'élèves qui ont consommé de l'alcool et de la drogue se classent dans le groupe de ceux qui présentent un problème de consommation en émergence (7 % de feux jaunes) et dans le groupe de ceux qui requièrent une aide professionnelle en raison de leur comportement face à l'alcool et à la drogue (7 % de feux rouges) (voir chapitre 4).

Finalement, environ 36 % des élèves ont participé au moins une fois à des jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois. Environ 3,8 % des joueurs sont à risque de développer un problème de dépendance au jeu selon les critères du DSM-IV-J, et près de 2 % sont des joueurs pathologiques probables (voir chapitre 5).

Que nous apprennent les données recueillies à l'automne 2006 sur la façon dont les élèves du secondaire combinent l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent?

Un indice, composé de catégories mutuellement exclusives représentant chacune une situation possible, a été conçu pour répondre à cette question. Ainsi, un élève qui a consommé de l'alcool et de la drogue — lequel est considéré comme un polyconsommateur dans le chapitre quatre — et qui a également participé à des jeux de hasard et d'argent, se classera, dans la présente analyse, dans la catégorie des élèves qui cumulent trois comportements (alcool, drogues et jeu). Les proportions de consommateurs obtenues par la voie de l'indice du cumul des comportements, pour chacun des comportements étudiés pris isolément, sont inférieures aux proportions globales obtenues en passant par les indicateurs portant sur l'usage du tabac, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent (présentées dans les chapitres 3, 4 et 5). Il en est ainsi parce que les proportions globales ne prennent pas en considération la présence des autres comportements, comme le fait l'indice du cumul. On notera également que les données de *l'Enquête sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* ne permettent pas de savoir si les comportements sont adoptés lors d'une même occasion. Elles ne permettent pas non plus de déterminer lequel de ces comportements est le précurseur des autres.

Cumul des comportements à risque : portrait d'ensemble¹

L'usage du tabac par les élèves du secondaire étant le thème central de la présente enquête, nous constatons en premier lieu qu'à l'exemple de l'enquête de 2004, en 2006, l'usage de la

1. Dans le texte, les résultats suivis d'un astérisque (*) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée se situe entre 15 % et 25 %; par conséquent, il faut interpréter celle-ci avec prudence. Les résultats suivis de deux astérisques (**) indiquent que le coefficient de variation de l'estimation présentée est supérieur à 25 %; dans ce cas, l'estimation est imprécise et fournie à titre indicatif seulement.

cigarette seul ou en combinaison avec un deuxième comportement à risque demeure un phénomène marginal dans la population québécoise du secondaire. Les résultats de la présente enquête confirment plutôt ce que nous connaissons des personnes de ce groupe d'âge : une bonne proportion des élèves multiplient les comportements à risque.

Nous constatons en effet qu'environ 1,7 % des élèves consomment uniquement la cigarette ou combinent l'usage de celle-ci avec un autre comportement à risque. Le tableau 6.1 montre plus précisément qu'environ 0,4 % des élèves consomment uniquement la cigarette et rien d'autre, 0,9 % fument et consomment de l'alcool, 0,3 % fument et consomment de la drogue, puis 0,1 % combinent cigarettes et jeux de hasard et d'argent. La consommation de drogues seule est également un phénomène qui touche moins de 1 % des élèves (0,7 %).

Entre 2004 et 2006, on enregistre un gain notable de la proportion d'élèves qui ne s'adonnent à aucun comportement à risque ou qui s'en tiennent à un seul. En effet, environ 3 élèves sur 10 (30 %) n'ont consommé ni cigarette ni alcool ni drogue et n'ont participé à aucun jeu de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois (tableau 6.1). Cette proportion d'abstinents absolus augmente de manière significative à chaque année d'enquête depuis 2002 : de 19 %, elle s'est hissée à 26 % en 2004, pour atteindre 30 % à l'automne 2006 (tableau 6.2).

Pour un élève sur quatre du secondaire (25 %), le comportement se limite soit à consommer de l'alcool (17 %), soit à participer à des jeux de hasard et d'argent (8 %) (tableau 6.1). Proportionnellement plus d'élèves en 2006 qu'en 2004 s'en tiennent à un seul comportement à risque (23 % en 2004 c. 26 % en 2006) (tableau 6.2).

Tableau 6.1

Cumul des comportements à risque au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006

	%
Aucun comportement	
Total aucun comportement	30,3
Un comportement	
Cigarette	0,4*
Alcool	16,9
Drogue	0,7*
Jeu	7,7
Total un comportement	25,7
Deux comportements	
Cigarette et alcool	0,9*
Cigarette et drogue	0,3**
Cigarette et jeu	0,1**
Alcool et drogue	8,3
Alcool et jeu	12,5
Drogue et jeu	0,3**
Total deux comportements	22,4
Trois comportements	
Cigarette, alcool et drogue	6,2
Cigarette, alcool et jeu	1,1*
Cigarette, drogue et jeu	0,1**
Alcool, drogue et jeu	8,4
Total trois comportements	15,8
Quatre comportements	
Total quatre comportements	5,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 6.2

Évolution du cumul des comportements au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, de 2002 à 2006

	2002	2004	2006
	%		
Aucun comportement	19,4	25,9	30,3
Un comportement	21,5	22,7	25,7
Deux comportements	26,0	24,1	22,4
Trois comportements	20,8	17,9	15,8
Quatre comportements	12,2	9,4	5,8

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004 et 2006*.

Une bonne proportion des élèves du secondaire, environ 44 %, cumule les comportements à risque. Environ 22 % cumulent deux comportements : ces élèves combinent l'alcool et le jeu (13 %) ou l'alcool et la drogue (8 %). Environ 16 % des élèves en cumulent trois : ces élèves combinent l'alcool, la drogue et le jeu (8 %) ou la cigarette, l'alcool et la drogue (6 %). Enfin, près de 6 % des élèves cumulent les quatre comportements. Toutes proportions gardées, moins d'élèves en 2006 qu'en 2004 cumulent trois (18 % en 2004 c. 16 % en 2006) ou quatre (9 % en 2004 c. 6 % en 2006) comportements à risque. Quant à la proportion d'élèves qui cumulent deux comportements, elle est significativement moindre qu'en 2002 (26 % en 2002 c. 22 % en 2006).

Les données montrent que le nombre total de comportements adoptés (0, 1, 2, 3 ou 4) ne varie pas selon le sexe des élèves. Ce nombre varie cependant avec l'année d'études (tableau 6.3). Ainsi, entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion d'élèves qui ne présentent aucun comportement à risque diminue de manière significative à chaque année d'études (de 61 % à 9 %). Pour sa part, la proportion d'élèves qui n'adoptent qu'un seul comportement augmente de manière significative de 23 % à 29 % entre la 1^{re} et la 2^e secondaire. Quant à la proportion d'élèves qui cumulent deux comportements, elle augmente de manière significative à trois reprises : de 11 % (en 1^{re} secondaire), elle passe à 19 % et à 25 % (en 2^e et 3^e secondaire) puis à 29 % et 31 % (en 4^e et 5^e secondaire). Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion d'élèves qui cumulent trois comportements à risque augmente de manière spectaculaire : de 3,8 %, elle passe à 9 % en

2^e secondaire, puis à 19 % et 22 % en 3^e et 4^e secondaire, pour se fixer à 29 % en 5^e secondaire. Finalement, la proportion d'élèves qui présentent les quatre comportements augmente de manière statistiquement significative entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 1,5 % à 4,7 %). Elle passe ensuite de 4,7 % à 11 % entre la 2^e et la 5^e secondaire, mais l'enquête ne détecte aucune différence statistiquement significative entre ces proportions.

Quel est le lien entre l'usage de la cigarette et la consommation d'alcool?

Pour répondre à cette question, nous examinerons les liens entre les indicateurs suivants : le statut de fumeur des élèves, le type de consommateurs d'alcool, le boire excessif et le boire excessif répétitif. Les résultats présentés au tableau 6.4 vont dans le sens de ceux observés dans d'autres études. En effet, plus du quart des élèves (27 %) qui ont des habitudes de consommation élevée d'alcool (consommateurs réguliers ou quotidiens) sont également des fumeurs actuels (cette catégorie regroupe les fumeurs quotidiens et les fumeurs occasionnels). La proportion de fumeurs actuels est significativement moindre chez les consommateurs occasionnels d'alcool (11 %) et très faible chez les élèves qui ont consommé de l'alcool juste une fois pour goûter (expérimentateurs : 1,6 %) et les abstinentes (1,0 %). Les consommateurs quotidiens et réguliers d'alcool comptent également dans leurs rangs environ 16 % de fumeurs débutants comparativement à 9 % chez les consommateurs occasionnels d'alcool et à 5 % chez les expérimentateurs.

Tableau 6.3

Cumul des comportements à risque au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2006

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
Aucun comportement	60,7	38,4	22,4	15,7	8,5*
Un comportement	22,6	28,6	28,8	26,0	21,3
Deux comportements	11,3	19,3	24,5	28,5	30,8
Trois comportements	3,8*	9,0*	18,9	22,0	29,0
Quatre comportements	1,5**	4,7*	5,4*	7,8	10,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 6.4

Statut de fumeur selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Type de consommateurs d'alcool			
	Abstinentes	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers et quotidiens
	%			
Statut de fumeur				
Fumeurs actuels	1,0**	1,6**	10,5	27,1
Fumeurs débutants	1,3*	5,2**	8,6	15,6
Non-fumeurs	97,7	93,2	80,9	57,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Contrairement aux autres études, les données de la présente enquête révèlent que les élèves qui ont bu cinq consommations ou plus en une même occasion (boire excessif), au moins une fois au cours d'une période de douze mois, ne sont pas nécessairement des fumeurs. En effet, environ 69 % des élèves qui ont consommé de l'alcool de façon excessive sont des non-fumeurs (tableau 6.5). Cependant, la proportion de fumeurs actuels est plus élevée chez les adeptes du boire excessif (19 %) que chez les élèves qui n'ont pas bu de cette manière (2,8 %). Les adeptes du boire excessif comptent aussi

proportionnellement plus de fumeurs débutants dans leurs rangs que les élèves qui ne boivent pas de manière excessive (12 % c. 5 %). La même situation s'observe chez les élèves qui ont consommé de l'alcool de manière excessive et répétée : plus d'un élève sur deux est un non-fumeur (54 %). La proportion de fumeurs est aussi plus élevée chez les élèves qui ont bu à l'excès et de façon répétée en comparaison de celle des élèves qui n'ont pas agi de la sorte (fumeurs actuels : 32 % c. 8 %; fumeurs débutants : 14 % c. 9 %).

Tableau 6.5

Statut de fumeur selon le boire excessif et le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006

	Boire excessif		Boire excessif répétitif	
	Oui	Non	Oui	Non
	%		%	
Statut de fumeur				
Fumeurs actuels	18,8	2,8*	31,6	7,9
Fumeurs débutants	12,2	5,2*	14,3	8,5
Non-fumeurs	69,0	92,0	54,1	83,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quel est le lien entre l'usage de la cigarette et la consommation de drogues?

L'analyse du statut de fumeur selon la consommation de drogues, au cours d'une période de douze mois, révèle qu'environ 59 % des consommateurs de drogues sont des non-fumeurs (données non présentées). On note toutefois que la proportion de fumeurs actuels est beaucoup plus élevée chez les élèves qui ont consommé de la drogue que parmi ceux qui n'en ont pas consommé (25 % c. 1,3 %*). De plus, environ 16 % des élèves qui ont consommé de la drogue sont des fumeurs débutants (contre 2,4 %* chez ceux qui n'en ont pas consommé).

L'usage de la cigarette croît avec l'usage du cannabis (tableau 6.6). Peu de consommateurs quotidiens de cannabis sont des non-fumeurs : près des deux tiers des consommateurs quotidiens de cannabis sont également des fumeurs actuels (62 %) comparativement à un sur 3 chez les consommateurs réguliers (35 %), à 2 sur 10 chez les consommateurs occasionnels (20 %), à environ 7 % chez les élèves qui ont fumé du cannabis juste une fois pour essayer au cours de la période de référence et à 1,6 % chez les abstinents. On note également qu'environ

20 % des consommateurs réguliers et 17 % des consommateurs occasionnels de cannabis sont des élèves qui s'initiaient aussi à la cigarette, au cours de la période de référence. La proportion de fumeurs débutants est significativement moindre chez les expérimentateurs de cannabis mais représente tout de même un élève sur 10 (10 %).

Quel est le lien entre l'usage de la cigarette et la participation aux jeux de hasard et d'argent?

Le tableau 6.7 présente l'usage de la cigarette selon le type de joueurs aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de douze mois. Là encore, on peut voir que les résultats appuient ceux d'autres études puisque la proportion de fumeurs augmente avec la fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent. En effet, étant d'environ 6 % chez les élèves qui n'ont pas joué, la proportion de fumeurs actuels grimpe à 10 % chez les joueurs occasionnels et atteint 22 % chez les joueurs habituels. On remarque toutefois que la proportion de fumeurs débutants ne se distingue pas significativement d'un type de joueurs à l'autre.

Tableau 6.6

Statut de fumeur selon le type de consommateurs de cannabis, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Type de consommateurs de cannabis				
	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers	Quotidiens
	%				
Statut de fumeur					
Fumeurs actuels	1,6*	7,5*	19,9	35,2	62,2
Fumeurs débutants	2,6	10,4*	17,4	20,3	7,3**
Non-fumeurs	95,9	82,2	62,7	44,5	30,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 6.7
Statut de fumeur selon le type de joueurs, élèves du secondaire, Québec, 2006

Statut de fumeur	Type de joueurs		
	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
	%		
Fumeurs actuels	6,2	10,4	22,1
Fumeurs débutants	6,0	7,4	6,2 **
Non-fumeurs	87,8	82,1	71,7

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Les résultats de l'analyse de l'usage de la cigarette selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J) vont dans le même sens : la proportion de fumeurs actuels croît en fonction des problèmes de jeu. Toutes proportions gardées, les non-joueurs et les joueurs sans problème comptent peu de fumeurs actuels dans leurs rangs (6 % et 11 % respectivement) (tableau 6.8). Cette proportion augmente à 17 % chez les joueurs à risque de développer un problème de jeu et à 22 % chez les joueurs pathologiques probables. Encore une fois, la proportion de fumeurs débutants ne se distingue pas de manière statistiquement significative d'un groupe à l'autre.

Tableau 6.8
Statut de fumeur selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), élèves du secondaire, Québec, 2006

Statut de fumeur	Indice de jeu problématique (DSM-IV-J)			
	Non-joueurs	Joueurs sans problème	Joueurs à risque	Joueurs pathologiques probables
	%			
Fumeurs actuels	6,2	11,0	16,6*	22,4**
Fumeurs débutants	6,0	6,7	10,7**	10,2**
Non-fumeurs	87,8	82,3	72,6	67,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quel est le lien entre la consommation d'alcool et la consommation de drogues?

Nous avons vu au chapitre quatre du présent rapport (voir le point 4.5.3) qu'environ 29 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool et de la drogue, au cours d'une période de douze mois. Nous avons également vu dans le présent chapitre qu'environ 8 % des élèves s'adonnent exclusivement à la consommation d'alcool et de drogues (voir tableau 6.1). Dans quelle mesure les élèves qui ont consommé de l'alcool de manière excessive et ceux qui en ont

consommé de manière excessive et répétée ont-ils consommé de la drogue? Dans quelle mesure les élèves qui ont consommé de l'alcool ont-ils également consommé du cannabis?

Les données présentées au tableau 6.9 montrent la relation positive entre la consommation excessive d'alcool et la consommation de drogues. En effet, elles révèlent qu'environ 61 % des élèves qui ont consommé de l'alcool de manière excessive — en consommant cinq verres ou plus en une même occasion au moins une fois au cours de la période de référence — ont aussi

consommé de la drogue au cours de la même période contre 22 % chez les élèves qui ont consommé de l'alcool mais pas de manière excessive. Les résultats vont dans le même sens chez les élèves qui ont consommé de l'alcool de façon excessive et répétée : la grande majorité (82 %) de ces élèves qui ont consommé cinq verres ou plus en une même occasion, cinq fois ou plus au cours d'une période de douze mois, ont aussi consommé de la drogue contre 38 % chez ceux qui n'ont pas consommé de l'alcool de cette manière.

Tableau 6.9

Consommation de drogues selon le boire excessif et le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006

	Boire excessif		Boire excessif répétitif	
	Oui	Non	Oui	Non
	%			
A				
consommé	61,3	21,8	81,8	37,9
N'a pas consommé	38,7	78,2	18,2	62,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Au tableau 6.10, on peut voir que la proportion des consommateurs réguliers et quotidiens de cannabis augmente avec la fréquence à laquelle les élèves consomment de l'alcool. Ainsi, environ 37 % des consommateurs réguliers ou quotidiens d'alcool sont également des consommateurs réguliers ou quotidiens de cannabis (c. 13 % chez les consommateurs occasionnels d'alcool c. 2,4 % chez les expérimentateurs c. 0,7 % chez les abstinents). Il en est de même de la proportion d'élèves qui ont consommé du cannabis à l'occasion : elle est plus élevée parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool sur une base régulière ou quotidienne (26 %) que parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool à l'occasion (20 %). Cette dernière proportion est toutefois plus élevée que celle des élèves qui ont bu de l'alcool juste une fois pour essayer (4,5 %) et celle des élèves qui se sont abstenus de boire (1,1 %).

Tableau 6.10

Type de consommateurs de cannabis selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Type de consommateurs d'alcool			
	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers et quotidiens
	%			
Type de consommateurs de cannabis				
Abstinents	96,7	83,6	56,7	28,1
Expérimentateurs	1,5*	9,5*	10,3	8,8
Occasionnels	1,1*	4,5**	19,6	26,0
Réguliers et quotidiens	0,7**	2,4**	13,4	37,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quel est le lien entre la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent?

Les données montrent qu'environ 46 % des élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois ont joué au moins une fois à l'une ou l'autre des formes de jeux de hasard et d'argent étudiées dans l'enquête (c. 79 % chez ceux qui n'ont pas consommé d'alcool) (tableau 6.11). Cette proportion est significativement moindre chez les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool : environ 21 % d'entre eux ont joué à des jeux de hasard et d'argent au cours de la période de référence.

Tableau 6.11

Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon la consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A consommé %	N'a pas consommé %
A joué	46,2	20,7
N'a pas joué	53,8	79,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Une analyse du type de joueurs selon le type de consommateurs d'alcool montre qu'en comparaison des élèves qui ont bu de l'alcool juste une fois pour essayer (les expérimentateurs) et de ceux qui n'ont pas consommé d'alcool (les abstinents), les consommateurs réguliers ou quotidiens d'alcool comptent proportionnellement plus de joueurs occasionnels (45 % c. 32 % chez les expérimentateurs c. 18 % chez les abstinents) et de joueurs habituels (13 % c. 2,9 % chez les expérimentateurs c. 2,7 % chez les abstinents) dans leurs rangs (tableau 6.12). Toutes proportions gardées, on compte également en proportion plus de joueurs occasionnels et de joueurs habituels parmi les consommateurs réguliers ou quotidiens d'alcool que parmi les consommateurs occasionnels d'alcool (joueurs occasionnels : 45 % c. 37 %; joueurs habituels : 13 % c. 7 %).

Tableau 6.12

Type de joueurs selon le type de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Type de consommateurs d'alcool			
	Abstinents	Expérimentateurs	Occasionnels	Réguliers et quotidiens
	%			
Type de joueurs				
Non-joueurs	79,3	65,1	55,6	43,0
Joueurs occasionnels	18,0	31,9	37,0	44,6
Joueurs habituels	2,7*	2,9**	7,4	12,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

On note par ailleurs que la participation aux jeux de hasard et d'argent est liée à la consommation excessive d'alcool et au boire excessif répétitif. Ainsi, environ un élève sur deux (50 %) qui a consommé de l'alcool de manière excessive a aussi participé à des jeux de hasard et d'argent, au cours d'une période de douze mois, comparativement à 39 % chez les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool de cette manière (tableau 6.13). De même, environ 56 % des élèves qui ont consommé de l'alcool de manière excessive et répétée ont aussi joué à des jeux de hasard et d'argent, comparativement à 44 % chez les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool de cette manière (tableau 6.14).

Tableau 6.13

Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le boire excessif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006

	Boire excessif	
	Oui	Non
	%	
A joué	49,9	39,3
N'a pas joué	50,1	60,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 6.14

Participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois selon le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006

	Boire excessif répétitif	
	Oui	Non
	%	
A joué	55,6	43,5
N'a pas joué	44,4	56,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Les adeptes du boire excessif et ceux du boire excessif répétitif n'ont pas tous un problème de jeu pour autant. Le tableau 6.15 montre en effet qu'environ 6 % des élèves qui ont consommé de l'alcool de façon excessive au cours d'une

période de douze mois se classent dans la catégorie des joueurs à risque de développer un problème de jeu et 3,1 % se classent dans la catégorie des joueurs pathologiques probables. Il en est de même des adeptes du boire excessif répétitif : environ 7 % se classent dans la catégorie des joueurs à risque et 4,5 % se classent dans la catégorie des joueurs pathologiques probables.

Tableau 6.15

Indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le boire excessif et le boire excessif répétitif, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2006

	Boire excessif		Boire excessif répétitif	
	Oui	Non	Oui	Non
	%			
Non-joueurs	49,7	60,3	44,3	55,9
Joueurs sans problème	41,1	34,0	44,2	37,1
Joueurs à risque	6,1	4,0*	7,1	4,9
Joueurs pathologiques probables	3,1*	1,7**	4,5*	2,1*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Une analyse de la consommation d'alcool par les élèves qui ont joué à des jeux de hasard et d'argent révèle qu'environ 77 % les élèves qui ont participé à ces jeux, au cours de la période de référence de douze mois, ont consommé de l'alcool (77 % c. 51 % chez les élèves qui n'ont pas joué) (tableau 6.16). Une analyse du boire excessif en fonction de la participation aux jeux de hasard et d'argent, sur une période de douze mois, révèle qu'environ 55 % des élèves qui ont joué à ces jeux ont consommé de l'alcool de manière excessive contre 31 % chez ceux qui n'ont pas participé à ces jeux (tableau 6.17). Puis, c'est environ 21 % des élèves qui ont joué à des jeux de hasard et d'argent qui ont bu de l'alcool de façon excessive et répétée contre 10 % chez les élèves qui n'ont pas joué (tableau 6.18).

Tableau 6.16

Consommation d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A joué	N'a pas joué
	%	
A consommé	77,2	50,7
N'a pas consommé	22,8	49,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 6.17

Boire excessif répétitif selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A joué	N'a pas joué
	%	
Oui	54,9	31,2
Non	45,1	68,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Tableau 6.18

Boire excessif répétitif selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire, Québec, 2006

	A joué	N'a pas joué
	%	
Oui	21,3	9,6
Non	78,7	90,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Une analyse détaillée du type de consommateurs d'alcool selon le type de joueurs montre, toutes proportions gardées, que les joueurs habituels rassemblent plus de consommateurs d'alcool réguliers ou quotidiens dans leur groupe que les joueurs occasionnels et ces derniers en comptent plus que les non-joueurs (31 % c. 22 % c. 10 %) (tableau 6.19). On trouve des proportions statistiquement équivalentes de consommateurs occasionnels d'alcool parmi les joueurs habituels (47 %), les joueurs occasionnels (46 %) et les non-joueurs (33 %). À l'inverse, on compte proportionnellement plus d'abstinents parmi les non-joueurs (49 %) que parmi les joueurs occasionnels (24 %) et ces derniers regroupent plus d'abstinents que les joueurs habituels (18 %).

Tableau 6.19

Type de consommateurs d'alcool selon le type de joueurs, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Type de joueurs		
	Non-joueurs	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels
	%		
Type de consommateurs d'alcool			
Abstinents	49,3	23,7	17,8*
Expérimentateurs	8,1	8,5	4,0**
Occasionnels	32,6	45,9	47,1
Réguliers et quotidiens	9,9	21,9	31,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Les données présentées au tableau 6.20 montrent que, toutes proportions gardées, les consommateurs excessifs d'alcool sont proportionnellement plus nombreux parmi les joueurs à risque (64 %) et les joueurs pathologiques probables (62 %) que chez les joueurs sans problème (53 %). De plus, les joueurs sans problème comptent définitivement plus de consommateurs excessifs d'alcool en proportion dans leurs rangs que les non-joueurs (53 % c. 31 %).

Tableau 6.20

Boire excessif selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), élèves du secondaire, Québec, 2006

	Indice de jeu problématique (DSM-IV-J)			
	Non-joueurs	Joueurs sans problème	Joueurs à risque	Joueurs pathologiques probables
	%			
Boire excessif				
Oui	31,2	53,3	64,1	62,4
Non	68,8	46,7	35,9	37,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Quel est le lien entre l'alcool, la drogue et la participation aux jeux de hasard et d'argent?

Nous avons vu au chapitre quatre que 60 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool, au cours d'une période de douze mois, et que 30 % ont consommé de la drogue, puis, au chapitre cinq, que 36 % des élèves ont participé à des jeux de hasard et d'argent au cours de cette période de référence. Pour examiner le lien entre la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent, nous avons analysé la consommation de drogues selon la participation à ces jeux chez les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de douze mois.

Les résultats de cette analyse révèlent qu'un consommateur d'alcool sur deux (51 %) qui a joué à des jeux de hasard et d'argent a consommé de la drogue contre 45 % chez les élèves qui ont consommé de l'alcool mais qui n'ont pas joué (tableau 6.21).

Tableau 6.21

Consommation de drogues au cours d'une période de 12 mois selon la participation aux jeux de hasard et d'argent au cours d'une période de 12 mois, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours d'une période de 12 mois, Québec, 2006

	Participation aux jeux	
	A joué	N'a pas joué
	%	
Consommation de drogues		
A consommé	51,1	45,4
N'a pas consommé	48,9	54,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Profil des élèves

Dans la présente section, nous tentons d'obtenir un aperçu du profil des élèves pour certaines situations de l'indice du cumul des comportements en examinant la répartition de ces derniers selon le sexe, l'année d'études, le fait d'occuper ou non un emploi et l'allocation hebdomadaire. La répartition des élèves en fonction de variables comme la langue parlée à la maison, la structure familiale et l'autoévaluation de la performance scolaire en français ou en anglais (selon la langue dans laquelle le questionnaire a été rempli) n'a pu être examinée en raison du faible nombre de répondants pour certaines de ces catégories. De plus, les situations comportementales impliquant 1 % ou moins des répondants ne peuvent être analysées en raison de ce petit nombre. Les résultats des analyses effectuées sont présentés dans un tableau complémentaire, en annexe du chapitre (tableau C.6.1).

Qui n'adopte aucun comportement à risque?

Toutes proportions gardées, parmi les élèves qui ne présentent aucun comportement à risque, les garçons ne se distinguent pas des filles (50 % respectivement). Toutefois, comme on peut s'y attendre, la proportion d'élèves qui ne s'adonnent à aucun comportement s'amenuise de manière significative à chaque année d'études : elle est, par conséquent, plus élevée en 1^{re} secondaire (42 %), qu'en 2^e (28 %), 3^e (15 %), 4^e (10 %) et 5^e secondaire (4,7 %). Environ 60 % des élèves de ce groupe n'ont pas d'emploi rémunéré à l'extérieur de la maison. D'autre part, la majorité dispose d'une allocation hebdomadaire en deçà de 31 \$ (10 \$ ou moins : 57 %; 11 \$–30 \$: 29 %).

Qui consomme uniquement de l'alcool?

Parmi les élèves qui consomment uniquement de l'alcool, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (55 % c. 45 %). Ces consommateurs d'alcool sont proportionnellement moins nombreux en 1^{re} secondaire qu'en 2^e secondaire (13 % c. 21 %). Cependant, ils se répartissent à peu près également de la 2^e à la 5^e secondaire (2^e secondaire : 21 %; 3^e secondaire : 24 %; 4^e secondaire : 24 %; 5^e secondaire : 19 %). Trois élèves sur cinq qui consomment uniquement de l'alcool ont un emploi rémunéré (60 %). D'autre part, la majorité des élèves de ce groupe disposent d'une allocation hebdomadaire de moins de 31 \$ (10 \$ ou moins : 40 %; 11 \$–30 \$: 31 %).

Qui participe aux jeux de hasard et d'argent seulement?

Parmi les élèves qui participent à des jeux de hasard et d'argent seulement, la proportion de garçons est plus élevée que celle des filles (60 % c. 40 %). Toutes proportions gardées, les élèves de 1^{re} (30 %) et de 2^e secondaire (35 %) comptent plus d'élèves qui n'ont que la participation à des jeux de hasard et d'argent comme comportement à risque dans leurs rangs comparativement aux élèves de 3^e (20 %), 4^e (11 %) et 5^e secondaire (4,7 %). La moitié des élèves qui présentent ce seul comportement ont un emploi rémunéré (50 %). Par ailleurs, la majorité bénéficie sous la

forme d'une allocation hebdomadaire de moins de 31 \$ (10 \$ ou moins : 45 %; 11 \$–30 \$: 36 %).

Qui combine l'alcool et la drogue?

Parmi les élèves qui consomment de l'alcool et de la drogue, les garçons sont proportionnellement moins nombreux que les filles (garçons : 47 %; filles : 53 %). Bien que la proportion d'élèves augmente avec les années d'études, les données indiquent qu'à partir de la 2^e secondaire, des proportions statistiquement équivalentes d'élèves cumulent ces deux comportements (6 % en 1^{re} secondaire c. 15 % en 2^e, 26 % en 3^e, 28 % en 4^e et 25 % en 5^e secondaire). Ces élèves ont en majorité un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison (60 % c. 40 % sans emploi). La proportion d'élèves qui cumulent ces deux comportements est moins élevée chez les élèves qui disposent d'une allocation hebdomadaire se situant entre 31 \$ et 50 \$ que dans les autres groupes examinés (14 % c. 32 % pour les 10 \$ ou moins, 30 % pour les 11 \$–30 \$ et 24 % pour les 51 \$ ou plus).

Qui combine l'alcool et le jeu?

Parmi les élèves qui s'adonnent à la consommation d'alcool et à la participation aux jeux de hasard et d'argent, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles (59 % c. 41 %). Les consommateurs d'alcool et de jeu se répartissent à peu près également de la 2^e à la 5^e secondaire (environ 22 % à chaque année d'études). Environ 60 % ont un emploi rémunéré. Plus d'élèves de ce groupe gagnent entre 11 \$ et 30 \$ (40 %) que 10 \$ ou moins (25 %) ou 51 \$ ou plus (23 %) par semaine. Une proportion significativement moindre des élèves qui combinent ces deux comportements dispose d'une somme de 31 \$ à 50 \$ (12 %).

Qui combine la cigarette, l'alcool et la drogue?

Nous avons vu plus haut que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à combiner l'alcool et la drogue. Sans doute parce qu'elles sont aussi plus nombreuses à fumer, nous observons, parmi les élèves qui conjuguent l'usage de la cigarette, la

consommation d'alcool et la consommation de drogues, que la proportion de filles est plus forte que celle des garçons (61 % c. 39 %). Des proportions statistiquement équivalentes d'élèves de 3^e (30 %), de 4^e (28 %) et de 5^e (24 %) secondaire présentent ces trois comportements. Toutes proportions gardées, moins d'élèves de 2^e secondaire (13 %) cumulent ces trois comportements et encore moins d'élèves de 1^{re} secondaire (4,7 %). La majorité des élèves de ce groupe ont un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison (61 % c. 39 % sans emploi). Plus d'un élève sur trois qui adopte ces trois comportements bénéficie d'une allocation hebdomadaire se situant entre 11 \$ et 30 \$ (37 %). Une proportion moindre dispose de 51 \$ ou plus (26 %). Encore moins d'élèves obtiennent une allocation de 10 \$ ou moins (20 %) ou de 31 \$ à 50 \$ (17 %).

Qui combine l'alcool, la drogue et le jeu?

Sans doute parce qu'ils sont plus nombreux à jouer, on compte, parmi les élèves qui combinent la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent, proportionnellement plus de garçons que de filles (59 % c. 41 %). Les élèves qui adoptent ces trois comportements sont des élèves de 3^e (21 %), 4^e (27 %) et 5^e secondaire (37 %), plutôt que des élèves de 1^{re} (3,4 %) et 2^e secondaire (12 %). Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les proportions des élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire. Environ 70 % de ceux qui cumulent ces trois comportements ont un emploi. La proportion d'élèves qui présentent ces comportements est significativement plus élevée chez les élèves qui bénéficient d'une allocation de 51 \$ ou plus (40 %) ou entre 11 \$ et 30 \$ (31 %) par semaine que chez ceux qui disposent d'une allocation de 10 \$ ou moins (17 %) ou de 31 \$ à 50 \$ (12 %).

Qui combine la cigarette, l'alcool, la drogue et le jeu?

Parmi les élèves qui adoptent les quatre comportements à risque, aucune différence statistiquement significative n'est notée entre les garçons et les filles (garçons : 48 %; filles : 52 %). À l'exemple de tous les autres profils, la

proportion d'élèves qui cumulent quatre comportements croît avec l'année d'études. Ainsi, entre la 1^{re} et la 2^e secondaire, cette proportion augmente de 6 % à 18 % et se maintient à ce niveau en 3^e secondaire (20 %). Des proportions plus élevées d'élèves, mais non statistiquement différentes de la proportion observée en 3^e secondaire, cumulent les quatre comportements en 4^e (26 %) et en 5^e secondaire (31 %). Environ 64 % des élèves de ce groupe ont un emploi. Toutes proportions gardées, les élèves qui cumulent quatre comportements sont plus nombreux à bénéficier d'une allocation hebdomadaire de 51 \$ ou plus (38 %) ou se situant entre 11 \$ et 30 \$ (32 %) que d'une allocation de 10 \$ ou moins (15 %) ou de 31 \$ à 50 \$ (16 %).

Synthèse

En résumé, les résultats du présent chapitre montrent que l'usage de la cigarette est un comportement qui vient rarement seul. Il est plutôt associé à la consommation d'alcool et de drogues. Les résultats révèlent plus particulièrement que la dynamique de l'usage de la cigarette et des comportements à risque qui lui sont associés exige une surveillance assidue en raison de la façon dont les élèves du secondaire cumulent ces comportements. On constate, par exemple, que la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent (comportement pris séparément ou jumelé avec d'autres comportements) sont des comportements particulièrement appréciés par les élèves. Nous retiendrons à cet effet que les garçons dominent dans les situations comportementales impliquant la participation aux jeux de hasard et d'argent. Les filles dominent plutôt dans les situations qui impliquent la consommation d'alcool et de drogues. Les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire, quant à eux, sont majoritaires lorsqu'il est question du groupe d'élèves qui ne présentent aucun comportement à risque. À l'inverse de ces derniers, les élèves de 4^e et 5^e secondaire dominent dans le groupe d'élèves qui s'adonnent aux quatre comportements à risque. Les résultats confirment également le rôle déterminant du fait d'occuper ou non un emploi et du montant de l'allocation hebdomadaire dans la manière de combiner les comportements. Enfin, l'un des

éléments clés de tout programme de lutte contre le tabagisme, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent est l'évaluation régulière de la prévalence de ces comportements. L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* permet justement d'obtenir ce type de données.

PERRON, Bertrand (2003). « Discussion générale sur les liens entre les quatre comportements à risque mesurés », dans : Bertrand PERRON et Jacinthe LOISELLE (dir.), *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*, Québec, Institut de la statistique du Québec, volume 2, p. 205-216.

Bibliographie

CENTRE CANADIEN DE LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME ET LES TOXICOMANIES (2006). *Risques associés au tabagisme chez les jeunes de 15 à 19 ans*, [En ligne] : www.ccsa.ca (page consultée le 11 avril 2007).

CHEN, C. Y., M. S. O'BRIEN et J. C. ANTHONY (2005). « Who becomes cannabis dependent soon after onset of use? Epidemiological evidence from the United States: 2000-2001 », *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 79, n° 1, p. 11-22.

DAVIS, Christopher G. (2006). *Risques associés au tabagisme chez les jeunes de 15 à 19 ans : analyse tirée de l'Enquête sur les toxicomanies au Canada de 2004*, Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 8 p.

DEWIT, David J., et autres (2000). « Age at first alcohol use: A risk factor for the development of alcohol disorders », *American Journal of Psychiatry*, vol. 157, p. 745-750.

ÉMOND, Aline, Lucille PICA et Gaëtane DUBÉ (2004). « Liens entre les comportements à risque », dans : Gaëtane DUBÉ (dir.), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004. Quoi de neuf depuis 2002?*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p.147-156.

Tableau complémentaire

Tableau C.6.1

Caractéristiques des élèves selon certaines situations du cumul des comportements, élèves du secondaire, Québec, 2006

	Cumul des comportements							
	Aucun	Alcool	Jeu	Alcool et drogue	Alcool et jeu	Cigarette alcool et drogue	Alcool drogue et jeu	Cigarette alcool drogue et jeu
	%							
Total	30,3	16,9	7,7	8,3	12,5	6,2	8,4	5,8
Sexe								
Garçons	49,5	44,9	59,6	47,3	59,1	38,8	58,9	47,5
Filles	50,5	55,1	40,4	52,7	40,9	61,2	41,1	52,5
Année d'études								
1 ^{re} sec.	41,8	12,5	29,6	5,9*	12,0*	4,7**	3,4**	5,6**
2 ^e sec.	28,2	20,6	35,2	15,3*	21,5	13,4*	11,9*	18,2*
3 ^e sec.	15,4	24,1	19,6	26,2	20,6	30,4	20,7	19,5*
4 ^e sec.	9,9	23,9	11,0*	27,8	22,2	27,6	26,7	25,9
5 ^e sec.	4,7*	18,9	4,7*	24,8	23,8	23,9	37,3	30,8
Emploi								
Avec emploi	40,1	59,9	50,1	59,5	59,9	60,9	67,6	63,6
Sans emploi	59,9	40,1	49,9	40,5	40,1	39,1	32,4	36,4
Allocation hebdomadaire								
10 \$ ou moins	57,0	40,4	44,9	31,5	24,7	19,6	16,7	14,7*
11 \$–30 \$	29,3	30,9	36,3	29,8	39,9	37,3	31,4	31,7
31 \$–50 \$	6,2	11,6	9,6*	14,3	12,4	16,9	12,2	16,0*
51 \$ ou plus	7,5	17,1	9,2*	24,4	22,9	26,2	39,6	37,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*.

Conclusion générale

Dans l'ensemble, les données de la cinquième édition de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*, recueillies auprès d'un échantillon représentant 473 850 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire, révèlent qu'en 2006 moins d'élèves qu'en 2004 fument la cigarette, consomment de l'alcool, consomment de la drogue ou participent à des jeux de hasard et d'argent. À quelques exceptions près, le comportement des garçons ne se différencie pas de celui des filles. L'âge moyen d'initiation à la cigarette, à l'alcool et à la drogue est plus tardif en 2006 qu'en 2004. L'évolution positive des quatre comportements est associée à plusieurs facteurs dont, entre autres, les mesures mises en place pour aider les jeunes à se défaire de leurs habitudes tabagiques et de certaines toxicomanies, ou pour les aider à ne pas commencer.

Des quatre comportements étudiés, l'usage de la cigarette est celui le moins observé chez les élèves : environ 15 % de la population étudiante a fait usage de la cigarette au cours d'une période de trente jours précédant l'enquête. On compte 6 % (soit 27 100 élèves) de fumeurs quotidiens, 2,7 % (12 700) de fumeurs occasionnels et 7 % (30 800) de fumeurs débutants. Depuis 1998, on dénombre cependant toujours proportionnellement plus de fumeurs chez les filles que chez les garçons. Par contre, depuis l'enquête de 2000, la proportion des fumeurs quotidiens de sexe féminin décroît de manière significative à chaque année d'enquête, au profit d'une augmentation de celle des non-fumeurs depuis toujours. On observe par ailleurs que fort peu d'élèves ont pour unique habitude l'usage de la cigarette (0,4 %) ou combinent celui-ci à l'un des trois autres comportements (cigarettes et alcool : 0,9 %; cigarettes et drogues : 0,3 %; cigarettes et jeu : 0,1 %). L'usage de la cigarette fait plutôt partie du profil des élèves qui consomment de l'alcool et de la drogue (6 %) et de celui des élèves qui combinent les quatre comportements (6 %). On se souviendra que les données de *l'Enquête sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* ne permettent pas de savoir si les comportements sont adoptés

lors d'une même occasion. Elles ne permettent pas non plus de déterminer lequel de ces comportements est le précurseur des autres.

À l'opposé de la cigarette, la consommation d'alcool est le comportement déclaré par le plus grand nombre d'élèves : trois élèves sur cinq du secondaire ont en effet consommé de l'alcool au cours de la période de référence de douze mois (60 %, soit 188 500 élèves). La plupart d'entre eux sont des consommateurs occasionnels (38 %, soit 177 500 élèves), mais 15 % (68 600 élèves) sont des consommateurs réguliers (c'est-à-dire qu'ils consomment de l'alcool la fin de semaine ou quelques fois dans la semaine, sans que cela soit à tous les jours). La consommation quotidienne d'alcool est un phénomène plutôt rare chez les élèves du secondaire; en effet, 0,2 % ont consommé de l'alcool à cette fréquence (1 000 élèves). Environ 17 % des élèves du secondaire ont pour seule habitude la consommation d'alcool. On remarque toutefois que prendre de l'alcool et participer à des jeux de hasard et d'argent est une combinaison comportementale populaire auprès des élèves : environ 13 % des élèves du secondaire combinent l'alcool et le jeu. Le boire excessif est un comportement aussi très répandu parmi les élèves du secondaire, chez les deux sexes : en effet, les deux tiers des élèves (66 %) qui ont consommé de l'alcool ont déclaré avoir pris cinq consommations ou plus en une même occasion, au moins une fois au cours d'une période de douze mois précédant l'enquête. Environ 23 % des buveurs ont répété cette consommation excessive d'alcool à cinq occasions ou plus. Entre la 2^e et la 5^e secondaire, la proportion d'élèves qui a consommé de manière excessive à cinq occasions ou plus augmente rapidement, passant de 9 % à 18 %, puis de 28 % à 37 %. Le boire excessif et le boire excessif répétitif impliquent toujours autant d'élèves depuis qu'ils sont mesurés, soit depuis l'enquête menée à l'automne 2000.

La participation aux jeux de hasard et d'argent est le second comportement le plus fréquemment rapporté par les élèves du secondaire : un peu plus du tiers ont joué à des jeux privés ou

étatisés au cours de la période de référence de douze mois (36 %, soit 170 800 élèves). La plupart d'entre eux sont des joueurs occasionnels (30 %) mais 6 % sont d'ores et déjà des joueurs habituels. Les garçons sont plus enclins que les filles à participer à des jeux de hasard et d'argent. Peu d'élèves ont le jeu pour seule habitude (8 %). Nous avons vu plus haut que le jeu est plutôt associé à l'alcool (pour 13 % des élèves), mais chez certains élèves, il est lié à la consommation d'alcool et de drogues (8 % des élèves combinent l'alcool, la drogue et le jeu). Comme déjà mentionné, on ne peut toutefois pas déterminer si ces comportements sont pratiqués de façon distincte ou simultanée.

Dans l'ensemble de la population étudiante, un élève sur trois a consommé de la drogue (30 %, soit 142 700 élèves) au cours d'une période de douze mois. Le cannabis est cette fois encore la drogue la plus populaire auprès des élèves du secondaire : environ 29 % en ont consommé. Toutes proportions gardées, il y a plus d'élèves qui consomment du cannabis à une faible intensité (18 % des élèves sont des expérimentateurs ou des consommateurs occasionnels) qu'il n'y a d'élèves avec des habitudes régulières de consommation (11 % sont des consommateurs réguliers ou quotidiens). Une plus forte proportion de consommateurs quotidiens est notée chez les garçons (3,5 % contre 1,6 % chez les filles). C'est surtout à partir de la 3^e secondaire que la consommation du cannabis trouve des adeptes. En 3^e secondaire, un peu plus du tiers des élèves a consommé du cannabis (36 % contre 19 % en 2^e secondaire); en 5^e secondaire, la consommation de cette drogue implique un élève sur deux (50 %). Parmi les autres drogues illégales, les amphétamines sont, comme en 2004, davantage consommées chez les filles que chez les garçons. À l'inverse, les garçons sont plus enclins à consommer des solvants. Depuis 2004, moins d'élèves consomment les drogues suivantes : cannabis, hallucinogènes, cocaïne, solvants et héroïne.

La polyconsommation de substances psychoactives touche près de 3 élèves sur 10 : en effet, environ 29 % des élèves ont déclaré avoir consommé de l'alcool et de la drogue, au cours d'une période de douze mois. On ne peut toutefois

pas déterminer si cette consommation a eu lieu lors d'une même occasion. L'analyse du cumul des comportements selon des catégories exclusives révèle qu'environ 8 % des élèves du secondaire présentent uniquement ces deux comportements à risque tandis qu'une proportion identique ajoute le jeu à cette polyconsommation.

Ces résultats sont-ils vraiment encourageants pour les années à venir?

D'après l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Cycle 3.1*, de 2005, c'est chez les adultes québécois de 20 à 24 ans que l'on observait le plus haut taux de tabagisme dans l'ensemble de la population québécoise (Dubé, Berthelot et Provençal, 2007¹). La diminution de l'usage de la cigarette par les élèves de 1^{re}, 2^e et 5^e secondaire depuis 2004, observée dans la présente enquête, est un résultat qui augure bien pour l'avenir; ces jeunes constitueront en effet la population des 20 à 24 ans dans plus ou moins 10 ans. Quelques élèves commenceront sans doute à fumer après leurs années au secondaire. Cependant, un examen de l'évolution de la proportion de fumeurs débutants de 1998 à 2006 selon l'année d'études (voir chapitre 3, tableau 3.4) de même qu'un examen de l'évolution de l'usage de la cigarette par les 20-24 ans entre 1981 et 2002 (INSPQ, 2004²) semblent encourageants pour l'avenir.

Par contre, il y a une ombre au tableau : l'augmentation rapide de la proportion des consommateurs de cigares chez les élèves du secondaire. Celle-ci l'emporte aujourd'hui sur celle des consommateurs de cigarettes. Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion des consommateurs de cigares passe de 9 % à 33 %. En comparaison, la proportion d'élèves qui font usage de la cigarette augmente de 7 % à 22 %. Il est particulièrement inquiétant de constater qu'environ 11 % des non-fumeurs ont consommé

1. Gaétane DUBÉ, Mikaël BERTHELOT et Delphine PROVENÇAL (2007). « Aperçu des habitudes tabagiques et de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement des enfants, des jeunes et des adultes québécois », *Zoom Santé*, Institut de la statistique du Québec, janvier, 8 p.

2. INSPQ (2004). *La prévention du tabagisme chez les jeunes*, Québec, 187 p.

le cigare ou le cigarillo, au cours d'une période de trente jours précédant l'enquête. Environ 8 % des élèves qui ont déclaré n'avoir jamais consommé une cigarette de leur vie ont fait usage de cigares ou cigarillos. Ce résultat rejoint le fait que, selon Santé Canada, la quantité de cigares et de cigarillos vendus au Québec a augmenté de plus de 300 % entre 2000 et 2005 (Hamelin, 2005) et que les cigarillos, parce qu'ils sont aromatisés à la vanille, à la cerise, au rhum, etc., sont des produits très attrayants pour les jeunes. Savent-ils que, selon le National Cancer Institute américain³, ils s'exposent à peu près aux mêmes risques de cancers et de maladies coronariennes que les fumeurs de cigarettes? Puisque les résultats de la présente enquête montrent qu'il est toujours aussi facile pour les élèves mineurs de se procurer des produits du tabac, les campagnes antitabac ne devraient-elles pas dorénavant cibler le cigare et le cigarillo?

D'après l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Cycle 3.1*, c'est aussi chez les jeunes de 20 à 24 ans que l'on observe le plus haut taux de consommation élevée d'alcool dans la population québécoise (soit 14 consommations ou plus au cours d'une période de sept jours) (Statistique Canada, 2005⁴). La proportion d'élèves qui consomment de l'alcool augmente de manière exponentielle entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, passant de 26 % à 89 %. Bien que la proportion des consommateurs d'alcool de 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire diminue de manière significative depuis 2002, au profit d'une augmentation de celle des abstinents, il serait plus encourageant pour l'avenir de constater un tel changement chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire; de fait, pour ces derniers, on enregistre des proportions toujours aussi élevées de consommateurs à chacune des éditions de l'enquête. Les résultats de la présente enquête montrent que la plupart des élèves consomment de l'alcool à une faible intensité (46 % des élèves consomment de façon expérimentale ou occasionnelle) et que 15 % des élèves ont des

habitudes de consommation élevée (consommation régulière ou quotidienne).

L'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO) confirme que la majorité des élèves du secondaire n'ont pas de problème de consommation d'alcool ni de drogues. Cependant, une proportion non négligeable d'élèves (14 %) se sont vu attribuer un feu jaune (indiquant la présence d'un problème en émergence) ou un feu rouge (indiquant la présence d'un problème important de consommation pour lequel une intervention spécialisée est recommandée).

Le comportement des élèves du secondaire à l'égard des jeux de hasard et d'argent ne suscite aucune inquiétude pour l'instant. Cette situation pourrait cependant changer en raison de la popularité grandissante des sites Internet et des chaînes télévisées spécialisées qui concernent le jeu de poker.

Les données recueillies lors de l'enquête révèlent à ce sujet qu'un peu plus d'un élève sur quatre (27 %) de 4^e et 5^e secondaire a joué aux cartes pour de l'argent, au cours d'une période de douze mois. Environ 22 % de ces derniers ont joué au poker pour de l'argent avec des amis et 7 % ont participé à des événements de poker organisés par d'autres types de personnes. Lorsque l'on examine l'intérêt des joueurs habituels pour le poker, les données révèlent qu'environ 20 % des joueurs habituels ont rapporté avoir joué au poker sur Internet, 66 % ont rapporté avoir joué au poker avec des amis et 32 % ont déclaré avoir participé à des parties de poker organisées par d'autres types de personnes. L'indice de jeu problématique (DSM-IV-J) montre qu'à l'automne 2006, environ 3,8 % des élèves (soit 17 800) en sont au stade du risque de développer un problème de dépendance et que 2 % (9 500) peuvent déjà être considérés comme des joueurs pathologiques probables. Il montre également que deux facteurs sont liés aux problèmes de jeu : le sexe de l'élève et la langue parlée à la maison. Le comportement des garçons est en effet à surveiller. La prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent dans la société de même que l'influence de facteurs tels que les valeurs parentales, les valeurs et les croyances

3. www.cancer.gov/ (page consultée en février 2007).

4. Institut de la statistique du Québec (2007). Totalisations faites à partir du fichier de partage du Québec, *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, Cycle 3.1* (2005), Statistique Canada.

culturelles à l'égard du jeu devraient être mieux documentées afin de permettre le développement de programmes d'intervention efficaces auprès des jeunes sur ce plan.

En somme, à l'exemple des enquêtes antérieures, force est de constater que, dans chaque cas, il reste un sous-groupe d'élèves qui persistent dans leur comportement à risque, pour lequel une intervention plus intensive ou plus spécialisée serait sans doute indiquée. Les élèves francophones (en ce qui concerne l'alcool et la drogue), ceux de sexe masculin et les élèves vivant dans des structures familiales monoparentales devraient bénéficier d'une aide plus soutenue. Dans le milieu scolaire, une attention particulière devrait être portée aux élèves de 2^e et 3^e secondaire ou aux élèves âgés entre 13 et 15 ans (des niveaux et des années charnières dans l'acquisition des comportements), de même qu'aux élèves qui situent leur performance scolaire sous la moyenne de leur classe. Dans le cadre des activités de prévention en toxicomanie, des efforts devraient se poursuivre auprès des élèves pour les sensibiliser aux nombreux risques encourus (lors de l'usage excessif d'alcool, par exemple) et pour les prévenir des dangers pour la santé liés à l'usage du cannabis ou des amphétamines, par exemple.

La montée en flèche de la proportion des consommateurs de cigares ou de cigarillos soulève plusieurs interrogations : sommes-nous en présence d'une véritable diminution du taux de tabagisme? Les élèves ne seraient-ils pas plutôt en train de se tourner vers d'autres produits du tabac? Si oui, quels sont-ils? Ne devrait-on pas revoir la définition du statut de fumeur afin d'y inclure les fumeurs de cigares, de cigarillos et de petits cigares? Une véritable mesure du taux de tabagisme ne devrait-elle pas tenir compte de tous les produits du tabac consommés?

L'un des éléments clés de tout programme de lutte est l'évaluation régulière du profil de consommation et des consommateurs. Ainsi, pour pouvoir élaborer des programmes de lutte efficaces et bien ciblés, il est essentiel de continuer à surveiller avec vigilance, aux deux ans, l'attitude des élèves face au tabagisme et aux différents produits du tabac, de connaître leur

opinion quant aux conséquences de l'usage du tabac sur la santé, de poursuivre la surveillance des sources d'influence et des modes d'approvisionnement puis de surveiller et évaluer la prévalence de la consommation de nouveaux produits du tabac. Les comportements des élèves à l'égard de l'alcool et de la drogue sont aussi à surveiller en raison de leurs effets délétères sur la santé physique et psychologique de même que la participation aux jeux de hasard et d'argent à cause des leurs effets psychologiques pernicieux. L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* permet justement d'obtenir ce type de données depuis 1998.

Questionnaire

--	--	--	--	--

Langue d'entrevue :

1



Un peu,
beaucoup ou
pas du tout?

**Enquête québécoise
sur le tabac, l'alcool,
la drogue et le jeu
chez les élèves du
secondaire**

2
0
0
6

Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College - 5^e étage
Montréal (Québec) H3B 4J8
Tél. : 514-873-4749 poste 6050
1 877 677-2087 (aucun frais d'appel)

Instructions pour remplir ce questionnaire

Partout au Québec, des milliers d'élèves du secondaire participeront à cette importante enquête sur le tabagisme, l'alcool, la drogue et les jeux de hasard et d'argent.

Il n'y a **NI BONNES NI MAUVAISES RÉPONSES**. Ce **N'EST PAS** un examen.

N'ÉCRIS PAS TON NOM SUR LE QUESTIONNAIRE.

Ainsi, personne de ton école ne pourra savoir les réponses que tu as données.

- ♦ Lis attentivement les questions.
- ♦ Donne une seule réponse à chaque question, à moins d'indication contraire.
- ♦ **Pour répondre :**

tu encercles le chiffre correspondant à ta réponse. Ex. : Non 2 → **Passe à la question 17**

OU

tu coches (✓) la(les) case(s) appropriée(s). Ex. : a. J'essaie d'avoir l'air plus âgé..... ☒

OU

tu écris ta réponse sur la ligne prévue à cet effet. Ex. : J'avais 13 ans

- ♦ Suis bien les flèches lorsque nécessaire. Certaines demandent de préciser une réponse tandis que d'autres indiquent qu'il faut sauter une ou plusieurs questions.
- ♦ Dans les tableaux, tu dois répondre à chacune des questions sans oublier de consulter le choix de réponses. Tu mets un « x » dans la case appropriée.

Es-tu prêt? Es-tu prête?
On commence!

Heure du début de ton questionnaire : _____ (heure/s) : _____ (minute/s)

Exemple : 14 : 00

Information générale

1. En quelle année es-tu?

1^{re} secondaire..... 1

2^e secondaire..... 2

3^e secondaire..... 3

4^e secondaire..... 4

5^e secondaire..... 5

2. Quel âge as-tu?

11 ans ou moins 1

12 ans 2

13 ans 3

14 ans 4

15 ans 5

16 ans 6

17 ans 7

18 ans ou plus..... 8

3. Es-tu...

Un garçon 1

Une fille 2

4. Quelle langue parles-tu LE PLUS SOUVENT à la maison?

➤ **Encerle une seule réponse**

Français 1

Anglais..... 2

Autre langue 3

└─> précise s.v.p. : _____

5. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare, même si c'est juste quelques *puffs*?

Non, je n'ai pas fumé le cigare au cours des 30 derniers jours..... 1

Oui, à tous les jours..... 2

Oui, presque à tous les jours 3

Oui, quelques jours..... 4

Oui, un ou deux jours 5

Ton expérience avec la cigarette

6. As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Oui 1

Non 2

7. As-tu déjà fumé une cigarette AU COMPLET?

Oui 1

Non 2 → **Passe à la question 17**

8. Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette AU COMPLET pour la première fois?

J'avais _____ ans.

Je ne sais pas.....98

9. As-tu fumé 100 cigarettes ou plus AU COURS DE TA VIE?
(100 cigarettes correspondent à 4 paquets de 25 cigarettes.)

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas..... 8

**Les deux prochaines questions (10 et 11) concernent ta
consommation de cigarettes DANS LES 30 DERNIERS JOURS**

10. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours 0 → **Passer à la question 17**

Oui, à tous les jours..... 1

Oui, presque à tous les jours 2

Oui, quelques jours..... 3

11. LES JOURS OÙ TU AS FUMÉ, combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne?

Moins d'une cigarette par jour (quelques *puffs* par jour)1

1 à 2 cigarettes par jour.....2

3 à 5 cigarettes par jour.....3

6 à 10 cigarettes par jour.....4

11 à 20 cigarettes par jour5

Plus de 20 cigarettes par jour6

12. Jusqu'à quel point penses-tu être dépendant(e) (*accro, addic.*) de la cigarette?

Pas du tout dépendant(e)..... 1

Un peu dépendant(e)..... 2

Assez dépendant(e) 3

Très dépendant(e)..... 4

13. Les jours de la semaine (*du lundi au vendredi*), combien de temps après ton réveil fumes-tu habituellement ta première cigarette?

➤ **Encerle une seule réponse**

Moins de 15 minutes..... 1

15 à 30 minutes 2

Plus de 30 minutes, mais moins de 60 minutes..... 3

De 1 à 2 heures..... 4

Plus de 2 heures, mais moins d'une demi-journée..... 5

Plus d'une demi-journée..... 6

Je ne fume pas pendant la semaine 7

14. Au cours de la fin de semaine (*samedi et dimanche*), combien de temps après ton réveil fumes-tu habituellement ta première cigarette?

➤ **Encerle une seule réponse**

Moins de 15 minutes1
15 à 30 minutes2
Plus de 30 minutes, mais moins de 60 minutes.....3
De 1 à 2 heures.....4
Plus de 2 heures, mais moins d'une demi-journée.....5
Plus d'une demi-journée.....6
Je ne fume pas pendant la fin de semaine.....7

15. Fumes-tu la cigarette dans les moments suivants?

➤ **Réponds à chaque question**

	Jamais	Parfois	Souvent	Toujours
a. Le matin avant l'école				
b. Pendant la journée d'école (exemple : à la récréation, le midi)				
c. Après l'école				
d. Les soirs de semaine				
e. Les fins de semaine				

1 2 3 4

16. Fumes-tu des cigarettes quand tu es enrhumé(e) ou que tu souffres d'un mal de gorge?

Non, j'arrête de fumer quand je suis malade 1
Oui, mais je fume moins de cigarettes 2
Oui, je fume le même nombre de cigarettes que lorsque je ne suis pas malade 3

17. À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres dans la maison ?
➤ **Si tu fumes, n'inclus pas la fumée de ta cigarette, inclus seulement celle des autres**

Chaque jour 1
Presque chaque jour 2
Environ 1 fois par semaine 3
Environ 1 fois par mois 4
Moins d'une fois par mois 5
Jamais 6

Accessibilité

18. Comment te procures-tu tes cigarettes HABITUELLEMENT?
➤ **Coche la ou les manières que tu utilises le plus souvent**

- Je suis un non-fumeur ☐
a. Je les achète moi-même dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.) ☐
b. Je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école ☐
c. Je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école ☐
d. Je les fais acheter par quelqu'un ☐
e. Mon père ou ma mère me les donne ☐
f. Mon frère ou ma sœur me les donne ☐
g. Un ami ou une amie me les donne ☐
h. Je fais autre chose ☐

└→ précise s.v.p. : _____

19. As-tu déjà demandé à un étranger de t'acheter des cigarettes?

Oui 1
Non 2

20. AU COURS DES 4 DERNIÈRES SEMAINES, à quelle fréquence as-tu acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)?

Je n'ai pas acheté ou essayé d'acheter des cigarettes

dans un commerce au cours des 4 dernières semaines.....1 → **Passé à la question 23**

Moins d'une fois par semaine2

Environ 1 fois par semaine3

2 à 5 fois par semaine.....4

Tous les jours ou presque tous les jours.....5

21. DANS LES 4 DERNIÈRES SEMAINES, quand tu es allé(e) acheter des cigarettes dans un commerce, à quelle fréquence...

➤ **Réponds à chaque question**

	Jamais	Moins de la moitié du temps	Environ la moitié du temps	Plus de la moitié du temps	Toujours ou presque
a. t'es-tu fait demander ton âge?					
b. le vendeur a-t-il refusé de te vendre des cigarettes à cause de ton âge?					

1

2

3

4

5

22. Comment fais-tu pour acheter des cigarettes dans un commerce?

➤ **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**

a. J'essaie d'avoir l'air plus âgé..... ☐

b. Je possède une fausse pièce d'identité..... ☐

c. Je m'assure que je connais le vendeur ☐

d. Je ne fais rien de particulier ☐

e. Quand j'achète des cigarettes, je fais autre chose ☐

↳ précise s.v.p. : _____

Qu'en penses-tu ?

23. Selon toi, quel pourcentage DE JEUNES DE TON ÂGE fume la cigarette?

Moins de 25 % 1

Entre 25 % et 40 %..... 2

Entre 41 % et 75 %..... 3

Plus de 75 %..... 4

24. D'après toi, quel est le risque, pour un jeune de ton âge, de devenir dépendant (accro, *addic.*) lorsqu'il ...

➤ **Réponds à chaque question**

	Aucun risque	Risque faible	Risque moyen	Risque élevé
a. fume la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours?				
b. fume la cigarette de temps en temps comme lors de <i>party</i> ou avec des ami(e)s?				

1 2 3 4

25. D'après toi, qu'est-ce qui est le plus dangereux pour ta santé, fumer des cigarettes ou du cannabis (marijuana, mari, pot, hachisch)?

Fumer des cigarettes est plus dangereux 1

Fumer du cannabis est plus dangereux 2

Les deux sont aussi dangereux l'un que l'autre 3

Je ne sais pas..... 4

26. Dans quelle mesure cette affirmation est-elle vraie pour toi?

➤ **Réponds à chaque question**

	Je suis un non-fumeur	Pas vrai du tout	Pas tellement vrai	Assez vrai	Très vrai
a. Si je ne fume pas pendant quelques heures, j'ai une très grande envie de fumer.					
b. J'ai parfois une telle envie de fumer que j'ai la sensation d'être sous l'emprise d'une force incontrôlable.					

0 1 2 3 4

Arrêter de fumer

27. As-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

Je n'ai jamais fumé la cigarette **ou** je n'ai pas

vraiment fumé au cours des 12 derniers mois.....0 → **Passe à la question 33**

Oui1

Non2 → **Passe à la question 31**

28. As-tu recommencé à fumer la cigarette depuis la dernière fois où tu as essayé d'arrêter?

Oui 1

Non 2

29. Combien de fois as-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

J'ai essayé _____ fois.

30. La dernière fois que tu as arrêté de fumer, combien de temps cela a-t-il duré?

Moins de 24 heures 1

1 à 2 jours 2

3 à 7 jours 3

Entre 1 semaine et 1 mois..... 4

Entre 1 et 3 mois..... 5

Plus de 3 mois..... 6

31. Penses-tu que tu serais capable d'arrêter de fumer si tu le désirais?

Oui, sans aucun doute 1

Oui, probablement..... 2

Non, probablement pas..... 3

Non, absolument pas 4

32. As-tu l'intention d'arrêter de fumer dans les 6 prochains mois?

Je ne fume plus 0

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas 3

Toi et ta famille

33. Par rapport aux autres élèves de ta classe, tes résultats scolaires en français sont-ils...

au-dessus de la moyenne?1

dans la moyenne?2

au-dessous de la moyenne?3

34. Avec qui vis-tu?

➤ **Encerle une seule réponse**

Avec mon père et ma mère 1

La moitié du temps avec mon père, l'autre moitié
du temps avec ma mère 2

Avec ma mère seulement 3

Avec ma mère et son ami (conjoint, « chum ») 4

Avec mon père seulement 5

Avec mon père et son amie (conjointe, « blonde ») 6

Autre 7



précise s.v.p. : _____

35. Est-ce que ton père fume la cigarette?

Je ne vois jamais mon père 0 → **Passe à la question 37**

Non, il n'a jamais fumé 1

Non, il a arrêté de fumer 2

Oui, il fume la cigarette 3

Je ne sais pas 8

36. Est-ce que ton père est d'accord (ou serait d'accord) que tu fumes la cigarette?

Non et il me défend (ou défendrait) de fumer..... 1

Non, mais il accepte (ou accepterait) 2

Oui, il est (ou serait) d'accord..... 3

Je ne sais pas..... 8

37. Est-ce que ta mère fume la cigarette?

Je ne vois jamais ma mère0 → **Passe à la question 39**

Non, elle n'a jamais fumé.....1

Non, elle a arrêté de fumer2

Oui, elle fume la cigarette3

Je ne sais pas.....8

38. Est-ce que ta mère est d'accord (ou serait d'accord) que tu fumes la cigarette?

Non et elle me défend (ou défendrait) de fumer1

Non, mais elle accepte (ou accepterait)2

Oui, elle est (ou serait) d'accord3

Je ne sais pas.....8

39. As-tu un frère ou une sœur qui fume la cigarette?

Je n'ai pas de frère ou de sœur 0

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas..... 8

40. As-tu la permission de fumer à la maison?

Je suis un non-fumeur 0

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas..... 8

41. Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette?

Aucun 1

Quelques uns 2

La plupart 3

Tous 4

42. Quelles sont les règles concernant le tabagisme chez toi?

Personne n'a le droit de fumer à l'intérieur de la maison 1

Seuls certains invités peuvent fumer dans la maison 2

On peut fumer uniquement dans certaines zones de la maison 3

On peut fumer partout chez moi 4

43. As-tu un emploi à l'extérieur de la maison pour lequel tu es payé(e)?
(Exemple : garder des enfants, livrer des journaux, travailler dans un dépanneur, etc.)

Oui 1

Non 2

44. Combien d'argent as-tu en moyenne par semaine pour tes dépenses personnelles?

➤ **Inclus ton argent de poche et l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source**

0 \$..... 1

De 1 \$ à 10 \$ 2

De 11 \$ à 20 \$ 3

De 21 \$ à 30 \$ 4

De 31 \$ à 40 \$ 5

De 41 \$ à 50 \$ 6

De 51 \$ à 100 \$..... 7

Plus de 100 \$ 8

... suite à la page suivante

Ton expérience de l'alcool et des drogues

Pour les questions 45 à 52 : 1 CONSOMMATION D'ALCOOL C'EST...



=



=



=



une coupe de
vin
(120-150 ml ou
4-5 onces)

une petite bière
(341 ml ou
10 onces)

un verre de
boisson forte
(30-40 ml ou
1- 1 ½ onces)

un « shooter »
(30-40 ml ou
1- 1 ½ onces)

** Ne compte pas la bière 0,5 % comme une consommation d'alcool.

45. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà consommé (bu) de l'alcool?

➤ **Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté**

Oui 1

Non 2 → **Passe à la question 52**

46. À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool POUR LA PREMIÈRE FOIS?

➤ **Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté**

J'avais _____ ans.

47. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?

Je n'ai pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois..... 0 → **Passe à la question 50**

Juste une fois, pour essayer 1

Moins d'une fois par mois (à l'occasion) 2

Environ 1 fois par mois 3

La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine 4

3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours..... 5

Tous les jours..... 6

48. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, combien de fois as-tu bu 5 CONSOMMATIONS OU PLUS d'alcool dans UNE MÊME OCCASION?
- Aucune 1
 1 fois 2
 2 fois 3
 3 fois 4
 4 fois 5
 5 fois ou plus..... 6
49. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé de l'alcool?
- Oui 1
 Non 2
50. As-tu déjà consommé de l'alcool de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?
- Oui 1
 Non 2 → **Passe à la question 52**
51. À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool RÉGULIÈREMENT, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?
- J'avais _____ ans.
52. Pourquoi, d'après-toi, les personnes de ton âge commencent-elles à boire de l'alcool?
- **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**
- a. Leurs amis boivent (pression des camarades).....☐
 b. Leur mère ou leur père boit.....☐
 c. Les jeunes qui sont populaires boivent.....☐
 d. Ils trouvent que c'est relaxant☐
 e. Par curiosité, juste pour essayer☐
 f. Parce que ce n'est pas autorisé☐
 g. Pour passer le temps☐
 h. Ils pensent que c'est « cool »☐
 i. Pour s'enivrer (pour « se soûler »)☐
 j. Pour être euphorique (pour planer, être« high »)☐
 k. Je ne sais pas.....☐
 l. Pour une autre raison☐
- ↳ précise s.v.p. : _____

53. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà consommé de la drogue?

Oui 1

Non 2 → **Passe à la question 61**

54. À quel âge as-tu consommé de la drogue POUR LA PREMIÈRE FOIS?

J'avais _____ ans.

55. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?

➤ **Réponds à chaque question**

	Je n'ai pas consommé	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ une fois par mois	La fin de semaine <u>OU</u> 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a. Cannabis (mari, pot, hachisch)							
b. Cocaïne (coke, snow, crack, free base, poudre)							
c. Colle ou solvant							
d. Hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.)							
e. Héroïne (smack)							
f. Amphétamines (speed, upper)							
g. Autres drogues ou médicaments pris sans prescription pour avoir un effet (Valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, etc.)							

1
2
3
4
5
6
7

h. indique le nom de la drogue ou du **médicament** que tu prends **sans prescription** :

56. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé une de ces drogues?

Oui 1

Non 2

57. As-tu déjà consommé de la drogue de façon RÉGULIÈRE, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?

Oui 1

Non 2 → **Passe à la question 59**

58. À quel âge as-tu commencé à consommer de la drogue RÉGULIÈREMENT, c'est-à-dire AU MOINS UNE FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS UN MOIS?

J'avais _____ ans.

59. T'es-tu déjà injecté(e) des drogues avec une seringue?

Oui 1

Non 2

60. À propos de certains hallucinogènes, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu pris...

	OUI	NON
a. du PCP?		
b. du LSD (ou acide)		
c. de L'ECSTASY ?		

1

2

61. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, les situations suivantes te sont-elles arrivées?

➤ **Réponds à chaque question**

	OUI	NON
a. J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue		
b. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à mes relations avec ma famille		
c. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse		
d. J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue		
e. J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue		
f. J'ai l'impression que les mêmes quantités d'alcool ou de drogues ont maintenant moins d'effet sur moi		
g. J'ai parlé de ma consommation d'alcool ou de drogue à un intervenant		
h. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à ma santé physique		
i. J'ai dépensé trop d'argent ou j'en ai perdu beaucoup à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue		

1

2

62. Pourquoi penses-tu que les personnes de ton âge commencent à consommer de la marijuana ou du cannabis (mari, pot, hachisch)?

➤ **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**

- a. Leurs amis en consomment (pression des camarades) ☐
- b. Leur mère ou leur père en consomme..... ☐
- c. Les jeunes qui sont populaires en consomment ☐
- d. Ils trouvent que c'est relaxant ☐
- e. Par curiosité, juste pour essayer ☐
- f. Parce que ce n'est pas autorisé ☐
- g. Pour s'occuper..... ☐
- h. Ils pensent que c'est « cool » ☐
- i. Pour planer (pour être « high ») ☐
- j. Je ne sais pas..... ☐
- k. Pour une autre raison ☐

└→ précise s.v.p. : _____

Ton expérience des jeux de hasard et d'argent

63. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà joué à des jeux d'argent (exemple : loterie, « gratteux », appareils de loterie vidéo ou vidéo poker, casino, cartes, dés, bingo, paris sportifs, etc.)?

Oui 1

Non 2 → **Passe à la question 68**

64. À quel âge as-tu joué à des jeux d'argent POUR LA PREMIÈRE FOIS?

J'avais _____ ans.

65. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu...

➤ Réponds à chaque question

	Jamais	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ une fois par mois	La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a. acheté des billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™)?							
b. joué à Mise-O-Jeu™?							
c. acheté des gratteux?							
d. joué au bingo pour de l'argent?							
e. misé ou gagé à des jeux sur Internet?							
f. joué sur des appareils de loteries vidéo en dehors d'un casino?							
g. joué à des jeux de cartes pour de l'argent?							
h. parié sur des événements sportifs (autrement qu'avec Mise-O-Jeu™)?							
i. été jouer dans un casino?							
j. misé ou gagé sur des jeux d'habileté (comme lorsque tu jouais au billard, basket-ball, etc.) ?							
k. joué à des jeux de dés pour de l'argent?							
l. misé ou gagé à d'autres jeux que ceux mentionnés ci-dessus?							
m. reçu des billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™) ou des gratteux en cadeau?							

1

2

3

4

5

6

7

↳ Qui t'a donné ces billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™) ou ces gratteux en cadeau?

➤ coche toutes les réponses qui s'appliquent

- n.
1. quelqu'un de ma parenté (père, mère, oncle, tante, etc.) ☐
 2. un(e) ami(e) ☐
 3. autre, précise s.v.p. : _____ ☐

... suite à la page suivante



66. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence...

➤ **Réponds à chaque question**

ATTENTION!

**Partout dans la question 66 ci-dessous,
le mot « jeu » concerne uniquement les jeux où tu as misé ou gagé de l'argent**

	Jamais	1 ou 2 fois	Quelques fois	Souvent
a. as-tu pensé à des jeux ou planifié la prochaine fois que tu étais pour jouer?				
b. as-tu senti le besoin de dépenser de plus en plus d'argent quand tu participes à des jeux pour ressentir le même niveau d'excitation?				
c. es-tu devenu frustré ou de mauvaise humeur quand tu essayes de jouer moins souvent ou d'arrêter de jouer?				
d. t'est-il arrivé de jouer pour fuir tes problèmes?				
e. après avoir perdu de l'argent au jeu, as-tu joué les jours suivants pour tenter de regagner l'argent perdu?				
f. as-tu menti à ta famille et à tes amis pour cacher la fréquence à laquelle tu participes à des jeux?				
g. as-tu dépensé l'argent prévu pour ton dîner à l'école ou celui prévu pour tes billets d'autobus ou de métro pour participer à des jeux?				
h. as-tu pris de l'argent à des personnes avec qui tu habites sans leur permission pour pouvoir participer à des jeux?				
i. as-tu volé de l'argent à des personnes autres que des membres de ta famille, ou fait du vol à l'étalage, pour pouvoir participer à des jeux?				
j. as-tu eu des disputes avec un membre de ta famille ou avec des amis proches à cause de tes activités de jeu?				
k. t'es-tu absenté de l'école pour participer à des jeux?				
l. as-tu demandé de l'aide à quelqu'un pour faire face à de sérieux soucis financiers causés par ta participation à des jeux?				

1

2

3

4

67. À propos des jeux de cartes, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu parié de l'argent à des parties de poker...

➤ **Réponds à chaque question**

	Jamais	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ une fois par mois	La fin de semaine <u>OU</u> 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a. sur Internet?							
b. avec des ami(e)s?							
c. à des événements organisés par une personne autre qu'un ami (salles de jeu privées, soirées de poker clandestines (illégales))?							

1

2

3

4

5

6

7

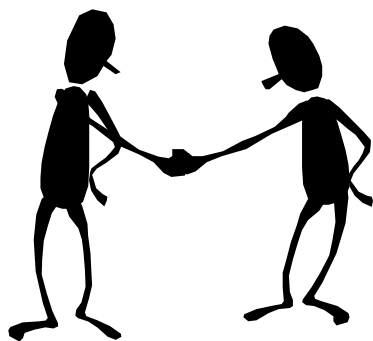
68. **Quelle heure est-il maintenant ? _____ (heure/s) : _____ (minutes/s)**

Exemple : 14 : 00

... suite à la page suivante

Commentaires

**Si tu as des commentaires ou des suggestions concernant ce questionnaire,
s'il te plaît inscris-les dans l'espace ci-dessous**



Merci de ta collaboration !

Les résultats de la 5^e édition de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* – menée à l'automne 2006, par l'Institut de la statistique du Québec, pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, auprès de 4 571 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire, fréquentant 173 classes réparties dans 149 écoles francophones et anglophones, publiques et privées, de la province – montrent qu'il y a, parmi les élèves du secondaire : 6 % de fumeurs quotidiens (particulièrement des filles), 2,7 % de fumeurs occasionnels, 7 % de fumeurs débutants, 60 % de consommateurs d'alcool, 30 % de consommateurs de drogues (24 % pour le cannabis) et 36 % de participants à des jeux de hasard et d'argent. La prévalence de chacun de ces comportements a diminué depuis 2004. L'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues indique que 7 % des élèves ont un problème de consommation en émergence et 7 % ont un problème de consommation pour lequel une intervention spécialisée est souhaitable. L'indice des problèmes de jeu pour sa part révèle que 3,8 % des élèves risquent de développer un problème de dépendance au jeu et 2 % sont des joueurs pathologiques probables.

« L'Institut a pour mission de fournir des informations statistiques qui soient fiables et objectives sur la situation du Québec quant à tous les aspects de la société québécoise pour lesquels de telles informations sont pertinentes. L'Institut constitue le lieu privilégié de production et de diffusion de l'information statistique pour les ministères et organismes du gouvernement, sauf à l'égard d'une telle information que ceux-ci produisent à des fins administratives. Il est le responsable de la réalisation de toutes les enquêtes statistiques d'intérêt général. »

Loi sur l'Institut de la statistique du Québec (L.R.Q., c. I-13.011) adoptée par l'Assemblée nationale du Québec le 19 juin 1998.

**Institut
de la statistique**

Québec



ISBN 978-2-551-23595-7



27,95 \$

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Imprimé au Québec, Canada